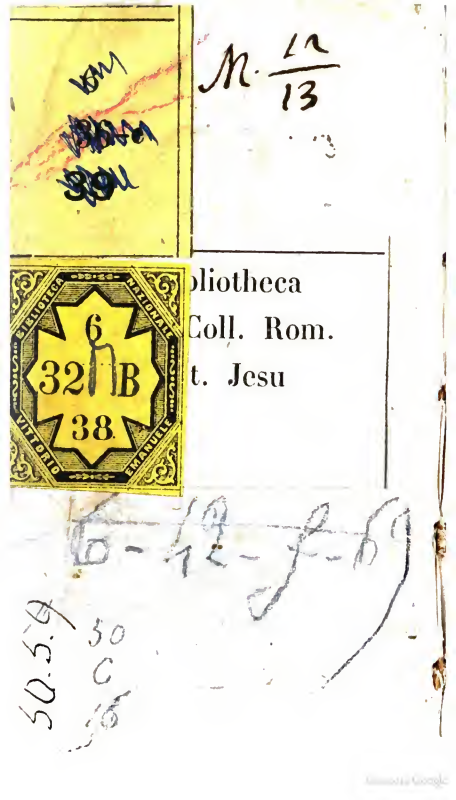



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
32 B
38
bliotheca
Coll. Rom.
t. Jesu

F - 11 - f - 6

Digitized by Google


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE


MENAGIANA
ou
Bons Mots
PENSÉES JUDICIEUCES
et
Observations Curieuses
de Mr. MENAGE
a Amsterdam
Chez ADRIAN BRAAKMAN.

MENAGIANA,

OU

BONS MOTS,

RENCONTRES AGREABLES,

PENSEES JUDICIEUSES,

ET

OBSERVATIONS CURIEUSES,

DE M. MENAGE,

De l'Academie Françoise.



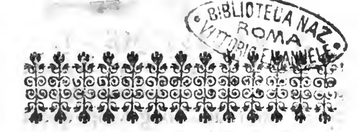
BIBLIOT ROM VITTORIO EMAN

Suivant la Copie de PARIS.

A AMSTERDAM,

Chez ADRIAN BRAAKMAN, dans le Beurs-straat, prés le Dam, à la ville d'Amsterdam.

M. DC. LXXXXIII.


BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

AVERTISSEMENT.

LE titre de Ménagiana que porte cet Ouvrage, est du même genre que les, Scaligérana, Perroniana, Thuana & Sorbériana. Ceux à qui ils ne sont pas inconnus savent qu'ils contiennent les bons mots, les maximes de morale, & les observations, soit historiques, soit d'érudition, qui ont été recueillies de la bouche de Scaligér, du Cardinal du Perron, de M. de Thou, & de M. de Sorbière.

Le Ménagiana que l'on donne ici, contient de même les bons mots, les pensées judicieuses & morales, & les observations curieuses, recueillies de la bouche de feu M. Ménage. Quelques-uns de ses amis qui en ont profité, ont bien voulu en faire part au Public, qui doit leur en avoir d'au-

tant plus d'obligation qu'ils n'ont pas tenu cachées de si bonnes choses aprés sa mort aussi long-temps que le Scaligérana, le Perroniana, & le Thuana ou plûtost Thuanea, l'ont été dans les cabinets des curieux; & même le Sorbériana, qui ne paroist que depuis l'année passée, quoiqu'il y ait assez long-temps que M. de Sorbière soit mort.

Les bons mots sont de tous les payïs & de toutes les nations qui ont eu soin de tout temps de les recueillir. Les Espagnols ont ceux du Duc d'Ossonne; &, ce qu'ils en ont amassé dans la Floresta. Les Italiens attribuent la plupart des leurs au Piovano Arlotto. Les Turcs en ont sous les noms de Nasr-eddin Hogia, de Bassiri & de Sevdaï. Les Persans & les Arabes en ont aussi en grand nombre de leurs Princes, de leurs Scheichs & de leurs Savans. Les Latins ont eu ceux de Cicéron que Jules-César s'est donné la peine de recueillir; & Plutarque a ramassé ceux

des Grecs dans ſes Apophthegmes.

Outre les bons mots de M. Ménage, on trouvera encore icy une partie de ceux de feu M. le Prince de Guimené, & d'autres, qu'il racontoit à ſes amis, & particulierement ceux du fameux M. de Bautru qu'il ſavoit parfaitement bien, puis qu'il avoit été ſi fort ſon amy, & qu'il l'avoit vu & fréquenté ſi familierement.

Si l'on a recueilly les bons mots à cauſe de leur brillant & de la vivacité de l'eſprit de leurs Auteurs qui s'y fait connoître, on n'a pas auſſi négligé les maximes de morale qui ſont ſi néceſſaires pour ſe conduire dans la vie civile. Les Mahométans citent fort ſouvent les Sentences & les Inſtructions de Nouſchirvan ancien Roy de Perſe, de qui ils exaltent la ſageſſe & la juſtice, & qui leur eſt connu d'ailleurs, parce que Mahomet eſt né ſous ſon regne. Ils rapportent auſſi les Conſeils de Bouzourgemhir grand Vizir du même

Roy, qu'ils proposent comme le modele d'un Ministre accomply. De plus, ils gardent dans leurs Bibliotheques le Testament de Locman, l'Esope des Arabes; qu'ils appelent le Philosophe, ou le Sage : & ce Testament, à proprement parler, est le recueil des maximes de sa morale, qu'on a eu soin de mettre en un corps.

Outre l'Alcoran, les Mahométans ont encore de gros volumes, non seulement des Instructions de Mahomet, qui ont force de Loy parmy eux; mais encore des bons mots, des Sentences & des Maximes qu'on luy avoit entendu prononcer pendant sa vie & que l'on a recueilly avec grande exactitude. Ils conservent aussi les paroles d'Aboubecre, d'Ali, d'Omar, & d'Osman, les quatre premiers Successeurs de Mahomet, de même que de la plupart de leurs Califes, de leurs Imams, de leurs Scheichs, & de leurs Savans, dont ils ont plusieurs recueils.

Marc

Marc Aurele dans les mémoires qu'il a écrit pour soy-même, fait voir combien il étoit persuadé qu'il ne falloit rien perdre des paroles des grands Hommes, lors qu'il marque le profit qu'il avoit fait sous chaque différent maître qu'il avoit fréquenté & écouté.

Chez les Grecs, Pythagôre, un des premiers fondateurs de la Philosophie, n'a point laissé d'écrits, comme en conviennent presque tous les Auteurs, qui ne luy attribuent pas même les vers qui comprennent les principes de sa morale, qu'ils veulent avoir été mis sous cette forme par un de ses Disciples. D'autres Disciples qui ont imité celuy-cy aprés le long silence que leur maître exigeoit d'eux, ont publié en prose ses mêmes maximes.

Socrate, l'admiration de son siecle; qui préchoit, pour le dire ainsi, la plus belle morale, tant par ses actions que par ses paroles; & qui n'avoit d'autre vue que d'enseigner

la pratique de ce qu'il pratiquoit luimême ; ne crut pas aussi devoir s'arrêter à rien écrire : mais Platon & Xenophon qui étoient du nombre de ses Disciples ont eu soin de conserver dans leurs écrits ce qu'ils luy avoient entendu dire ; & on pourroit donner à ces écrits le nom de *Socratiana*, puis qu'ils contiennent ce qu'ils avoient appris dans les conversations qu'ils avoient eues avec luy. C'est aussi de la même source que viennent tant de Sentences admirables d'Euripide qui étoit aussi un des Disciples de Socrate. Quoiqu'Epictete ait écrit l'ouvrage qui nous reste de luy ; neantmoins on est encore obligé à Arrien son Disciple, de plusieurs maximes de sa morale dans ce qu'il en a publié.

Le Talmud, comme tout le monde sait, est le recueil des Traditions des Juifs qui avoient été conservées seulement de bouche en bouche par leurs Ancestres qui se les apprenoient les uns aux autres, qu'ils ont été obli-

gez de ramaſſer & de réduire par écrit ſous ce titre, crainte de les perdre entierement. Parmy ces Traditions on trouve auſſi un recueil de belles maximes ſous le titre de Pirké-Avot, recueillies de pluſieurs de leurs Doӕeurs.

Pour ce qui regarde les remarques d'Erudition curieuſes & hiſtoriques; quoique nous n'ayons preſque qu'Aulu-gelle qui ait remply ſon ouvrage en partie de ce qu'il avoit recueilly dans les entretiens qu'il avoit eu avec Hérôdés-Atticus, avec Phavorin, avec Taurus, avec Marcus Fronto & avec d'autres perſonnes Illuſtres qu'il pratiquoit à Athenes & à Rome; neantmoins il n'y a pas de doute que ce ne fuſt une choſe fort en uſage parmy les Grecs & parmy les Romains; & ſi l'on veut bien examiner les ouvrages de Plutarque, d'Athénée, de Pauſanias & de Pline, on verra qu'ils ſont remplis de ces ſortes de remarques.

Pour venir à quelque choſe de plus

ſerieux; les ſciences mêmes ont pris leur origine de ce principe de recueillir. Il ne faut pas croire que ceux qui les ont inventées les premiers en ayent d'abord fait des livres. Leurs Diſciples ont recueilly leurs découvertes, & les axiomes ſur leſquels ils avoient bâty leurs premiers fondemens. Ces Diſciples qui y ont ajouté ont eu ſucceſſivement d'autres Diſciples qui ont enfin perfectionné ces découvertes, & qui les ont réduites par méthode de la maniere qu'elles ſont venues juſqu'à nous; & c'eſt de cette maniere que les Elémens de Géométrie ont été reduits par Euclide dans l'ordre où ils ſont, aprés avoir été inventez par les Mathématiciens qui l'avoient précédé. Cela eſt indubitable, puis qu'il eſt conſtant que les Philoſophes ne ſavoient preſque rien que ce qu'ils apprenoient des autres Philoſophes qu'ils écoutoient; car il ne faut pas s'imaginer que la Philoſophie & les Sçiences, s'appriſſent alors de la maniere qu'on les

apprent aujourd'huy dans les écoles : les Philoſophes ne dictoient pas ; ils diſcouroient devant leurs Diſciples aſſemblez ou chez eux ou dans quelque lieu commode, & leurs feſoient des entretiens ſur les principes qu'ils ſoutenoient, & ſur toutes les matieres qui en dépendoient. Ceux qui les écoutoient en profitoient autant que leur mémoire étoit hureuſe pour garder fidellement ce qu'ils entendoient, ou ce qu'ils écrivoient ſur le champ ou lorſque l'entretien étoit finy. C'eſt ce que Cicéron & tous les Romains ont pratiqué dans la Grece, lorſqu'ils ont écouté les Philoſophes les plus célébres de leur temps.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'en ce ſiecle on ſe ſoit attaché à recueillir les paroles de quelques grands Hommes, comme de Scaligér, du Cardinal du Perron, de M. de Thou & d'autres. Je trouve même qu'on s'y eſt pris trop tard & qu'on y a apporté trop de négligence depuis

qu'on s'en est avisé. Nous aurions une infinité de belles choses dont nous sommes privez si l'on avoit eu le même soin auprés des Savans & des Illustres dans les belles lettres & dans les sciences qui ont paru depuis deux cens ans ; parce que quoique nous ayons leurs ouvrages ; neantmoins il est certain que l'imagination & la mémoire excitées par la chaleur de l'entretien fournissent bien des choses qu'elles ne fournissent pas dans le cabinet la plume à la main. Il me semble qu'on en peut également attribuer la faute aux savans & à ceux qui doivent recueillir : aux savans, parce qu'ils n'ont pas été assez communicatifs ; à ceux qui devoient recueillir, parce qu'ils n'ont pas eu assez de zele ny de passion pour le faire.

Monsieur Ménage, n'a pas eu ce défaut. On auroit tort de l'en accuser. Non seulement il a été le plus accueillant, le plus affable, le plus honnête & le plus communicatif de

tous

tous les hommes ; mais, on ſait encore depuis combien d'années il tenoit ſon aſſemblée des mercredis, qu'il nommoit ſa Mercuriale, juſqu'à ce que ſa chute l'aïant mis dans un état à ne pouvoir plus ſortir, il tint ſa maiſon ouverte tous les jours, depuis le matin juſqu'au ſoir : car, quoiqu'il n'y euſt aſſemblée chez luy que depuis les quatre ou cinq heures du ſoir : neantmoins on étoit bien venu chez luy à toutes les heures du jour ; & il ne ſe plaignoit jamais qu'on le detournaſt, lors même qu'il étoit dans le fort de ſon travail : & on voyoit qu'en même temps qu'il travailloit, il ne laiſſoit pas de s'entretenir avec ſes amis. C'eſt ce que j'ay vu moy-même pluſieurs fois ; & quelque bruit que l'on fiſt dans la chaleur de la converſation, cela ne l'empêchoit pas de compoſer des lettres d'application avec autant de tranquillité & auſſi peu d'embarras que s'il euſt été ſeul. Et c'eſt cette facilité qu'on avoit à joüir de ſon entretien,

tien, qui devoit engager les amis & ceux qui l'écoutoient à ne pas laisser perdre de si belles choses.

Pour mon particulier ; aprés une absence de prés de dix années hors de Paris pour un voyage au Levant ; M. Ménage, à qui mes voyages précédens m'avoient empêché de rendre plustost mes respects, m'aïant reçû avec un accueil trés-favorable ; je me fis un honneur & un plaisir particulier de le voir le plus souvent qu'il me seroit possible, & de me trouver à ses assemblées ; mais je ne m'avisay qu'un peu tard d'écrire ce que j'entendois de sa bouche, voyant bien que ma mémoire ne m'étoit pas assez fidéle pour me tenir compte de tant de remarques curieuses. Ainsi j'écrivis jusqu'à sa mort ce que l'on peut voir de moy dans ce recueil. Quoiqu'il n'y eust pas assez de quoy faire un juste volume, neantmoins sur la réputation & le nom de M. Ménage, les Sieurs Delaulne Libraires en ont commencé l'impression, dans l'espérance

rance que je n'aurois pas été le ſeul à profiter des entretiens de ce ſavant homme, & que ceux qui l'avoient écouté comme moy, voudroient bien auſſi que le public en profitaſt par leur moyen. Ils ont réüſſy, & l'on voit par la liſte des noms qui ſuit, combien de ſes meilleurs amis ont contribué à rendre ce recueil tel qu'il eſt; ce qui fait voir que je n'ay pas été le ſeul à ne vouloir pas laiſſer périr de ſi bonnes choſes. Mais parce qu'il en a dit une infinité d'autres qui ont échapé à ces Meſſieurs auſſi bien qu'à moy: nous eſpérons que ceux qui en auront fait quelque recueil voudront bien nous imiter, & communiquer ce qu'ils ont pour un ſecond volume, ou pour une ſeconde édition. Il ne ſeroit pas raiſonnable qu'ils gardâſſent uniquement pour eux, ce qui doit être ſi agréablement reçû du public; puis qu'en cela ils marqueront l'amitié qu'ils ont eu pour M. Ménage & l'eſtime qu'ils feſoient de ſon mérite; & donneront

en même temps des preuves de la réputation qu'il s'est aquise à si justes titres.

On verra icy de nouvelles marques, de sa profonde érudition, de l'étendue de ses connoissances, de la gaieté de son esprit, de son zele pour ses amis, de sa modération envers ses envieux & ses ennemis, de son honnêtete, de ses rencontres hureuses dans les bons mots, de ses pensées judicieuses & de bon sens, de son cœur ouvert sans dissimulation & de plusieurs autres perfections qui le rendront recommandable à la postérité.

Ceux qui ont souvent fréquenté son Cabinet auront le plaisir d'y trouver ce qu'ils luy ont entendu dire ; & ceux qui n'ont pas eu le même bonheur, jugeront par la lecture de ce livre de la satisfaction qu'il y avoit de jouïr d'un entretien si agréable.

Ce qu'on peut dire de sa conversation est qu'elle n'étoit pas languissante & qu'on ne s'ennuyoit pas de l'en-

l'entendre, parce qu'il avoit un fonds inépuisable de bonnes choses, qu'il débitoit avec grace, avec emphâse & avec agrément. Cela est si vrai que la plupart de ses amis n'alloient que pour l'entendre. Mais comme il arrive assez souvent que dans une compagnie nombreuse, il s'y trouve de plus grands parleurs les uns que les autres, il se taisoit dés que quelqu'un avoit pris la parole; & il avoit cela, qu'il n'imposoit jamais silence à personne, & ne témoignoit aucune impatience de l'importunité qu'on luy causoit, à moins que ce ne fust en considération de ceux de la compagnie qui en souffroient. Quelquefois ses amis laissant dire ces parleurs, s'approchoient & fesoient un cercle autour de luy pour ne pas perdre la peine de l'être venu voir; & c'étoit alors ordinairement qu'il charmoit.

Bien des gens croyent que le Scaligérana fait tort à la grande réputation que Scaliger s'étoit acquise. Il sem-

sembleroit que ceux qui l'ont recueilly l'auroient fait pour la diminuer, si on ne savoit qu'ils étoient tellement prévenus en sa faveur, que, prenant tout ce qu'il disoit pour des oracles, ils ont cru(sans parler des vetilles, des bagatelles, des faussetez ausquelles ils se sont arrestez) qu'il ne falloit pas même obmettre les injures indignes d'un honnête homme & les obscénitez qui luy échapoient.

On ne trouvera rien de semblable dans le Ménagiana, parce que M. Ménage ne se piquoit pas de savoir toutes choses comme Scaliger qui vouloit qu'on crust qu'il n'ignoroit rien & qu'il étoit infaillible. M. Ménage avoit pratiqué des personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, plus polies & plus civilisées que les Hollandois & les Hollandoises que Scaliger avoit fréquenté pendant une bonne partie de sa vie.

Ce n'est pas que M. Ménage n'ait dit plusieurs choses assez gayës & même assez libres; mais il les disoit pour

être

être redites de la même maniere, c'est à-dire, entre des amis, & non pas pour être divulgées ou imprimées. Ainsi on ne doute pas que ceux qui en savent de cette sorte, n'ayent le même égard qu'on a eu dans ce recueil, & ne fassent voir qu'ils étoient de véritables amis de l'illustre défunt, & non pas ses espions.

Pour ce qui regarde le Perroniana, le Thuanea & le Sorberiana; ceux qui les ont lu en feront eux-mêmes la comparaison avec le Ménagiana. Les meslanges de Colomiez qui ont eu une grande approbation doivent être mis sous le même genre, puis que c'est un recueil de ce qu'il avoit appris de plusieurs personnes savantes.

On peut remarquer dans le corps de cet ouvrage qu'il y a aussi un *Bignoniana*: & je diray de plus que l'on a encore un *Pithœana* qui est ce qu'on a recueilly des paroles de François Pithou. Le savant M. de Launay a une copie de ce dernier. Ces re-

recueils ne peuvent qu'être excéllens, & il seroit à souhaiter qu'ils ne demeurassent pas plus long-temps dans l'obscurité.

Pour dire quelque chose de l'ordre qu'on a gardé dans le Ménagiana; la suite des conversations auroit été peut-être plus convenable; comme on voit que le Pere de Vassan l'a observé dans l'original de son Scaligerana, dont j'ay eu la communication, & qui méritoit d'être imprimé tel qu'il est, & non pas par ordre alphabétique comme on a fait. Mais cela n'a pas été possible. On a seulement fait ensorte autant qu'on a pu, pour la satisfaction des Lecteurs, que les bons mots, les pensées de morale, & l'érudition, se suivîssent presque alternativement; & cela a obligé d'ajoûter une marque à chaque article pour désigner la personne qui l'a communiqué comme on le voit dans la liste des noms avec la marque de chaque personne. Néantmoins il y a des articles qui n'en ont pas: ce sont

ceux qui ont envoyé des perſonnes qui n'ont pas voulu être nommées.

De plus, pour la commodité du Lecteur on a ajoûté deux Tables fort amples; l'une, des Noms propres; l'autre, des Matieres.

Enfin, nonobſtant la peine que l'on a priſe pour ne rien mettre dans cet ouvrage qui ne puiſſe plaire; comme les gouſts & les génies ſont differens, & qu'il y a des gens ſi difficiles qu'ils trouvent à dire à toutes choſes; on s'attent bien qu'il aura des cenſeurs: mais on n'en ſera pas étonné puiſqu'on ſait que c'eſt ordinairement le deſtin des meilleurs ouvrages.

NOMS

NOMS DES PERSONNES qui ont contribué à cet Ouvrage avec leur marque.

M. l'Abbé Chastelain. ⁂

M. Baudelot. **

M. Galland. *

M. de Launay, Professeur du Droit François. ¶¶

M. Mondin. ¶

M. Pinsson. §§

M. Boivin. †

M. de Valois. §

M. Dubos. () & ‡

M. de Bouteville. []

On

On a trouvé parmy les Manuſcrits de feu M. Petit qui ſont entre les mains de M. Baudelot une Préface addreſſée à M. Ménage. Elle a tant de rapport avec ce Livre qu'on a crû la pouvoir mettre icy.

Animadverſionum in octo Aretæi Cappadocis libros, Ecloge;

AD ÆGIDIUM MENAGIUM.

MAgnorum virorum, quorum albo pridem te orbis eruditus adſcripſit, ea eſt ratio, PRÆSTANTISSIME MENAGI, ut non ſolum egregia opera publicè moliantur, ſed etiam alios ad ſimilia tentanda privatim impellant. Sic tu non contentus viam Literatis exemplo præire, eos præterea quoſcumque dignaris conſuetudine, non ceſſas conſilio juvare, auctoritate movere, omni denique genere exhortationis accendere ad verum laborem. Qua in re profectò tuam egregiam & divinam indolem perſpicuè demonſtras, qui tantum abſis ab illa futili ambitione quæ principatum in literis affectat, ut cum eam palmam (quæ tua eſt virtus) tibi vindicare facile poſſes, nulla tibi placeat gloria, niſi quæ ſit non modo

do cum publicâ utilitate, ſed etiam cum ſingulorum laude conjuncta. Ac quod exemplum attinet tuum & literatos labores, quotuſquiſque non iis inſpectis cùm uberiores quoſdam doctrinæ fructus, tum nobiliores ad aliquid audendum impetus capit? Quis tuos verſus politiſſimos, illuſtre quatuor linguarum ſpecimen, perlegens; non eodem ſe ſentit ſpiritu afflari, ac non perinde afficitur ac ſi diu in bicipiti Parnaſſo ſomniaſſet? Quem non accendit amore linguarum luculentiſſimum opus Originum, omnis antiquæ & novæ eruditionis penus refertiſſimum? de quo ſcitum illud circumfertur excellentiſſimæ illius Suecorum Reginæ: *Bonus explorator Muſarum Menagius, unde & quò vocabula, ſcire ſatagit.* Atque utinam aliæ lucubrationes, quas tua modeſtia, aut (quod æque veriſimile eſt) ſatietas gloriæ premit in vulgus exirent; non aliis potiùs illecebris virtus humanas mentes traheret. Quod autem & privatim bonos conſiliis adjuves, auctoritate confirmes, omnique ope promoveas ad hominum exiſtimationem, plerique hujus ævi ſcriptores teſtantur. Hinc enim ingens ille ad te undique librorum concurſus, dum alii nominis clari tutelam ambiunt, alii tuis virtutibus officium & venerationem rependunt, haud ſine quadam (ut quidem arbitror) fortunæ invidiâ, cujus cùm tanta ſit in rebus humanis poteſtas, nulli tamen principi

plus

plus librorum dicatur quam tibi homini privato. Nec mirum, quo enim potiùs doctrina refluat, quàm unde profluxit? Equidem ita statuo, neminem esse hac tempestate alicujus in literis profectus, qui non tibi plurimum debeat, sive illis quæ scripsisti sive tua fruitur jucundâ consuetudine eruditissimisque colloquiis, a quibus nemo non doctior discedit. Quis autem paulò humanior ædes tuas non frequentat? quis te ut Musarum omnium Pararium, Proxenetam, Patronum non invisit, non colit, non observat? Quin etiam lectissimorum amicorum conventum ad familiares disputationes certis diebus recurrentes domi instituisti, ut magis publicam eruditionis tuæ copiam faceres, exemplo videlicet Ciceronis qui in suo Tusculano amicos sic adhibebat, quorum è sermonibus nobis Tusculanæ Quæstiones prodierunt. Tuam igitur domum, si quis Musarum templum, omnifariæ eruditionis emporium, officinamque dixerit, is meo judicio à veritate non aberraverit. Nec verò Galliæ tantùm ingenia complecteris; sed ad exteras etiam nationes eruditionis tuæ commercia penetrant, interque Hetruscæ facundiæ proceres Academicum stupet Florentia Menagium, cujus studia in linguis peregrinis naturam provocant. Quid referam alias animi tui & corporis dotes, eximiam oris dignitatem non indecoro studiorum pallore, gravi-

que citra fastum supercilio venerabilem, justam illam proceritatem, & cetera corporis inexplicabiliter ad regulam congruentia? quid morum comitatem, urbanitatem, elegantiam, candorem, liberales jocos, quibus vel facetissimos Aulicorum æquas aut superas? ita fit ut omnes omnium ordinum homines in tui admirationem convertas, multorum amicitias Principum, atque Imperatorum colas; nec minùs Feminis illustribus quam Viris proberis. Possem multa alia, & quidem majora proferre, sed quid ago? tuas laudes in hoc schedio? quibus capiendis integrum volumen vix sufficiat, &c.

IN MORTEM ÆGIDII MENAGII
Viri Clariss. & Doctiss.

VIX dum sepulcro conditi mæsto jacent
Manes VALESI, nec benè obductum coit
Altius adactum vulnus: Ecce iterum jubet
Mala Parca Magnis invidens usque & Bonis
Iterare toto flebiles Pindo modos
Addens acerbis Mortibus Mortes novas,
Carumque Doctis omnibus MENAGIUM
Ferox Amicis eripit mærentibus.
MENAGIUS ille, docta quem fudit sinu
Me-

Meliore cœlo Andegavorum Civitas,
Nostri Poëta multilinguis sæculi
Priscos Poëtas versibus vincens suis,
Qui tot Latina scripsit, & Græca edidit,
Qui provocavit Italos Tuscis modis
Linguæque fontes abditos qui Gallicæ
Nobis retexit improbis laboribus:
Stricto, soluto qui cucurrit & pede,
Artes & unus libero dignas viro
Totas capaci pectore imbibit sagax,
Qui plura scripsit legere quam multi queant,
Heu! sempiterna nocte devictus jacet,
Nec cernet ultimum ingenI fetum sui
Multis tot auctas Gratiis Origines.
At Tu, MENAGI, iam Polum supra assides
Sanctis Beatus, quemque amore nobili
Vivens amâsti, proximum cernis Deum.
Sed te dolemus tam citò nobis rapi,
Et consepultas pænè tecum Litteras
Mutasque Pindi flemus afflicti Deas.

Extremum hoc officium ÆGIDIO MENAGIO *reddebat* CAROLUS VALESIUS HADRIANI FILIUS *amico incomparabili.*

CATALOGUE DES OUVRAges de M. Ménage tant Imprimez que Manuscrits.

Ægidii Menagii Miſcellanea in 4. *Pariſiis.* 1652.
Continentur hoc volumine.
Sylva variorum carminum.
Poemata Græca.
Poëſies Françoiſes.
Liber adoptivus.
Vita Gargilii Mamurræ.
Epiſtola ad Chriſtinam Suecorum Reginam.
Epiſtola ad Guillelmum Menagium.
Epiſtola ad Carolum Annibalem Fabrotum.
Réponſe au diſcours ſur l'Héautontimoruménos *de Térence.*
Lettre à M. Conrard.
Ægidii Menagii Poemata. 12. *Editio ſecunda. Pariſiis.* 1656.
------- *Editio tertia.* 8. 1658.
------- *Editio quarta.* 12. Hol. Elzev. 1663.
------- *Editio quinta.* 8. Pariſiis. 1668.
------- *Editio ſexta.* 8. Pariſiis. 1673.
------- *Editio Septima* quam ſolam agnoſcit. 12. *Pariſiis apud* le Petit. 1680.
------- *Editio octava.* 12. Hol. apud Weiſtenium. 1687.
Recueil des Eloges faits par M. le Cardinal

Ma-

Mazarin. in fol à Paris.
Mescolanze d'Egidio Menagio. *in* 8. *Parisiis.*
-------- Idem. 12. Hol. 1692.
Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso. in 4.
Diogenes Laertius gr. lat. cum Commentario, *in fol. Londini.*
-------- Idem cum auctiore Commentario & Iconibus Philosophorum, in 4. Hol. apud Welstenium. 1692.
Discours sur l'Héautontimoruménos *de Térence contre M. l'Abbé d'Aubignac.* in 4. à Paris.
-------- *Idem* dédié à Mad. Dacier. 12. Hol. 1693.
Les Poësies de Malherbe avec des notes. 12. à Paris.
-------- *Seconde Edition.* 8 à Paris.
Observations sur la langue Françoise. 12. à Paris. 1675.
-------- *Le second Volume.* 12. à Paris. 1676.
Vita Matthæi Menagii primi Canonici-Theologi Andegavensis, 8. *Parisiis.* 1674.
-------- Idem, 12. *Parisiis.* 1693.
Vitæ Petri Ærodii & Guillelmi Menagii, *in* 4. *Parisiis.* 1675.
Juris civilis Amœnitates. 8. *Parisiis.* 1664.
-------- *Secunda Editio.* Parisiis. 8. 1677.
Histoire de Sablé, in folio. à Paris. 1683.
Origini della lingua Italiana, *in folio, in Genova.* 1685.
Historia Mulierum Philosopharum, 12.

Lugduni. 1690.
Antibaillet. 2. *vol*. 12. *à la Haye* 1690.
Origines de la langue Françoise. in 4. à Paris.
Origines de la langue Françoise augmentées de la moitié, in folio à Paris.

OUVRAGES MANUSCRITS.

Histoire de Sablé; seconde partie.
In Marcum Aurelium Antonium Notæ.
Linguæ græcæ Origines & Idiotismi.
Linguæ græcæ Dialecti.
Veterum Jurisconsultorum Historia.
Notæ in observationes Cujacii.
Veterum Medicorum Historia.
Historia Botanica.
Notæ in Anacreontem.
Observations sur Rabelais.
Osservazioni sopra le Prose e le Rime di Monsignor della Casa.
Nuove osservazioni sopra l'Aminta del Tasso.
Variæ ad viros eruditos Epistolæ.

LECTORI.

Optima quæ docto fudit MENAGIUS *ore*
Inclytus, hoc libro, Candide Lector, habes.
Dum fuit in vivis, multi stupuere loquentem;
Tu simul, ut stupeas, Bibliopola facit.

ANTONIUS GALLANDIUS.

In

In acute dicta ÆGIDII MENAGII ab amicis collecta.

Dum memorem se se exhibuit MENAGIUS *orbi,*
Impressit memores altius ille notas;
Illarum tandem Lector ne nescius esses,
Hæc monumenta sacrat quantula quisque memor.

CAROLUS CÆSAR BAUDELOTIUS.

IN MENAGIANA.

COmpte MENAGII libelle prodi;
Prodi candide MENAGI libelle,
Ipsis ut salibus vetustiorum
Imponas salibus novis pudorem.
Prodi MENAGII elegans libelle,
Ac quidquid Latii salisve Graii,
Sensûs quidquid & eruditioris,
Et quidquid patrii lepôris in te est,
Mox lectoribus exhibe legendum.
Nec, quòd sis madidus recente prælo,
In nostras renuas manus venire;
Nam te unà juvenes senesque poscunt,
Tam tui studio puella flavet
Quam virgo opperiens suos amores;
Urbs te postulat, Aula concupiscit,

Totus

Totus denique te requirit orbis:
Quid tot mille ſimul petite votis
Moraris? Bene computamus horas,
Et longæ pretium moræ petemus:
Quare, crede mihi, repente prodi,
Et ſpementeque jam vorate nobis
Spes implere veni, libelle, noſtras.
At quas docta cohors ſatis diſertas
Vobis, & meritis pares valebit
Hoc pro munere gratias referre,
GALLANDE optime, docte CASTELANE
Noſtri & gloria BAUDELOTE Pindi,
Per quos tam lepidis & eruditis
Nequaquam licet interire verbis;
Per quos quiſque poteſt, ut antè, (durâ
Quamvis funeris abnuente lege)
Totis MENAGIO frui diebus.

CAROLUS VALESIUS
HADRIANI FILIUS.



CA-

CATALOGUE

Des Livres Nouveaux qui se vendent à Amsterdam chez ADRIAN BRAAKMAN, *Marchand Libraire dans le Beurs-straat, prés le Dam, à la ville d'Amsterdam.*

ART de bien Aimer.
Actions Heroïques & plaisantes de Charles V.
Art de la Guerre de Machiavel, 1693.
Agrémens & chagrins dans le mariage augmenté, 93.
Arithmetique trés-facile par ses Abregez, le tout par des Regles que l'on peut Apprendre de soy-même, 93.
Année Chrêtienne par le Tourneur. 8. vol. 93.
Amour en fureur.
Arlequin Comedien, 92.
Amitié en quatre chants Heroïques, 92.
Amour des Dames, 12.
Art de plaire dans la Conversation, 92.
Amours d'Anne d'Autriche, 93.
Bibliotheque Universelle, 24. vol.
Bons Mots & bons Contes de la raillerie des Anciens & des Railleurs de nôtre temps, 1693.
Brantome vies des Hommes Illustres, 93.
Boufon de la Cour, ou reméde preservatif contre la melancolie, 91.
Contes & bons mots des Anciens & modernes,

dernes, 1693.
Cours (nouveau) de Philosophie par Regis, 4. 3. vol.
Caracteres de Theophraste Augmenté, 92.
-------- Naturel des Hommes, 92.
Conseils d'Ariste, sur les moyens de Conserver sa reputation, 92.
Comedies de toutes sortes.
Courier Gallant tous les Mois un vol. 93.
Dictionaire de Moreri fol. 2. vol.
Dict. Chrêtien, 8. 2. vol. 1692.
Dict. François Anglois.
-------- Idem Flam. François.
Desordres du jeu avec reflexions.
Delices de la Hollande.
Disgraces des Amans, 12. 92.
Discours Politiques de Machiavel, 2. vol.
Donquixotte de la Manche, 4. vol. 92.
Elemens de Geometrie.
Entretiens de Morale, 93.
Estat Nouveau d'Angleterre, 2. vol. 92.
Esprit de Luxembourg, 93.
Essais de Morale Comp. 9. vol.
Entretiens d'Ariste & d'Eugene.
Entretiens sur la pluralité des Mondes par Fontenelle.
Elemens de Mathematiques par l'Ami, 92.
Esope Comedie par le Noble.
Essais des Lettres de Furetiere, 92.
Fables Choisiës de M. de la Fontaine, figures, 1693.
France Gallante, ou Hist. Amoureuse de la Cour de France.

For-

Fortifications de Vauban, & autres.
Gallant Nouvelliste, 1693.
Geometrie pratique par le Clerc fig.
-------- Idem de Pardies.
Geographie de Robbe, 2. vol.
-------- de Samson.
Grammaire Fr. It. de Veneroni.
-------- d'Oudin Fr. Esp.
-------- De Chiflet Fr.
-------- Angl. François, 8.
Hist. de Louïs XIV. fol. par Medailles.
Hist. Nouvelle de la Cour d'Espagne.
Hist. Metallique de la Republique de Hollande, 3. vol.
Hist. du Roi Guillaume fol. par Medaille.
-------- idem, 12. 2. vol.
Hist. du Temps, 12. 5. vol.
Hist. de Jean de Bourbon, P. de Carenci, 1692.
Hist. de France par Mezeray, 7. vol.
Hist. de Donquixotte de la Mauche, 4. vol. 92.
Homme de Cour Nouv. Edit.
Hist. des Diables de Loudun, 12. 93.
Hist. de Henry & François II. par Varillas, 93.
Histoire du Pere la Chaize, 12. 93.
Intructions pour les Jardins par Quintinie. 4. fig. 1692.
Jeu d'Armoiries pour apprendre le blazon, 12.
Intrigues Amoureuses de la Cour de France.

Let.

Lettres de Richelet.
-------- Familliercs & Gallantes par Milleran, 1692.
----- de l'Abbé Furetiere.
----- d'Amour Portugaise augmenté, 93.
----- Historiques tous les Mois.
----- de Guy Patin augmenté de 300. Lettres, 92.
----- de Voiture & autres Oeuvres.
----- du Chev. de Her * * *
Maniere Veritable de fortifier par Vauban.
Mots à la Mode ou nouvelle façon de parler en France, 1693.
Menagiana, ou bons mots, rencontres agreables, pensées judicieuses, & observations curieuses, de M. Menage, 93.
Maniere d'Ecrire Occultement en chifres.
Memoires du Duc de Bouillon souverain de Sedan, 93.
----- de tout ce qui s'est passé dans la Chrêtienté par Temple, 92.
----- de la Cour d'Espagne par Mademoiselle d'Aunoy, 92.
Mem. de la Cour de France par la même.
Nouvelle Espagnolle par la même, 1692.
Nouveaux Elemens de Geometrie.
Nouveau Traité de la devotion.
Nouveau Testament, 18.
Oeuvres de François Rabelais, 2.vol.1692.
----- De Mathematiques de Pardies.
----- de Mathematiques de l'Ami, 92.
----- Mellées de S. Evremont, 8. 2.vol.93.
----- Du Chevalier de Meré, 92.

----- Me-

----- Meslées du Chevalier-Temple, 92.
----- Meslées de l'Abbé St. Real augmenté, 93.
----- De Corneille en 9. vol.
Physique Occulte, ou Traité de la Baguette Divinatoire pour la decouverte des minieres d'or & d'argent, des sources d'eau, & des meurtriers, &c.
Politique des Gens de Qualité, 1693.
Portrait d'un honneste Homme, 93.
Parfait Mareschal par Soleysel, 4. fig. 92.
Politique des Jesuïtes.
Philosophie de Regis, 4. 3. vol.
Pensées Ingenieuses, 12.
Puffendorf Introduction à l'Hist. de l'Europe, 4. vol.
Recueil des bons Contes & bons mots, de la Raillerie des Anciens & des Railleurs de ce temps, 1693.
Religions des Jesuïtes.
Religieuses Cavallieres, 93.
Relation d'un Voyage du dedans de Ceilan, fig.
----- du Voyage d'Espagne par Mademoiselle d'Aunoy.
Remarques sur les Provinces-Uniës par Temple.
Recueil des Pieces nouvelles & Gallantes, tant en prose qu'en vers.
Reflexions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le Commerce du monde, 93.
----- sur l'usage present de la langue Françoise, 92.

Re-

Remarques sur la langue Françoise, 92.
Recueil des Pieces servant à l'Histoire de Henry III. Augmenté, 93.
Secretaire à la Mode Réformé.
Science Militaire contenant plusieurs traitez de la Guerre.
Tableau de l'Amour dans l'Etat du Mariage.
Tacite avec les notes Politiques & Historiques, par Amelot de la Houssaye, 2. vol.
Tresor Arithmetique par le Roux, 1692.
Traité de la Baguette Divinatoire pour decouvrir les sources d'eau, les minieres d'or & d'argent, &c. 12. 93.
Voyage d'Espagne, 12. 1693.
Voyage de Ceylan, 12. fig. 93.
Voyage Historique de l'Europe, 93
Vie du P. de Condé, 2. vol.
Vie du Duc de Lorraine.
Voyage des Indes Orientales pendant les Années, 90, & 91.
Voyage en divers Etats de l'Europe & d'Asie, 93.

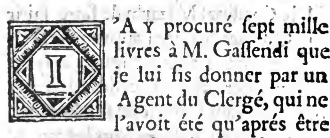
*Outre les Livres marquez dans ce Catalogue, l'on vend dans la même Boutique d'*ADRIAN BRAAKMAN, *toutes sortes de Livres nouveaux, de Memoires, Histoires, Voyages, Lettres, Poësies Gallantes, Amours, Romans, & autres nouveautez du temps, le tout à juste prix.*

MENA-



MENAGIANA,
OU
BONS MOTS,
PENSEES JUDICIEUSES,
ET
OBSERVATIONS
CURIEUSES,
DE FEU
M. MENAGE.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE



I'A Y procuré ſept mille livres à M. Gaſſendi que je lui fis donner par un Agent du Clergé, qui ne l'avoit été qu'aprés être convenu de lui faire part de ſes émo-

lumens ; je sollicitay aussi malgré lui un legs qu'on lui refusoit. M. Peiresc avoit laissé à M. Gassendi cent Volumes à choisir dans sa Bibliotheque ; & il fallut obliger le fils par la voye de la Justice à exécuter le testament de M. son pere. M. de Mazogues devoit nous donner les lettres de M. Peiresc. Je ne say ce que seront devenus ces manuscrits. *

2 M. Du Moutier le Peintre mandoit un jour, écrivant à son fils, qui estoit à Rome, qu'il se gardât sur toutes choses de fréquenter les Cabarets, les P.... & les J.... Il avoit un Cabinet trés-curieux de Peintures & de Desseins, la pluspart de sa main, mais de figures & de postures indécentes, ce qui donna prétexte à M. le Cardinal Mazarin de faire saisir son Cabinet & de se l'approprier. *

3 Un Ministre de Languedoc ayant fait planter une allée de Meuriers blancs devant la porte de son Prêche, en vendoit les feuilles tous les ans & en faisoit quelque argent. Au bout de

de quelques années il employa l'argent à faire réparer la porte du Prêche, & fit mettre audessus pour inscription: MORI LUCRUM. *

4 On donne toujours un conseil aux criminels pour les défendre. Un Voleur fut un jour surpris dans la Grand'Chambre en coupant la bourse. La Cour donna un Avocat à ce misérable pour lui servir de conseil. L'Avocat s'approcha de lui, & l'ayant tiré à l'écart, est-il vrai, lui demanda-t-il, que tu aye ici coupé la bourse à quelqu'un? Il est vrai, Monsieur, dit le voleur: mais... tai toi, reprit l'Avocat, le meilleur conseil que je te puisse donner est de t'en aller d'ici au plus viste: le voleur profita du conseil & s'enfuit par l'escalier du Parquet. L'autre retourna ensuite au Barreau, & le P. Président lui demanda ce qu'il avoit à dire pour la défense du voleur, Messieurs, dit l'Avocat, ce pauvre malheureux m'a avoué son crime, & comme il n'étoit

toit gardé par personne, & que j'ay esté nommé pour son conseil par la Cour, j'ai crû devoir lui conseiller de prendre la fuite, il n'a pas hesité sur cêt avis, & il a disparu aussi-tost. Ce fut un sujet de risée, & il n'y avoit rien à dire contre l'Avocat, c'étoit à la Cour à y donner ordre, & aux Huissiers à prendre garde que le voleur ne s'échapât.*

5 Un Avocat fit autrefois une grande fortune par un conseil salutaire qu'il donna à une personne puissamment riche. C'étoit un Partisan que l'on accusoit sans doute de péculat, & que ses ennemis vouloient perdre. On lui avoit nommé des Commissaires pour lui faire son procez extraordinairement, & sans miséricorde. La famille de l'accusé eut bien de la peine à obtenir un conseil pour son parent, & ce ne fut qu'à la charge de lui parler tout haut devant des témoins. L'Avocat qu'on avoit choisi de part & d'autre, accepta le parti

& promit de ne dire que trois mots à son client : Monsieur, dit-il en l'abordant, souvenez-vous que vous êtes Secretaire du Roi. Je n'ay rien autre chose à vous dire. Ce discours eut un bon succez, & valut à cet Avocat les Charges qui sont depuis tombées dans sa famille. **

6 M. de Marigni estoit de Nevers, fils d'un Marchand de fer. Il a eu des inimitiez à Rome avec un Cardinal de la famille des Barberins : en Hollande, avec le Prince d'Orange : avec le Chancelier de Suede, en Suede : avec M. Servien, à Francfort ; neanmoins cela n'a pas empêché qu'il ne mourut d'Apoplexie à Paris dans le temps que l'on plaidoit la Cause de Maillard. Il faisoit assez bien des Vers, & ses Poësies meriteroient d'être imprimées. *

7 L'Abbé de Broisrobert aimoit extraordinairement à jouer. Il perdit une fois dix mille écus contre Monsf. le Duc de Roquelaure. Ce Duc qui

aimoit la dépenſe voulut être payé; & ce fut M. de Bautru qui fit l'accommodement. L'Abbé de Boiſrobert vendit ce qu'il avoit, dont il fit quatorze mille francs. M. de Bautru dit à M. le Duc de Roquelaure en lui donnant cette ſomme qu'il faloit qu'il lui remît le ſurplus, & que l'Abbé de Boiſrobert en reconnoiſſance feroit une Ode à ſa louange; mais la plus méchante qu'il pourroit. Quand on ſaura dans le monde, ajouta-t'il, que M. le Duc de Roquelaure aura fait preſent de ſeize mille francs pour une ſi méchante piéce on préſumera ſans doute ce qu'il auroit donné pour une piéce qui auroit eſté meilleure. *

¶ Il étoit ſi ardent pour le Jeu, que lors que l'on propoſoit quelque partie, & qu'il n'y avoit pas aſſez de monde, il feſoit monter les laquais pour la rendre complete.

¶ On me donna l'autre jour ces Vers ſur la fureur du Jeu. Je ne ſai de qui ils

ils sont, mais ils sont excellens.

Les plaisirs sont amers si-tôt qu'on en abuse;
Il est bon de jouer un peu,
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.
Un joueur d'un commun aveu
N'a rien d'humain que l'apparence;
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
D'estre fort honneste homme & de jouer gros Jeu.
Le desir de gagner qui nuit & jour occupe
Est un dangereux aiguillon.
Souvent quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon,
On commence par estre dupe,
On finit par être fripon. **

Je ne lis jamais les Ouvrages de M. l'Abbé de la Trappe qu'avec admiration. C'est l'homme du Royaume qui écrit le mieux; son stîle est noble, sublime, inimitable; son érudition profonde en matiere de régularité, ses recherches curieuses, son esprit superieur, sa vie irreprochable, sa réforme un ouvrage de la main du Trés-haut: & je dis de lui

ce vers du Sophiſte Palémon dans Diogene Laërce ;

πεινεῖν διδάσκει, καὶ μαθητὰς λαμβάνει.

Eſurire docet, & diſcipulos invenit. § §

11 Le P. Maldonat qui profeſſoit le Theologie étant allé voir M. Cujas ; ce grand Juriſconſulte lui rendit viſite à la teſte de huit cens écoliers qui l'écoutoient ordinairement dans ſa Claſſe. *

12 M. Cujas n'avoit pas coutume de dicter, mais il prononçoit ſes leçons avec tant de netteté & ſi diſtinctement, que ſes Ecoliers, & particuliérement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & conférant aprés enſemble ce qu'ils avoient attrapé, il ſe trouvoit que fort peu de choſe leur échapoit de ce qu'il diſoit. Ils donnoient aprés aux Imprimeurs ce qu'ils avoient mis au net. *

13 M. Cujas avoit cela qu'il ne vouloit pas être interrompu, & qu'il deſ-

descendoit souvent de sa Chaire & se retiroit lors que ses Ecoliers faisoient du bruit: M. de Launay qui professe le Droit François, suit presentement la même methode au College de Cambray. M. Doujat n'avoit point la maniere de se faire porter le même respect. *

14 M. Patin le pere se trouva fort embarassé en faisant sa Harangue aprés avoir été reçû Professeur Royal. Il lisoit, & comme c'étoit en Hiver & qu'il étoit tard, il fut contraint de se faire apporter de la bougie. *

15 Bocace a commencé son Décameron par ces paroles: *Humana cosa è la Compassione.* Un jour étant allé voir le Grand Duc de Toscane d'aujourd'hui lorsqu'il étoit à Paris du vivant du feu Grand Duc son Pere, comme j'attendois qu'il fut levé pour avoir l'honneur de le saluer, des Italiens de ses Officiers s'entretenoient d'un d'entr'eux & se railloient de lui sur ce qu'il avoit quelque faveur de

Venus. Quoique je ne fusse pas mêlé dans leur entretien, je dis en faisant allusion aux propres termes de Bocace : *Humana cosa è la Scolazione.* Aussi-tôt s'étant informez qui j'étois, ils me firent beaucoup de civilité, ayant fort bien compris l'allusion que j'avois faite. *

16 Je fais le contraire de Messieurs de l'Académie Françoise. Ils remplissent leur Dictionaire des mots qui sont en usage, & moi je ne mets dans mes Etymologies que ceux qui sont hors d'usage, pour tâcher de faire ensorte qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. *

17 Le Cardinal Mazarin avoit acheté la Bibliotheque de Mr. Descordes. La même Bibliotheque fut venduë à l'ancan pendant la guerre de Paris. Depuis elle fut rachetée & mise avec les autres Livres du Cardinal au College Mazarin. *

18 Il y a un Rituel Romain imprimé à Paris l'an 1594, où l'on trouve une

Prie-

Priere en François pour demander à Dieu d'accorder un fils au Roi Henry III. & en même temps l'abolition de la nomination aux Bénéfices par le rétablissement des Elections. *

19 Il y a un Livre in octavo des Observations de Scaliger sur Theophraste, imprimé à Lyon par une Jeanne Junta, fille de Jacques de Junti de Lyon, sous un Privilege obtenu en son propre nom. Elle est qualifiée dans ce Privilege de fille de M. Jacques Junti Gentilhomme Milanois, Libraire à Lyon en son vivant. *

20 Un jeune homme me disoit il n'y a pas long-temps que les vers de M. Huet nommé à l'Evêché de Soissons, étoient jolis. Ils passent le joli, lui dis-je, & vous ressemblez à celui qui voyant la Mer pour la premiere fois, dit que c'étoit une jolie chose. *

21 Il en est de même de ce qu'on rapporte d'un jeune Officier, qui parlant de M. de Turenne, dit que c'é-

toit un joli homme. Le Pere de cet Officier, personnage de considération & de mérite, qui étoit présent à ce discours, ajoûta: Et vous, mon fils, vous estes un joli sot, de parler ainsi du plus grand homme que la France ait eu. **

22 Au temps de la grande Eclypse de Soleil du mois d'Aoust, M. de Voiture entrant chez Mademoiselle de Rambouillet, elle lui demanda, quelles nouvelles? Mademoiselle, dit-il, il court de mauvais bruits du Soleil. ***

23 En Savoye quand on se fait saigner on reçoit des présens. Un jeune homme en ayant reçû un de sa Maistresse pour une saignée: Je vous remercie, lui manda-t'il, de vos présens pour la playe de mon bras: mais, pour celle du cœur? ***

24 M. du Périer ne fait plus de vers. C'est que sa veine est barrée. *

25 Le Poëma *ad Santolium & Pererium*, étois pour me divertir de leur dis-

dispute & de leur prétentions. Je parois embarassé dans ces vers à qui des deux je donneray le sceptre poëtique. Du Périer prétendoit avoir appris à Santeuil les regles de la bonne Poësie, & Santeuil soûtenoit qu'il ne tenoit rien que de lui-même & de sa fureur poëtique. Cela fait qu'ils n'étoient point contens ni l'un ni l'autre de leur estime réciproque, & qu'ils se critiquoient toûjours. **

26 M. le Duc de M... disoit que les maisons de Paris étoient si hautes qu'elles empêchoient de voir la Ville. Le même sur ce que les Feuillens faisoient bâtir & employoient divers ordres d'Architecture dans leur bâtiment, demandoit pourquoi ils ne bâtissoient pas plûtost suivant leur Ordre que suivant l'Orde Corinthien, Dorique, ou Ionien? *

27 Strabon rapporte que quand les Romains eurent conquis l'Espagne, les Espagnols qui les voyoient se promener dans les Places des Villes en-
allant

allant & en revenant ſur leurs pas, leurs diſoient : Eſt-ce que vous vous eſtes égarez ? voulez-vous que nous vous remenions chez vous ? * * *

28 M. de Bautru me diſoit d'un neveu qu'il avoit, lequel étudioit en Droit, & qui ne parloit pas bien latin, *Loquitur Latinum, non Latinè.* *

29 Il y a environ cent ans, ſuivant M. Baluze, que l'on n'avoit que des noms, & point de ſurnom à Tulle, qui s'appelle en latin *Tutela.* *

30 Le Poëte L.... eſt obligé préſentement de manger avec les cochers & les valets des Maîtres à la table deſquels il mangeoit autrefois. Il a dit dans quelques-uns de ſes vers touchant M. Conrart, qu'il avoit été beaucoup plus aviſé que pluſieurs autres, de n'avoir jamais rien publié que ſon nom : voulant dire qu'il n'avoit mis aucun ouvrage au jour, & qu'il s'étoit contenté de ſigner les Privileges des Livres comme Sécretaire

taire du Roi. Il avoit mal parlé de moi; mais je n'avois pas laissé depuis de le recevoir: enfin je fus obligé de le prier de ni plus revenir, ayant dit quelque insolences à des PP. J. qui s'y étoient trouvez en même temps que lui. *

31 C'est M. de Mommor qui a fait le Distique que je vas vous réciter sur *La Pucelle* de M. Chapelain. Je l'ai su de l'Auteur, & je ne l'ai publié qu'aprés sa mort.

Illa Capellani dudum expectata Pella
Post longa, in lucem tempora, prodit, anus. *

On le traduisit en ce temps-là de cette maniere.

Cette Pucelle pretenduë
Du Poëte heureux Chapelain,
Depuis si longtemps attenduë
Paroît de sa derniere main,
Mais si vieille déja, qu'elle en est méconnuë.

32 M. Chapelain ne tarda si longtemps à donner sa Pucelle, que parce

ce qu'il étoit payé d'une grosse pension par Monsieur de Longueville. Il apprehendoit que ce Prince ne se souciât plus de lui aprés qu'il auroit publié son ouvrage. Les rieurs de ce temps-là disoient que la Pucelle étoit une fille entretenuë par un grand Prince ; qu'elle s'étoit toûjours sur ce pied-là conservée une certaine espece d'honneur, mais qu'elle étoit devenuë P... sans crédit & sans réputation du moment qu'on l'avoit livrée au public, comme le disent ces vers que l'on fit alors sur ce sujet. **

Lors qu'un Prince en secret honoroit la Pu-
33 celle
De ses dons & de sa faveur,
C'étoit une p... d'honneur
Qu'on ne connoissoit pas pour telle ;
Mais lasse de sa politique
Depuis qu'elle paroît & se fait voir au jour,
Que chacun la paye à son tour,
La Pucelle n'est plus qu'une fille publique.

34 Quand le Poëte du P.... gagna le prix

prix de Poësie que distribuë l'Académie Françoise, on ne sçavoit à qui le donner. Je ne sai s'il ne fallut point faire comme le Juge Bridoye, & tirer au sort pour les uns & pour les autres. Quoi qu'il en soit du P. doit sa victoire au retardement du courier ; car sans cela ç'eût esté la Piece de M. de la Monnoye, qui l'auroit emportée comme les autres fois. On prétend que l'Académie a fait prier ce dernier de ne plus travailler pour le prix afin de le laisser gagner à d'autres, & d'exciter par là l'émulation de beaucoup de gens ; qui ne pouvant atteindre à la perfection de tout ce que fait M. de la Monnoye, se rebuteroient de travailler, & négligeroient leurs talens. **

☞ Plutarque raconte que Lysias dans l'Aréopage ayant donné son Plaidoyer à lire à sa Partie, sa Partie lui dit : La premiere fois que je l'ai lu je l'ai trouvé bon ; la seconde fois, moindre ; la troisiéme, méchant. Hé bien, dit Lysias, il est donc bon, car on

ne

ne le dit qu'une fois. ***

36 Un Magistrat d'Angers étant mort dans l'exercice de sa Charge, fut enterré avec ses armes, parce que les Magistrats y ont droit de Noblesse. On lui fit cette Epitaphe.

Ci gist le Magistrat Pincé
Qui dans sa vie a fort pincé:
Il étoit de bonne nature,
Armes n'a porté qu'en peinture. *

37 Les Cloches sont fort incommodes. Voicy une Epigramme que l'on a fait contre les sonneurs.

Persécuteurs du Genre humain
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dedans la main. *

38 Roberval faisoit un Systême du Monde chez M. de Mommor. M. de Mommor voyant qu'il y avoit déja dix jours qu'il travailloit sans discontinuer, lui dit; Monsieur, quand Dieu créa le Monde, il se reposa le septiéme jour. ***

De-

39 Depuis quelque temps je commence à ſurvivre à moi-même. *

40 Pontanus ayant fait une Enigme ſur un trou en un ſeul vers latin que voici

Dic mihi quid majus fiat quo pluria demas ;.

Scriverius répondit ſur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

41 On dit que le nom des Carafes vient de ce qu'un Empereur dit à un de leurs Ancêtres aprés s'être ſignalé par de belles actions : *Cara m'è fè la voſtra* : Voſtre fidélité m'eſt chere. *

42 M. le Cardinal de Rets étant allé ſe jetter aux pieds du Roi aprés ſon rappel : M. le Cardinal, lui dit le Roi en le relevant, vous avez les cheveux blancs : Sire, lui répondit le Cardinal, on blanchit aiſément lorſqu'on a le malheur d'être dans la diſgrace de voſtre Majeſté. *

43 Jamais grand Seigneur n'a tant fait

fait de dépense, tant emprunté, & si bien rendu. Aussi la derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler ses créanciers; & examinant ce qu'il leur devoit, il leur témoigna qu'il n'avoit qu'une somme à leur donner dans un certain temps; & que son frere qui étoit present, en vouloit bien être la caution. Tous ses créanciers se récrierent là-dessus, & lui dirent qu'ils ne venoient point pour lui demander leur argent, qu'ils en avoient encore à son service, & entre autres une Dame se leva en lui offrant cinquante mille écus qu'elle le prioit d'accepter pour les besoins de son voyage & des affaires qu'il pourroit avoir à Rome. Le Cardinal confus de la générosité de tant de gens, leur en témoigna sa reconnoissance autant que l'occasion le permettoit. Et se tournant vers un Marchand qui étoit là: Il n'y a, dit-il, que ce pauvre Chapelier à qui je dois beaucoup, je rougis de ne pouvoir le satisfaire entierement comme je le vou-

voudrois & comme il le mérite. Moi, Monseigneur, répondit le Chapelier, il est vrai que je suis pauvre, mais je n'ai pas moins de cœur que les autres, ni moins d'attachement pour vôtre personne; je ne vous demande rien, & voilà encore trois Chapeaux rouges que je prie vôtre Eminence d'emporter avec elle. Tout le monde fut surpris d'une bonté d'ame si singuliere dans un artisan, & M. le Cardinal ne put s'empêcher de pleurer & de remercier Dieu qui tournoit les cœurs de tant de personnes differentes si favorablement pour lui. Son frere a executé depuis toutes les intentions du Cardinal aprés sa mort avec une fidelité sans exemple; & pas un créancier n'a rien perdu. **

44 On dit par maniere de Proverbe à Angers, que les bas Bretons savent que nos Rois sont mariez lorsqu'ils ont des enfans, pour dire qu'ils ne savent les choses que long-temps aprés qu'elles sont faites. *

Le

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

45 Le mot de *Chaste* n'est plus en usage dans nôtre Langue il y a déja du temps, & l'on a repris *la Chaste Sylvie* dans mes Poësies. Le mot de *Sage* est en usage dans la même signification. *

46 Cette pensée en vers de M. de S. Brieu est trés-belle & digne des Anciens:

Lususque salesque,
Sed natos Pelago, quo Venus orta, sales. *

47 On parloit de la pluralité des Bénéfices devant un Pape: Pour moi, dit ce Pape, je n'en ai qu'un. * * *

48 Une Dame avoit une juppe si chargée d'or & d'argent qu'elle en étoit ridicule. Quelqu'un lui dit Madame, qui est l'orfévre qui a fait vôtre juppe? * * *

49 M.... appeloit un Pédant;

Animal irrassasiable;
En Eté même indécrotable.

50 Lorsque nous nous raccommodâmes le P. Bouhours & moi, je lui dis

aprés

aprés Petrone, qu'il ne me restoit pas la moindre cicatrice de ce qui s'étoit passé, & que je l'avois effacée ; *Et non est in illo pectore cicatrix* : pour lui marquer que la reconciliation étoit sincere de mon costé, & que j'oubliois véritablement tout le passé. Cela lui parut si juste, & si à propos qu'il témoigna de la jalousie de n'avoir pas fait une semblable découverte. Il me rendit le change. Je lui envoyay quelque temps aprés un Idylle : par parenthese, je fais Idylle masculin, Messieurs de l'Académie l'on fait féminin, & il y a apparence qu'à la fin le feminin l'emportera à cause de sa terminaison. Je lui envoyay donc plusieurs exemplaires de cet Idylle Grec que j'avois fait imprimer séparément, & qui se trouve parmi mes Poësies, & le priai d'en faire présent à ses amis qui savoient le Grec. Il m'écrivit un billet pour me remercier, J'ai, me dit-il, régalé nos Peres Grecs de vôtre Idylle. Je lui enviay cette pensée touchant

la-

laquelle je pouvois le prévenir en lui mandant que je le priois de faire présent de mon Idylle aux Peres Grecs de sa Compagnie. Nostre amitié continue depuis ce temps-là. *

57 Quand on parla de rimprimer mon Diogene Laërce en Hollande, je fus sollicité d'y ajoûter beaucoup de choses. Il sembloit qu'on l'allât imprimer sur l'heure, tant on marquoit d'empressement pour cela ; c'est ce qui fit que je donnai à plusieurs personnes de ma connoissance des morceaux de cet Auteur pour y travailler, comme à Monsieur d'Avranches le dixieme livre, à M. Petit le.... j'en donnay aussi à quelque Jesuites. *

52 A Saint Maurille d'Angers on dit que le corps de saint Jacques y est; sur quoi Ménard ayant dit dans son Histoire d'Anjou, que si ce n'étoit le Majeur, c'étoit au moins le Mineur, on mit à côté cette régle de Droit: *Semper in obscuris quod minimum est sequimur.* ***

On

53 On disoit à M. de S. L... Monsieur, vous étes tout d'une piéce. Il est vrai, dit-il, mais la piece est bonne. *** Quand son frere eut fait imprimer son livre sur la Trinité, intitulé, *La Foi dévoilée par la raison*; il rompit avec lui à cause de cet ouvrage, & ce frère alla consulter un Avocat pour savoir ce qu'il devoit faire là-dessus. **

54 Quoique Joseph Scaliger se vantast de descendre des Princes de Véronne; neantmoins Jules César Scaliger, son Pere, n'a point pris d'autre qualité que celle de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Véronne, dans ses lettres de Naturalité expediées en 1528. du temps de François premier, qui m'ont été communiquées par M. Baluze. Il les avoit tirées du Trésor où l'original se trouve. Je les ay citées dans mes Origines de la langue Italienne sur le mot *Scala*. * Il s'y nomme Jules César Scaliger de Burdon, Docteur en Médecine de Véronne. Il a cru que Sciop-

pius a été le premier qui a contredit sa naissance par une Satyre. Joseph même l'a fait imprimer avec une réponse & une autre Satyre, où il n'oublie rien pour donner le change à son Antagoniste. **

55 Je n'ai point voyagé parce que les Incommoditez & les maladies dont j'ai été attaqué pendant le cours de ma vie, m'ont empêché de le faire. *

56 Il y a long-temps que je ne suis plus sensible aux éloges qu'on me donne, ni aux critiques qu'on fait contre moi. Jamais homme n'a tant essuyé de censures, ni en même temps reçû tant de louange. **

57 Un Prédicateur ennuyoit tout le monde en prêchant les Béatitudes. Une Dame lui dit aprés le Sermon: Monsieur vous en avez oublié une: Bien-heureux ceux qui n'étoient pas à vôtre Sermon. ***

58 M. de la G... L... Président d'Angers recevoit des présens. Le Président Particulier disoit à l'Audian-

ce;

ce; Appelez ces Présens. *⁎*

59 Le Prieur des M... mêtoit des épingles sur sa manche pour se souvenir de s'enyvrer.

60 J'ai écrit en quelque endroit de mes ouvrages *vingt & un cheval*. Cette maniere de parler a été condamnée par l'Académie Françoise, & tous ceux qui vont à l'armée assurent que l'on dit *vingt & un chevaux*. Il faut céder à l'usage, mais il n'y a qu'en cette rencontre où l'on se serve du plurier au lieu du singulier. C'est une bizarerie de nôtre langue. *

61 Madame de L... qui a l'esprit un peu leger ayant mal à la tête disoit à Madame C... Madame, que j'ay la teste pezante: Mad. C... lui dit; Madame, vous verrez que c'est un corps étranger. *⁎*

62 M. de Bautru disoit d'un jeune homme qui avoit mangé tout son bien à vingt ans: C'est un ruiné précoce. *⁎*

63 Daniel Heinsius aimoit un peu à boire. Un jour qu'il n'étoit point en

état de faire leçon à cause d'une débauche qu'il avoit faite le jour précédent, des gens pour le railler mirent une affiche à la porte de son auditoire, qui portoit ces mots, *Daniel Heinsius non leget hodie propter hesternam crapulam.*

64 N. Heinsius, son fils, recommanda en mourant à M. Grævius de nous faire des complimens de sa part à M. le Duc de Montausier, à M. Bigot, & à moi. *

65 Quand M. (Pierre) Petit se maria, je lui demandai s'il avoit lu la Dissertation de Heinsius : *Si un homme de lettre doit se marier ; & quelle femme il doit prendre* ; ou s'il s'étoit souvenu des decisions de Pantagruel ; mais il n'avoit consulté ni l'un ni l'autre. Cela fait bien voir que l'Homme & le Philosophe sont deux choses bien differentes. **

66 Comme on chantoit un *Credo* à S. P. en méchante musique, Madame de Sevig........ disoit : Ah que cela est faux ! Puis se tournant vers

ceux

ceux qui l'écoutoient: Ne croyez pas, dit-elle, que je renonce la Foy je n'en veux pas à la lettre, ce n'est qu'au chant. ***

67 On questoit un jour pour une fille qui n'avoit pu faire vœu de pauvreté faute d'argent. ***

68 Je ne voudrois point lire le Dictionnaire de Moréri: ce n'est pas que je ne l'estime fort bon ; mais c'est qu'il y a beaucoup de fautes ; & que si je m'en étois mis quelqu'une dans la tête j'aurois de la peine à m'en desabuser. *

69 On peut dire au Théologien, au Philosophe, ou à quelque homme de lettre que ce soit,

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

mais on ne peut pas dire la même chose au Politique : il faut lui dire,

Si sciat hoc alter, scire tuum nihil est ;

parce que toute sa science consiste à

ſçavoir bien garder le ſecret. *

70 J'ai dit d'un Profeſſeur qui n'avoit perſonne dans ſa claſſe que c'étoit *Vox clamantis in deſerto.* ***

71 Un Prédicateur que tout le monde fuyoit, pria un de ſes amis de l'aller entendre : il n'y alla point, & lui manda qu'il n'avoit pas voulu aller troubler ſa ſolitude. ***

72 Je n'ai jamais pû rien apprendre de la muſique, non pas même une chanſon à boire. Je n'ai pas eu auſſi de diſpoſition pour la dance. J'avois envie d'apprendre au moins une courante & une gavote, parce que la gavote étoit fort à la mode de mon temps. Je fis marché par piece avec un maître qui montroit à un de mes neveux. Il me donna des leçons l'eſpace de trois mois, mais il n'eut pas de mon argent, parce qu'il ſe trouva que je ne ſavois ni gavote ni courante au bout de ce temps-là. *

73 M. de M.... qui étoit le plus ignorant de tous les hommes, étant vieux, diſoit : Je voudrois être laquais, &

n'avoir que seize ans, & sçavoir ce que je sçay. ***

74 Pendant la vacance du siége de Paris, M. M.... prêcha à Nostre-Dame, & n'eut point d'auditeurs; M. de L.... dit, qu'il prêchoit *sede vacante*. ***

75 Mad. de Sevigny s'informant de ma santé, je lui dis: Madame, je suis enrhumé. Elle me dit: Je la suis aussi. Je lui dis: Il me semble, Madame, que selon les regles de nôtre langue il faudroit dire: Je le suis. Vous direz comme il vous plaira, répondit-elle, mais pour moi je ne dirai jamais autrement que je n'aye de la barbe. ***

76 A l'occasion de ce que l'on dit, que pour bien écrire soit en prose, soit en vers, il faut consulter son oreille; j'ai entendu dire à M. Guiet que cela étoit vrai; mais que pour consulter son oreille, il falloit qu'elle fût bonne. *

77 J'ai dit il y a quelques années que j'avois perdu la moitié de ma mé-

moire, parceque je me souvenois fort bien de ce que j'avois preté, & que je ne me souvenois point de ce que j'avois emprunté. Cela fut rapporté en Hollande, & ceux qui me connoissoient, me plaignirent croyant que je l'eusse perdue entierement: cependant je l'ai encore assez bonne, & j'en ay donné des marques par les livres que j'ai mis au jour depuis ce temps-là. *

78 J'avois autrefois les Priapées du Président Mainard, M. Conrard les a eues de moi. Je ne sçai ce qu'il en aura fait. En voici des vers,

> Muse avec vostre modestie,
> Vous vous fâchez toutes les fois
> Qu'on parle de cette partie,
> Qui fait les Papes & les Rois,
> Sachez, &c.

79
Mainard réüssissoit merveilleusement bien aprés les Originaux, comme aprés Martial, Catulle, & autres: mais il ne fesoit rien de bon lorsqu'il travailloit de lui-même. C'est pour cela

cela que j'ai porté de lui le même jugement que Jules César Scaliger a porté d'Erasme dans sa Poëtique, sçavoir qu'il étoit poëte dans ce qu'il refoit aprés les autres, & versificateur dans ce qu'il fesoit de son cru. *

80 On dit d'un homme qui tomba dans une fosse, en regardant les Astres:

Qui fuit Astrologus, nunc Geometra fuit. * *

81 Un Envoyé se prévaloit de sa résidence dans une République, on fit ce Quatrain:

Paul voudroit nous persuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence,
Pour exercer sa résidence:
Mais il ne faut que résider. * *

82 Le Prologue en vers de la Comédie des Fâcheux de Molière, est de M. Pélisson. La loüange qu'il donna au Roi en cette occasion n'empêcha point qu'il ne fût arresté prisonnier peu de temps aprés dans la disgrace de M. Fouquet, les Fâcheux ayant

été faits pour la Feste de Vaux. C'est aussi M. Pélisson qui a fait l'avertissement que l'on voit au commencement des œuvres de M. Sarazin, que lui & Madem. de Scudéry firent imprimer aprés sa mort. *

83 Un Abbé qui vouloit faire séculariser son Abbayïe, disoit au Roi, qu'il avoit les plus méchans Moines du monde, qu'il y avoit même un *Exaudiat* fondé chez eux, qu'ils ne disoient jamais. Le Roi lui dit : Puisqu'ils sont si méchans, je ne dois pas faire fond sur leurs prieres; je les tiens quite de leur *Exaudiat*. ⁂

84 M. de Louvois étoit prest de partir, & voulant dire où il devoit aller : Monsieur, dit Monsieur de Roquelaure, ne nous dites point où vous allez, car aussi-bien nous n'en croirions rien. ⁂

85 M. de F...... aprés avoir dit de M. l'Abbé ...... qu'il ne savoit rien; il se rétracta & dit, qu'il savoit bien lire, sur ce qu'il se charge toûjours de lire les pieces qu'il faut lire dans

l'A.

l'Academie, ce qu'il feloit de son temps, & fait encore avec beaucoup d'applaudissement. *

86 L'Academie entiére a été sacrifiée à la passion de quelques uns de son Corps. Je ne les nommerai pas, car il y en a qui sont de mes amis. M. de Furetiere étoit un sujet à ménager : n'avoit-il pas les rieurs de son costé? & excepté quelques interessez de l'Académie, tout le reste lui donnoit les mains. Cependant, & l'Académie, & lui, ont joué à la bascule, comme les enfans, sans pouvoir convenir d'un équilibre qui leur auroit sauvé à l'un & à l'autre, tant de mauvaises démarches dont le public se divertit. **

87 Madame C.... parloit d'une affaire à M. le Chancelier Séguier, il ne lui répondoit rien. Elle lui dit, Monsieur, faites-moi signe que vous m'entendez. ***

88 Dans le dessein qu'avoit M. R.... de se marier parce que, disoit-il, il s'ennuyoit les soirs, & ne trouvoit

pas à qui parler. On lui amena une femme, en lui disant : Tenez, Monsieur, vous trouverez à qui parler. ***

89 Mellan ne vouloit point graver de portraits que des personnes illustres & distinguées, soit par leur rang, ou par leur mérite ; & disoit que l'on ne devoit point en graver d'autres. *

90 Le Pere .... Capucin & Prestre, qui avoit la pierre ; étant prest d'être taillé, dit : Mais aussi ne serai-je point impuissant ?

91 On dit du C. de .... que quand Dieu l'eut appellé à lui, on ne sait pas s'il y fut. ***

92 Un Angevin qui ne se fioit point à sa mémoire, & qui écrivoit tout ce qu'il avoit à faire, mit sur ses tablettes : Mémoire à moi pour me marier en passant à Tours. ***

93 M. de Br .... avoit aussi fort peu de mémoire. Le jour même qu'il s'étoit marié, il alloit le soir coucher chez un Baigneur à son ordinaire, si son valet-de-chambre ne l'avoit fait sou-

ſouvenir qu'il s'étoit marié le matin.*

94 Un Gaſcon qui s'étoit vanté de bravoure s'enfuyoit dans une occaſion : un Pariſien lui dit : Où eſt donc ce courage ? il répondit : Il eſt aux jambes.

95 M. l'Abbé . . . . avoit fait un livre contre un Huguenot qui avoit écrit il y avoit plus de trente ans. Cela étoit ſi ſuranné, que ceux-même à qui il avoit donné ſon livre, laiſſoient paſſer pluſieurs jours ſans ſe pouvoir ſeulement réſoudre à l'ouvrir. Le P . . . J . . . qui ne l'avoit pas vu demanda s'il étoit gros. Un autre dit : Il y a pour deux jours de lecture. Un troiſieme qui avoit commencé à le lire, dit : Il y en a pour plus de cinquante. **

96 La Reine de Suede ayant fait une Comédie dont les vers étoient un peu gais, elle la montra chez M. le Duc de Guiſe à pluſieurs perſonnes ſavantes qui y étoient aſſemblées. M. Chapelain qui s'étoit acquis quelque

mérite

mérite dans la république des lettres, fut le premier consulté sur cette piece. Il en dit son avis le plus honnêtement qu'il put, mais d'une maniere neantmoins qui fit connoître à la Reine qu'il trouvoit les vers de cette piece un peu trop libres. Cette Princesse me demanda ensuite mon sentiment, Je lui répondis en bon courtisan, que c'étoit une des belles Comédies qui eût paru jusqu'alors. La Reine contente de mon approbation me repartit : Je suis bien aise, Monsieur, qu'elle soit de vôtre goût, on peut s'en rapporter à vous : mais pour vôtre Monsieur Chapelain; que c'est un pauvre homme ! il voudroit que tout fut *Pucelle*. §

¶ M. le Comte de Nogent arriva à Paris n'ayant que huit cent livres de rente, & il en avoit pour soixante mille écus lorsqu'il mourut. Le premier jour qu'il parut à la Cour, il porta le Roi sur ses épaules pour le passer par un endroit où il y avoit de l'eau. C'étoit aux Tuilleries. *

Mon-

98 Monsieur de Nogent étoit un homme admirable pour remettre les conversations languissantes. Il parloit toûjours devant le Roi. Un jour étant au Cercle de la Reine-Mere Anne d'Austriche ; & voyant qu'il y avoit déja quelque temps que ni la Reine, ni personne des Dames parmi lesquelles Madame de Guimené étoit, avoient cessé de parler : n'est-ce pas, dit-il, Madame, interrompant le silence & s'adressant à la Reine, une grande bizarrerie de la nature, que Madame de Guimené & moi soyons nez un même jour, & à un quart d'heure l'un de l'autre, & cependant que Madame de Guimené soit si blanche, & moi si noir. *

99 C'étoit la coûtume chez les anciens de mettre les portraits des Auteurs devant leurs ouvrages, nous en avons un témoignage dans Martial, *L.* XIV. *Ep.* 186. lorsqu'il parle des Poësies de Virgile :

Quam brevis immensum cepit membrana Maronem,

Ipsius

Digitized by Google

Ipsius vultus prima tabella gerit. *

Il falloit que ce volume qui contenoit les œuvres de Virgile, & au devant duquel étoit son portrait fut trés-petit, & en trés-petits caracteres, pour donner occasion à Martial de faire un jeu de mots, en quoi consiste toute la beauté de cette Epigramme. On n'a pas dans l'antiquité pour un seul exemple de ces sortes de caracteres. Celui qui écrivoit un vers d'Homere sur un grain de millet, & celui qui pouvoit mettre toute l'Illiade écrite de sa main dans une coquille de noix, en sont des preuves: & cela paroistroit incroyable, si de nos jours nous n'avions vû de pareilles choses. Il semble, même, que nos modernes ayant enchéri sur les anciens: puisque non-seulement ils forment des caracteres majuscules imperceptibles aux yeux sans secours de microscope; mais encore, qu'ils composent tous les traits des visages & d'autres figures avec ces mêmes

ca-

caractéres ; tels, que cette image de la Vierge, qui est à sainte Geneviéve du Mont, & cette autre qui est entre les mains de M. de Camps nommé à l'Evêché de Pamiers. J'ai vu encore des Crucifix, & des portraits au naturel, faits de cette maniere, comme celui de feuë Madame la Dauphine tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avoit aussi d'autres figures hieroglyphiques qui avoient du rapport à Elle, & à Monseigneur. Tout cela formoit un tableau en quarré d'un pied & demi; & ce qui paroissoit être fait de traits & de linéamens ordinaires, ne l'étoit que de petites lettres majuscules d'une délicatesse si surprenante qu'il n'y avoit point de tailledouce qui fût plus belle, & dans les figures, & dans le visage même de Madame la Dauphine, qui étoit trés-ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composoient un Poëme Italien à la louange de cette Princesse, de plusieurs milliers de Vers. C'étoit un Officier du Nonce

le Cardinal Ranucci, qui en étoit l'Auteur. Cet homme étoit Suédois. Il avoit voyagé presque par tout, & savoit un trés-grand nombre de langues. Il avoit de gros yeux bordez de rouge dans le temps que je le vis & qu'il travailloit à ce tableau dont j'ai parlé. Martial n'est pas le seul où l'on trouve des preuves de ce fait. Il y en a un si beau passage dans Séneque, au chapitre 9. de la Tranquilité de l'Ame. Il se plaint que de son temps il y avoit des Cord.... ou des Cot.... qui n'avoient des Bibliotheques que comme on a des Terres & d'autres biens, ou comme on avoit des Bains, des Gymnases, des Vases de Corinthe, des Tableaux & d'autres bijoux. „ Quel Etrange „ renversement, continue-t-il, que „ les portraits des grands hommes, „ & les ouvrages de ces divins esprits „ servent au luxe & à l'ornement des „ murailles. *Jam enim inter balnearia & thermas Bibliotheca quoque ut necessarium domûs ornamentum expolitur.*

politur. Ignoscerem planè, si è studiorum nimiâ cupidine oriretur. Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum comparantur. Pline dit presque la même chose, l. 35. ch. 2. & marque que cette coutume n'étoit pas encore ancienne de son temps, *novitium inventum*, & qu'Asinius Pollio à qui il attribue l'honneur de l'avoir introduite dans Rome en y consacrant une Bibliotheque des ouvrages, & des portraits joints ensemble y avoit le premier, pour ainsi dire, formé une république des esprits des hommes. *Asinii Pollionis hoc Romæ inventum, qui primus Bibliothecam dicando, ingenia hominum Rempublicam fecit.*

☞ La Prose de Moliere vaut beaucoup mieux que ses Vers. Je lisois hier le Tartufe de Moliere : Je lui en avois autrefois entendu lire trois Actes chez M. de Mommor, où se trouverent aussi M. Chapelain, M. l'Abbé de Maroles, & quelques autres

tres personnes. Je dis à M. le premier Président de la Moignon, lorsqu'il empêcha qu'on ne le jouât, que c'étoit une Piece dont la morale étoit excellente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être avantageux au public. *

¶ M. le P. P. de la Moignon étoit trés-scrupuleux. Il a geré pour ainsi dire, une chaste Magistrature, en quoi il ne s'est jamais démenty. Tout le monde sçait, qu'il ne pouvoit souffrir ni les discours libres, ni les écrits qui en approchoient. Il imposoit silence au Barreau lorsqu'on s'émancipoit le moins du monde sur des endroits délicats pour l'honnêteté, ou dans les invectives contre ceux principalement qui tiennent un certain rang, ou dans l'Etat, ou dans l'Eglise. Il avoit une belle mémoire, & dans les conférences qu'il tenoit chez lui, il payoit bien souvent plus de sa personne sur le champ, que les autres avec toute leur préparation. Il aimoit les Savans, mais

mais il étoit délicat à les estimer pour tels, & si les mœurs ne s'accordoient avec la science, on n'avoit auprés de lui ni crédit ni entrée. Ce fut pour le divertir plus que pour autre chose que Monsieur Boileau parodia quelques endroits du Cid sur Chapelain, Cassagne & les autres. On en a bien ry par tout. Vous me demandez cette parodie, mais je n'ay rien d'écrit; & je ne l'ay gardée que dans ma mémoire.**

92 Quand Monf. l'Archevêque de Paris fut fait Duc & Pair, une personne dit; On ne dira plus *Paris sans Pair*. *.*

93 Un bon Païsan demandant un jour à un Pape, qu'il regardoit comme un Dieu sur terre, la grace de faire une double récolte chaque année; le Pape lui accorda ce qu'il demandoit; mais en même temps il lui dit, que chaque année seroit de vingt-quatre mois.*

94 Un Receveur obligé de donner caution bourgeoise, & ne pouvant l'exé-

l'exécuter, offroit au lieu de cela une Caution & une Bourgeoise. *,*

95 Pendant la Psalmodie un Païsan disoit à un autre ; Vous ne chantez point : celui-ci lui dit : Laissez venir le *Gloria*. *,*

96 On dit d'un homme qu'étant tombé sur le dos il se cassa le nez. Il m'est arrivé à-peu-prés la même chose. Je me suis blessé à l'épaule gauche, & cela m'a empêché de me servir de ma cuisse droite. *Il avoit esté blessé par un Carrosse, & estoit demeuré incommodé d'une hanche. Il tomba quatre ou cinq ans aprés, & se blessa considérablement à l'épaule gauche.* *

97 Lorsque je veux parler d'un Siécle ignorant, j'ay coutume de dire, c'est du temps qu'on croyoit que saint Cloud étoit de fer, & saint Leger de plume. *,*

Alterius non sit, qui suus esse potest :

ce Vers n'est point d'Ovide, comme quelques-uns ont cru. On ne sçait de quel Auteur il est. Il y a ainsi de cer-

certains Vers que tout le monde ſçait, dont cependant on ne connoît point les Auteurs. *

98 M. le Lieutenant P.... trouvoit les gens d'Egliſe ſi hureux qu'il diſoit quelquefois, Quand je devrois être damné, il faut que je me faſſe d'Egliſe.

99 Un laquais qui s'étoit confeſſé à M. B.... Curé de ſaint Jean le Rond, d'avoir trop bu aprés l'abſolution, tira de ſa poche un ſou pour le Confeſſeur. M. B.... lui dit: Mon fils, garde ton ſou pour boire. ⁂

100 Lorſqu'on préſenta M. Lizot à Madame, on lui dit: Madame voilà vôtre premier Médecin. Elle dit: Vous avez raiſon, car je n'en ai pas encore eu. ⁂

101 Nonobſtant la regle qui ne veut point d'*hiatus*, un Poëte célebre a mis *Fontenay-aux-Roſes* dans ſes Vers. En ce cas il faut ſupoſer que Fontenay-aux-roſes n'eſt qu'un ſeul mot. Ceux qui font entrer, *oui, oui*, ou *peu-à-peu*, & d'autres mots

dans leurs vers, prétendent la même chose. *

102 Il y a des gens qui disent, Un tel m'a pris un tel Vers, une telle pensée; ou, Un tel a pris un tel Vers d'un tel: est-ce qu'on ne sçauroit avoir la même pensée qu'un autre, & tomber dans la même expression? M. de Racan disoit, qu'il avoit fait quatre Vers qu'il trouva ensuite en propres termes dans les tablettes de Mathieu Pâris. M. de Racan n'auroit jamais dit une chose semblable, si elle n'eût été vraye. *

103 Pour dire que M. de V.... avoit été fait Cardinal, on disoit qu'il étoit entré dans le Collége des Cardinaux: M. de Benserade dit: C'est le premier Collége où il soit jamais entré. ***

104 Un Gascon étoit mal avec son Evêque, qui étoit celui de Bazas; il fit serment qu'il ne prieroit jamais Dieu dans son Diocése. Comme il passoit une Riviere, & que le batteau commençoit à s'ouvrir, le Batelier

telier lui dit qu'il ne restoit plus qu'à se recommander à Dieu : Le Gascon lui dit ; Sommes-nous encore dans le Bazadois ? * * *

105 Madame de Ville-savin étant morte à quatre-vingt treize ans, Madame Cornuel dit, Il n'y avoit plus qu'elle entre la mort & moi.

106 A l'occasion de ce que le Roi avoit fort bien reçû M. l'Abbé.... en lui présentant un livre qu'il avoit fait contre les Huguenots, il dit ; qu'il étoit couché sur l'Etat des caresses.

107 Antonio Perez rapporte qu'un Roi de Portugal voulant écrire au Pape, dit à un de ses Ministres d'écrire de son côté pendant qu'il écriroit aussi du sien, & qu'aprés cela il envoyeroit celle des deux lettres qu'il trouveroit bonne. Les deux lettres achevées, le Roi trouva que celle de son Ministre étoit meilleure que la sienne, & résolut de l'envoyer au Pape. Quand le Ministre fut de retour en son logis, il disposa toutes ses affaires pour passer au plus vîte en Espagne,

ne croyant pas qu'il fût en sureté depuis que le Roi son Maître avoit découvert qu'il en sçavoit plus que lui. Il y a long-temps que Salomon a dit; *Noli videri sapiens coram Principe:* il n'a pas dit; *Noli esse sapiens*, mais *Noli videri*. Il faut que ceux qui aprochent les Princes ayent l'art de cacher ce qu'ils savent. Ceux qui sont au service des Grands, quels qu'ils soient, doivent avoir la même prudence, pour soutenir, par exemple, que tout ce qu'ils font n'est pas d'eux, mais de leur Maître. *

108 Il y avoit à Louvain un Capucin qui avoit la réputation de faire des miracles: Madame la p.. P.... & Mademoiselle de Sc... firent partie d'y aller ensemble pour être guéries de leur surdité. Je disois: Comment feront-elles pour s'entretenir en allant? car pour le retour je n'en suis pas en peine, le miracle sera fait.

* * *

109 M. l'Abbé Ch... me disoit un jour que M. l'Evêque de la R... avoit les

gout-

gouttes. Je lui dis : il y a un Canon qui dit : *Si quis dixerit Episcopum podagra laborare, anathema sit.*

110 Un certain Alleman qui a fait un Traité *de Bello Pragensi*, aprés avoir été au service de M. T... fut mené à Francfort par M. d'A... à cause de sa capacité dans les négociations. M. d'A... étant de retour à Paris, dit à M. T... que cet Alleman lui avoit dit, que c'étoit lui qui lui faisoit ses harangues lorsqu'il étoit à son service. Et il m'a dit à moi, repartit M. T... à M. d'A... qu'il faisoit vos lettres à Francfort. *

111 Dans le temps que tous les Evêques retranchoient quelques Fêtes, & que M. l'Evêque d'Angers n'en retranchoit point, M. Louet disoit : Au lieu d'en retrancher, il en ajoutera une. Ce qu'il entendoit de lui-même à cause de sa bonne vie. * *

112 M. de la Moignon étant devenu premier Président, me pria de lui chercher un Bibliothécaire qui sût les belles Lettres. Je lui dis aussi-tôt,

 qu'il

qu'il pourroit jetter les yeux sur quelque Avocat. Non, dit-il, je ne veux point d'Avocat, parce que l'on croiroit qu'il feroit mes Harangues. Pour suivre ses intentions, je lui proposay M. Petit, *Petrus Petitus*, qu'il accepta.

113 Un Bernardin avoit prié un Bénédictin à souper. Comme ils faisoient cérémonie pour le *Benedicite*; le Bernardin dit, *Benedictus benedicat*. Le Bénédictin continuant le compliment, dit croyant bien dire, *Bernardus bernardet*. ***

114 Favoriti, Sécretaire du Pape défunt, lisant au Pape les Brefs qu'il avoit dressé, & les lui expliquant en Italien, le Pape pleuroit de joye, & disoit: *Cosa diranno di noi nella posterità, quando vederanno così bella latinità nostra.* *

115 Je tenois une des mains de Madame de S... avec les deux miennes. Lorsqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit: Voilà le plus bel ouvrage qui soit jamais sorty de vos mains. ***

Etant

116 Etant dans le carosse de M. le Cardinal de Rets, & passant sur le Pont-neuf, je mis la tête hors de la portiére comme pour regarder quelle heure il étoit. M. le Cardinal me dit, C'est *ad honores* : il avoit raison, car je ne vois que de prés. J'étois par tout avec ce Cardinal, hors à l'Eglise. Il me dit un jour à cette occasion, que j'étois ami *usque ad aras*. ***

117 Theophile a fait un *hiatus* dans ce Vers, qui n'est point méchant d'ailleurs :

Il y a de l'adresse à bien cueillir des fleurs.

118 Ceux qui disent *negligere est* dans le mot ancien, qui dit,

Legere, & non intelligere, negligere est ;

disent mal : il faut dire,

Legere, & non intelligere, nec legere est.

Il n'y a point de sens en disant *negligere*, au lieu que le sens est admirable en prononçant *nec legere*. *

119 *Et sequitur leviter filia matris iter*,
est un de ces Vers qui courent, dont on ne sçait point l'Auteur. *

120 Etant un jour à la promenade avec M. D... & voyant tant de Laquais à la porte du Cours, je lui dis : Monsieur, voilà l'*Index*. ***

121 M. l'Abbé Th... vint consulter M. l'Archevêque, pour savoir s'il feroit bien de demander le Collége des Quatre-Nations pour y mettre ses Prêtres. M. l'Archevêque lui dit : Monsieur, je vous conseille de demander le Louvre. ***

122 M. de Ségrais disoit, que de nôtre temps trois personnes, quoique de basse naissance, n'avoient pas laissé de mériter l'amitié & l'estime des Princes & des Grands. Les trois personnes étoient M. de Voiture, M. Miton, & M. de Gourville.

123 *Bombus* signifie un pet dans la basse Latinité, & c'est en cette signification qu'il se trouve dans ce Vers :

Mingere cum bombis res est sanissima lumbis.

Digitized by Google

124 Aristippe, disoit Diogène, ne feroit pas la cour aux Grands s'il sçavoit se passer de légumes. Diogene, dit Aristippe, ne voudroit point de légumes, s'il sçavoit faire sa cour aux Grands. *⁂*

125 *Communiter negligitur quod communiter possidetur*, ordinairement on néglige ce qu'on possede communément. C'est ce que l'on dit dans l'occasion : L'asne de la Communauté est toûjours le plus mal basté. *

126 M. D.... ayant envoyé ensevelir sa femme cinq heures aprés sa mort, on lui vint dire qu'elle étoit encore chaude. Allez, dit-il, allez faire ce que je vous ai ordonné, elle est assez morte. Il avoit raison, car il l'épousa qu'elle étoit trés-vieille ; & l'on disoit que pour vivre il avoit fait societé avec un corps mort. *⁂*

127 M. le Camus Evêque du Belley, ayant entendu prêcher M. Godeau touchant la Grâce : J'ai, dit-il, entendu un Sermon de la Grâce, pro-

noncé de bonne grace, par M. l'Evêque de Grace. Le dernier nous disoit, que pendant l'Hyver il avoit toûjours dîné les fenêtres ouvertes dans sa maison Episcopale. *

128 M. d'Ar... qui n'étoit que fils d'Epicier, & faisoit le gros Seigneur, avoit fait peindre chez lui sous un tableau de dévotion, *Respice finem*: on effaça l'R initiale & l'M finale, pour le faire souvenir qui il étoit; car il y avoit, *Epice fine*. ***

129 M. du S... disoit que le Pape Clement X. étoit pour *Benedicere & Sanctificare*, & le Cardinal Patron pour *Regere & Gubernare*.

130 Monsieur le Duc d'Orleans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg entre les deux pavillons où la réverbération du soleil rendoit la chaleur excessive. Là un de ceux entr'autres qui lui faisoient la cour, & qui étoient découverts, avança que les Princes n'aimoient personne. A cela Monsieur repartit aussi-tôt, qu'on ne pouvoit pas lui faire ce re-

proche,

proche, & qu'il aimoit fort ses amis. Si vôtre Altesse ne les aime bouillis, reprit M. de Bautru, elle les aime au moins bien rôtis. *

181 Des Evêques de campagne disoient à M. l'Archevêque de Paris, qu'ils s'étonnoient comme il avoit pû faire pour n'avoir jamais eu le moindre procés avec son Chapitre: il leur dit, qu'il avoit toûjours été persuadé qu'il n'y avoit que les maris de village qui batissent leurs femmes. ***

182 Le Poëte Bourbon a donné le sceptre poëtique à Magdelenet, Magdelenet à du Perier, du Perier à Santeuil. Magdelenet étoit de Nemours. *

184 Un Evêque à Rome vint dire au Cardinal Pôlus qu'il s'en alloit faire un tour à son Diocese pour un mois: le Cardinal lui dit, Je m'en réjouis, car ce sera pour vous autant de diminué sur les peines de purgatoire. ***

185 M. d'Epêsses voyant que M. de Grancey n'avoit pas son carreau pour s'agenoüiller, lui jetta son manchon.

M. de Grancey lui dit : Monsieur, vous me jettez le chat aux jambes.

***

136 M. de Serrant étoit fils de M. de Bautru ; & quoy qu'ils demeurassent ensemble où demeure présentement M. de Seignelay, néantmoins ny l'un ny l'autre ne se reconnoissoient pour père ou pour fils. M. de Bautru disoit qu'il reconnoîtroit M. de Serrant pour son fils, pourvu qu'il fût honnête homme : peut-être avoit-il quelque raison de douter de ce fait. Les soupçons violens qu'il avoit de l'infidelité de la mère l'avoient poussé à la poursuivre en justice, & à en demander la vangeance. La femme de M. de Bautru voulut toûjours être appelée Madame de Nogent nonobstant son mariage, disant qu'elle ne vouloit pas être appelée Madame Bautru par la Reine, qui étoit alors Marie de Medicis. Aprés la mort de Madame de Bautru, quand on voulut vendre sa maison, il se trouva que la Chapelle étoit en desordre & en ruine.

ruine. Il ne faut pas s'en étonner, dit M. de Serrant, M. de Bautru se soucioit aussi peu de sa Chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa Bibliotheque. *

137 Lorsque le tonnerre tomba sur l'Eglise des Augustins, le petit Pere André dit: Dieu a fait une grande miséricorde à ces bons Peres, de ne sacrifier à sa justice que leur clocher; car si le tonnerre fût tombé sur la cuisine, ils étoient tous en danger d'y périr. **

138 M. de Launoy disoit: Trois Carmes ont écrit contre moy: *Calceatus unus, Discalceati duo.* ***

Comme on fesoit admirer à feu M. de M.... la magnificence du bâtiment de la grande Eglise de Coutances, il dit: Cela a-t'il été fait en ce païs-cy? ***

139 N'ay-je pas été bien hardy d'avoir fait imprimer une Epigramme contre M. Colbert de son vivant, sur ce qu'il avoit dit que je n'étois pas Poëte, afin de ne me pas mettre au nombre de

ceux à qui il donnoit des pensions. Il en donnoit même aux Poëtes étrangers. M. le Cardinal Mazarin m'a souvent mandé dans des billets : J'ay commandé à Colbert de vous voir, de faire cecy, de faire cela avec vous. Je n'ay jamais vû la Bibliotheque de M. Colbert, parce que je ne le voyois point. Cela n'a point empêché que je n'aye été bon amy de M. Baluze, comme je le suis encore. *

140 Il y avoit dans un livre, Le docte Morel. On mit dans l'Errata : Lisez le Docteur Morel. * * *

141 J'ay dit d'un cheval qui reculoit toûjours, que c'étoit un *cavallo di ritorno*. * * *

142 Le Pere Rapin n'avoit pas la capacité qu'il falloit pour faire le parallelle de Virgile & d'Homère. M. le Févre de Saumur qu'il vouloit convertir en ce temps-là, lui fournit les passages grecs qu'il a citez. Aprés qu'il eut achevé de lire son *Paralelle d'Aristote & de Platon* chez M. le premier Président de la Moignon ; je lui

lui dis que je n'y avois trouvé qu'une faute, sçavoir, qu'en parlant de la Colophonienne que Platon avoit aimée, il avoit dit qu'elle étoit jeune; au lieu que l'Epigramme grecque où il en est parlé, marque que l'amour s'étoit placé dans ses rides. Sur cela M. l'Abbé Tallemant dit que le Pére étoit excusable, & qu'il n'avoit pas cru qu'un homme aussi sage que Platon dût aimer une vieille. Le Pére Rapin feloit bien des Vers Latins, mais il n'étoit pas d'une grande érudition. Ils ont eu de grands démêlez le Pere Vavasseur & lui, & il a fait acheter toute l'impression du livre *de Epigrammate* de ce Pere, où il écrit contre luy, par l'autorité de M. le premier Président, afin de le supprimer; de sorte que c'est un livre extrémement rare. *

N3. Mademoiselle de Sc... se plaignoit du rhume toutes les fois qu'elle alloit faire des emplettes, à cause que les boutiques ne sont pas fermées comme les chambres. M. Beraut luy conseilla

ſeilla de n'y aller jamais que les Fêtes & Dimanches. ***

144 On m'apporta les livres du Pere Mallebranche & de M. Arnauld dans le temps qu'ils feſoient beaucoup de bruit : je n'y ay rien entendu. Madame de la Fayette me dit auſſi qu'elle ne pouvoit y rien comprendre.

145 M. l'Abbé de . . . prêchant à S. Jean en Gréve, demeura tout court au milieu de ſon Sermon. Le lendemain il reçût une lettre dont l'adreſſe étoit. A Monſieur, Monſieur l'Abbé de . . . demeurant à S. Jean en Gréve. ***

146 M. D . . . étant ſur le point de ſoutenir ſa Thêſe, en alla préſenter une à M. L. de R. au bas de laquelle il lût ces mots : *apud Carmelitas.* Il s'en alla droit aux Carmelites de nôtre-Dame des Champs, où il ne ſe trouva qu'un aveugle. ***

147 M. Saumaiſe diſoit des ouvrages de M. de Balzac, que c'étoit des ſottiſes harmonieuſes.

148 M. de Furetiere diſoit de M. P . . . qu'à

qu'à l'érudition prés c'étoit un bon Académicien. *

149 Le mot d'*écarquiller* ne vient pas de *divaricare*. Ovide s'est servy du mot *divaricare* en parlant d'une femme qui écarquilloit les jambes en marchant. *

150 M. d'Albret Gouverneur de Guienne, étant mort dans le temps que l'on fesoit des loteries par tout, le Roi donna son Gouvernement à M. de Roquelaure : lequel allant remercier sa Majesté, dit : Sire, j'esperois bien tirer un billet noir, mais je ne m'attendois pas d'avoir le gros lot.

* * *

151 M. le Cardinal de Rets oubliant une fois en prêchant de faire le signe de la Croix au commencement de son Sermon : quelque personne de sa connoissance lui fit signe pour l'en faire appercevoir, mais cela ne servit de rien. *

152 Une personne parlant d'un Prédicateur de qui elle avoit entendu le Sermon de fort loin, Il m'a, dit-elle, parlé

Digitized by Google

parlé de la main, & je l'ay écouté des yeux. *

153 Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-neuf, un jour que les Entrepreneurs devoient faire ensemble un grand festin, ils virent un homme qui toisoit le long du Pont sans rien dire à personne; ils le crurent connoisseur, & le priérent à dîner. Aprés le dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage qui pourroit le perfectionner. Je songeois, leur dit-il, que vous avez trés-bien fait de vous y prendre en large; car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en fussiez pas venu à bout de la même maniére. Le bon pour lui étoit qu'il avoit dîné quand il dit cela. ***

154 Quintilien a dit un bon mot en parlant des médisans: *Maledicus à malefico nisi occasione non differt*; Il n'y a que l'occasion qui empêche le médisant de mal faire. *

155 Celui qui fesoit Soudiacre à l'Enterrement de Sixte Quint, ayant commencé

mencé l'Epitre, *Fratres, Nolumus vos*; demeura là fort long temps. Ce qui fit interpréter qu'ils ne vouloient plus de Moines pour Papes. Effectivement il n'y en a pas eu depuis. ***

156 Le Poëte Nicolas Bourbon en parlant de Vers François, Il me semble, disoit-il, que je bois de l'eau lorsque je lis des Vers François; il n'y a rien de plus plat. Il aimoit fort le vin. *

157 Un Poëte présentant à M. le Prince l'Epitaphe de Molière, M. le Prince lui dit: Je voudrois que ce fût lui qui m'apportât la vôtre. ***

158 Comme on parloit de la Moelle d'Ab.... M. l'Abbé le Camus, à présent Cardinal, dit: La Lune étoit en décours quand il fit cela. ***

159 Il n'y a point de Langues vivantes dans l'Europe, qui ait plus de quatre cens ans. Il y a plus de sureté à écrire en Latin qu'en François, pour faire un ouvrage de durée. *

160 M. Beraut cherchoit un logis. Ayant ouy dire qu'il y avoit un apartement

partement à louer chez M. de la Rebretière-Fénis & rencontrant de la R.... le-Joueur, il lui demanda si son logis étoit bien éclairé. Il lui dit : Je vous assure que depuis neuf ans que j'y loge, j'en suis toûjours sorty si matin, & y suis revenu si tard, que je n'y ay point vu le jour. ***

161 M. l'Abbé de la Victoire disoit de G... qui ne mangeoit jamais chez lui, & qui médisoit de tout le monde ; qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autruy. ***

162 Le Père Vavasseur parlant du Dictionaire de la basse Latinité de M. du Cange lorsqu'il commença à paroître ; Il y a, dit-il, plus de soixante ans que je m'étudie à ne me servir d'aucuns des mots qu'il a recherché. Il disoit cela, parce qu'il ne s'étoit jamais appliqué qu'à la lecture des anciens Auteurs de la bonne Latinité. *

163 Un homme voyant un Docteur en Chaize qui préchoit de mauvaise grace, demanda qui il étoit ; on lui dit

que

que c'étoit un Docteur de Navarre. Ah ! dit-il, je voyois bien que c'étoit un étranger. ***

164 Dans une Assemblée de Sorbonne on mit en délibération de faire faire des nappes neuves. Un vieux Docteur opinant là-dessus, dit : Eh ! sommes-nous plus sages que nos Anciens qui s'en sont bien servis ? Ouy, dit un autre ; & c'est pour cela qu'elles sont usées. ***

165 En lisant ces jours-cy un recueil d'Epitaphes, j'y ay trouvé la mienne :

> Cy gît qui composa maint livre,
> Et mourut à force de vivre. *

166 Depuis que nous nous sommes réconciliez le Pere Bouhours & moi, je ne trouve plus de fautes dans ses ouvrages ; il écrit poliment, & avec justesse. *

167 Madame Cornuel disoit, parlant de feu M. l'A..... de S.... qu'il fesoit pleurer ses péchez aux autres. ***

168 M. F.... ayant reçû l'Extrémon-

ction, son frere lui demanda s'il ne vouloit pas fonder un Obit: il luy dit; Quand vous serez prest de mourir, vous en fonderez un pour nous deux. L'autre lui dit: Si je vivois encore long-temps, vous seriez trop en Purgatoire. Le moribond répondit: Je patienteray, mon frere; je patienteray. * *

169 Touchant le grand effort de mémoire que l'on attribue au Cardinal du Perron, d'avoir récité un Sermon aprés l'avoir entendu une seule fois: la même chose est arrivée à Séneque le pere. *

170 Quintilien remarque qu'un homme ayant fait servir une sole gardée, dont il avoit mangé tout le dessous à un repas précédent; quand un de ceux qu'il avoit prié eut mangé tout le dessus, & qu'il vit que l'autre côté n'y étoit plus, il dit, *Sunt qui subcomedunt*; fesant allusion à ce que les Antipodes de la sole avoient mangé le dessous, pendant qu'il mangeoit le dessus. M. P... se servit de ce mot

aussi

aussi plaisamment pour le moins; voyant un jour que ceux qui dînoient chez luy ne laissoient presque rien dans les plats; *Sunt qui subcomedunt*, leur dit-il, songeant à ses gens; car sa cuisine est sous sa sale. ***

171 Les quatre grands diseurs de bons mots de nôtre temps étoient Angevins; M. de Bautru, M. le Comte du Lude, M. le Prince de Guimené, & M. le Marquis de Gerzay. *

172 Deux personnes s'entretenant d'une affaire, l'un dit: Prenez, Monsieur, que vous me deviez deux mille écus. L'autre interrompant aussitôt; Prenez, dit-il, je vous prie, une autre hypothêse. *

173 Deux François se cherchant l'un l'autre à Florence dans la Place du vieux Palais, sans se pouvoir trouver, à cause de la grande foule qui regardoit un Baladin; on vint à sonner l'*Angelus*: & tous les Italiens s'étant mis à genoux, les deux François se virent seuls debout; & ainsi, se retrouvérent. ***

Lors-

174 Lorſque la Gazette, aprés la mort de M. Cotelier, parla de luy avec éloge, je dis que j'en étois bien aiſe, qu'elle feſoit honneur aux Lettrés en la perſonne d'un homme qui le méritoit, & qu'elle n'en feſoit pas tant pour un Conſeiller au Grand Conſeil. *

175 M. le Comte du L.... avant que de mourir, fit mettre un linceul dans ſon tombeau, diſant, en parlant de ſes Valets-de-chambre, Ces coquins-là auroient bien la mine de me laiſſer enterrer à cru. ⁂

176 M. de Bautru diſoit d'une perſonne qui donnoit à dîner, Le voit-on à midy? ⁂

177 Avant que la Reine de Suéde vint en France, elle me fit prier de l'aller voir, comme elle avoit fait pluſieurs autres Savans. Meſſieurs Saumaize, Deſcartes, Voſſius & Grotius y avoient été. Quoi que je ne méritaſſe point cet honneur, elle me mit par-là au nombre de ces grands Hommes qu'elle avoit attiré auprés d'elle. Lorſ-

qu'elle

qu'elle fut arrivée en Flandres, elle m'envoya un passeport, en me mandant qu'elle avoit fait la plus grande partie du chemin, & que l'affection qu'elle avoit pour moy valoit bien la peine que je fisse le reste. M. de Montausier & M. Servien jugeoient à propos que je fisse ce voyage; mais M. Chapelain en qui j'avois beaucoup de confiance, ne fut point de cet avis. Il me dit que cette Princesse étoit tellement obsédée par un Espagnol qu'elle avoit auprés d'elle, que quand je l'aurois vue une seule fois, il seroit bien difficile que je pûsse la revoir. Je le crus, & ne la vis que lorsqu'elle vint à Paris en 1656.*

178 *Omnis vita humana otium est aut negotium*: Toute la vie de l'homme se passe dans l'oisiveté & dans les affaires.

179 Du temps de S. Cyprien, *Sacramentum* ne signifioit pas encore *Sacrement*, mais *Serment*. * *

180 Séneque exprime bien en trois mots le caractere de certaines gens, qui

qui tracassent toûjours sans avancer aucune affaire : *operosé nihil agunt.*

***

181 Le Marquis de G... se vantoit partout d'avoir écrit à la Reine. M. de Bautru l'ayant rencontré dans le Palais, lui cria tout haut : Monsieur le Marquis, je vous prie de faire mes recommandations à la Reine, quand vous luy écrirez. *

182 M. de M.... entendant chanter l'Epitre, qui commençoit par *Indiebus illis*, & étant bien aise de montrer qu'il sçavoit un peu de latin, dit : *Indiæ*, sont les Indes ; *busillis*, je ne sçay ce que c'est. ***

183 M. de la B... Chanoine & Official d'Angers, ayant invité plusieurs personnes à dîner un jour maigre ; son Pourvoyeur luy dit qu'il avoit été au Marché, & qu'il n'y avoit plus de poisson, sinon un saumon qu'il n'avoit osé prendre, parce qu'un Conseiller l'avoit retenu. Le Chanoine lui donnant sa bourse pleine, lui dit : Tien ; retourne ; achete-moy le saumon, & le Conseiller. *** J'au-

184 J'aurois eu un grand plaiſir de m'entretenir avec Cicéron ſi j'avois vécu de ſon temps. Il falloit que ce fût un homme bien agréable dans la converſation, puiſque Céſar prenoit ſoin d'en ramaſſer les bons mots. Cicéron s'eſt vanté des bonnes actions qu'il avoit faites pour le bien de ſa Patrie comme il y étoit obligé en honnête homme; mais il ne s'eſt point vanté d'être le plus éloquent de ſon temps, quoy qu'il le fût; parce qu'il eſt odieux de vanter les talens de l'eſprit qu'on a par deſſus les autres. *

185 On demandoit à un Curé, comment s'appelloit le Saint Patron de ſon Egliſe. Il répondit: Je vous aſſure que je ne le connois que de vue.

***

186 M. Fournier entrant dans le Chœur de N. D. de Paris, & voyant M. le Duc de Roquelaure dans ſa place avec quelques autres, les pria d'en ſortir & de l'excuſer en même temps ſur ce qu'il étoit obligé de prendre ſa place: M. de Roquelaure en la quit-

 tant,

tant, lui dit; Monſieur, Monſieur, nous nous tenons pour bien chaſſez.
***

187 M. l'Abbé G... dit, qu'il comprent aſſez comment un homme joue la moitié de ſon bien, mais qu'il ne comprent pas comment il joue l'autre. ***

188 M. Du Perier eſt dans une grande colere contre le Pere Bouhours de ce qu'il l'a oublié dans *ſes Penſées ingénieuſes* parmy un ſi grand nombre d'Illuſtres qu'il a cité. Il s'en eſt plaint au Pere Bouhours luy-même qu'il a rencontré dans les rues. Le P. Bouhours m'en a parlé, je tâcheray de les raccommoder. M. Du Périer n'a point fait imprimer le recueil de ſes Ouvrages: ils ne ſont imprimez que par lambeaux; on ne ſait où les trouver. *

189 S. Jérôme dit: *Clemens ſum pecuniâ, non manu*: pour dire ceux qui ne peuvent, par exemple, panſer les malades, mais qui peuvent bien leur donner. ***

Il

190 Il y a des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal : on dit d'eux que les perles, quoi que mal enfilées, ne laissent pas d'être pré-tieuses. ***

191 Si j'étois à l'âge de quarante ans, je pleurerois amérement la mort de M. Bigot; mais je suis tellement accablé de mes maux, que je ne suis plus capable d'être sensible aux maux étrangers. Je suis aussi mal-hureux que Priam qui survéquit à tous les siens. Il y a trente-cinq ans que M. Bigot logeoit chez moy toutes les fois qu'il venoit de Rouen à Paris, sans que nous ayons jamais eu le moindre différend l'un avec l'autre. Il étoit singulier en une chose; comme il parloit peu, il ne me disoit jamais rien de ce qu'il avoit dessein de faire, nonobstant la familiarité qui étoit entre nous; jusques-là, que lors qu'il fit le voyage de Rome, il ne m'en dit rien qu'un jour ou deux avant de partir. Lors qu'il prit congé de moy, il me demanda seulement si je n'avois

rien à luy commander. Je perds beaucoup à sa mort. Il m'avoit écrit il n'y avoit pas long-temps, qu'il alloit lire tous les anciens Poëtes Gaulois pour l'amour de moy, & qu'il me feroit part de tout ce qu'il trouveroit de propre pour mes *Origines de la langue Françoise*. La Bibliothèque qu'il laisse, vaut au moins quarante mille francs. Il avoit une grande littérature, & les Savans de Hollande attendoient ses lettres comme des décisions sur les difficultez qu'ils lui proposoient. *

142 *Rem praevisam verba invita sequuntur*; ou en d'autres termes, *Cùm res occupavêre, verba ambiunt*. Sur quoy, je disois à M. de Balzac: Monsieur, quand vous composez, les paroles briguent. **

143 M. Giraud Introducteur des Ambassadeurs est à peu prés de mon âge. Nous jouïons ensemble à la paume dans nôtre jeunesse. *

144 M. Hallé qui est mort depuis peu de jours avoit soixante & dix-huit ans,

ans. Son neveu qui m'est venu voir aujourd'huy, m'en a assuré. Il n'avoit que vingt-quatre ans, lors qu'il fut fait Recteur de l'Université de Caen. *

195 Les anciens n'estimoient pas une personne, quelque merite qu'elle eût, si elle ne sçavoit de la Musique. C'est pour cela que, Quintilien dit: *Themistocles, quia fidibus canere nesciebat, indoctior habitus est.* J'ay été de tout temps ἄμουσος : je n'ay point eu de disposition à la Musique. ***

196 On remarque que de tous les noms Latins purement noms propres, il n'y en a qu'un de composé, qui est *Publicola*. Je prétens même qu'il ne l'est pas & qu'il vient de *Publica*. ***

197 M. de Bautru considérant un jour au dessus d'une cheminée la Justice & la Paix en sculpture qui se baisoient; Voyez-vous, dit-il en s'adressant à un amy avec qui il étoit, elles s'embrassent, elles se baisent, elles se disent adieu, & ne se reverront jamais. *

198 Apulée parlant d'un cabinet dont tous les murs étoient incruſtez de pierreries, dit: *Domus hæc diem ſuum ſibi ipſi facit*; Ce cabinet tire ſa lumiere de luy-même. ***

199 S. Pierre Chryſologue, dit: *Manus pauperum, Gazophylacium Chriſti*; La main des pauvres eſt le Tréſor de Jeſus-Chriſt. ***

200 M. de Balzac dit que l'obſcurité du ſtile de Tertullien, eſt comme la noirceur de l'ébene, qui jette un grand éclat. ***

201 On reſpecte plus les gens par l'habit que par tout le reſte. C'eſt pourquoy Pline dit que les pierreries ſervent d'Huiſſiers aux femmes: *Gemma mulieribus pro lictore ſunt*. ***

202 La Sophoniſbe de Mairet eſt une bonne piece. Il s'en falloit de beaucoup que Théophile fit d'auſſi bons vers. La Reine Anne d'Autriche lui fit préſent de dix mille écus pour un Sonnet qu'il avoit fait touchant la paix des Pyrénées. *

203 On diſoit d'un portrait bien fait:

A n'en juger que par les yeux la parole même ne luy manque pas : ce n'est qu'au jugement de l'oreille qu'elle lui manque. ⁂

204 Salluste dit que les Romains fesoient la guerre avec les autres nations, *pro gloria*, pour la gloire ; mais avec les Gaulois, *pro salute*, pour leur conservation. ⁂

205 Dans le premier volume des Airs que M. Lambert a fait graver nouvellement, il y en a un dont les paroles sont de M. de Gombaud. Il commence par ces vers :

> Vous avez dit, belle indiscrete,
> La faveur que vous m'aviez faite
> Qui n'étoit qu'un doux entretien, &c.

J'ay soutenu une fois seul à Caen dans une assemblée, contre M. de Montausier qui avoit tous les assistans de son côté, qu'il y avoit faute dans le troisieme vers ; & qu'il falloit lire

> Qui m'étoit un doux entretien.

L'on convint qu'il falloit écrire à

M. de Gombaud, pour ſavoir de lui-même, de quelle maniere il l'avoit écrit. M. de Gombaud fit réponſe, qu'il l'avoit écrit de la maniere que je l'avois ſoutenu, & qu'on lui feſoit tort de dire autrement. Cependant M. Lambert l'a fait imprimer de la maniere que M. de Gombaud a rejettée. *

206 Quand un bœuf n'avoit que quelques taches blanches, on achevoit de le blanchir pour le ſacrifice. On appelloit cela *Bos cretatus*. ***

207 Ammien Marcellin rapporte, que dans les moindres victoires de Marc Antonin, il ne pouvoit trouver aſſez de ſortes de beſtes, pour les ſacrifices. Comme il s'agiſſoit, un jour, d'une grande bataille; ſes amis lui dirent: Si vous vainquez, nous ſommes perdus. ***

208 Malherbe ayant eu quelque mécontentement du Connétable de L.... il lui fit aprés ſa mort cette ſanglante Epitaphe, que je n'ay jamais aprouvée:

Cèt Abſinthe au nez de barbet
En ce tombeau fait ſa demeure :
Les uns en rient, & moy j'en pleure ;
Je voulois le voir au gibet.

209 Il s'eſt ſervy du nom d'*abſinthe* qui s'appelle autrement *aluine*, en faiſant alluſion au nom du Connétable. *

210 Pline rapporte que Piſon diſoit : En bien plaidant, j'ay appris à plaider ; en plaidant ſouvent, j'ai deſappris à plaider. *

211 La faveur de Baradat auprés de Louis XIII. n'a pas duré plus de ſix mois ; & c'eſt de là que *la fortune de Baradat* paſſe en proverbe, pour une fortune de peu de durée. *

212 On dit de Fernel, qu'il raiſonnoit comme Ariſtote, & parloit comme Cicéron. *

213 *Turpe eſt difficiles habere nugas*, eſt un paſſage que l'on peut attribuer fort juſte aux feſeurs d'Anagrames. *

214 *Aſſignatus*, pour *aſſené*. S. Jérome

me s'en eſt ſervy dans ſon Commentaire ſur les Pſeaumes. ⁂

115 Un patient étant à la potence à Caen, ſomma le Lieutenant Criminel à comparoître dans un an devant Dieu à pareil jour, en proteſtant de ſon innocence. Je feray defaut, dit le Lieutenant Criminel. *

116 Un Italien prêchant à Rome le jour de ſaint Luc dans l'Egliſe de ſainte Martine, prit pour texte : *Salutat vos Lucas Medicus*. Un Cardinal qui étoit là, dit : *Ed io anche lo riveriſco*. Et s'en alla. ⁂

117 Madame Mazarin & Madame la Connétable Colonne, paſſant à Arles avec chacune un petit coffre à ſerrer des pierreries : Madame de Sevigny qu'elles y allerent voir chez M. de Grignan, s'appercevant qu'elles étoient en linge ſale, leur envoya le ſoir à chacune une douzaine de chemiſes avec une lettre qui commençoit ainſi : Vous êtes comme des Héroïnes de Roman ; force pierreries, & point de linge blanc. ⁂

M.

218 M. Pérault le Moderne. C'est moi qui lui ay donné ce nom. Il aura des sectateurs. Il est toûjours beau d'être l'Auteur d'une Secte. *

219 M. Pérachon me reprit l'autre jour, de ce qu'en parlant j'avois dit *puis aprés*. Je lui dis sur le champ, que *Paullus* dans une lettre à Cicéron, avoit dit *posteà deinde*, & je le lui fis voir. Il y avoit soixante ans que je n'avois vu le passage. *

220 M. le Comte de G.... ayant envoyé querir le Père B.... dans sa grande maladie, le P.... B.... le vint voir, & aprés plusieurs discours il lui dit : Monsieur, il faut songer à se sauver. Je le veux bien, dit M. le C. de G. mais je voudrois me sauver galamment. Monsieur, lui répliqua le P. B. il faut retrancher la fin de vôtre periode. **

221 On m'a accusé d'avoir fait les vers Latins qui ont paru contre M. Pérault, touchant son opinion en faveur des modernes contre les anciens. Je n'ay garde de rien écrire contre

 lui.

lui. Il eſt trop de mes amis. Il eſt vrai que ſur ce ſujet là j'ay rapporté ce vers de Catulle

O ſæclum inſipiens & infacetum.

& c'eſt peut-être ſur cela que l'on m'a attribué ces vers. *

122 M. de Bl... étant ſur le pont de Cueuilly, dit : Pourquoy n'a-t-on point mis icy de gardefoux ? Son laquais lui dit : Monſieur, c'eſt qu'on ne ſavoit pas que vous y duſſiez paſſer. * * *

123 Le pere de M. Molé le Barbon a premierement été Bénéficier, & Conſeiller Clerc. Pour avoir aſſiſté au jugement d'un criminel, on jetta un dévolu ſur ſes bénéfices, qu'il perdit par un jugement ; enſuite dequoy il renonça à l'état eccleſiaſtique, & ſe maria. C'eſt de ce mariage qu'eſt venu M. Molé le Garde des Sceaux. *

124 Un laquais tout en ſueur, dit à M. le Prince Guimené : Monſieur, je ſuis venu en diligence... M. de Guimené

mené l'interrompit en luy disant, Mon enfant, je le sens bien. ***

225 J'ay bien lu & relu le Digeste, & j'en sçay une bonne partie par cœur; mais je n'ay pas lu le Code, parce que le Latin n'a point la pureté de celuy du Digeste. *

226 M. Toinard dit que la raison pour laquelle on rend si peu les livres pretez; c'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans. ***

227 Un homme étoit dans la tranchée. Ses camarades l'appelerent pour dîner. Il dit: Je ne mangeray point que je ne sois sûr de la digestion. ***

228 M. de Bautru avoit environ soixante & seize ou soixante & dix-sept ans lorsqu'il mourut. Il venoit me voir fort souvent deux ou trois ans avant sa mort, aux jours de la Mercuriale. Et comme il se plaisoit beaucoup à la grande compagnie, il vouloit qu'on fist monter les laquais, lorsqu'il trouvoit qu'elle n'étoit pas assez nombreuse. *

229 M. de Balzac & moy étant l'un con-

contre l'autre à ſaint Coſme à un ſermon de M. Ogier, M. de Balzac, dit : Le théatre eſt trop petit pour un ſi grand Acteur. Je luy dis : C'eſt dans les petits Temples ; que ce ſont les plus grands miracles. * * *

230 M... m'ayant dit, étant chez lui, que mon bon amy M. de Bautru alloit mourir, je courus pour le voir ; mais il avoit déja perdu la connoiſſance. Ce fut le P. d'Harouis qui fut appellé pour le confeſſer à l'article de la mort. Lorſqu'on luy eut dit le ſujet pourquoy il étoit venu : Je ne vous connois pas, & vous ne me connoiſſez pas auſſi, mon Pere, luy dit-il ; cependant il faut que je vous diſe ce que j'ay fait de plus ſecret. *

231 Etant un jour chez M. de Bautru, on vint à parler des honnêtes gens. J'avançay que je ne connoiſſois perſonne qui fut honnête homme. Je ſoutins ma propoſition pendant pluſieurs jours ; & le ſujet que j'en avois, étoit qu'en ce temps-là quelques perſonnes que je croyois de mes amis,

en

en avoient fort mal usé envers moy. Ceux qui étoient présens disoient que j'avois tort d'avoir une opinion si bizarre, & que je fesois outrage en quelque maniere à la compagnie. M. de Bautru prit mon party, en disant que mon sentiment n'étoit pas qu'il n'y eût point d'honnêtes gens, mais que je n'en connoissois pas. Quelque temps aprés, un jour que deux laquais, qu'il appelloit ses mulets à deux pieds, le transportoient d'un lieu à un autre, parce qu'il avoit de la peine à marcher; un autre laquais vint luy dire qu'un honnête homme demandoit à luy parler. Comment, coquin; un honnête homme, dit M. de Bautru en luy donnant un grand coup de canne sur la tête? qui t'a dit que c'est un honnête homme? M. Ménage, qui est si savant dit qu'il n'en connoît point; & toy tu prétens en connoître? Le coup avoit porté; & le laquais crioit de toute sa force. M. de Bautru luy donna aussi-tôt un écu pour l'appaiser. *

M.

132 M. M... qu'on croyoit riche quoi qu'il dût plus qu'il n'avoit, se promenoit le nez dans son manteau la veille de ses fiançailles dans la salle de sa future Belle-mere, sans rien dire. Elle lui dit plusieurs fois, Qu'avez-vous, Monsieur ? il lui répondit à chaque fois : Madame, je n'ai rien. Huit jours aprés son mariage, sa Belle-mere voyant une foule de créanciers à quoy elle ne s'étoit pas attenduë, dit : Monsieur, vous m'avez trompée. Madame, luy répliqua-t-il, je vous avois averty que je n'avois rien ; je vous le dis plus de dix fois dans vôtre salle la veille de mes fiançailles, lors qu'il étoit encore temps.

* * *

133 Lors que l'on fesoit exécution de justice, M. Nicolas Rigault Gardien de la Bibliotheque du Roy, avoit coutume d'y envoyer ses laquais, leur disant, qu'ils allassent à l'école. *

134 Au dernier sermon d'une Mission faite en une Paroisse de la campagne, tout le monde pleuroit hors un payïsan.

ſan. Un autre luy dit : Pourquoi ne pleure-tu pas ? Il lui répondit : Je ne ſuis pas de la Paroiſſe. ⁂

235 Que dites-vous tant là, crioit un jour M. . . . à ſa femme, qui parloit continuellement à l'oreille du Marquis de V . . . Elle luy dit : Vous ne le devineriez jamais ; nous diſons du Bien de vous. ⁂

236 M. du L . . . Official du Mans avoit acheté l'Officialité douze mille livres de l'Evêque prédéceſſeur de celuy d'aujourd'hui ; mais il n'en jouït pas long-temps, parceque l'Evêque mourut peu de temps aprés, ce qui luy cauſa une perte conſidérable. Son ſucceſſeur allant prendre poſſeſſion, s'arreſta à une maiſon de campagne prés du Mans, pour y recevoir les complimens ordinaires dans cette occaſion. M. du L . . . y vint comme les autres ; & l'ayant ſalué, il luy dit : Monſeigneur, je vous demande la Confirmation, (il entendoit de l'Officialité.) M. l'Evêque du Mans luy répondit ſans héſiter : Monſieur, je n'ay point d'huile. *

C.

237 C. M. du L..... n'étoit pas grand Latin; mais il étoit facétieux. Un jour que j'étois au Mans chez M. Coſtar, qui tenoit table ouverte, & qui l'avoit fort bonne & délicate, M. du L... s'y trouva pour dîner. Nous nous entretinſmes fort long-temps de Grec & de Latin, M. Coſtar & moy, juſqu'à ce qu'on eût ſervy. M. du L... qui n'avoit point eu de part à nôtre converſation, dit: Meſſieurs, afin qu'on ne diſe pas que j'aye été ſi long-temps avec vous ſans parler Latin, permettez-moy de dire le *Benedicite.* Sa demande étoit ſi juſte qu'il eut toute la permiſſion de faire ce qu'il vouloit. Il dit: *Benedicite.* Nous répondiſmes *Dominus.* Il continua *det nobis*... mais la memoire lui ayant manqué, il en demeura-là, & n'en dit pas davantage. Nous en riſmes, & nous nous miſmes à table. *

238 Un jour ayant été long-temps M. de Balzac & moi dans une grande compagnie à ſoutenir la réputation que nous avions de bien parler; tous

les

les autres étant sortis, M. de Balzac me dit : A cette heure que nous voilà libres, fesons des solécismes. ***

239 A l'occasion de ce que je ne saurois marcher sans bâton ; voyant M. Janisson qui prenoit ses lunettes pour lire, je luy dis : Si j'étois obligé de me servir de lunettes pour lire, je ne lirois jamais. Et moi, dit M. Janisson, si j'étois obligé de me servir de bâton pour marcher, je ne marcherois jamais. ***

240 C'est M. de Bautru qui a dit de M. Godeau qu'il avoit eu Grâsse pour un *Bénédicité*. Il y a des gens qui trouvent que cela tire un peu trop à la pointe ; mais il faut remarquer que ce temps-là, étoit le temps des pointes. *

241 Madame de S... rendant visite à Madame d'H... au commencement de chaque année, avoit coutume de lui dire : Madame, je viens savoir quel âge vous voulez que nous ayons cette année. ***

242 M. l'Abbé.... qui vit encore aujourd'hui,

jourd'hui, a eu autrefois jusqu'à quatre Abbayïes dont il en donna trois à ses neveux. Il s'est réservé celle de ... qu'il a encore prés du Mans. Un jour ayant invité M. du Loir à jouer avec luy; Je me garderay bien, lui dit M. Duloir, de jouer avec une personne comme vous, qui écarte des Abbayïes; je craindrois que vous n'écartassiez des as. *

243 Marigny parlant de M. de B... qui avoit la réputation de dire peu souvent la verité, disoit qu'il étoit né d'une fausse couche, qu'il avoit été baptizé avec du faux sel, qu'il ne logeoit jamais que dans un fauxbourg, qu'il passoit toûjours par de fausses portes, qu'il cherchoit toûjours les faux-fuyans, & qu'il ne chantoit jamais qu'en faux-bourdon. ***

244 Le *Dæmonium meridianum*, c'est la faim. ***

245 M. (Isaac) Vossius m'a dit, que régalant M. de Sorbière chez luy, il l'invitoit à boire, en luy disant que *Sorberius* venoit à *sorbendo*. Il me dit aussi

aussi qu'il avoit écrit sur son *Album amicorum*; Γράμματα μαθεῖν δεῖ. *

246 M. S... Evêque de Grenoble, portoit sa barbe longue. Quelque chose étant tombé dessus en mangeant, un de ses Domestiques lui dit: Monseigneur, il y a une ordure sur la barbe de vôtre Grandeur. M. de Bonaire qui étoit à table, dit: Que ne dis-tu sur la grandeur de vôtre barbe? * * *

247 Cicéron disoit à un Sénateur, qui n'étoit que fils d'un Tailleur; *Rem acu tetigisti.* Il disoit aussi à un Avocat qui étoit fils d'un Cuisinier: *Ego quoque tibi jure favebo.* * * *

248 M. Baile m'a écrit de Hollande, que depuis peu l'on a imprimé les Lettres de Gerard Vossius en Angleterre. Ces Lettres sont remplies de belles & bonnes choses. *

249 Malherbe écrivant à une Demoiselle nommée Calliste, finissoit sa lettre par *Je vous baise les pieds*. M. de Balzac dit: C'est qu'elle porte le nom d'un Pape.

M.

150 M. de San.... dit que M. du Périer dit de lui : *Pœnitet me fecisse hominem.*

151 On disoit en parlant d'une Comédie, La Scene est à Constantinople. Une Dame dit, Voilà une Rivière qui fait bien du chemin. ***

152 Polycarpe Sengeber de Brunswich, qui a écrit un Traité *de Mutuo* contre M. Saumaise, a été mon Maître en Droit. Il disputa une Chaire en Droit de l'Université d'Angers, contre un nommé Macquin. Comme je ne m'épargne point pour mes amis, & pour ceux que je considére ; je ne m'oubliay point pour luy rendre service dans cette occasion ; mais Macquin luy fut preféré, parce qu'il en savoit plus que luy. Néantmoins à cause de son mérite & de sa capacité d'ailleurs, Messieurs d'Angers luy firent une pension de cent écus par an pour l'obliger de rester dans leur Ville : Et M. de Boilesve, conjointement avec quelques autres personnes, lui en donna autant ; de sorte qu'il

avoit

avoit six cens livres chaque année. On voulut l'accuser d'avoir corrompu ses Juges, mais je fus son défenseur. *

253 Montagne, en son Livre de Dépense, mettoit, *Item* pour mon humeur paresseuse, mille livres. ***

254 On parloit de la vue, un homme dit, Depuis que je suis vieux, je vois plus que quand j'étois jeune, car je vois tout double. Le même disoit, Je commande plus que personne, car je commande dix fois, avant que mon valet m'obéïsse. ***

255 M. Costar s'appelloit proprement *Coustard*, de sorte qu'il avoit retranché de son nom l'*u* & le *d*. Dans une Lettre de recommandation pour un de ses parens qui s'appeloit *Coustard*, & qui étoit à l'armée, il mandoit à la personne à qui il écrivoit en sa faveur, qu'il étoit son parent quoy qu'il eût ajoûté à son nom quelques lettres davantage qu'il n'en avoit au sien. Mais la vérité est que ce n'étoit point son parent qui avoit ajouté des let-

lettres à son nom ; c'étoit luy qui en avoit retranché. M. Costar étoit de Paris, fils d'un Chapelier ; néanmoins M. l'Evêque du Mans mômtrant un jour de l'étoffe à quelques personnes, il dit qu'il l'avoit achetée chez le père de M. Costar. *

156 M. B..., de B.... devroit bien savoir parler, car il ne fait autre chose. Lorsqu'il venoit chez moy, il tenoit toûjours tout le feu, en sorte qu'on ne se pouvoit chaufer quand il y étoit. Il fit un Livre contre moy. On me demanda comment je prenois cela ; je répondis : M. B... doit savoir de quel bois je me chaufe. ***

157 M. Huet nommé à l'Evêché d'Avranche, est le premier Poëte de nôtre temps. Les Allemans qui ont fait imprimer chez eux son ouvrage contre Descartes, auroient parlé de cette particularité, s'ils en avoient été informez ; mais apparamment qu'ils n'auront rien vû de ses poësies, parce qu'elles n'ont paru qu'en feuilles volantes. Il devroit en faire un Re-

Recueil, & le faire imprimer. *

258 M. Corbinelli entendant la Messe aux Minimes, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux prés de luy, & peu aprés luy tendoit la main en cachette en luy demandant l'aumône. M. Corbinelli luy dit : Monsieur, vous m'avez prévenu, j'allois vous en faire autant. ***

259 J'ay su de M. de Court, que M. Emery Bigot luy avoit dit, il y a deux ans, qu'il avoit achevé le Catalogue de tous les Livres grecs imprimez. Il travailloit au Catalogue de tous les Livres grecs manuscrits qui sont connus, & qui se trouvent dans les Bibliothêques de l'Europe. *

260 M. de Bautru aimoit fort le jeu. Il me dit un jour : Etant allé faire une retraite à S. Lazare, on me donna à méditer sur l'endroit de la Passion que je croirois me devoir le plus toucher ; je m'attachay fixement aux trois dez. ***

261 Il paroît que M. Baile a dessein de faire un ouvrage touchant les fautes

que les Biographes ont fait en parlant de la mort & de la naissance des Savans ; mais c'est une matière qui est bien séche. M. Baile est fils d'un Ministre. M. l'Evêque de Rieux qui avoit contribué à sa conversion, le fit étudier à Toulouse à ses dépens ; mais aprés ses études, il rentra dans la Secte qu'il avoit quitée. Il passa ensuite à Sedan, où il enseigna la Philosophie avec réputation. De là je ne say de quelle maniere il fut appellé en Hollande, où il est présentement. *

262 M. de Lafemas, pour traduire en Burlesque ces mots de Juvenal, où il parle des rochers qu'on feloit sauter dans les Alpes avec du vinaigre faute de poudre à Canon, *Et montes rupit aceto*; avoit mis.

Ox y cratant des monts les épaules massives. * *

263 Cicéron rapporte, qu'un homme ayant rêvé qu'il mangeoit un œuf frais, alla consulter l'Interprete des songes,

ſonges, qui luy dit, que le blanc d'œuf ſignifioit qu'il auroit bien-tôt de l'argent, & le jaune, de l'or. Il eut effectivement dans peu une ſucceſſion, où il y avoit de l'un & de l'autre. Il alla remercier l'Interprète, & luy donna une piece d'argent, l'Interprète en le reconduiſant luy diſoit: Et pour le jaune? *Nil ne de vitello?* ***

114 Lorſqu'il y a quelque mort célébre, j'ay coutume de dire: *Non inepitaphiatus abibit.* ***

115 Un Auteur ancien a écrit qu'il n'y avoit qu'une Femme philoſophe. Un autre a écrit la même choſe, & en a nommé une autre. Cependant j'en ai trouvé juſqu'à ſoixante, comme on peut voir dans le Traité que j'en ay fait. *

116. Marigny aprés avoir bien fait des folies devant M. le Cardinal de Rets, diſoit: *Io ſo la Comedia per mi.* Il ne diſoit point *per me.* Marigny s'appelloit Jacques Charpentier. Il étoit de Nevers, & fils d'un Marchand de

fer. Il passa en Flandres avec M. le Prince, où il trouva des Gentils-hommes qui le reconurent pour être de leur famille; de sorte qu'il se fit réhabiliter lorsqu'il fut de retour en France. Là-dessus M. le Président.... me dit, qu'il ne luy avoit point fait de faveur; mais qu'il luy avoit fait justice, & qu'il étoit véritablement noble. *

267 Pendant un combat sur mer des Vénitiens contre les Turcs, un Vénitien se mit au fonds de cale; & lorsqu'il n'entendit plus tirer, il passa sa tête, en disant: *Siam' presi, ò aviam preso.* * * *

268 M. Gaulmin avoit toûjours beaucoup d'écouteurs à Luxembourg, parce qu'il racontoit force nouvelles. Un jour il vit un Laquais qui l'écoutoit: il le voulut envoyer plus loin. Le Laquais luy dit: Monsieur, c'est mon Maître qui m'a envoyé garder place. * * *

269 J'étois avec Madame la Comtesse de la Suze, & nous parlions de Madame

dame de Chatillon qui étoit fort belle ; je luy dis que c'étoit une Grâce, & que pour Elle, elle étoit une Muse. Elle me dit, que quoy qu'elle eût de l'esprit en partage, elle prétendoit encore être au rang des Belles. Je luy dis qu'Erato l'une des neuf Muses, avoit été appellée de ce nom à cause de ses charmes. *

27 Un jeune homme qui étudioit en Droit à Angers, se maria à dix-sept ans, & prit la qualité d'Ecuyer, quoi qu'il ne fût pas Gentilhomme, ce qu'on mit toutefois en abregé dans le Contrat ainsi, *Escr.* On luy fit un procés sur sa noblesse quelques années aprés son mariage ; il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'*Escolier*. Ce qu'on vérifia par le Contrat, où on trouva *Escr.*

* *

28 Des Dames qui étoient dans une Assemblée où la conversation ne leur plaisoit pas, se dirent agréablement l'une à l'autre : Il pleut icy de l'ennuy à verse. *

272 M. Servien Surintendant des Finances, fesant voir la Terrasse de Meudon à M. le Prince de Guimené, luy disoit qu'elle ne luy revenoit qu'à vingt-cinq mille livres. Je croyois, lui repartit M. de Guimené, qu'elle ne vous coutoit rien. *

273 Il parut une Comète un peu avant la mort d'Urbain VIII. Il dit : Autrefois un Astrologue prédit qu'il y auroit une Comète au milieu de mon Pontificat. ***

274 Une belle personne disoit à une autre qu'il y avoit long-temps qu'elle n'avoit vue, C'est un miracle que de vous voir. L'autre luy dit, C'est voir un miracle que de vous voir. ***

275 J'étois du party de Madame la Comtesse de la Suze dans le procés qu'elle perdit contre Madame la Duchesse de Chatillon. Le jour que le procés fut jugé, je vis M. le Prince de Conty à l'Audiance sans pouvoir aller à luy, parce que les barreaux m'en empêchoient. Si-tôt qu'il m'eut

aperçû

aperçû, il perça la foule pour venir à moi, & me dit que la raison l'avoit emporté sur les Poëtes. Je luy répondis que ceux qui avoient gagné, n'avoient ny rime ny raison. Aprés le jugement, le Roy demanda qui étoient ceux qui avoient été dans les intérêts des deux parties. On lui dit que les Princes & les personnes de qualité, avoient été pour Mad. la Duchesse de Chatillon; & que Mad. la Comtesse de la Suze n'avoit eu que des fauvettes de son côté, voulant parler des Poëtes, à cause des Vers qu'on avoit fait en ce temps-là sur la *Fauvette*. Quoi que je ne fusse point connu de Madame de Chatillon, je ne laissay pas d'aller la trouver pour lui parler d'accommodement. J'eus l'honneur de son entretien pendant prés de dix heures tant le matin que le soir, dans lequel temps elle me fit un recit de sa vie avant que de vouloir entendre ce que j'avois à lui dire. Enfin aprés m'avoir écouté, elle me renvoya aux deux Arbitres qui

avoient été nommez, l'un d'Epée, & l'autre de Robbe. Je fis signer un Ecrit à Madame la Comtesse de la Suze, par lequel elle consentoit de se tenir à tout ce que je ferois : mais je ne pus rien obtenir ; l'affaire fut plaidée. *

276 Un Avocat plaidant devant M. de Verdun premier Président, & bon grec, dit quelque chose *extra rem.* M. le premier Président luy dit : Cela est *adiaphore* à la cause. ***

277 Un Payïsan étoit fort malade. Deux Chirurgiens ignorans, voulant éprouver un remède sur lui, dirent *Probemus.* Le Payïsan, croyant qu'ils se mocquoient de lui, leur dit : Vous me prenez donc pour un *Bemus?* je ne le prendray point. Et se sauva la vie par là. ***

278 M. Dacier a commencé la Traduction d'Horace par une faute. Au lieu de traduire *atavis Regibus* par *anciens Rois*, il a traduit par *anciens Seigneurs*. Cependant il est certain qu'Horace & tous les Anciens, ont publié

publié que Mécenas descendoit des anciens Rois d'Etrurie. M. Perrault se plaint de ce qu'il a mal parlé de luy, & Messieurs de l'Académie Françoise en général ne sont point contents de ce qu'il a dit des Académies dans l'*Art poëtique*, où ils croyent qu'il a choqué leur Compagnie. *

179 Feu M. de L... Evêque du M..., étoit sujet à demeurer court en prêchant. Madame de S... voyant son portrait, dit : On diroit qu'il prêche. ***

180 Ce fut M. Hulon mon parent, qui me mena à mon arrivée à Paris chez Messieurs du Puis, & chez plusieurs autres personnes de Lettres. Je luy ay donné le nom de *Berger*. Voicy pourquoi. Ayant le Prieuré de Cassan qui luy valoit quatorze mille livres, il le resigna à M. l'Abbé... & se réserva une pension de sept mille livres. Peu de temps aprés il reçût dix-huit mille livres pour le remboursement de cette pension, & il en acheta

des moutons, ce qui me donna lieu de l'appeller le *Berger extravagant*. Il aimoit sa Servante; & pour lui faire plaisir, par-dessus tous les autres biens qu'il luy fit, il luy donna sa vaisselle d'argent, où il fit graver les armes de son Valet, à qui il l'avoit mariée. Il avoit eu en partage de famille une maison de quatre-vingt mille livres dans la rue Hautefeuil, outre le Prieuré de Cassan. Pour ne voir personne, il alla demeurer prés S. Antoine des Champs avec cette Servante qui le nourrissoit. Il y mourut âgé de soixante & dix-sept ans ou environ. *

141 Jules Cesar étant tombé de cheval en Afrique, où il étoit allé pour conquerir cette partie du monde, dit: C'est bon signe que l'Afrique soit sous moy: ce n'est pas une chute; c'est une prise de possession. ***

112 On disoit à M. le Surintendant S... que M. D... avoit laissé de grands biens en mourant. Je n'en laisseray pas tant, dit-il. En effet il ne laissa rien. *

M.

283 M. Servien disoit à M. le Maréchal de la Ferté, qu'il se fesoit un plaisir de me donner à dîner & à quelques autres beaux Esprits. M. le Maréchal luy dit : Il ne faut pas qu'un Surintendant donne à dîner ; il faut qu'il donne de quoy donner à dîner. ***

284 Sur ce que la R... de S... aimoit les gens de lettres, & avoit correspondance avec eux ; M. le Maréchal de C... disoit qu'elle extravaguoit. Je me trouvay un jour dans une Compagnie, où il en parloit en ces termes ; je le priay de l'épargner, & de considérer qu'elle me fesoit l'honneur de m'écrire souvent ; Et c'est par là, me dit-il, que je prétens que ce que je dis est vray. *

285 M. le Maréchal de .... n'étoit point savant, ce qui fesoit dire qu'il gâtoit la Cour. Il vouloit persuader par son exemple, qu'il ne falloit pas être savant pour être Maréchal de France. Quoi qu'il bégayast en parlant, il s'énonçoit admirablement bien, & même avec agrément, par-

ce qu'il s'étoit fait un art du défaut qu'il avoit. *

286 M. Martinon Avocat, fit faire son portrait par le Peintre Lagout d'Angers, & le laissa fort long temps chez ce Peintre sans le retirer. Lagout lui dit un jour: Monsieur, si vous ne retirez vôtre portrait, l'Hôte de la Tête noire me le demande. * * *

287 Sur ce que l'on se déchainoit de tous côtez contre les Ecrits de M. de Balzac, M. de Bautru disoit qu'il étoit attractif d'injures. Quoy que M. de Bautru fût amy de M. de Balzac, M. de Balzac n'étoit pas content de lui, parce qu'il prétendoit qu'il luy avoit rendu un méchant service auprés de M. le Cardinal de Richelieu. En effet sur ce qu'il étoit toûjours malade ou valétudinaire, Comment est-ce disoit-il, qu'il pourroit se bien porter? il ne fait que parler de luy-même, & à chaque fois qu'il en parle il met le chapeau à la main, cela l'enrhume. *

286 Un Avocat de Toulouse nommé Adam,

Adam, feſoit les Harangues que devoit prononcer M. le Préſident....
Cet Avocat eut une affaire à Paris qui l'obligea d'y faire un voyage. Pendant ſon abſence le Préſident eut une Harangue à faire qu'il fit le mieux qu'il put. Comme il la prononçoit, un Conſeiller qui le voyoit embaraſſé, diſoit : *Adam, ubi es?* ***

289 Nicolas Bourbon de Bar-ſur-Aube étoit petit-neveu du Poëte Nicolas Bourbon qui vivoit du temps de François I. Aprés avoir été Profeſſeur Royal, puis Chanoine de Langres, il ſe fit Père de l'Oratoire. A cette occaſion il diſoit que pour devenir Père de l'Oratoire, il n'avoit pas fait un grand changement, qu'il n'avoit fait que tranſporter ſes manchettes au colet de ſon pourpoint. Il logeoit aux Pères de l'Oratoire de la rue S. Honoré, où je l'ay vu. Sa chambre étoit fort petite, & il n'y avoit de place que pour quatre perſonnes, de ſorte que lorſqu'un cinquieme ſurvenoit, il falloit qu'un de

ceux qui étoient dans la chambre sortist pour luy faire place. Lorsqu'on vouloit le prier à dîner, il ne falloit pas le prier le jour d'auparavant, cela l'auroit empêché de dormir; il falloit le prier ou l'aller prendre le même jour; comme le pratiquoit M. Henry de Même. C'étoit un grand homme sec qui aimoit le bon vin. C'est ce qui luy fesoit dire, quoy qu'il fût de l'Académie Françoise, que lorsqu'il lisoit des Vers François, il luy sembloit qu'il buvoit de l'eau. C'étoit un homme de débauche. Il en a fait souvent avec M. H... & M. R.... Son savoir n'étoit pas extrémement vaste: mais il savoit parfaitement l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de M. de Sainte-Marthe, & l'Histoire satyrique de l'Université. Le Parlement ayant décrété contre luy à cause qu'il en avoit mal parlé, & qu'il avoit maltraité plusieurs Conseillers dans un Poëme intitulé *Indignatio Valeriana*, il demeura caché quelque temps; mais à la fin il

fut

fut pris, & mis en prison. Les Vers que M. Guiet a faits sur sa mort, sont admirables; il n'y a point de pointe, mais ils ont tout le goût de la bonne Antiquité. Le Père Bourbon avoit le sceptre poëtique de son temps; de luy il a passé à Magdelenet: depuis Magdelenet, M. du Périer & M. de Santeuil se le contestent. Le Père Commire semble me le vouloir donner dans la Pièce qu'il a intitulée *Somnium*: l'un & l'autre en murmurent, & pour les appaiser j'ay fait ces quatre Vers;

Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultrò mihi detulisse primas
Dixit Commirius; quid invidetis
Santoli Pereriqùe? somniabat.

140 La définition d'un Apoticaire est: *Animal faciens partes.*

141 Quand je cite le *Digeste*, je ne cite point les Titres & les Paragraphes par abbréviation. Il me semble que c'est du grimoire. Je les cite tout au long. *

La

242 La goute est comme les enfans des grands Seigneurs : on ne la nomme que tard.

***

243 M. l'E... de... allant un jour dire adieu à Mad. la Comtesse de V... qu'il aimoit, luy témoigna le chagrin qu'il avoit de s'éloigner d'elle, quoique ce ne fût que pour peu de temps. Aprés un grand nombre d'honnêtetez réciproques, M. L... de... se leva pour s'en aller, & la Comtesse en le reconduisant luy dit : Au reste, Monsieur, faites vôtre voyage le plus court que vous pourrez, & souvenez-vous qu'une Maitresse est un bénéfice qui oblige à résidence.

244 M. de Balzac est le restaurateur de notre langue. Quand tous ceux qui se mêlent de bien parler se seroient assemblez pour former une période, ils n'auroient pas mieux réüssi que luy. Il s'explique si clairement & si nettement qu'il n'y a rien à ajoûter à ce qu'il écrit. Ses lettres à M. Conrard sont plus belles que celles qu'il a écrites à M. Chapelain. Sa disserta-

tion,

tion sur *l'Herodes Infanticida* de M. Heinsius, est trés-belle. Il y a beaucoup de netteté & d'érudition mise dans un beau jour. Il a eu recours à moy pour faire en sorte auprés de M. de Saumaize qu'il prît sa défense, étant bien aise d'avoir un défenseur, d'une si haute réputation. *Non homini, sed scientiæ deest quod nescivit Salmasius* : c'est ce que M. de Balzac a dit parlant de M. de Saumaize. *

245 Je ne trouve pas que depuis Balzac & Vaugelas nôtre langue ait fait de grands progrés. L'un & l'autre l'ont fixée en quelque façon par leurs écrits, & personne n'en a si bien connu le génie que ces deux grands Hommes. Ceux qui sont venus depuis n'ont fait que l'énerver comme je le fais voir dans mes Observations. **

246 Caïus Cesar & Bibulus furent Consuls ensemble: mais ce Bibulus avoit fait si peu de chose, que quand on citoit ce Consulat, comme il en

falloit nommer deux, on disoit: Du Consulat de Caïus & de Cesar. On disoit aussi d'un autre qui ne fut Consul qu'un jour, qu'il avoit si bien fait sa charge & avec tant de vigilance qu'il n'avoit pas dormy une seule nuit pendant son Consulat. ***

¶ Madame de Monbazon vint un jour me voir & m'emmena avec elle dans son carosse pour aller à la promenade. Quand nous fûmes montez, Où irons-nous me dit-elle? Allons voir, luy dis-je, Mademoiselle de Scudéry. Elle n'avoit jamais été chez elle. Etant arrivez, nous entrâmes dans la salle. Mademoiselle de Scudéry étoit dans une chambre au dessus. Sa vieille étant montée aussi-tôt pour l'avertir; Mademoiselle, luy dit elle, venez viste; M. Ménage est là bas avec la plus belle femme de France..... *

¶ M. T... n'osoit dire cet axiome d'Horace tout entier:

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu....

il croyoit que *teſta diu* étoit jurer.

***

299 Madame de B... ne trouvant plus de Meſſes un Dimanche aux Quinze-vingt à une heure, dit à ſon laquais. Allez me faire écrire. ***

300 Il n'y a que deux Dialectes dans la langue Greque; l'Attique, & l'Eolique. L'Attique eſt la contraction de l'Ionique; & l'Eolique, du Dorique: & la contraction n'eſt pas une raiſon pour faire un Dialecte different. Il n'y a point de Dialecte commun, ny de Langue commune. *

301 Je plaiday à Angers en 1632. Je vins à Paris la même année, & me fis recevoir Avocat au Parlement. *

302 Sur ce que M. de Ris, premier Preſident de Roüen, étoit fort attaché à la Cour; & M. de Gremonville, ſecond Préſident, fort attaché au Parlement: ce dernier diſoit: M. de Ris eſt premier Préſident de la Cour; & moy, du Parlement. ***

303 On diſoit que le Cœur de François Premier étoit à Rambouillet: quel-

qu'un dit ; Il y est donc luy-même tout entier, car il étoit tout cœur.

* * *

Constantin Hughéns de Zuitlichem Père de M. Hughéns Inventeur de la Pendule, étoit un petit homme. Il n'y a de bon dans le livre de ses Poësies que le Distique qu'il fit sur la mort de M. de Thou. Quoy qu'il fût petit, il ne laissoit pas d'être propre. Un jour étant en carosse avec Madame de la Faïette & s'entretenant de la Poësie, il disoit qu'il falloit introduire les Vers mesurez dans la Poësie Françoise. Dans le même discours, ayant demandé à Madame de la Faïette ce que c'étoit qu'un *Iambe* : il fut extrémement surpris de la réponse qu'elle luy fit, que c'étoit le contraire d'un *Trochée*. On approuva fort ses démarches touchant l'accommodement qui se fit à l'occasion du démêlé de nôtre Ambassadeur en Angleterre avec l'Ambassadeur d'Espagne. Il l'avoit ignoré, jusqu'à ce que le Roi d'Espagne envoya des Am-

Ambaſſades d'obédience au Roi de France. *

115 Dans le Teſtament que l'on trouva aprés la mort de M. de L.... il avoit mis dans un article, Je ne laiſſe rien à mon Maître-d'hoſtel parce qu'il y a dix-ſept ans qu'il me ſert; & dans un autre, Je légue cent écus à celui qui fera mon Epitaphe. On lui fit celle-cy qui eſt une des plus belles que j'aye lue:

Le ſieur de L...eſt mort Teſtateur olographe.
Tu dis que ſi je veux faire ſon Epitaphe
J'aurai les cent écus léguez à cet effet:
Parbleu l'argent eſt bon dans le ſiecle où nous ſommes;
Comptez toûjours: Cy giſt le plus méchant des hommes.
Ça, donnez; l'Epitaphe eſt fait. * * *

116 Dans un village de Poitou une femme eut une groſſe maladie à la fin de laquelle elle tomba en létargie: ſon mary & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopérent ſeulement d'un linge ſelon la

coutu-

coutume des pauvres gens du pays, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise celui qui la portoit passa si prés d'un buisson que les épines l'ayant piquée elle revint de sa létargie. Quatorze ans aprés elle mourut encore, au moins le crut-on ainsi: comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, le mary se mit à crier deux ou trois fois: N'approchez pas des hayes! ***

307 J'ay été obligé de publier le temps de ma naissance à l'âge de soixante & dix-huit ans pour faire savoir que j'étois plus jeune que l'on ne disoit.
„ M. Ménage disoit cela à l'occasion
„ des vers latins intitulez *Diva Mne-*
„ *mosyna gratiarum actio* qu'il fit im-
„ primer en 1690. *

308 Q.... étoit valet de Tristan Hermite. M. de Montausier dit qu'en mourant il lui avoit laissé son droit de poësie : qu'il auroit bien voulu luy laisser son manteau ; mais qu'il n'en avoit point. ***

309 Il me faudroit six mois pour faire une

une préface à mes *Origines de la Langue Françoiſe*. Pour montrer l'excellence des Etymologies, je la commencerois en remarquant que le mot *d'Etymologie* ſignifie *diſcours veritable*. Je releverois enſuite ſon antiquité en feſant voir qu'Ariſtote a fait un livre d'Etymologies; que pluſieurs auteurs celebres l'ont imité, &c. *

310 Quand Diogène voyoit qu'un diſcours ennuyant étoit à ſa fin, il diſoit en ſe réjouïſſant : Je vois terre; γῆν ὁρῶ. On peut dire la même choſe lors qu'on eſt à la fin d'un mauvais livre. ⁂

311 Il y avoit chez les Athéniens cinq Juges établis pour regler les différens qui pouvoient naître au ſujet de la Comédie : on en avoit autant chez les Romains; & lors que les parties en attendoient le jugement l'on diſoit ἐν θεῶν γούνασι κεῖται : *Stat in genubus deorum*; comme de choſes qui dépendoient de la volonté des dieux. C'étoit l'uſage d'attacher aux genoux de leurs ſtatues les vœux qu'on leur feſoit

ſoit pour en obtenir des graces ou pour les en remercier. Quelques-uns prétendent que l'on enduiſoit de cire, ou la ſtatue entière, ou les genoux, ou la baze; & que les Payens y gravoient ainſi leurs vœux. Quoi qu'il en ſoit on diſoit encore ἐν πέντε κρητῶν γόνασι κεῖται; *Stat in genubus quinque judicum.* Ces Juges ayant un jour cité Euripide pour rendre compte d'un vers de quelqu'une de ſes pièces où il feſoit dire à un Acteur qu'il avoit juré de la langue & non pas de l'eſprit; Euripide ſe défendit en diſant qu'ils attendiſſent à la fin de la pièce, & qu'ils verroient que cet Acteur ſeroit roué. Il faudroit auſſi qu'il y eût de ſemblables Juges à Paris, & qu'il y eût défenſe de ſiffler les pièces que l'on joueroit quand une fois elles auroient eu leur approbation. *

312 Bacilly étoit toûjours en habit long dans le temps qu'il montroit à chanter à Madame la Maréchale de la Ferté. Un jour M. le Maréchal le trou-

vant

vant en habit court, luy dit : Bacilly, étes-vous toûjours Prêtre ?

*
* *

313 Je me réconcilie avec mes ennemis ; cela sent la mort. *

314 Le Cardinal Bentivoglio a fait des Mémoires de sa Vie dans lesquels il marque qu'il avoit été fait Noble de Venise, & qu'en cette qualité par un privilége des Nobles Venitiens, il ne fut pas interrogé à Padoue lorsqu'on l'y reçût Docteur en Droit. Il a rapporté dans ses Mémoires une chose indigne de luy en parlant de *Famianus Strada*, lorsqu'il dit par une fade allusion qu'il fait sur le nom de cet auteur, *che si era straviato d'alla strada.* *

315 Madame de C.... L.... avoit appris à sa petite fille à jouer à *la Madame*. Un jour que j'étois allé la voir, elle voulut bien la laisser jouër en ma présence. On fit venir les laquais à qui elle fit plusieurs commandemens, entr'autres celuy-cy : *Si Monsieur Ménage vient icy, qu'on*

dise que je n'y suis pas. ***

316 Scioppius a fait mourir Joseph Scaliger de chagrin par son *Scaliger Hypobolymæus.* *

317 Il faut voir le monde avant que d'en sortir : c'est par là que j'excuse les voyageurs. ***

318 Un Avocat avançoit toûjours hors de sa place en plaidant ; un autre luy dit ; *Quot passus declamasti?* ***

319 M. Conrart seroit mort de douleur s'il avoit vécu jusqu'à la révolution qui est arrivée à sa Secte. Il étoit extrémement opiniâtre sur ce sujet ; néantmoins il n'en parloit jamais à moins que l'on ne mît la conversation sur ce chapitre. C'est luy qui a donné M. l'Evêque de Nimes à M. de Montausier. M. Godeau Evêque de Grâsse étoit son parent & logeoit chez luy. Il a aussi produit M. Pélisson. *

320 M. Pél.... n'est plus bel esprit comme il étoit autrefois. Il avoit l'esprit agréable, il faisoit des vers sur le champ. Il étoit poly, divertissant.

ſant. On étoit ravy de l'entendre. Il donna de la jalouſie à Monſieur Conrart au ſujet de Mademoiſelle de Sc.... qui m'avoua elle-même en luy parlant un jour de leur méſintelligence, que c'en étoit là la cauſe. Elle ne put s'empêcher de déclarer enfin à M. Pél.... la paſſion qu'elle avoit pour luy par des vers qu'elle fit ſur le champ auſquels M. Pél.... répondit par d'autres vers d'une grande beauté qu'il fit auſſi ſur le champ. Mad. de S.... aymoit plus fortement que M. Pél.... La mère de M. Pél.... luy offrit vint mille livres pour l'obliger à l'épouſer. *

☞ M. de C... devoit à pluſieurs Marchands qu'il remettoit de jour à autre; un de ceux-là étant venu le preſſer de plus prés que les autres pour l'obliger à luy ſigner ſes parties, M. de C.... luy donna un ſoufflet. Le Marchand alla s'en plaindre à Corbinelli, qui luy dit de luy laiſſer ſes parties & qu'il auroit ſoin de l'en faire payer. Quelques ſix mois aprés, Corbinelli les

présenta à M. de C... qui luy demanda si ce Marchand n'avoit rien reçû là-dessus? Ouy, dit Corbinelli, il a reçû un soufflet. *,*

322 M. Morus déclara avant que de mourir, que personne ne l'avoit plus tenté que moy de changer de religion. Madame la Duchesse d'Aiguillon me donna ordre de lui offrir quatre mille livres de pension de sa part. Je fis parler de cette affaire à M. de Péréfixe alors Archevêque de Paris par M. l'Abbé Gaudin, & M. de Péréfixe en parla au Roy. Sa Majesté dit là dessus qu'il n'étoit pas temps, & que cela feroit tort à M. Morus, parce qu'il étoit alors en procés avec ses confrères. M. Morus métoit la division par tout où il se trouvoit. Il l'avoit mise en Hollande & ailleurs, de méme qu'à Paris. *

323 M. N... qui bégayoit en parlant, au lieu de dire mère & tutrice naturelle, disoit: *mérétrice naturelle*.

324 M. G... étoit dans son cabinet lorsque quelques-uns de ses voisins vinrent

vinrent l'avertir que le feu étoit dans son grenier. Il leur dit sans s'étonner : Voyez ma femme : vous sçavez que je ne me mêle pas du ménage.

* * *

125 Il y a quelque temps que M. du Périer me fit voir une lettre trés bien écrite qui finissoit par *Vôtre trés-humble & trés-obéïssante servante.* Je luy dis que cela ne valoit rien, & que ce n'étoit point là un stile de Dame ; il prit le party de la Dame, & je lui soutins le contraire. Le lendemain je reçûs un billet de Madem. de Scudéry qui finissoit par *Vôtre trés-humble servante.* Cela me surprit, & je fis voir le billet à M. du Périer. J'en reçûs un autre deux jours aprés avec la même souscription que je lui montray aussi. M. du Périer alla voir Madem. de Scudéry, & luy fit récit de nôtre differend. Il est vrai, dit-elle, qu'autrefois les Dames étoient plus fières & plus réservées qu'elles ne sont aujourd'hui. *

126 M. de G.... avoit une maison à

une lieuë de Paris où des Dames de ses amies l'étoient venu voir. Aprés avoir resté pendant quelque temps elles voulurent s'en retourner ; mais il les pria de demeurer, en disant qu'il avoit envoyé son valet de chambre au galop querir des violons à Paris & qu'il seroit de retour avant cinq heures. Un peu aprés cinq heures ce valet entra. M. de G... luy dit : Où sont ces violons ? Monsieur, dit-il, je n'ai pu trouver la bride. ***

327 Il me semble que cette façon de parler, *Il réüssira un bon Capitaine*, qui se trouve dans le testament de M. Chapelain, pouroit être recevable nonobstant que l'Académie l'ait condamnée. *

328 Mad. de Longueil mandoit d'Angers à Paris, qu'on luy envoyast deux bonnets piquez qu'elle ortographioit ainsi *bonnes piques*. On attacha avec des cordes deux piques derrière le coche. ***

329 Eusthathius dans son Commentaire sur *Dionysius Periegetes* où S. Denys

nys d'Alexandrie a dit en parlant de la neige ὕδωρ ἐριῶδες *aquam laneam*. David a dit aussi : *Qui dat nivem sicut lanam*. * Voila comme Monsieur Godeau l'a traduit.

Lorsque la froidure inhumaine
De leur verd ornement dépouille les forests,
Sous une neige épaisse il couvre les guérets;
Et la neige a pour eux la chaleur de la laine. **

330 Mad. de Monbazon étoit de la maison de Vertus. *

331 Un Suisse qui se portoit mal alla consulter un Medécin qui luy conseilla de prendre un lavement sur le soir, le lendemain matin une seignée & un lavement, & le matin du jour suivant une médecine. Le Suisse étant retourné chez luy, & songeant qu'il avoit un voyage à faire le lendemain, prit tout à la même heure, & partit sans en voir depuis ressenty aucun mal. ***

332 Le Pape Alexandre VII. alors Fabio

bio

bio Chigi, étant Internonce, assista la Reine Marie de Medicis à la mort. Il luy demanda, comme on fait ordinairement en pareil cas, si elle ne pardonnoit pas à ses ennemis, & particulierement au Cardinal de Richelieu. Elle dit qu'elle luy pardonnoit de bon cœur. Madame, adjouta-t'il, pour marque de réconciliation, ne voudriez-vous pas luy envoyer ce brasselet que vous avez à vôtre bras? Elle tourna la tête, & dit: *Questo è pur troppo.* Je dîs cela un jour à M. Bignon, le *grand Bignon*, en présence de M. de Mourgues qui me demanda d'où je savois cette particularité, croyant qu'il n'y avoit que luy qui l'a sût. Je luy dis que je la savois de M. Servien, à qui le Pape l'avoit dit. M. Servien me dit aussi que le Pape luy avoua qu'il avoit trop exigé de la Reine. * M. Bignon néantmoins, qui avoit autant de pieté que de mérite & de savoir, ne convint pas de ce dernier sentiment du Pape. Il dit que cela tenoit un peu des adoucissemens

ciſſemens que ſon élevation avoit opposée aux maximes qu'il ſuivoit auparavant; comme on le lui reproche dans le *Syndicat.* **

333 Je dis toûjours *le grand Bignon*: & cela a paſſé en uſage de nommer ainſi le père, ayeul de ceux que nous voyons aujourd'huy. Il faut avouer que pas un n'a encore dégéneré; & qu'il y a peu de famille où le mérite & la capacité ſoient ſi univerſellement répandus. Dieu les recompenſe préſentement de cette probité ſingulière qu'on y a toûjours remarquée. Quelle gloire, quand la faveur n'ajoûte rien à la réputation, ou ne diminue pas celle qu'une maiſon s'eſt acquiſe! **

334 M. de S. Martin étoit de la ville de Caen. On a de luy *Le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits livres. Dans un procés qu'il avoit, le Clerc de ſon Procureur trouvant dans ſes qualitez *Protonotaire du ſaint-Siège apoſtolique*, & ne ſachant ce que vouloit dire ce mot,

mit dans ſes écritures au lieu de Protonotaire, *Propriétaire du ſaint Siege apoſtolique.* Son Avocat étoit Huguenot & homme d'eſprit ; loin de corriger cette bévue il la laiſſa exprés pour s'en divertir. Quelque peu de temps aprés, comme on plaidoit cette affaire, lorſqu'il fut queſtion de décliner les qualitez de ſa partie, il prit en main les écritures, & lut, *M. de S. Martin Ecuyer ſieur de la Mare du Deſert, Docteur en Theologie, & Propriétaire du ſaint Siège Apoſtolique.* En prononçant le mot de *Propriétaire*, il dit en regardant les Juges, *Nota, Meſſieurs, que le Pape n'eſt que ſon Fermier.* Quelques-uns des Juges penſérent trouver cela mauvais à cauſe que cette raillerie ſentoit un peu trop le Huguenot : mais ayant appris que ce n'étoit que le faux entendu d'un Clerc, ils n'en firent que rire. §

335. Un petit homme de Niort qui avoit toûjours une épée à garde noire, voulant paſſer pour gentilhomme,

me, lorsqu'il affirmoit quelque chose, au lieu de dire, *Je veux être pendu si* &c. s'étoit accoutumé à dire, *Je veux être décapité si* &c. ***

336 Madame de la Faïette étant âgée de vingt-neuf ans, disoit : Je conte encore par vingt. *

337 Dans le temps que l'on parloit de marier Mademoiselle de Rohan avec M. le Duc de Weimar, ce Duc l'alla voir, & l'on remarqua qu'il trembloit en l'abordant. Cela donna lieu à M. de Gombaud de faire de très-beaux vers.

338 Un Harangueur Italien qui avoit trés-peu d'auditeurs, apostrophoit l'assemblée par *Pochissimi signori.* ***

339 M. S. . . Archidiacre d'Auxerre, qui crie toûjours en chaize, disoit en parlant du Pere Bourdaloue : Il prêche fort bien, & moi bien fort. ***

340 M. de la M . . . A . . . Conseiller au Présidial de la Rochelle étoit fils d'un Apothiquaire qui s'étoit fait Elu. Ce qui donna occasion à M. de Mal-

leville de faire ces vers contre luy:

Objet du mépris de Goulu
Que ton insolence est publique
Depuis que ton pere est Elu
Et qu'il a fermé sa boutique!
Et bien que cette qualité
Si l'on en croit ta vanité
Ne trouve rien qui la seconde :
Il n'en est pourtant pas ainsi ;
C'est un beau titre en l'autre monde,
Mais on s'en moque en celui-ci.

340

M. de la M... A... a fait la préface des premieres lettres de M. de Balzac. Cela n'a pas empêché que depuis ils n'ayent été brouillez ensemble. Le P. Goulu Feuillent a écrit contre lui: & c'est ce qui doit servir à entendre le premier Vers de Malleville. *

341 J'ay eu bien de la peine a être nommé *Monsieur* dans ma famille. Etant petit, on m'appelloit *Gilot*; lorsque je vins plus grand on m'apella *Gilles*: ensuite *Gilles Ménage*; puis *Ménage* seulement: & j'avois déja de l'âge quand on commença à m'appeller *Monsieur*. ***

J'a-

342 J'avois beaucoup de choses à ajouter à mes *Origines de la Langue Italienne* & particulierement aux *Modi di dire* : mais on en fit l'impression pendant que j'étois malade, aprés m'avoir mené dix années entieres.

343 Il y avoit un an que le carosse de M. Louet n'étoit sorty de dessous l'angar. M. de C . . . . dit qu'il y revenoit des esprits. ***

344 On a dit qu'Enguerran de Marigny avoit été justifié & qu'on l'avoit gardé trois ans dans Marcoussy. J'ay fait voir dans mon *Histoire de Sablé* que cela est faux.

345 La Poësie est au bas. Comme il n'y a plus de récompense, il n'y a plus aussi d'émulation.

Sint Mœcenates, non deerunt, Flacce,
Marones.

La gloire ne sauroit toûjours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux :
S'il naissoit aujourd'hui des Mécénas nouveaux,
Il se trouveroit des Virgiles.

On

On ne les trouve plus que dans les enseignes, disoit une fois M. du Périer, en parlant de celle d'Horthemels ; & ce Libraire étant mort j'ajoutay qu'on en verroit périr jusqu'aux plus légers monumens. On a beau être couronné de lauriers dit le proverbe Grec, si l'on meurt de faim & de soif, Δελφὸς ἀνὴρ στέφανον μὲν ἔχει, δίψῃ δὲ ἀπόλωλεν, que l'on a traduit ainsi dans le sens historique :

C'est envain que l'on porte une illustre couronne
Si la faim ou la soif vient troubler ce bonheur :
Quand la misere nous talonne,
On ne se souvient plus d'avoir été vainqueur. **

M. Colbert s'étoit érigé en bienfacteur des gens de lettres au commencement de son Ministériat ; il n'avoit point là dessus d'acception de personne : *Græcis & Barbaris* ; tous avoient quelque part aux libéralitez du Roy : & il n'a pas moins contribué par là à sa gloire & au bonheur de

de sa Majesté que par ses autres vues. **

347 On dit que le Roy a plus donné luy seul que tous les autres Roys ses prédécesseurs. Dieu qui s'est réservé la vengeance a laissé de même la libéralité aux Princes : Je ne say qui a fait ces vers sur ce sujet.

Cette vertu sans doute a beaucoup de crédit ;
Elle est du sexe & du peuple chérie :
Elle peut tout sans contredit,
En réputation, comme en galanterie.

Une Dame ne l'a pas moins célébrée dans un sonnet au sujet du Dialogue d'Apollon à Daphné dans Ovide. Il est plaisant & bien naturel. Le voicy.

Je suis, crioit jadis Apollon à Daphné
Lorsque tout hors d'haleine il couroit aprés elle
Et lui contoit pourtant la longue kyrielle,
Des rares qualitez dont il étoit orné,

Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né :

Mais

Mais les Vers n'étoient point le charme de
la belle.
Je sai jouer du luth : arrestez ; bagatelle :
Le luth ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

Je connois la vertu de la moindre racine ;
Je suis, n'en doutez pas, dieu de la médecine :
Daphné couroit plus vîte à ce nom si fatal.

Mais s'il eût dit ; voyez qu'elle est vôtre
conquête ;
Je suis un jeune dieu, beau, galant, libéral :
Daphné sur ma parole auroit tourné la tête. **

348 Pour devenir immortel, il faudroit faire des Vers immortels ; & pour celà la vie est trop courte ; il faudroit au moins que l'on vécust cent ans. *

349 Un Prédicateur à qui personne de l'Eglise où il prêchoit n'avoit donné à dîner pendant tout le Carême, dit dans son Adieu : J'ay prêché contre tous les vices hors contre la bonne chère, car je ne sçay pas comme l'on traite en ce payïs-cy. ***

Sin-

351 Singebère Docteur en Droit à Angers, aïant accusé & convaincu d'adultere sa femme qui étoit fort belle, il l'a fit enfermer dans un Couvent, & prit une concubine en sa place. Un railleur se trouvant dans une Compagnie où l'on parloit de l'affaire de ce Docteur, dit assez plaisamment: Pour prendre une p... il auroit aussi bien fait de garder sa femme. §.

352 Les Savans m'honoroient autrefois de leur amitié & me dédioient des Livres. Présentement je ne say ce qu'on ne fera point contre moy. M. de Saumaise m'a dédié deux Livres; son Traité *de Mutuo*, & sa Dissertation touchant l'*Herodes Infanticida* de Heinsius. M. Fabrot, le Prince des Jurisconsultes de son temps, m'a aussi dédié deux de ses Ouvrages; l'un *De Numero puerperii*, & l'autre *De Tempore puerperii*; M. Petit son Commentaire sur Aretée, & tant d'autres. Il y en a beaucoup à la vérité qui ont écrit contre moy:

&

& aujourd'huy il n'y a point d'homme de qui on ait dit tant de bien & de mal. Je n'ay point de fiel cependant, & personne ne se réconcilie si aisément que je l'ay fait avec tous ceux qui m'ont maltraité. *

352 M. L . . . . Président de la Cour des Monnoyes aïant été ruïné, on l'appella le Président court de monnoies.

***

353 Le Pere Vavasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il falloit mettre *Errata* ou *Erratum*. Le Pere Sirmond luy dit : Donnez le moy, j'en trouveray encore une, & on mettra *Errata*. ***

354 M. de Racan alla voir un jour Mademoiselle de Gournay qui luy fit voir des Epigrammes qu'elle avoit faites, & luy en demanda son sentiment. M. de Racan luy dit qu'il n'y avoit rien de bon, & qu'elles n'avoient pas de pointe. Mademoiselle de Gournay luy dit, qu'il ne falloit pas prendre garde à cela, que c'étoient

toient des Epigrammes à la Grecque. Ils allérent ensuite dîner ensemble chez M. de Lorme Médecin des eaux de Bourbon. M. de Lorme leur ayant fait servir un potage qui n'étoit pas fort bon, Mademoiselle de Gournay se tourna du côté de M. de Racan, & luy dit : Monsieur, voilà une méchante soupe. Mademoiselle, repartit M. de Racan, c'est une soupe à la grecque. Cela se répandit tellement, qu'on ne parloit en plusieurs endroits que de *soupe à la grecque*, pour dire, un méchant potage : & pour marquer un méchant Cuisinier, on disoit ; Il fait de la soupe à la grecque. *

355 Quand on demandoit combien il falloit boire de coups devant le Père Sirmond : quoy que fort sobre, il répondoit toûjours :

Si bene commemini causæ sunt quinque bibendi :
Hospitis adventus ; presens sitis ; atque futura ;
Et vini bonitas, & quælibet altera causa. ***

356 J'ay fait un Livre d'Etymologies de

de tous les noms grecs des Simples. *

357 Ce n'eſt pas à cauſe que les chiens aiment le *chiendant* que l'on a donné ce nom-là à cette plante ; mais parce que la racine de la plante a un rejeton reſſemblant à une dent de chien. On appelle de même *dens leonis*, la plante qui a quelque choſe de reſſemblant à une dent de lion. *

358 M. A.... qui vouloit être Chevalier de Malte, s'étoit un jour enfermé dans ſon cabinet. Quelqu'un vint pour le voir, & demanda où il étoit. M. C.. qui ſe trouva là, dit : Il fait ſes preuves. Cela étoit vrai en tout ſens, car il les inventoit. ***

359 Les expériences engendrent les connoiſſances ; & les connoiſſances engendirent la ſcience. C'eſt par où Ariſtote a commencé ſa Métaphyſique. Cela eſt bien dit. Je voudrois avoir été l'auteur de cette penſée. *

360 Je dis que la raiſon pour laquelle une perſonne maigre aime mieux qu'une graſſe, c'eſt parce que le cœur

eſt

eſt plus prés : & qu'il n'y a pas tant de chair à traverſer. ***

361 Euripide eſt remply de morale & de ſentences ; & c'eſt de là qu'on lui a donné le nom de σκηνικὸς φιλόσοφος, le Philoſophe du Théatre. Quintus frère de Cicéron écrivant à Tiro, aprés luy avoir cité un Vers d'Euripide qui marque que le froid eſt contraire aux perſonnes maigres, *Cui tu quantum credas*, dit-il, *neſcio : ego certe ſingulos ejus verſus ſingula teſtimonia puto.* M. Coſtar diſoit auſſi de Publius Syrus : *Singulos ejus verſus ſingula teſtimonia puto.* Il avoit raiſon, car tous ſes Vers ſont des ſentences. *

362 Ce Gentilhomme Hongrois qui a introduit la dévotion des ſentences à la Cour, a fait une choſe qui eſt du gouſt de ſon payïs, & du voiſinage des Scythes où il eſt. Ces peuples ont occupé long-temps toutes ces contrées, & y ont laiſſé le génie ſententieux qu'ils avoient, comme on le remarque dans Juſtin, Quintecur-

ce & les autres. Ce Gentilhomme s'appelle Bodemanitsky. Le *ky* de son nom est l'article que les gens de qualité prennent en ce payïs-là, comme le *de* en celuy-cy, & qu'ils mettent toûjours aprés; d'où viennent tant de noms qui se terminent en *ky*. Il y a une infinité de gens aujourd'hui qui ont la sottise de vouloir dépayïser leur origine, en ajoutant à leur nom l'article *de*. C'est une folie; ce *de* ne marque point la noblesse que dans les Maisons qualifiées, & qui possédent des Terres de conséquence; & en ce cas-là le terme *de* suppose toûjours celuy de *Seigneur*, & le nom propre, comme Robert, Charles, Diane, &c. Mais parmy les gens du commun, à moins qu'il ne soit joint à des noms de choses naturelles, comme de plantes, arbres, fleurs, &c. il ne signifie rien que de bas; comme, que l'on vient de quelque village, ou de quelque endroit obscur, comme *Huon de Mery*; *Jean de Méhoul*, &c. enfin cela tient plus de l'origine du va-

let

let que de l'homme de mérite; à moins qu'on ne se soit rendu illustre par quelque action digne de mémoire qui releve dans les descendans la naissance médioere des ancêtres. **

363 Je mets quelquefois le mot d'*Ancêtre* au singulier : & j'écriray quelque part les raisons que j'en ay. **

364 M. de S.... reprochoit un jour à M. du Périer qu'il étoit réduit au lait des Muses. Cela ne peut pas être, luy répondit M. du Périer, les Muses sont vierges & n'ont point de lait, à moins que vous ne les ayez prostituées. * * *

365 M. Nublé étoit grand Legiste. Dans un repas qu'il fit avec M. de Bélièvre & d'autres de leurs amis, M. Nublé se mit en devoir de couper une perdrix ; & ne pouvoit trouver le joint de l'aîle. M. de Béliévre qui le voyoit embarrassé, lui dit : N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous aimeriez mieux savoir une loy de moins ?
* * *

366 M. Ménage, êtes-vous content ?

C'est

C'est ce que me disoit Monseigneur le Dauphin lorsque j'avois l'honneur de le faire expliquer. *

367 On me fit voir dernierèment un Tableau de saint Bruno trés-bien fait, & l'on me demanda ce que j'en pensois. Je dis sur le champ: Sans sa Régle il parleroit. *.*

368 M. de la Chambre Médecin de M. le Chancelier Séguier, m'a dit qu'il ne citoit point d'autres Auteurs dans ses ouvrages, que Scaliger le père, Hippocrate, & Aristote. C'est un excellent livre que le livre de Scaliger *de Subtilitate contra Cardanum*. Le stile en est admirable. Il semble que ce soit un autre Varron. Cela marque qu'il a beaucoup étudié; & je ne le crois point quand il écrit qu'il a été vingt ans à la guerre. M. Petit m'a dit plusieurs fois, qu'une personne luy aïant prêté ce livre, la lecture qu'il en fit le mit tout-à-fait dans le goust des belles Lettres & du beau langage. *

369 Mad. la Marquise de C... L... mere de

de Mad. la Marquise de S... un jour; que nous nous entretenions sur les effets du mois de May, qui réchaufe non seulement la terre & ce qui est dessus, mais même va rallumer l'amour jusqu'au fonds des eaux; aprés avoir long-temps parlé sur cette matière, me dit; Je répons de ma chasteté dans tous les autres mois de l'année, mais dans le mois de May je n'en répons pas. C'étoit une Dame d'un grand mérite, & qui étoit la plus agréable du monde dans la conversation. Mais pendant que nous sommes sur le mois de May, il faut que je vous dise un Triolet si joly, qu'on peut l'appeller le Roy des Triolets. C'est M. Ranchin qui en est l'auteur. Ecoutez:

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus hureux de ma vie.
Le beau dessein que je formai!
Le premier jour du mois de Mai.
Je vous vis, & je vous aimai.
Si ce dessein vous plut, Sylvie;
Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus hureux de ma vie. §.

370 M. le Moine avoit raison de me dire que tous les Savans m'honoroient lorsque j'étois dans la belle érudition, & que j'écrivois en latin & en grec. On a commencé, dit-il, à écrire contre moy dés que j'ay écrit en François. Il m'exhortoit fort à abandonner le François pour retourner aux Savans. *

371 M. L... battoit son cheval qui luy donnoit des ruades, & ne vouloit pas avoir le dernier. M. de B... qui étoit présent, dit à M. L... Monsieur, monstrez-vous le plus sage. Comme on racontoit cela devant M. Talon, il dit: Je say mieux l'histoire que vous; ce n'étoit pas à M. L... mais au cheval à qui B... disoit cela. ***

372 Le Pere Sirmond avoit toûjours sur sa Table *Villiomarus* & le *Variæ lectiones* de Muret. *

373 Petrus Gallandius a écrit la vie de Petrus Castellanus, favory de François Premier. Elle est trés-belle, & bien écrite. M. Galland, il faut que vous lisiez cela. Petrus Gallandius avoit

avoit des envieux ; & ces envieux vouloient faire venir de Normandie un nommé Bigot, grand Philoſophe Ariſtotélicien, pour le ſupplanter par ſon moyen. François Premier à qui l'on en avoit parlé, demanda à Petrus Caſtellanus quel homme c'étoit. Petrus Caſtellanus répondit, que c'étoit un Philoſophe qui ſuivoit les ſentimens d'Ariſtote. Et quels ſont les ſentimens d'Ariſtote, ajoûta François Premier ? Sire, repartit Petrus Caſtellanus, Ariſtote préfere les Républiques à l'Etat Monarchique. Cela fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de François Premier, qu'il ne voulut plus entendre parler de ce M. Bigot. Ainſi Petrus Caſtellanus ſervit ſon amy fort adroitement. On dit que Petrus Caſtellanus ne s'appelloit point Chaſtelain, mais du Caſtel. *

374 J'étois chez M. de N.... dans le temps que l'on vint à ſonner le ſouper avec un groſſe cloche : je dis ; Le ſouper répont-il à la cloche ? *

375 M. Bigot conſervoit toutes les

Lettres de M. Magliabecchi, & de tous les autres Savans. Mais elles sont présentement entre les mains de ses parens. Je ne verray jamais cela. *

376 J'avois mis dans mon Histoire de Sablé : *J'avertis icy mes Lecteurs.* M. le Contrôlleur Parfait me dit ; Mettez *mon Lecteur* : car il n'y aura jamais que M. l'Abbé Chastelain qui lise vôtre Livre. §

377 Je fis voir mes Poësies Italiennes à M. Ruccellaï, afin de luy faire connoître que je n'étois pas indigne d'être membre de l'Académie de la *Crusca.* *

378 Lorsque que l'*Histoire des Héréſies* par M. Varillas parut, plusieurs de mes amis me dirent qu'ils y avoient trouvé beaucoup de fautes & plusieurs faits dont on doutoit. Peu de temps aprés rencontrant M. Varillas, je luy dis : Monsieur, vous venez de faire un Livre plein d'hérésies. *

379 M. de la Chambre m'a dit, que quand il prenoit la plume il ne savoit ce qu'il alloit écrire, qu'une pério-

de

de produisoit une autre période. Je ne savois de même ce que j'allois faire quand je fesois des Vers. J'assemblois premierement mes rimes : & j'étois quelquefois trois ou quatre mois à les remplir. J'en montray un jour à M. de Gombaud, où j'avois fait entrer *Amaryllis & Phillis*, *Marne* & *Arne*, & le priay de m'en dire son sentiment. Ces Vers ne valent rien, me dit-il. Pour quelle raison, luy repartis-je? Ne voyez-vous pas, me dit-il, que ces rimes sont trop communes? cela est trop aisé. Me voilà, luy dis-je, bien récompensé de mon travail. Cependant nonobstant sa critique rigoureuse, les Vers étoient bons. **

J'ay vu de mon temps, que la Poësie Françoise étoit infectée de Burlesque. Les Bouts-rimez ensuite pensérent l'inonder, jusqu'à proposer ridiculement en public des prix aux Vainqueurs dans de pareils travaux. Les Contes gras y firent depuis une dangereuse irruption. Enfin le der-

nier âge du Parnasse d'aujourd'huy, est revenu au premier, qui est celuy des Fables, & ces dernières s'en sont emparées. **

381 On ne fait jamais rien au Parlement, qu'on n'ait crié Le Roy boit.

* * *

382 La Reine Christine de Suëde étoit toûjours en justau corps & en perruque d'homme. Lorsqu'elle vint à Fontaineblaud, plusieurs Dames de la Cour en l'allant saluer, s'avancerent pour la baiser ; elle y trouva un peu à redire ; toutefois sans en rien témoigner, elle se contenta de dire ; Quelle fureur ont ces Dames à me baiser ? est-ce à cause que je ressemble à un garçon ? * * *

383 On parloit de mes *Origines* devant la Reine de Suëde. Elle dit : Non seulement Ménage veut savoir d'où vient un mot, mais même où il va.

* * *

384 Ce n'est pas une épreuve suffisante que la dispute, pour juger si une personne est capable. Une personne

qui

qui sera médiocrement savante avec un peu d'éloquence, l'emportera toûjours sur celuy qui aura du fonds & du solide, quoy qu'il n'ait pas le même avantage. *

385 M. l'Evêque de Rennes me devoit trois mille francs. Nous nous rencontrâmes dans la campagne dans un beau chemin, où nos carrosses alloient fort vîte. M. de Rennes mettant vîtement la tête hors la portière, me cria : Monsieur, mille excuses. Je lui criai dans l'instant même: Monsieur, mille écus. *⁎*

386 On disoit à M ... célébre Avocat, qu'il n'alloit plus au Parlement. Il est vrai, dit-il, mais le Parlement vient chez moy. C'est que tout le monde alloit le consulter. *

387 Aprés la mort de M. Servien Surintendant des Finances, M. de Bois-Robert fit des Vers contre luy. Un de ses amis les aïant lus, lui demanda pourquoy il s'étoit avisé d'écrire contre ce Ministre ? C'est, luy répondit M. de Bois-Robert, parce qu'il est mort. §

188 Lorſque je prends mon manteau, je ne manque guéres de dire : *Tertulianus in pallio ait* ; Tertulien dans ſon manteau va diſant. Et lorſqu'il me prend envie d'aller à mes commoditez, il me vient toûjours dans l'eſprit le Diſtique qu'on m'a dit être à Rome au deſſus des lieux commodes du Palais de Latran :

Papa Pius Quintus ventres miſeratus onuſtos,
Hocce cacatorium nobile fecit opus. ***

189 J'avois un Juif nommé Cohen, qui m'apprenoit l'Hébreu pendant les guerres de Paris. Le Pere Cyrille, Caloyer Grec, le fit mettre en priſon pour une dette ; pour l'en tirer je quêtay juſqu'à cent écus des perſonnes qui vinrent me voir en une matinée. Je luy donnois trois louis d'or par mois, encore avoit-il bien de la peine à ſubſiſter. Il étoit fort aimé des Dames, & paſſoit auprés d'elles pour un trés-habile homme. Il ſe diſoit fils d'un Juif Portugais, qui exerçoit la Médecine à Conſtantinople. A Paris

il

il ſe fit Catholique. Il paſſa en Hollande, où il ſe fit Huguenot. *

390 J'étois un jour aux Chartreux avec pluſieurs de mes amis: on vint à parler d'Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, & particulierement du Cardinal Baronius, M. de Varillas me dit: Le pauvre Baronius avec ſes douze gros Tomes! ſi le bon Dieu ne l'eût aſſiſté, il en eût bien fait davantage.

* * *

391 Un Poëte avoit envie de faire imprimer un Poëme qu'il avoit composé. Il vint voir M. de Bautru des Matras, à qui il le laiſſa pour le lire, & luy en dire enſuite ſon ſentement en amy. M. de Bautru le lût tout du long, & le Poëte étant venu quelques jours aprés pour le retirer, il luy dit: Monſieur, vôtre Poëme me paroît trop long: je vous conſeille d'en retrancher la moitié, & de ſupprimer l'autre. §

392 Un Avocat qui s'appelloit L.... fit une groſſe bévue en défendant une cauſe de conſéquence. Son Adver-

ſaire avoit cité contre beaucoup d'Auteurs étrangers. En y répondant, il dit : Meſſieurs, on ne vous a rapportez contre ma cauſe que des autoritez de Docteurs Ultramontains, que je tiens inutiles par cette qualité ; mais moy je ne vous en citeray qu'une ſeule du payïs, & qui doit être déciſive par là ; c'eſt de *Flaminius Parrhiſius*. Il prenoit cet Auteur pour un Pariſien à cauſe de ſon nom. **

343 *Grot* en Flaman ſignifie *grand*. Ce qui a fait dire à M. Voſſius parlant de M. Grotius, qu'il étoit *re & nomine magnus*.

344 J'ay dit de M. A.... ce qu'on diſoit de Caton : *Invictus, victis in partibus*.

345 Un Auteur étant venu voir M. de Bautru des Matras en Hyver, & ſe chaufant avec luy, tira de ſa poche un petit Ouvrage qu'il avoit compoſé, & le pria d'en lire quelque choſe, afin de voir ſi cela mériteroit d'être imprimé. M. de Bautru en lut quel-

quelques pages, & voyant que ce n'étoit rien de bon, dit à cet Auteur en luy montrant le feu : Monſieur, il faut mettre cela en lumière, le public vous en ſera obligé. §

346 Appeller un Victorin, *Moine*; c'eſt comme qui auroit appellé M. de T.... Maréchal de France.

347 On peut dire des Ouvrages de feu M. Catherinot, ce que Martial dit des ſiens dans ce Diſtique :

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura,
Quæ legis heic, aliter non fit, Avite, Liber.

Mais avec cette différence, que celuy-là parloit contre la vérité, au lieu qu'en l'attribuant à celuy-cy, perſonne n'en diſconvient. M. Catherinot étoit un parfaitement honnête homme, & qui ſavoit quelque choſe. Il y a de bons morceaux dans ſes Ecrits, mais il y en a un bien plus grand nombre de mauvais, & de choſes plattes. Auſſi ſes Ouvrages n'ont-ils jamais été imprimez que ſur de vilain

papier ; & pour montrer qu'on n'en fesoit pas grand cas, c'est qu'ils ne sont jamais parvenus à l'honneur de la reliure. Comme ils n'étoient donc pas d'un grand debit, & qu'aucun Libraire n'eût voulu s'en charger, M. Catherinot quand il venoit à Paris, se chargeoit de quantité de ses exemplaires en blanc (car jamais on n'en a vu d'autres :) passant par dessus les Quais, il fesoit semblant de regarder les vieux Livres qu'on y étale ; & tirant de sa poche cinq ou six de ses exemplaires, il les fourroit adroitement parmy ces vieux Livres. C'est la méthode qu'il avoit inventée dez qu'il commença d'écrire, & qu'il a continuée jusqu'à sa mort pour immortaliser son nom. §

348 M. le Nonce Nicolini m'envoya hier un Auditeur pour me complimenter de sa part, & me dire qu'il me viendroit voir dez qu'il n'auroit plus la goutte. Je fis remarquer à l'Auditeur l'état où j'étois, afin qu'il pût dire à M. le Nonce que je ne pouvois

vois le prévenir, & luy dis : *Spiritus quidem promptus est, pedes autem sunt poltrones.*

399 C'est un mot du Cardinal Bibiena, qui s'en servit dans un occasion semblable. *

400 Le P. Hercule de la Doctrine-Chretienne avoit fait un sermon pour M. l'Evêque d'... Une personne qui le savoit venant du sermon de ce Prélat dit : Je viens d'entendre prêcher les travaux d'Hercules. ⁂

401 Quelqu'un vint dire à Mad. la Duchesse de Bouillon que M... venoit d'être fait Gentilhomme ordinaire chez le Roi, Mad. de Bouillon luy dit : Vous vous trompez, Monsieur, ce n'est pas Gentilhomme ordinaire, mais Gentilhomme extraordinaire. §

402 Nous sommes de grands parieurs à Angers. Il faut parier ou bien se taire. Je dis souvent cela, & c'est une façon de parler commune parmy nous. Je disois un jour à M. le premier President de la Moignon, ces paro-

parolcs de Marc Aurele ὗσον ὗσον ζεῦ κατὰ τῆς ἀρȣ́ρης καὶ τῶν πεδίμων τῶν ἀθηναίων *Plue, plue Jupiter, ſuper arva & campos Athenienſium.* Il me dit qu'au lieu de ὗσον, ὗσον, il y avoit ὗε, ὗε. Il y a, luy dis-je plus de vingt ans que je n'ay lu cet endroit, & je n'ay pas la mémoire aſſez fraîche pour aſſurer poſitivement qu'il y a ὗσον, ὗσον au lieu de ὗε, ὗε. Neantmoins, ajoutay-je, il faut parier ou bien ſe taire. Je me ſervis de ces propres mots. Il paria un livre; & moy, luy dis-je, je parie une audiance. Ce pary d'audiance, luy fit de la peine. Huit jours aprés je luy portay la vie de Marc Aurele, & luy fis voir l'endroit où il y avoit ὗσον, ὗσον. J'ay perdu me dit-il; mais il faut attendre que la compagnie ſoit plus nombreuſe, afin que je vous faſſe une réparation qui vous ſatisfaſſe entierément. La compagnie s'aſſembla, mais il ne parla plus de la gageure. Il traita un jour M. l'Evéque de Strasbourg à Baſville & fit venir M. de Montauban. M. de Mon-

tauban

tauban étoit un bon beuveur. Il soûtint fort bien l'honneur de sa nation. *

402 Madlle du V... cherchoit un lit à acheter : je luy dis Mademoiselle, le mien est tout entier à vôtre service ; mais si vous n'en voulez que la moitié d'un, allez à M... *

403 Un Jacobin devoit faire le panegyrique de S. Augustin dans un Diocêse de Gascogne. l'Evêque l'envoya querir ; & voulant luy dire de ne point parler de la Grâce ; il luy dit, Je veux bannir la grâce de mon Diocêze.

404 L'Hébreu est trés-malaisé à prononcer, comme on le peut conjecturer par ce qu'en dit S. Jérôme dans une de ses Epitres, où il dit, qu'il s'étoit fait limer les dents tout exprés pour le bien prononcer. §

405 M. de Plassac Méré frere du Chevalier de Méré a fait un traité *de la Délicatesse* qui n'a pas été trop bien reçû du public, & un traité *de l'Honnesteté* qui n'a pas été imprimé. Il y

a aussi un recueil de ses lettres. *

406 Monseigneur le Dauphin, le Prince de Conty, M. le Prince de la Rochesuryon, M. le Comte de Vermandois, & plusieurs autres Seigneurs se promenoient un jour au bord du grand canal de Versailles d'où je n'étois pas fort éloigné : quelqu'un vint à dire à M. le Comte de Vermandois en luy montrant le navire qui est sur le canal ; Allons Monsieur l'Amiral montez sur ce vaisseau, & nous faites voir ce que vous savez faire. M. le Comte de Vermandois se défendit en disant qu'il n'avoit pas encore assez d'habileté pour cela. Je m'approchay alors & dis : Messieurs, Monsieur le Comte de Vermandois n'est pas un Amiral d'eau douce.

407 Nous avons eu dans ces derniers temps un Poëte qui mérite bien d'être lu. C'est Jean Bonnefons Auvergnac qui vivoit sous Henry III. Il nous a laissé un petit recueil de poësies intitulé : *Pancharilla Joannis Bonnefonii* ; il devoit dire *Bonifontii*.

Ce

Ce recueil ne contient presque autre chose que les louanges de sa maitresse, la plupart en vers hendécasyllabes qui sont d'un aussi beau Latin que celuy du regne d'Auguste. Une des plus belles pièces de ce petit livre, est celle qui commence par *Dic, Acus, mihi, quid mea Puella, &c.* & finit en disant à l'aiguille qu'au lieu de piquer la main de sa maitresse, elle devoit luy piquer le cœur, qui étoit insensible aux traits de l'amour, avec ces belles paroles :

Quantam hinc referes, superba, laudem?
Hac te cuspide vulnerâsse pectus
Quod nullis potuit cupido telis.

La pensée m'en a semblé si agréable que j'en ay fait une traduction un peu paraphrasée qui est parmy mes *Poësies Italiennes*. C'est le 13. Madrigal, intitulé, *Ferita d'Ago*; page 313. de la quatriéme édition de mes *Poësies Italiennes* de l'impression d'Elzévir 1663. Depuis Catulle peu de Poëtes ont si bien réüssi que lui dans les

les *Hendécasyllabes*. Son seul défaut est que ses vers sont un peu trop moux & efféminez ; au lieu que ceux de Catulle respirent une pétulance plus mâle, qu'on appeleroit effronterie dans un siècle aussi retenu que le nôtre. §

Dans le temps qu'on fesoit les présens des Métamorphoses d'Ovide en rondeaux nouvellement imprimez au Louvre. M. de Benserade qui en est l'auteur, en envoya un exemplaire trés-bien relié à un de ses amis avec une lettre dans laquelle il le prioit de luy en écrire son sentiment. Son amy luy envoya peu de jours aprés ce rondeau :

A la fontaine où s'ennyvre Boileau
Le grand Corneille & le sacré troupeau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guerre
Un bon rimeur doit boire à pleine éguierre,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, il faut te satisfaire
T'en écrire un. Hé ! c'est porter de l'eau
A la Fontaine !

De

De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire ;
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractere,
Hormis les Vers qu'il faloit laisser faire
A la Fontaine.

408 La première fois que je vis M. de Balzac à Paris ce fut à l'Eglise à un sermon de M. Ogier. J'allay ensuite le voir chez luy, & je trouvay qu'on luy frisoit les cheveux ; c'étoit alors la mode. Il me dit que ce n'étoit point pour suivre la mode, ny pour faire le beau ; mais pour avoir les cheveux secs. Plusieurs des Savans & des Illustres vinrent le voir dans le temps que j'étois avec luy. M. Desmarests l'Académicien y vint aussi, & comme on luy eût dit qu'il étoit Poëte, & qu'il excelloit à faire des Vers. Je n'aime point les Vers, dit-il, en prenant la parole, à moins qu'ils ne soient bons au souverain degré. M. Desmarests luy dit : J'ay aussi le même goust pour la prose. Je n'en fais point

point d'estime à moins qu'elle ne soit bonne au souverain degré. Il attaqua par là M. de Balzac, de même que M. de Balzac venoit de l'attaquer. La conversation continua, & chacun s'éforça de faire paroître ce qu'il savoit, & de bien parler. Car tout au contraire d'aujourd'hui, on prenoit garde à parler correctement, & à ne point faire de faute dans les entretiens d'assemblées. Enfin tout le monde s'étant retiré je restai seul avec luy. Alors me prenant par la main, il me dit: A présent que nous sommes seuls, parlons librement & sans crainte de faire des solécismes. Je remarquay ce mot comme une bonne chose, & j'en fis part à plusieurs personnes. Je le dis même au Chevalier de Méré, qui n'a pas laissé de le rapporter dans ses lettres comme l'aïant appris de M. de Balzac. Il se peut faire qu'il l'ait appris de M. de Balzac aussi bien que de moy. M. de Balzac m'a fait beaucoup d'honneur, il m'a addressé trois ou quatre de ses pieces latines. *

Le

409 Le Latin de M. de Balzac eſt trés-pur, néantmoins il me ſemble que les penſées ſont Françoiſes. Comme je diſois cela l'autre jour à une perſonne de grand mérite; il répondit là-deſſus qu'il en avoit le même ſentiment; que cette raiſon le rebutoit ſouvent de lire la proſe & les vers de nos modernes vivans. En effet, luy dis-je, ſi on en excepte quelques-uns des nôtres, comme entr'autres M. de Valois, M. Petit, M. Huet, Mad. Dacier & quelques autres, dans les ouvrages de qui l'élégance Romaine va preſque de pair avec l'érudition: la plupart des autres ſont pleins de *Gallicismes*, de *Teutoniſmes*, d'*Anglicismes*; & de tous les autres idiômes Européens. Pour ce qui eſt des étrangers, il y en a quelques-uns que l'on peut fort bien mettre dans l'exception; & entr'autres, M. Cupér qui eſt à preſent dans le Conſeil Souverain des Etats de Hollande, M. Grævius d'Utrecht, M. Carpzovius de Leipſic, M. Fabretti à Rome, le

Pere Noris à Florence, M. Spanheim & quelques autres, dont les écrits font honneur à la République des lettres. **

M. de Balzac étoit abondant en pensées & en fesoit amas par avance pour les placer en quelques-uns de ses écrits. Surquoy je vous diray une badinerie à son égard. Comme nous nous entretenions de ce qui pouvoit rendre hureux, je luy dis; *Sanitas sanitatum, & omnia sanitas.* Il me pria cependant de ne point publier cette pensée, parce qu'il vouloit luy donner place en quelque endroit. En effet il s'en est servy dans quelqu'un de ses ouvrages. Aprés avoir obligé M. de Girac à écrire en Latin contre les *Lettres de Voiture*, il engagea aussi M. Costar à prendre la défense de Voiture, & a écrire contre M. de Girac; c'étoit pour s'attirer des louanges de l'un & de l'autre côté. Comme je passois par le Mans pour revenir à Paris dans le temps que *la Défense* fut achevée, M. Costar m'en don-

donna deux exemplaires, l'un pour être envoyé à M. de Pinchesne neveu de M. de Voiture, & l'autre à M. Conrart. Il me dit qu'il se soumettroit volontiers à tous les changemens qu'on y voudroit faire, soit qu'on voulust y ajouter ou retrancher. Une des copies fut communiquée à M. de Balzac qui envoya des corrections; cependant l'ouvrage s'imprima. Et parceque ses corrections arriverent dans le temps que l'impression fut achevée, on luy manda qu'elles étoient venues trop tard; & le livre parut tel qu'il étoit, dont il eut quelque chagrin. *

¶ On dit de M. de la M.... Archidiacre de J.... qu'à la mort des Curez il veut tout avoir hors la Bibliothèque.

¶ Mad. C.... savoit que M. de L.... étoit impuissant, & ne le connoissoit pas de vue: c'étoit un fort bel homme. L'aïant rencontré chez M. de Rambouillet, elle demanda qui c'étoit; on luy dit: C'est le Marquis de

de L.... Ah! dit-elle, qui n'y seroit attrapé ?

413 Pollion a autrefois repris Titelive de *Patavinité*, dont le mot est devenu célebre depuis. J'ay vu un traité de *Morhofius* imprimé depuis peu sur *la Patavinité de Titelive*, où il explique trés-savamment ce que c'est que *l'Urbanité* & la *Pérégrinité* de la langue Latine. Cet ouvrage est plein d'érudition, & de mille choses curieuses sur cette matiere. **

414 M. de Graverol de Nismes a fait imprimer le *Sorberiana*. Je n'y suis pas épargné. Je ne say quelle raison M. de Sorbiere a pu avoir pour se déchaîner si fort contre moy. Je l'ay connu, & nous nous sommes vus fort souvent ; mais bien loin de l'avoir desobligé dans la moindre chose, je luy ay fait plaisir en plusieurs rencontres. M. Pélisson mon bon amy à qui l'ouvrage est dédié en est dans une grande colère, & il m'a envoyé faire compliment pour m'assurer qu'il n'y a aucune part, & qu'il n'a

n'a rien su de la dédicace que lorsque le livre luy a été présenté de la part de M. de Graverol. M. Formy petit fils de Samuel Petitus & parent de M. de Sorbière, qui sait si bien les langues Grecque & Hebraïque & les belles lettres, & qui a une mémoire si hureuse, m'a aussi témoigné qu'il en étoit bien fâché. *

415 M. du Périer rencontrant un jour le Valet-de-Chambre de M.... luy demanda comment se portoit son Maître. Ce Valet luy répondit tout froidement : Monsieur, il est indisposé depuis cinq ou six jours, d'une fluxion qui luy est tombée sur l'esprit. §

416 Roberval avoit l'haleine mauvaise, & chantoit. M. de Benserade lui dit : Monsieur, les paroles en sont belles, mais l'air n'en vaut rien. ⁂

417 On disoit de M. le Cardinal de R..... qu'il fesoit fuir tout le monde. Quelqu'un dit, que c'étoit par cette régle de Droit : *Panno rubro fugantur armenta.* ⁂

418 La Vie de M. Pietre qui se trouve parmy la Vie des Hommes Illustres de *Papirius Masso*, n'est point de *Papirius Masso*. Elle est de Guy Patin, qui rapporte, que M. Pietre ordonna par son Testament qu'il ne seroit point enterré dans l'Eglise, mais dans le Cimetière: disant, qu'aprés avoir donné la vie, pendant qu'il vivoit; il ne vouloit par causer la mort, lorsqu'il ne vivoit plus, par l'infection de son corps; parce qu'il croyoit que les exhalaisons des corps que l'on enterre dans les Eglises étoient nuisibles. *

419 Sannazar dit, que la raison pour laquelle le..... n'a pas eu les Sacremens en mourant, c'est parce qu'il les avoit vendus.

420 Il y a plus de quarante ans, qu'aïant mandé à M. Cottar que j'étois indisposé, il m'écrivit une lettre de compliment sur ce sujet, & me manda qu'il esperoit que je verrois encore la moisson & les vendanges de 1680. & nous sommes présentement en 1692.
*

421 M. le Controlleur Parfait dit, qu'en ce monde on ne sait de qui on se mocque. *Pastor Fido*, sur Encelade foudroyé jusqu'au fond de l'*Etna*, & qui ne laisse pas d'en faire sortir des flammes, dit: *Non so s'e folminato o folminante*. ⁂

422 M. de B.... traitant un jour chez luy beaucoup de gens de qualité, son Maître d'Hôtel en servant sur table fit quelque chose qui ne luy plut pas. M. de B.... voulant luy en faire la honte devant toute la Compagnie, luy dit: Un tel, vous ne savez guére vivre. Le Maître d'Hôtel luy repartit sur le champ: Et où diable l'aurois-je appris, Monsieur, puisque je n'ay jamais bougé d'avec vous? §

423 Un Cavalier & une Dame, aïant été long-temps en froideur, aprés avoir été bien ensemble, se trouvérent un jour dans un même endroit, & s'engagérent insensiblement à jouer; Que jouerons-nous, dit le Cavalier? Jouons, repliqua la Dame, une reprise d'Amitié. *

424 C'est la coutume aux Actes de Licence de traiter les Docteurs. M. G.... dit un jour sur la fin du repas : Messieurs, vous êtes remplis en vertu de vos degrez. ***

425 Aprés la mort de M. le C.... de R... on luy fit cette Epitaphe : *Ille inquietus hic quiescit Gondus.*

426 Ce fut moy qui introduisis le Chevalier de Méré chez Madame de l'Esdiguières. Pour y arriver, je dis à Madame de l'Esdiguières, que j'avois bien lu des Panégyriques, des Oraisons funebres, & autres pieces de louanges ; mais que je n'avois encore rien vu, qui valust toutes les louanges dont M. le Chevalier de Méré m'avoit entretenu en parlant de sa personne. Elle voulut bien souffrir qu'il allast la voir. Il la vit jusqu'à sa mort ; & aprés elle, il passa à Madame la Maréchale de Clérambaut. *

427 M. G.... qui aime à se lever tard, dit, que sa devise est : *Vanum est vobis ante lucem surgere.* Le même dit, qu'il se sert de bougies, pour épargner la chandelle. ***

Un

428 Un jeune homme aprés plusieurs victoires remportées, & plusieurs prix gagnez, mourut à vingt-sept ans. Martial dit,

Dum numerat palmas, credidit esse senem. ⁂

429 M. Langlois célebre Avocat, étant un jour chez M. (Henry) de Valois, il passa pardevant la porte un Crieur d'Almanachs qui avoit bonne voix. M. Langlois dit à M. de Valois : Monsieur, voilà une voix qui accommoderoit bien un honnête homme. §

430 C'est du Livre des *Dialogues touchant l'éducation de Monseigneur le Dauphin*, dont M. le Chevalier de Méré entend parler, dans la 164. de ses *Lettres* qui m'est adressée. *

431 Un homme avoit fait enterrer son pere dans un champ prés de Rome, & avoit fait labourer par dessus. Cicéron dit : *Hoc est veré sepulcrum patris colere.* ⁂

432 On disoit à Madame C.... qu'un Prieuré considérable que M. de....

avoit donné à un de ses neveux, luy avoit donné tant de joie, que cela luy avoit causé la guérison d'une grande maladie qu'il avoit. Elle dit : Cela est louable en cet enfant, de se porter au bien de si bonne heure.

***

433 M. Galland, vous m'avez déja entendu parler de Madame de Sevigny. Je la menay un jour chez M. le premier Président de Belliévre, à qui elle avoit une affaire à recommander. Elle l'aborda avec un air dégagé, & aprés luy avoir fait ses révérences, elle lui parla de son procés. Mais elle s'apperçût qu'elle s'embarassoit dans les termes : du moins, Monsieur, luy dit-elle, je say bien l'air ; mais je ne say pas les paroles. *

434 Quand M. Casaubon vint la premiere fois en Sorbonne (elle n'avoit pas encore été rebâtie) on luy dit : Voilà une salle où il y a quatre cens ans qu'on dispute. Il dit : Qu'a-t-on décidé ?

435 J'ay remercié Messieurs de l'Académie

démie Françoiſe de la bonne volonté qu'ils m'ont témoignée à me recevoir dans leur Corps. Ils ont reçû un autre ſujet que je ne connois pas. Encore s'ils avoient choiſy M. Couſin, qui a tant de mérite & tant de belles qualitez, & que j'honore; je leur en aurois ſu bon gré. *M. de Launay Prof. du Droit François.*

456 M. le premier Préſident demandoit à M. l'A.... pourquoy il ne ſe chargeoit plus que de méchantes Cauſes, étant ſi bon Avocat? M. l'A.... luy dit : C'eſt que j'en ay tant perdu de bonnes, & tant gagné de méchantes ; que je ne ſay tantôt plus leſquelles prendre. §

457 On avoit trouvé à redire que M. Coquelin Chancelier de Nôtre-Dame, & Promoteur de l'Aſſemblée de 1681. y avoit trop parlé de Gerſon. M. G.... dit: Dés qu'un homme eſt Chancelier, il croit la Métempſycoſe; & le prouvoit par feu M. de S. Jean en Gr. qui, à ce que diſoit M. G...., croyoit avoir l'ame de Gerſon.

437 M. Blanchet Curé de S. Jean le Rond, aïant donné l'Extrémonction & le Viatique à M. Cachet son confrère, qui avoit quatre-vingt-dix ans; M. Cachet luy dit : A la pareille, mon confrere, à la pareille.

438 *Homo non periit, sed periit artifex.* M. le Prince de Guimené me disoit cela autrefois, en parlant de Mondory dans le temps qu'il vivoit encore, & qu'il ne paroissoit plus sur le Théatre. Je ne say de quel Auteur ces paroles sont prises. *

439 On en peut dire autant de Scaramouche, qui ne paroît plus sur le Théatre, *Homo non periit, sed periit artifex.* C'étoit le plus parfait Pantomime que nous ayons vu de nos jours. Molière, original François, n'a jamais perdu une représentation de cet original Italien. La Comédie Italienne va tomber, aussi-bien que la Françoise, qui n'a plus depuis je ne say combien d'années, ny d'Auteur, ny d'Acteur, à ce qu'on dit, qui vaille la peine d'y aller en-

tendre une piece entiere. **

440 Un Ecclesiastique de Poitou achetoit un V...... sept francs, chez Petit: & trouvant qu'il étoit cher, il disoit: Mais est-il bien entier? Le Garçon de Petit, dit: Il s'en faut peu. Eh quoy, dit le Poitevin, les c.....P..... n'y sont elles pas? Ah! vraiment si elles y étoient, répondit le Garçon, vous ne l'auriez pas pour deux cens francs.

441 Le Père Jacob avoit un logement chez M. Achilles de Harlay, mais il ne s'y plaisoit pas; & il se plaignoit de ce qu'on le méprisoit, quoy qu'il mangeast à la table de M. de Harlay. Il y mourut; & il ne fut pas plutost expiré, que l'on mit son corps dans un carosse avec ses livres, pour être porté à son Couvent des Billettes. Je l'avois fait recevoir Bibliothécaire de M. le Cardinal de Rets.*

442 M. le premier Président demandoit à M. de Fourcroy célèbre Avocat, ce qu'il prétendoit faire de son neveu. M. de Fourcroy luy dit: Monsieur,

ſi je vois qu'il devienne joly garçon, j'ay deſſein d'en faire un Avocat; mais ſi je n'en puis rien faire, je le feray Conſeiller. §

443 Un des plus illuſtres Magiſtrats diſoit un jour : Je voudrois que mon fils fût aſſez honnête homme pour en pouvoir faire un bon Avocat ; je le tiendrois fort hureux. Ce fils neantmoins a tout le mérite poſſible: mais l'Etat en a beſoin pour des emplois plus politiques. **

444 Quand M. Br... Chanoine de... éternuoit, Marigny luy diſoit ; Monſieur, Dieu vous croiſſe vôtre Gros.

445 Le Cardinal du Perron parlant de *La Réponſe de Coiffeteau*, dit: Il l'auroit fait plus courte, s'il euſt eu plus de temps. * * *

446 *Petrus Gallandius* a été Chanoine de Nôtre-Dame, & Profeſſeur Royal. *

447 M... avoit fait un gros livre contre un auteur qui en avoit fait un petit. Un de ſes amis entrant chez lui, trou-

trouva ces deux livres ſur la table ; & mettant le gros ſur le petit, dit, Il ne s'en retirera jamais. ***

448 M. du Périer diſoit : Il n'y a que les foux qui n'eſtiment pas mes Vers. M. d'Herbelot le jeune luy dit : *Stultorum infinitus eſt numerus.* ***

449 C'eſt une choſe étrange, diſoit M. de Bautru, que les Minimes ne mangent que du poiſſon, & ne laiſſent pas de ſentir l'épaule de mouton. *

450 M. D... étant dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la priſe de Mons : une de ces Dames, comme il ſe levoit pour ſortir, l'arreſta par ſon manteau, & luy dit : Monſieur, vous ne ſortirez point d'icy, que vous ne nous ayiez fait un petit quatrain ſur cette nouvelle conquête de nôtre grand Monarque. M. D... fit ce qu'il put pour s'en défendre ; mais voyant qu'il n'y gagnoit rien, il luy demanda quartier pour un moment. Et voicy dequoy il la paya ſur l'heure :

Mons étoit, disoit-on pucelle
Qu'un Roy gardoit avec le dernier soin.
Louïs le Grand en eut besoin,
Mons se rendit. Vous auriez fait comme
elle. §

451 Au sacre de M. le C..... de R.... qui se fesoit en Sorbonne, il y avoit un grand nombre d'Evêques en demy-cercle sous le dôme. Une Dame qui étoit au Jubé, dit: Que je trouve cela beau de voir tous ces Evêques arrangez de la sorte! il me semble que je suis en Paradis. Un Gentilhomme qui étoit prés d'elle, luy dit: en paradis, en paradis, il n'y en a pas tant que cela.

452 On trouve dans Suidas un passage, qui ne peut être que d'un Ancien; lequel marque qu'Aristote étoit *le Sécretaire de la nature*, & qu'il *avoit trempé sa plume dans le bon sens.* *

453 M. Heinsius étoit un bon homme, doux, & d'une grande modestie. Je l'ay reçû chez moy, & luy ay donné à dîner plusieurs fois. Je n'ay point vû Daniel Heinsius. *

Pé-

454 Péfournier plaidant à la Grand'-Chambre avec ses lunettes, dit : Je n'avanceray aucune pièce qui ne soit nécessaire. L'averse partie luy dit : Retranchez donc un des verres de vos lunettes, vous qui êtes borgne.

455 *Juravi quoties rediturum ad limina nunquam.*

Combien de fois ay-je juré que je ne la reverrois jamais ?

Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.

M. du Périer croyoit que ces deux Vers étoient d'Ovide. Ils sont de Tibulle. *

456 L'Hyver est une saison incommode pour l'étude ; on ne peut rien faire par le grand froid. C'est ce que nous dit Virgile dans se Georgiques,

Hyems ignava colono :

& l'Eté il fait trop chaud pour pouvoir s'appliquer aux livres, sans incommoder sa santé si nous en croyons Martial,

Æsta-

Æstate pueri, si valent, satis discunt: ainsi il ne reste que le Printemps & l'Autonne pour les Lettres. §

457 M. l'Abbé de la Victoire voyant venir les Dames Questeuses de saint Gervais, crioit à ses gens du haut de son escalier : Qu'on ne laisse entrer personne à cause de cette petite vérole. Elles courent encore. ***

458 M. le Cardinal de la Valette parlant à M. le Prince de Guimené de la retraitte de Galas en Bourgogne, lui disoit que nous battions les ennemis tous les jours. Tous les jours, dit, M. le Prince de Guimené? ils étoient donc bien hardis! *

459 M... étoit tout plein de bons mots, mais il avoit la voix fort basse & ne parloit pas distinctement. Un jour que la compagnie étoit nombreuse, on vint à parler de quelque sujet, qui luy donna occasion de nous faire un conte fort agréable. Aprés qu'il l'eut achevé, voyant que la compagnie n'en rioit point, parce qu'on ne

l'avoit

l'avoit pas entendu, il s'adressa à M.... qui étoit à côté de luy, & luy dit: Je vois bien que ces Messieurs ne m'ont pas entendu: traduisez-moy, s'il vous plaist, en langue vulgaire. §

460 J'ay toûjours été dans l'amitié de M. le Duc de Montausier. M. de Balzac n'étoit pas bien avec luy. M. de Balzac m'avoit envoyé ses ouvrages en Latin, me laissant en même temps la liberté de les dédier à qui je voudrois. J'en fis la dédicace pour M. de Montausier. M. de Balzac ne l'approuva point, & me manda de les dédier à M. le Cardinal de Rets. Quoique je fusse bien auprés de M. le Cardinal de Rets, je ne laissois pas d'avoir des raisons pour ne le pas faire. Le milieu, qui fut approuvé de part & d'autre, fut que l'ouvrage seroit dédié à la Reine de Suède: & je luy adressay la dédicace. En reconnoissance la Reine de Suède m'envoya une chaîne d'or de quinze cens francs, que je donnay à mon homme M. Giraud, qui fut depuis Chanoi-

ne

ne du Mans. M. de Balzac de qui étoit l'ouvrage n'eut rien. *

461 Le Docteur Mulot s'impatientant de ce que M. d'Effiat ne le ramenoit pas d'assez bonne heure de Ruel ; M. d'Effiat luy dit : Ah ! Monsieur de Mulot, ayez un peu de patience. Ah ! Monsieur Fiat, Monsieur Fiat, répliqua-t-il ; tout homme qui saura alonger mon nom, je sauray abbréger le sien. * * *

462 C'est une chose surprenante, que M. de Mommor ; qui avoit tant d'esprit & tant de sagesse ; qui aimoit la Philosophie & les beaux Arts ; qui excitoit les personnes savantes à travailler, & les recevoit dans l'assemblée qu'il tenoit chez luy ; s'étoit tellement abandonné au chagrin & à la douleur, qu'il devint invisible pendant dix ou douze ans. C'étoit pour une perte de biens. *

463 M... étant fort indigné contre une Dame qui luy avoit fait une piece, fit, pour se vanger d'elle, cette Epigramme inimitable :

Lise

Lise a beau faire la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit. §

464 M. Pauclier des Cholets disoit de M. Morel, qu'il n'est à l'Assemblée des Rits que *per modum formæ assistentis* & non *per modum formæ informantis*.

465 J'ay eu de grands avantages, d'avoir eu la connoissance des plus savans hommes de l'Europe, & d'avoir fréquenté ce qu'il y avoit de plus poly à Paris & à la Cour. J'ay vu les Saumaises, les Bignons, les du Puy, les Fabrots, les Sirmonds, les Bigots & tant d'autres, & sur tout des Cloris. *

466 Le Pape Innocent X I. étoit fils d'un Banquier. Il fut élu le jour de saint Mathieu ; & dés le même jour le Pasquin dit : *Invenerunt hominem sedentem in telonio.*

467 Aristote a cité l'ancien Poëte Musée dans son *Histoire des animaux*. Il

en cite un Vers par lequel Muſée marque que l'Aigle fait trois œufs ; que des trois elle en laiſſe un, & couve les deux autres ; & que des petits qu'elle fait éclorre, elle n'en nourrit qu'un. Jules Scaligér a cru que Muſée auteur du petit *Poéme de Leandre & Héro*, étoit l'ancien Muſée ; mais il s'eſt trompé, & Scaligér ſon fils l'a avoué luy-même. Ce dernier Muſée étoit un Grammairien. Il a fait ce Poëme où il a réüſſi. *

468 Le Roy donna un Bénéfice à un homme à condition qu'il ne plaideroit plus. On dit qu'il pria le Roy, en le remerciant, de luy laiſſer au moins cinq ou ſix procés pour ſes menus plaiſirs.

469 M. du Belley feſant l'Oraiſon funebre d'un Préſident au Mortier, diſoit qu'il n'avoit pas fait grande perte en mourant, qu'il n'avoit perdu qu'un *P* ; puiſque de Préſident au Mortier, il étoit devenu Réſident au Mortier.

470 Il n'y avoit que de la galanterie ;

&

& point d'amour à l'hostel de Rambouillet. M. de Voiture en donnant un jour la main à Mademoiselle de Rambouillet qui fut depuis Madame de Montausier, voulut s'émanciper à luy baiser le bras. Mais Mademoiselle de Rambouillet luy témoigna si sérieusement que sa hardiesse ne luy plaisoit pas, qu'elle luy ôta l'envie de prendre une autre fois la même liberté. Je l'ay su d'une Demoiselle de Mademoiselle de Rambouillet, qui avoit été témoin de la chose. M. de Voiture n'aimoit point M. de Montausier. *

QUO que Mademoiselle de Scudéry a fait dans son *Cyrus* une jolie description de la petite cour de Rambouillet! Il y a mille choses dans les Romans de cette savante fille qu'on ne peut trop estimer. Elle a pris dans les Anciens tout ce qu'il y a de bon, & l'a rendu meilleur, comme ce Prince de la Fable qui changeoit tout en or. On peut lire ses ouvrages avec beaucoup de profit pour peu qu'on

air

ait l'esprit bien fait & qu'on cherche dans la lecture dequoy s'instruire. Ceux qui en blâment la longueur, font voir par ce jugement la petitesse de leur esprit, comme si on devoit mépriser Homere & Virgile parce que leurs ouvrages contiennent plusieurs Livres chargez de beaucoup d'episodes & d'incidens qui en reculent nécéssairement la conclusion. Il faut avoir bien peu de connoissance pour ne pas voir que *le Cyrus* & *la Clélie* sont dans le genre de Poëme Epique. Le Poëme Epique doit embrasser une certaine quantité d'évenemens pour suspendre le cours de la narration qui ne comprenant qu'une partie de la vie du Héros qu'on a choisy iroit trop tost à sa fin sans celá. On n'y trouveroit point sans cet artifice, cet agrément que produit l'espece de spectacle formé à la fin par la réunion de la plupart des épisodes au sujet principal du Roman. Mademoiselle de Scudéry a si bien manié sa matière, & a fait venir à propos tant de

de belles choses, que rien dans ce genre n'est comparable à ce qu'elle a fait : & à quelques expressions & quelques tours prés, mais de peu de conséquence, qui ont vieilly ; le reste durera toûjours, & plus que les critiques qu'on en a faites. **

472 Ce qu'on a donné depuis dans ce genre d'écrire est une grande marque du mauvais goust de nôtre temps & du génie médiocre qui le produit : ce ne sont que de petites Nouvelles tout au plus qui ne font rien concevoir à nôtre idée ny d'utile ny de majestueux. Ce qu'a fait Mademoiselle de Scudery forme dans nôtre âme les grands sentimens de vertu que ces sortes de pieces doivent inspirer. **

473 M. le Prince de Guimené voyant un homme (c'étoit M. des Vallées) avec un haut-de-chausses tout déchiré entrer tous les matins dans la chambre de Madame la Princesse de Guimené, luy demanda un jour ce qu'il y venoit faire. Elle luy dit : Il me monstre l'Hebreu. Il luy dit, Madame,

dame, il vous monstrera bientôt le derrière.

474 Les premiers Vers que j'aye fait, sont *la Requeste des Dictionaires*. Je cherchois des rimes pour l'achever. M. du Puy m'envoya *Claquedent* pour rimer à *Balesdent*. M. de Mommor disoit que pour avoir fait *la Requeste*, il falloit me condamner à être de l'Académie, de même que ceux qui abusent des filles sont condamnez à les épouser. Si l'on m'y avoit reçû dans ces derniers temps, ce n'auroit plus été qu'un mariage *in extremis*; & cela ne fait guère d'honneur. *

475 Un homme prenoit grand soin de sa barbe. Elle luy coutoit trois écus par mois. Le Cardinal Campége dit: A la fin la barbe coutera plus que la tête ne vaut. * * *

476 M. de Balzac avoit premierement aspiré à être Evêque. Il se retrancha ensuite à devenir Abbé; mais il ne réüssit ny dans l'un ny dans l'autre dessein. Il a même écrit dans quel-

qu'un

qu'un de ses ouvrages, qu'il ne seroit jamais Abbé, à moins qu'il ne fondast l'Abbayïe. *

477 M. le Comte d'Olonne disoit qu'un des contes du Cardinal Mazarin étoit, qu'une famille à Rome, de laquelle il y avoit eu un Saint nouvellement béatifié aïant fait quelque peine au Pape, il dit: *Questa gente è molto ingrata; io ho beatificato un de loro parenti che non lo meritava.*

478 Horace fait mention du Poëte Chérile de qui l'on n'a que ce Vers Grec:

πέτραν κοιλαίνει ῥανὶς ὕδατος ἐνδελεχείῃ.

Une goute d'eau continuelle creuse la pierre: d'où l'on a fait:

Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpe cadendo,

que Monsieur Quinaut a traduit ainsi dans son Opéra d'Atys:

L'Onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher:
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Cette

478 Cette vision Italienne m'a toujours plu, la voicy. Trivelin s'endormit un jour aïant la bride de son cheval passée dans son bras. Pendant cela, un autre vint débrider le cheval & l'emmena. Trivelin s'étant éveillé, & ne trouvant plus son cheval, commença de se taster, en disant : *O io son Trivelino, ò nò : se io son Trivelino, ho perso un cavallo ; se io non son Trivelino, ho guadagnato una briglia.*

479 M. Pélisson aimoit autrefois les belles Lettres, & se plaisoit à faire du bien à ceux qui les possédoient. Il le pouvoit étant premier Commis des Finances. Outre qu'il trouva le moyen de faire exempter de tailles M. le Févre de Saumur ; il lui fit aussi pension de cent écus: mais parce qu'il ne vouloit pas que M. le Févre sust de quelle part elle luy venoit, il m'envoyoit tous les ans les cent écus, que je fesois tenir à M. le Févre, en luy mandant que ce n'étoit pas moy qui luy fesois cette liberalité, mais une per-

personne qui ne vouloit pas être connue. Cela dura quatre ans jusqu'à l'emprisonnement de M. Pélisson. Comme je vis que M. Pélisson n'étoit plus en état de continuer la pension, je ne crus pas devoir cacher davantage à M. le Févre celuy qui avoit été son bienfaâteur. Je luy manday que c'étoit M. Pélisson, & que dans l'état où il étoit il ne devoit plus attendre les cent écus qu'il touchoit de sa part par mon moyen. Nonobstant la disgrace de M. Pélisson, M. le Févre ne laissa pas de luy dédier un ouvrage. Quelques-uns, entr'autres M. Chapelain y trouverent à redire. Il luy en dédia un autre lorsqu'il fut sorty de prison. *

430 M. le Févre étoit un homme qui fesoit autant gloire de sa profession que de sa pauvreté. Il fut obligé de vendre sa Bibliothèque pour les besoins de sa famille, mais il ne trouva pas un acheteur aussi généreux que le fut M. Boileau envers M. Patru, à qui il paya ce que valoit sa Bibliothe-

que, & la lui laissa jusqu'à sa mort. Dans le premier *Scaligerana* que M. le Févre nous a donné, il pleure la vente de ses livres *ut alphita pararet*. M. le Févre n'entendoit point raillerie sur ses opinions, & il eut une aigre dispute avec M. Gallois en 1666. Je ne say pourquoy il m'a cité dans sa seconde *Journaline*. Il y a autant de gloire pour luy d'avoir été le pere & le maître de Madame Dacier, que l'auteur des ouvrages qu'il nous a laissez. Madame Dacier n'est pas de mon sentiment sur l'*Heautontimorumenos*. Je n'ay pu l'en convaincre encore. Je lui ai dédié les *Reflexions* que je fis imprimer autrefois *contre M. l'Abbé d'Aubignac*, & que j'ay beaucoup augmentées depuis. **

Les Espagnols ne savent point les Peres de l'Eglise ny la Positive : ils ne savent que la Scholastique. Un François qui étoit à Madrid aïant besoin d'argent, voulut se défaire d'un *Saint Augustin* qu'il avoit. Il ne put jamais trouver personne pour l'ache-

ter, & fut contraint de le vendre à un Mercier à fort bas prix, qui en fit des fusées qui furent tirées au milieu de Madrid la veille de la saint Jean.

Loret qui fesoit *la Gazette burlesque* avoit une pension de deux cens francs que Mademoiselle luy donnoit. C'étoit peu de chose; mais il en avoit une autre de deux cens écus que M. Fouquet luy avoit donné. Lorsque M. Fouquet fut arresté, il en parla avantageusement dans sa *Gazette*, & dit que sans se mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il luy avoit. M. Colbert fut qu'il avoit cette pension, & la luy ôta. On ne manqua pas de le faire savoir à M. Fouquet qui étoit à la Bastille. M. Fouquet informé de la chose, fit prier Mademoiselle de Scudery d'envoyer à Loret quinze cens francs de sa part, nonobstant qu'il fust privé de toutes choses & qu'il eust d'ailleurs de grandes dépenses à soutenir. Pour exécuter ce qu'il souhaitoit

haitoit, Madem. de Scudéry choisit une personne de confiance, à qui elle donna les quinze cens francs. Cette personne alla trouver Loret, & fit si bien aprés s'être entretenu avec luy un temps considérable, qu'elle sortit de chez luy aprés y avoir laissé cette somme dans une bourse, sans qu'il s'en aperçût. Loret ne manqua pas de publier cette Histoire dans la premiere Gazette qu'il fit paroître; & de remercier son bienfacteur, quel qu'il pust être; quoy qu'il luy fust inconnu.*

483 M. le Comte de. . . racontoit dernierement, qu'un certain Musse Cordelier, puis Evêque de Bitonte, allant faire sa cour pour être Cardinal, le Pape luy dit un jour qu'on l'avoit averty qu'il étoit bâtard. Il répondit sur le champ: *V. S. a fatto tanti altri Cardinali asini che potrebbe far un mulo.*

484 Un Grand d'Espagne qui avoit eu le Collier de l'Ordre de la Toison d'or, moins par son mérite que par

la

la faveur, étant un jour avec les Dames de la Reine, on luy montroit comme fort belle une Dame qui avoit un diamant fort brillant au doigt, il dit : J'aimerois mieux la bague que la Dame. Elle entendit cela, & dit sur le champ : J'aimerois mieux le licou que le cheval.

485 M. P. . . m'a dit, que M. G. . . . prêchant la passion à S. . . . les Religieux chantérent *O Crux ave* selon la coutume à la premiere pôse, pendant quoy il étoit à genoux ; comme il se relevoit, des veaux qui passoient dans la rue se mirent à mugler d'un ton si semblable au chant qui venoit de finir, que le Prédicateur croyant que c'étoit les Religieux qui commençoient la Strophe suivante *Te summa*, se rejetta aussi-tost à genoux.

486 Pour dire, *Je n'ay pas tant de mérite que vous :* une Dame Françoise qui savoit un peu d'Italien dit, parlant à une Dame Italienne ; *Non sono tanto meretrice come vostra Signoria.* *

487 Dans une Eglise de campagne on apporta un enfant à baptiser, le Curé qui venoit de boire un peu plus qu'à l'ordinaire avec quelques-uns de ses amis, ne pouvant trouver l'endroit du Baptême dans son Rituel, disoit tout en feuilletant: Cet enfant-là est bien difficile à baptiser.

488 M. d'Estampes étant envoyé à Mantoue, & s'entretenant avec Madame la Duchesse de Mantoue touchant les Dames de France, luy disoit qu'elles alloient le visage découvert. Madame la Duchesse luy aïant dit qu'il falloit qu'elles fussent donc bien hâlées, Non, Madame, repartit-il, *portano il maschio*. Il vouloit dire: Elles portent un masque. La Duchesse ne manqua pas de rire de l'équivoque. *

489 M. le Doyen de Sens disoit que la plupart des Tombes des Ecclesiastiques, sont des monumens éternels de leur réprobation. Par exemple à Sens, un nommé Martre qui y est nommé *Archidiacre de Thierache à Laon*;

Ladon, *Curé de S. André des Arcs à Paris, Chanoine de Sens & de Baïeux, &c.* ⁂

490 Les pauvres ouvrages, que ceux de Cyrano de Bergerac! Il avoit étudié au College de Beauvais du temps du Principal Granger. On dit qu'il étoit encore en Rhétorique, quand il fit son *Pédant joué* sur ce Principal. Il y a quelque peu d'endroits passables en cette Pièce, mais tout le reste est bien plat. Je croy que quand il fit son *Voyage de la Lune*, il en avoit déja le premier quartier dans la teste. Il est mort fou. La première marque qu'il donna au public de sa folie, fut d'aller à la Messe à la Mercy à midy en haut-de-chausses & bonnet de nuit, sans pourpoint. Il n'avoit pas le sou quand il tomba dans la maladie dont il mourut; & sans M. de Sainte-Marthe qui eut la charité de luy faire fournir toutes ses néceßitez, il auroit été obligé d'aller mourir à l'Hôtel-Dieu. §

491 Un Italien portoit quelque chose

ſous ſon manteau, un François luy dit : Qu'avez-vous là ? Un poignard, dit l'Italien. Le François trouvant que c'étoit une bouteille, but tout le vin, & en luy rendant : Tenez, luy dit-il, je vous fais grace du fourreau. ***

492 Il eſt ſurprenant que pendant quarante ou cinquante ans, M. de Bautru ait remply toute l'Europe de ſes railleries & de ſes bons mots, pendant qu'il y avoit tant de choſes à dire contre luy. *Riſum fecit, ſed ridiculus fuit.* Je ne ſay où j'ay lu cela, La hardieſſe l'emporte ſur beaucoup de choſes. M. de la F.... étoit de ce genre. Il diſoit de ſi bonnes choſes quelquefois, qu'il ſembloit qu'elles fuſſent méditées. La diſpute qu'il y eut entre luy & M. de Santeuil eſt originale. Ils la racontoient tous deux plaiſamment, l'un comme s'il eût gagné une bataille, l'autre comme s'il eût compoſé un Poëme épique. **

493 La femme de M. de Saumaiſe, fille de Joſias Mercerus, étoit une autre

tre Xantippe. C'étoit M. de la Milletière qui avoit fait ce mariage ; dequoy M. de Saumaise luy voulut du mal, quoy que d'ailleurs ils fussent bons amis. Elle étoit si hautaine, qu'elle causoit un chagrin extrême à M. de Saumaise. *

M. le M.... & M. de Bassompierre étant un jour ensemble à la Bastille, racontoient leurs prouesses. M. le M... dit entr'autres choses, que dans un combat sur mer il avoit tué trois cens hommes sur un vaisseau. Et moy, dit M. de Bassompierre par galanterie, en Suisse je me glissay par une cheminée pour voir une fort belle voisine que j'aimois. M. de M.... luy soutint que cela ne pouvoit pas être, parce qu'il n'y a point de cheminée en ce païs-là. Hé! Monsieur, reprit M. de Bassompierre, je vous ay laissé tuer dans un combat trois cens hommes sur un vaisseau, laissez-moy au moins une fois seulement descendre en Suisse par une cheminée pour voir une jolie femme.

495 M. C .... dit qu'une des différences qu'il y a entre la paix & la guerre : c'est que dans la paix, les fils enterrent leurs peres ; mais dans la guerre, ce sont les peres qui enterrent leurs fils. * * *

496 M. F.... Chanoine de saint Cloud, dit que les M..... prêchent, comme prêchoient les Apôtres avant qu'ils eussent reçû le S. Esprit.

497 M. Galland, si je n'étois pas estropié comme je le suis, je ne mourrois pas que je n'eusse eu l'honneur de voir la Dame de qui vous m'avez parlé, & de gagner son amitié. J'ay toûjours aimé dans les Dames le mérite qu'elle a. Madame de la Faïette à qui j'écris depuis quelque temps plus que jamais, & qui m'écrivoit encore dernierement que je suis le plus ancien de ses amis, est de ce nombre-là. *

498 M. G.... vient de me dire : Je viens de voir un homme qui a perdu sa femme : il n'a fait que pleurer en disant ; Hélas ! elle aimoit tant les Ho-

Homélies de saint Chrysostome.
* * *

499 M. de Santeuil disoit à M. Caron Curé de S. Pierre aux Bœufs : Monsieur, il vous faudroit un plus grand Vaisseau. Il dit : Je me contente de la Barque de S. Pierre. * * *

500 Nous étions mal avec M. Chapelain, M. Pélisson & moy. M. Pélisson aprés sa conversion, voulant se réconcilier avec luy, vint me prendre pour l'accompagner, me disant qu'il faloit aussi que je me réconciliasse. Nous allâmes chez luy, & nous nous réconciliâmes. Je vis encore à la cheminée de M. Chapelain les mêmes tisons que j'y avois vu il y avoit douze ans. * Je croi qu'ils étoient peints. * * *

501 Comme on disoit devant Madame Cornuel, que M. l'Abbé de Polignac apportoit les Bulles, elle dit, Ce ne sont que des Préambules. Cela se trouva vray ; car ce n'étoit encore que de simples préliminaires d'accommodement.

502 On mit ce vers pour Epitaphe à un Médecin :

Cy gît, par qui gisent les autres. ***

503 Jules Scaligér dit dans sa *Poëtique*, „ que les Italiens sont étrangers dans „ leur Langue naturelle, qui est la „ Latine. *Mirum est ut Itali sint in sua Languâ peregrini.* A ce propos M. (Adrien) de Valois m'a dit, qu'un jour, M. (Henry) son frère s'étant trouvé chez M. le Président de Même le Savant, avec M. le Cardinal..., pour lors Nonce du Pape, M. de Même aïant eu quelque affaire, sortit pour un moment, & pria M. de Valois d'entretenir M. le Nonce. La conversation qui étoit latine tomba insensiblement sur la beauté de l'Hôtel de Même que M. le Nonce admiroit. M. de Valois prit de là occasion de luy parler en beau latin de la magnificence de quantité d'Hôtels de cette Ville. Le Nonce en fut charmé: & voulant dire à M. de Valois qu'ils n'avoient pas chez eux un grand

grand nombre de Palais qui fussent entierement réguliers, il disoit : *In Italia nos habemus pulcros cubiculos, pulcros cabinetos.....* §

504 Je fis un voyage de Paris à Angers. Mon père qui vivoit encore en ce temps-là & qui m'aimoit beaucoup, m'obligea par force, aprés plusieurs résistances, de prendre la démission de sa Charge d'Avocat du Roy, qu'il me donna. Je la reçûs ; mais je la luy renvoyay d'abord que je fus de retour à Paris. Cela le mit dans une grande colère, comme je l'appris de M. l'Evêque d'Angers, qui vint à Paris quelque-temps aprés: Mon père a raison d'être en colère contre moy, luy dis-je, je luy ay rendu un méchant Office. Cela étoit bon en ce temps-là, c'étoit le temps des pointes.*

505 M. le Comte de Grammont parloit au Roy de quelque chose qui s'étoit passé du temps de la guerre de Paris. Le Roy demanda : Quand cela arriva-t-il ? M. de Grammont luy répon-

répondit : Sire, c'est du temps que nous servions Vôtre Majesté contre M. le Cardinal Mazarin.

506 On donne fort des sobriquets dans nôtre ville d'Angers. Nous avons un *M. Tracas*, ainsi nommé, parce qu'il n'est jamais en repos, qu'il va & vient, & se mêle de quantité d'affaires : Un *M. de la Périere*, parce qu'il a eu des procés pour des carrières, que nous appelons *Périères* : Un *M. Triopavé*, parce qu'il choisit les pavez en marchant dans les rues, afin de ne se pas croter. Nous avons aussi un Quartier que l'on appelle *Le Damier*, où demeurent les Dames damées, c'est-à-dire, les Dames de qualité. *

507 A Dijon on dit, *Le Quartier de Madame une telle*, pour dire, l'Assemblée que cette Dame tient chez elle ; & chaque endroit de cette Ville a toûjours quelque Dame qui y domine. **

508 M. G . . . . est trés-long à dire la Messe, & sur tout à s'aprêter. La pre-

première fois qu'il dit une Messe basse à Châtres où il étoit nouveau Curé; un Masson voyant qu'il étoit long-temps à arranger son Calice & son Missel avant que de commencer, dit à un de ses compagnons : Oh, oh! nôtre Curé est long-temps à s'échafauder.

509 *Dentibus antiquas solitus producere pelles*,

Ce vers de Martial exprime bien l'action d'un Savetier, lorsqu'il tire le cuir avec ses dents. *

510 Le reste de cette Epigramme, qui est la 75. *du Livre IX.* exprime bien ce que nous voyons tous les jours arriver. Les conditions les plus basses sont les pépinieres des plus grandes fortunes, & de ceux qui en abusent le plus souvent davantage. Ecoutez.

Dentibus antiquas solitus producere pelles,
Et mordere luto putre vetusque solum.
Prænestina tenes defuncti rura patroni,
In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis & ardenti madidus crystalla Falerno;

Et pruri Domini cum Ganymede tui.
At me litterulas stulti docuere parentes :
Quid cum Grammaticis, Rhetoribusque mihi ?
Frange leves calamos, & scinde, Thalia, libellos :
Si dare sutori calceus ista potest.

On me la donna dernierement traduite vers pour vers. Vous en jugerez ; la voicy :

Maraut accoutumé de mordre avec les dents,
Pour allonger le cuir, orde & vieille femelle,
J'enrage de te voir la maison paternelle
Du Patron qui jadis te retiroit dedans.
Ennyvré, le Falerne à tout casser t'excite ;
Et prés de son mignon ta passion s'irrite.
O Muse, ô mes parens de sens abandonnez !
Qu'ils m'ont appris en vain Rhétorique & Grammaire !
Plume & livres brisons, si savate peut faire
De Savetiers vilains, des gens si fortunez. **

511 Alexandre VIII. (élu Pape à soixante & dix-neuf ans, & qui en trois semaines avoit déja élevé tous ses neveux) demenda à quelqu'un de ses familiers ce qu'on disoit de luy. Il luy ré-

répondit qu'on disoit qu'il ne perdoit point de temps sur l'avancement de sa famille. Il dit, *Oh! oh! sono vinti-tre hore e mezza:* il est vingte-trois heures & demie.

Monf. T...., vous avez dit autrefois que quand tous les Poëtes seroient noyez, & toutes les poësies brûlées ce ne seroit pas grand dommage. M. de Segrais en étoit dans une grande colère contre vous. Il ne pouvoit croire que ce fust un homme de lettres qui eust dit cela. Il soutenoit que c'étoit la meilleure marque que l'on eust de l'esprit d'un homme. C'est de la poësie, dit-il, que nos ancêtres ont tiré leurs premieres connoissances. Il semble en effet que cê soit le premier langage des sciences, & l'on remarque presque chez tous les peuples, que leurs premiers écrits sont en Vers. Les Philosophes mêmes jusqu'à Socrate n'ont pas écrit autrement; & ce n'est que depuis lui qu'ils ont commencé à écrire en prose. **

Le Poëte Linières a dit contre moy, qu'il falloit me condamner a être conduit au pied du Parnaſſe pour y recevoir la fleur de lys pour les vols que j'ay faits ſur les anciens. *

Nous prononçons à Angers les lettres m & n, *âme* & *âne*. Un de nos Angevins étant obligé de lire une formule qui commençoit par *Ego N*, &c. & dont la lettre *n* étoit en rouge, lût: *Ego âne rouge.* *

M. Berruyer aïant trouvé dans l'Anagramme de M. de Bourges, à deux L L prés qu'il ſeroit Cardinal, mit au bas: *Reſte deux L L pour le courier, afin qu'il aille plus viſte.*

* * *

Le Comte de Tot eſt venu trois fois en France en qualité d'Ambaſſadeur de la part de la Reine de Suède. Je luy avois fait voir aux deux premiers voyages tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre & de plus conſidérable à la Cour, particulierèment les Dames, hors Madame de Mombazon. Il y avoit quelques années que je ne l'a-

vois

vois vue à cause de quelques affaires que j'avois faites sans sa participation, & pour lesquelles je croyois qu'elle étoit en colère contre moy. A ce troisième voyage de M. le Comte de Tot elle eut besoin de moy & elle m'envoya chercher. Etant allé chez elle, je la trouvay au lit. Je luy demanday ce qu'elle souhaitoit de mon service : J'ay, me dit-elle, une affaire dont je voudrois bien que M. Servien voulust être l'arbitre : croyez-vous qu'il voulust l'accepter? je vous assure qu'il l'acceptera Madame, lui dis-je ; & j'amenceray le borgne à vos pieds. Je fis ce qu'elle souhaittoit ; mais je cherchay des longueurs afin d'avoir plus d'occasion de la voir chez elle. Il y avoit ordre qu'on me laissast entrer lorsqu'elle ne voyoit personne, de sorte que m'étant présenté à son appartement un jour qu'elle étoit toute débraillée ; Laissez-le, laissez-le entrer, dit-elle à ses Demoiselles ; il ne voit goutte. Pour retourner au Comte de Tot ne voulant pas

per-

perdre l'occasion de luy faire voir Mad. de Mombazon pendant que j'étois si bien avec elle ; j'allay la trouver pour luy dire que M. le Comte de Tot aïant vû tout ce qu'il y avoit de plus beau à Paris, il croyoit n'avoir rien vû s'il n'avoit l'honneur de voir la plus belle personne du monde ; & que je luy demandois la permission de l'amener chez elle. Demain, me dit-elle, j'auray affaire : qu'il vienne aprés demain, & qu'il se tienne ferme ; je seray sous les armes. Je menay M. le Comte de Tot le jour qu'elle m'avoit dit : & avant que d'entrer dans son appartement, je m'adressay à Mad. sa sœur, qui me parut fort triste, & luy dis la permission que Madame de Mombazon m'avoit donnée pour M. le Comte de Tot. Hélas, Monsieur, me dit elle, ma sœur n'est pas en état de tenir sa parole ; elle est malade à mourir. En effet elle mourut deux jours aprés, & M. le Comte de Tot ne la vit pas. *

M. Blot qui étoit à Blois à la Cour

le Monsieur, voyant que pendant un Jubilé il ne trouvoit personne pour aller boire avec luy, pas même M. Coulon, dit: Je vois bien que l'air du Jubilé ne m'est pas bon.

517 Le même étant fort mal & M. Coulon voulant le faire confesser, lui disoit: Ou vous en mourrez, ou vous n'en mourrez pas: si vous en mourez, cela ne vous peut faire que du bien; si vous n'en mourez pas & que vous ne vous soyez pas confessé, Madame ne voudra jamais vous voir.

518 J'ay vu mourir M. de Bautru. Il est mort sans parler. Ainsi, ce que l'on dit qu'il me cita, n'est point véritable. Il mourut même sans confession. Il se confessa bien, si l'on veut que la confession se fasse par interprète. Comme il balbutioit, un laquais expliquoit au Confesseur ce que le maître vouloit dire. Je laisse à penser qu'elle confession c'étoit-là. *

519 Il n'y à personne qui ait plus de peine à se resoudre à la mort que les grands

grands Seigneurs. Ils regardent ceux qui les y exhortent comme leurs bourreaux. C'est pour cela que les anciens Païens croyoient que la mort subite étoit la plus hureuse, & avoient une espèce de vénération pour ceux à qui elle arrivoit ainsi. **

520 M. le Maréchal de Grammont disoit : J'ay bien entendu accorder un Luth ; mais je n'en ay jamais entendu jouer. *

521 M. de Balzac est l'auteur de nôtre Langue telle qu'elle est aujourd'hui. Il parloit mieux qu'il n'écrivoit. *

522 M. Servien vouloit avoir une Bibliothèque avant que de mourir. Un jour qu'il me fit appeller ; Que diroit-on de moy, me dit-il, si l'on ne trouvoit point de Bibliothèque dans mon inventaire aprés ma mort ? je vous prie de m'en chercher une, & de l'acheter pour moy. M. Rigault étoit mort en ce temps-là, & la sienne n'étoit pas encore vendue. Je vis sa veuve, & fis le marché de la Bibliothèque avec elle pour six mille

francs.

francs. Mais aprés être convenu de ce prix, comme elle sut que c'étoit pour M. Servien, elle ne voulut pas tenir le marché, & prétendit en avoir davantage. M. Servien n'en voulut pas donner plus que ce que j'en avois offert; & mourut sans laisser de Bibliothèque. *

522 Le pere de M. Rigault étoit Médecin; & son grand pere, Apothicaire. Pour luy, il fut d'abord Avocat, & fort méchant Avocat. Il se fit ensuite Conseiller au Parlement de Mets, aprés avoir fait des écritures pendant quinze ans. *

523 M. de M.... se fit enterrer découvert en habit de Capucin. Une femme dont il avoit fait tuer le mary, le voyant ainsi, se mit à crier au milieu du convoy: Tu as beau te déguiser, nôtre Seigneur te connoîtra bien.

524 L'ancien Evêque d'Angers, en parlant de M. A.... dans le temps qu'il étoit son Coadjuteur, disoit *Expectaverunt onagri in siti suâ*. Cela est plus vray qu'on ne pense, adjoûtoit-

joûtoit-il, en ce que mon Coadjuteur est d'Auvergne.

515 La personne qui vient de sortir veut faire son testament, & m'est venu consulter sur la Préface qu'il y doit mettre. Je luy ay dit celle que M. de Launoy a faite au sien. Aprés les paroles ordinaires : *Au nom du Pere, &c.* Il y a : *J'auray bientôt fait, car je n'ay pas beaucoup de biens.* *

526 M.... dictant son Testament à des Notaires aprés avoir fait un nombre de legs de conséquence au delà de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusques-là ils avoient écrit fort paisiblement : mais l'intérest qu'ils y avoient leur fit interrompre le Testateur, pour luy dire : Monsieur, surquoy, s'il vous plaist, prendra-t-on tout cecy ; car delà dépent toute la validité de vôtre Testament? Je le say bien répondit le Testateur; & c'est aussi ce qui m'embarasse. **

527 Les Testamens étoient bien plus fa-

favorables chez les Romains, qu'ils ne le sont chez nous. Tous les jours on en casse ici. Les Empereurs avoient des Officiers pour recevoir les legs testamentaires. Ils en avoient aussi d'autres pour recueillir la part qu'ils avoient dans les Héréditez. Cela se voit communément dans les Inscriptions. **

528 Madame de Pontac, sœur de M. de Thou le décapité, étant un jour en l'Eglise de Sorbonne, & regardant le lieu où est enterré M. le Cardinal de Richelieu, dit: *Domine si fuisses hîc, frater meus non fuisset mortuus.*

529 Madame de Coaquin, de qui la sœur aînée est Duchesse, voyant qu'on marioit encore sa cadette à un Duc, dit: Me voilà donc entre deux selles le cu à terre. Jamais proverbe trivial fut-il employé plus à propos?

* * *

530 C'est une chose fort étonnante, que M. de Launoy, qui déterroit si bien les dates de l'antiquité, oublia la date de son Testament. Il mit bien

l'année ; mais il ne marqua pas le jour. *

531 M. de Sorbière m'a raconté, qu'aïant présenté son *Album amicorum* à M. Vossius, afin qu'il y écrivist quelques sentences. M. Vossius le prit, & le feuilletant suivant la coutume qu'il avoit de feuilleter tous ceux qu'on luy présentoit, par la curiosité de voir les différentes sentences des Savans, il rencontra celle-cy de M. Grotius, qui luy plut fort ; Ἐρριμμένα μαθεῖν δεῖ μαθόντα δὲ νοῦν ἔχειν. *

La Devise de M. Petau étoit :

Nova quærant alii ; nil nisi prisca Peto,

par allusion à son nom. M. Pithou disoit de même ; par allusion au sien τῆς πόρρω πειθοῦς mais ces allusions sont fades. Ma devise est : *Rien ne me réüssit.* *

532 Valers, Poëte de Londres, fit un excellent Panégyrique de Cromvel. Quelques années aprés il en fit un du Roy, où il ne réüssit pas si bien. Le Roi s'en plaignant, Valers luy dit : *Sire*,

Sire, nous autres Poëtes nous réüssissons mieux en fictions qu'en veritez. ***

533 M. de Gomberville a écrit dans son Livre *de la Doctrine des mœurs*, que ce qui détourna le Roy Louïs XIII. de l'étude, fut qu'on luy donna à lire *l'Histoire de France par Fauchet.* Le mauvais langage de cet Auteur luy donna ce dégoust, quoy que d'ailleurs il y ait de bonnes choses.

534 M. de Bonneuil est Introducteur des Ambassadeurs. Comme on disoit que tous les Princes de l'Europe étoient contre nous, Madame C.... dit: On devroit conseiller à M. de Bonneuil de se défaire de sa charge.

535 M. Rougeau qui a été Sécretaire du Roy appelloit les charbons qui sautent sur les habits *carbonibus desolatoriis*. Je ne me sers point de robbe de chambre pour éviter le malheur qui pourroit arriver de ces charbons. J'en avois une belle de damas dont j'ay fait présent à M. B.... *

535 Durant l'Aſſemblée qui ſe tenoit à S. Germain en Laie, quelques Abbez dirent à M. de Noyon : Monſeigneur, les Bureaux finiſſent de ſi bonne heure, que nous pourions ſouvent faire de longues promenades ſur cette belle terraſſe, & enſuite quelques petits ſoupers chez vous. Il leur dit : Dites, De courtes promenades & de long ſoupers ; car j'ay encore plus d'argent que de temps à perdre.

*
* *

536 Journel qui a été mon Imprimeur & qui demeuroit auprés de ſaint Severin, ne vouloit pas imprimer ce que j'ay écrit dans mes *Origines de la langue Françoiſe* touchant le Badaudiſme de Paris, à cauſe qu'il étoit de Paris. A Dieu ne plaiſe, diſoit-il, que j'imprime rien contre l'honneur de ma patrie. *

537 Mon *Sablé* me paroiſt un livre incomparable : il y a vingt-deux éruditions l'une portant l'autre à chaque page. Un jour que je louois ce livre, & que M. de C.... louoit auſſi un ouvrage

rtage qu'il avoit fait dont il paroissoit
out engoué, M. M.... dit : Chacun
a son *Sablé*. ***

538. M. de la Roulerie, parent de M. de Bautru avoit tout mangé, jusqu'à sa terre qu'il avoit été contraint de vendre. Un Italien étant à table avec luy, dit : Monsieur, vôtre Seigneurie ne mange point. Non, Monsieur, dit-il, elle est mangée. ***

539. M. de Furetière a fait ces vers sur un sujet semblable :

Paul vent sa maison de S. Clou ;
A maints créanciers engagée :
Il dit par tout qu'il en est fou ;
Je le croy, car il l'a mangée. ***

540. M. Roger voyant un cierge chargé de louis d'or qu'on portoit à l'Offrande à S. Gervais, disoit : Que les Cérémonies de l'Eglise sont belles !

541. J'ay lu dans un petit livre imprimé à Bordeaux, que S. Michel frappant à la porte du Paradis, S. Pierre dit ; Qui est-ce ? S. Michel répondit ; Une

Carmélite. S. Pierre dit : On ne voit icy que des Carmélites ; quand il y en aura une douzaine, on ouvrira.

542 M. le Président Nicolaï ne portoit à la garderobe que les livres dont il ne fesoit aucun cas. La colère qu'il en concevoit quelquefois en les lisant, étoit chez luy un véhicule merveilleux à la nature lorsqu'elle avoit besoin de secours étranger. **

543 M. Nicolaï étoit un des plus savans Magistrats de la Robbe. M. Petit & luy avoient lu tout Platon, tout Aristote, & leurs Interprétes. Il étoit bon critique, & par dessus cela bel esprit. Il répondoit quelquefois sur le champ aux Harangues qu'on luy venoit faire. On alla un jour luy présenter un livre ; vous savez bien qui c'est, Monsieur B.... Aprés qu'il eut vu le titre : Ah ! dit-il à l'Auteur, je say ce que c'est ; M. le Duc de .... vous l'a jetté au nez ; pour moy je ne suis pas si prompt, mais aussi je n'ay pas moins d'indignation contre vôtre dessein ; voilà tout l'usage que j'en

veux

veux faire, ajouta-t-il en le jettant par la fenêtre; choisissez, Monsieur, de meilleurs sujets quand vous voudrez vous mêler d'écrire, & ne vous avisez pas de renouveler des contestations qui sont assoupies. **

543 Magdelénet aimoit Linières à cause qu'il étoit bien fait. Il luy a adressé une Ode, dans laquelle il fait une description merveilleuse d'un verre bien rincé. Magdelénet étoit de Champagne. *

545 Comme tout le monde pilloit la chambre d'un Archevêque de Tarentaise mort; un Cordelier qui venoit de prendre le Breviaire, appercevant un Crucifix de grand prix, le mit dans sa manche, disant: *Crucifixus, etiam pro nobis.*

546 Le Pere Sirmond disoit de M. de Launoy, que dés qu'il luy avoit entendu dire quelque chose de bon, il alloit faire un Livre. *

547 M. des Barreaux & M. d'Elbene mangeant un jour ensemble; M. des Barreaux présenta un bon morceau à

M. d'Elbène, qui s'excusa de le manger, disant qu'il étoit excellent s'il consultoit son goust, mais que son estomach seroit incommodé s'il le mangeoit. Estes-vous de ces fats, luy repartit M. des Barreaux, qui s'amusent à digérer? *

548 Une fille de la Maison de Rohan, huguenotte, fut mariée si jeune, que le Ministre du Moulin la voyant approcher, dit: Cet enfant demande-t-il baptême?

549 Μονοσιτεῖν, chez les Grecs, signifie *Faire un seul repas par jour* : & Μονοφαγεῖν, *Manger seul*. C'est ce que j'ay appris des Notes de Casaubon sur Athénée. *

550 Le Prieur des Matras étant malade, Mademoiselle de Vertus envoya savoir comment il se portoit. Quoi, dit-il, une personne d'un si grand mérite songe à moy? la Vertu même? dites-luy que j'ay la fiévre chaude, que je rêve, que je ne say ce que je dis. **

551 *A nave rotta ogni vento è contrario*:

rie: A navire brisé tout vent est contraire. C'est un bon mot des Italiens. Les Grecs disent au contraire θεῦ πλέοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις. *Deo volente etiam in vimine naviges.* Si l'on est hureux, on peut naviger sur une claie jusqu'au bout du monde. *

552 M. l'Abbé P.... étant revenu de Rome sans avoir pu voir le Pape Innocent XI. dit qu'il n'étoit plus le Chef visible de l'Eglise.

553 Les Chanceliers de France ont de beaux privilèges, comme d'avoir la confiscation des biens de ceux qui contrefont les Sceaux, & de profiter de la première Charge des Secretaires du Roy qui n'ont point leurs Lettres; qui sont bâtards; & autres. *

554 Le Pere d'Harrouis me disoit: Lorsque le Père Bourdaloue prêcha à Roüen, tous les Artisans quittoient leurs boutiques pour l'aller entendre; les Marchands, leur négoce; les Avocats, le Palais; les Médecins, leurs malades: pour moy, lorsque j'y prêchay l'année d'aprés, je remis toutes

chose dans l'ordre ; personne n'abandonnoit plus son employ. ⁂

555 M. Bignon le père me racontoit un jour, que M.... Avocat, avoit coutume en plaidant de lire ses Plaidoyers. Une fois, aprés avoir cessé de parler, il interrompit M. Auguste Galland qui plaidoit contre luy. Cela n'empêcha pas M. Galland de continuer son plaidoyer ; mais enfin aprés l'avoir souffert par trois fois sans s'en plaindre : il luy dit à la quatriéme ; Maître M..... de grâce, je vous ay laissé lire pendant deux heures sans vous interrompre ; laissez-moy plaider une demie heure en repos. Comme on ne me donne rien sans que je rende, dis-je à M. Bignon, je vous diray ce qui arriva dans nôtre Présidial d'Angers sur un sujet à-peu-prés semblable. C'est la coutume chez nous, qu'un Avocat qui plaide pour la premiére fois ait un souffleur derriere luy pour la redresser au cas que la mémoire luy manque. Un jeune Avocat aïant un jour plaidé suivant

cette coutume, mais de telle maniè-re que les Juges mêmes entendoient le souffleur; aprés qu'il eut cessé de parler, le Lieutenant Particulier prononçant, dit: *Parties, Souffleur, & Gens du Roy, ouis; &c.* C'étoit M. (René) Louet, frère de feu M. Louet, qui étoit alors Lieutenant Particulier, & qui présidoit ce jour-là. Le même M. Louet une autre fois prononçant *gratis* sur un procés d'un pauvre homme qui avoit un manteau rapiececé, dit: *Vu le manteau & les pieces y attachées, &c.* par allusion à *Vu la Requeste, &c.* *

556 M. l'Abbé de C.... prêchoit à saint Merry, & ne contentoit pas. M. de S.... dit: Il fit mieux l'année passée. Quelqu'un dit, Il ne prêcha pas. Et c'est en cela qu'il fit mieux, repliqua M. de S....

557 M. l'Abbé Regnier a fait une *Traduction d'Anacreon* en vers Italiens qu'il fait imprimer. Je l'ay lue. Elle est digne de l'Académie de *la Crusca*, dont il est membre comme moy. *

555 Dans le temps que chaque Corps de métier fesoit faire des prieres d'actions de grâces en diverses Eglises de Paris pour le rétablissement de la santé du Roy : M. de Benserade dans un Eloge du Roy qu'il récitoit à l'Académie, dit : Le Marchand quitte son négoce pour aller aux pieds des Autels ; l'Artisan quitte son ouvrage ; le Médecin quitte son malade, & le malade n'en est que mieux.

* * *

556 Les Seigneurs Italiens qui me font l'honneur de me venir voir, sont étonnez de ce que je ne parle pas Italien, sachant les Ouvrages que j'ay fait imprimer dans leur Langue, & que j'en ay même donné les *Origines*. *

557 Un ancien Poëte Grec fesant parler Niobé, luy fait dire : Les Dieux de vivante m'ont fait devenir pierre ; & Praxitele, de pierre m'a fait redevenir vivante. * * *

558 M. du Périer ne vient plus me voir, depuis qu'il s'est engagé de ne se pas

faire

faire faire la barbe qu'il n'ait répondu aux Vers de M. l'Abbé Regnier sur l'avanture de la bougie mal éteinte qui luy a brûlé la poche de son justaucorps. C'est apparemment que la réponse n'est pas encore faite, & qu'il ne peut en venir à bout. Mais il y a long-temps que j'ay dit, que sa veine poëtique étoit barrée. *

559. Enfin, M. du Périer est venu me voir, aprés plusieurs mois que je ne l'avois vu. Il avoit la barbe faite, quoy qu'il n'eust pas encore répondu à M. l'Abbé Regnier: mais je n'ay pas voulu luy parler du serment qu'il avoit fait, pour ne le pas chagriner. *

560 Voilà qu'on me vient d'apprendre que les Ambassadeurs de Siam voyant les grands bancs d'argent massif de la Gallerie de Versailles que plusieurs hommes ensemble ne peuvent soulever, dirent qu'on avoit trouvé le vray moyen d'empêcher qu'ils ne fussent pris par les voleurs.

M.

561 M. Bernier de Blois s'est présenté pour me venir voir depuis qu'il a fait imprimer la Lettre qu'il m'a adressée, dans laquelle il parle si mal de plusieurs personnes qui viennent icy ordinairement. Je luy ay fait dire de ne pas trouver mauvais que je le priâsse de ne plus venir, & de considérer que les personnes qu'il a maltraitées auroient sujet de se plaindre de moy, si je souffrois qu'il parust en leur présence, & que je ne pourrois pas empêcher qu'ils ne luy fissent de sanglants reproches, puisque le tort étoit de son côté. Il ne m'a pas épargné moy-même, & je ne say aprés cela comment il a pu avoir la pensée de revenir chez moy. Cependant, il a écrit pendant deux ans mille choses que je luy ay dites pour insérer dans ses *Essais*, qu'il a trés-mal employées. *

562 J'appelle les deux frères, Messieurs Beraud, mes bons amis & mes voisins, les *Philadelphes*, parce que des frères ne peuvent pas s'aimer plus qu'ils s'aiment. *

523 Un Prélat qui n'avoit pas d'ailleurs de grands talens ; mais, qui chantoit & faisoit bien les cérémonies de l'Eglise, un jour aprés avoir célébré pontificalement, dit : *C'est une chose bien difficile que de parler en public.* ¶

524 M. du Périer ne peut souffrir les Vers d'Ovide. Cependant je lui en cite quelquefois sans luy dire de qui ils sont, qu'il trouve excellents ; mais il ne les trouve plus bons quand je luy dis qu'ils sont d'Ovide : il ne veut que des Vers de Virgile & d'Horace. Il fait encore quelque estime de la Versification de Claudien. *

525 M. le Maréchal de C.... sachant de son Médecin qu'il n'avoit plus guére à vivre, envoya querir son Confesseur, & lui dit : *Je m'en vas donner tête baissée dans l'avenir.*

526 J'étois à la premiere Réprésentation des *Précieuses ridicules* de Molière au Petit-Bourbon. Mademoiselle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout le cabinet de l'Hô-

l'Hôtel de Rambouillet, M. Chapelain & plusieurs autres de ma connoissance. La pièce fut jouée avec un applaudissement général, & j'en fus si satisfait en mon particulier, que je vis dés lors l'effet qu'elle alloit produire. Au sortir de la Comédie, prenant M. Chapelain par la main: Monsieur, luy dis-je, nous approuvions vous & moy toutes les sotises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens: mais croyez-moy, pour me servir de ce que saint Remy dit à Clovis ; il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & l'on revint du galimatias & du stile forcé dés cette premiere Réprésentation. *

☞ Auguste souffroit que ses Ministres le regalâssent l'un aprés l'autre. Un de ceux-là le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste luy dit: *Non putabam nos esse tam familiares.*

* * *

Je

518 Je ne travaille pas toûjours à un même ouvrage. Quand j'en laisse un, j'en prens un autre : & je trouve en cela que l'avis de ce Vers grec est véritable ;

πόνου μεταβολὴ εἶδός ἐστιν ἀναπαύσεως.

Le changement de travail, est une espece de repos. †

569 *Dautant* n'est pas un mot dont il faille se servir trop souvent dans nôtre Langue. Je me souviens que M. Pélisson m'écrivant pour me prier de revoir les épreuves du *Discours de la Tragédie* de M. Sarrazin, qui avoit été imprimé autrefois audevant de l'*Amour Tyrannique*, me prioit aussi de prendre garde à ce mot dont M. Sarrazin se servoit trop souvent, & de le corriger. §§

570 Cicéron dans ses *Lettres à Atticus*, en fesant le portrait de Métellus, a fait sans y penser celuy de M. C.... *Metellus non homo, sed litus atque aer & solitudo mera.* ***

571 M. l'Abbé Nicaise est savant. Il

fait

ſait l'Antiquité, les Médailles antiques, & les belles Lettres. Nous lui avons de grandes obligations, nous autres gens de Lettres. C'eſt luy qui prend le ſoin & la peine de faire tenir nos lettres aux Savans d'Allemagne & de Hollande, & de recevoir & nous rendre celles qu'ils nous écrivent. C'eſt auſſi par ſon moïen que nous apprenons ce qu'il y a de nouveau dans la République des Lettres, non ſeulement dans ce pays là; mais encore à Rome, à Florence, & en d'autres endroits d'Italie, par les correſpondances qu'il y entretient. *

Voicy ce qu'un écumeur de Mercuriales me raconta hier au ſoir: M. le Maréchal de .... a une aune de menton, M. de la G .... n'en a point du tout. Il arriva qu'à une chaſſe eux ſeuls aïant aperçû un cerf, coururent de ce côté-là. Le Roy dit: Où vont-ils ſi vîte? M. de Grammont dit: Sire, c'eſt que le Maréchal de .... emporte le menton de la G...., & la G.... court aprés pour le ravoir.

Parce

573 Parce que le Pere Bourdaloue, qui fait si bien, a prêché devant le Roy d'Angleterre; je dis qu'il est le Prédicateur des Rois, & le Roy des Prédicateurs. ⁂

574 Je dicterois de beaux *Menagiana* si je m'y mettois. Ce n'est pourtant pas, que la conversation me donne lieu de me souvenir de bien des choses, dont je ne me souviendrois peut-être pas autrement. *

575 Un Archidiacre de Seés, dans le cours de sa visite, ayant divisé un Sermon en vingte-deux points, un Paysan sortit brusquement. On luy dit; Où allez-vous? Il répondit; Je vas querir mon bonnet de nuit, car je vois bien que nous coucherons icy.

576 Pour exciter les jeunes Gens, qui me font l'honneur de me venir voir; je prens plaisir de leur dire ces paroles d'un Ancien: *Audite adolescentes, senem; quem ipsi senes audivere adolescentem*; Jeunes gens écoutez un Vieillard, que les Vieillards eux-mê-

mêmes ont écouté lors qu'il étoit jeune. Je leur dis celà, à cause des Saumaises, des Grotius, des Bignons, de MM. du Puy, des Sirmonds, des Balzacs & autres Personnes illustres & savantes que j'ay frequenté dans ma jeunesse. †

577 Un jour qu'il y avoit plusieurs...... dans la chambre de M. le Contrôleur Général. Mad. C.... qui avoit à luy parler, se tenoit dans l'antichambre où étoient les Laquais. Il luy dit en l'abordant ; Madame, je ne vous souffriray point-là, entrez dans ma chambre. En verité dit-elle, Monsieur, ils me font moins peur quand ils ont leur casaque comme cela, que quand ils l'ont retournée comme ces autres. Madame, dit-il, vous ne serez ny avec les uns, ny avec les autres. Et la fit entrer dans son Cabinet.

578 Les Médecins m'avoient condamné à ne jamais étudier & à ne jamais écrire. Depuis que je n'ay plus eu besoin d'eux, j'ay plus étudié & plus fait

fait imprimer de Livres qu'auparavant. *

579 Je fais souvent ce conte. Henry IV. entrant chez Mad. Gabrielle, un Seigneur se cacha sous le lit : cependant on fit la collation, & le Roi jettant une boîte de confiture sous le lit, dit ; Il faut que tout le monde vive.

580 Si ce n'eût été M. Galland qui m'en a averty, j'aurois oublié *Cærellia*, Maîtresse de Cicéron, parmy mes *Femmes Philosophes* que je viens de faire imprimer à Lyon. J'en fais imprimer l'Addition icy à Paris. *

581 Comme on feloit quelque honte au Poëte de Linières, de ce qu'on le voyoit toûjours à pied ; il répondit sur le champ :

Je vois d'Illustres Cavaliers
Avec Laquais, Carosse & Pages ;
Mais ils doivent leurs équipages ;
Et je ne dois pas mes souliers.

Cette Epigramme est encore de lui :

Un jeune Abbé me crut un sot

Pour

Pour n'avoir pas dit un ſeul mot ;
Ce fut une injuſtice extrême
Dont tout autre auroit appellé :
Je le crus un grand ſot lui même,
Mais ce fut quand il eut parlé. ***

582 M. de Balzac ſe mit ſi fort dans la dévotion, qu'il entra dans un Couvent de Capucins où il vouloit prendre l'habit. Il n'y eſt pourtant pas mort. *

583 M. Arnauld aïant fait venir quantité d'Atteſtations des Evêques d'Orient, ſur la Réalité, & ſur la Tranſſubſtantiation; M. Gaudin mon Voiſin dit qu'il avoit deſorienté M. Claude.

584 M. Coquelin aïant quité la perruque, étoit preſque méconnoiſſable. En ce temps-là il fit l'ouverture d'une des Conférences archiepiſcopales, fort bien à ſon ordinaire. Monſ. de Vert luy dit : Monſieur, je ne vous ay reconnu qu'à vôtre éloquence. ***

585 M. Coſpean dédia un livre Latin à M. le Cardinal de Richelieu, & le luy

luy envoya. M. le Cardinal de Richelieu répondit à sa civilité en Ministre qui n'avoit pas le temps d'écrire de longues Lettres : Il luy écrivit ces trois mots seulement ; *Accepi, legi, probavi.* Cela étoit bien ; & je voudrois pour beaucoup de choses en avoir été l'Auteur.

58. Le Laconisme a ses beautez, il a aussi ses défauts. Ceux de Lacédémone écrivoient aux Rois de cette manière, & il y avoit de l'impudence ; cela se fesoit autant par affectation, que par le caractere du pays. Cette manière abbrégée de parler de quelques Peuples, a trompé les Orientaux. Vossius que cite M. B.... dans sa *Dissertation des Manuscrits*, dit que c'est ce qui a fait perdre la plûpart des Langues anciennes, & qui est cause des changemens qui sont arrivez dans celles qui nous restent. Je luy dis qu'il avoit oublié ce Dicton, *Brevis esse laboro, obscurus fio. J'évite d'être long, & je deviens obscur:* J'en avois assez, reprit-il, si j'eusse

j'eusse voulu tout mettre ; comme cet endroit de Sophocle, où il dit que *Souvent les discours abbrégez ont beaucoup nuy aux Mortels*. Cela est vray ; & dans Ammien il y a une regle pour en juger. La briéveté n'est louable que lorsque *moras rumpens intempestivas, nihil subtrahit cognitioni* ; sauvant les longueurs inutiles & hors de propos, elle ne dérobe rien à la connoissance. Le beau mot de ce Sophiste dans Philostrate ! il disoit à Marc-Aurele qu'*il n'étoit pas de ceux qui vomissoient leurs discours*. Cicéron appelle quelque part ceux qui abbregent en écrivant μουσοπατάκτους, *pleins de la fureur des Muses*. **

587 M. de L.... étoit allé à Rome pour tâcher d'être Cardinal, & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort grand rhume, quelqu'un dit : C'est qu'il est revenu sans chapeau.

***

588 Je n'ay pu goûter le Livre de *la Recherche de la Vérité*. J'allay voir

Mad.

Mad. de la Faïette, qui me dit qu'elle n'y comprenoit rien. Je suis bien aise, luy dis-je, que vous soyez de mon sentiment; car je n'y comprends rien non plus. *

529 La premiére fois que feu M. P.... vit le Livre *de la Recherche*, il vint icy aussi-tost, & disoit dans les rues à chaque pas qu'il fesoit, Quelle forfanterie! Jamais je ne l'ay vu plus en colère. Il vouloit que je luy fisse raison de ce qu'on imprimoit des livres de ce genre: & quoiqu'il fust peu favorable à Descartes, il trouvoit que ce dernier se fesoit du moins des Principes apparens sur lesquels il bâtissoit fort juste son Systême; mais, que le P. de Malebranche bâtissoit en l'air.**

530 M. Diodati, Ministre à Geneve, interrogeant les Prêtres & les Moines qui venoient apostasier, leur demandoit: *Quare huc venisti?* Ils repondoient, *Religionis causa. Religio cujus generis? Feminini.*

Ergo venisti propter genus femininum.

591 M. Ragouse se mettoit à genoux devant moy pour me prier de lui faire donner de l'argent par M. le Cardinal de Rets, en me disant : Monsieur vous êtes le tout-puissant auprés de luy. Je luy répondis que M. le Cardinal étoit pauvre, & que je n'en ferois rien. *

592 M........ aïant fait donner une Chanoinie de S. Clou à son Neveu, vouloit payer les dix louis qu'on donne à la réception. Son neveu le pria de n'en rien faire, luy disant, qu'il auroit peur qu'il ne luy fist plus donner de Bénéfice, s'il luy en coutoit tant pour chacun.

593 M. le Chevalier de Méré s'étoit autrefois batu en duel. Il a fait un livre *de l'Honnêteté.* Il croyoit qu'il n'y avoit que luy qui écrivist bien dans nôtre Langue. Il est remply de beaucoup de paroles dans ses Lettres. *

On

594 On parle quelquefois contre la ſcience des Etymologies : & moi je dis que l'Etymologie donne de l'eſtime au logis. ⁂

595 M. de Balzac étoit careſſant, & d'une converſation agréable. Au nom de *Phyllarque* qui ſignifie *Prince des feuilles*, il a deviné que c'étoit un Feuillant qui écrivoit contre luy. *

596 On feſoit lever la main à un Teinturier qui les avoit toutes noires. Le Juge luy dit : Oſtez vôtre gand. Le Teinturier dit : Monſieur, mettez vos lunettes.

597 Il n'y a point de Poëte Latin où il y ait plus de choſes qui puiſſent tomber dans la converſation que dans Martial. *

598 M. B. . . . avoit une maiſon prés de Paris où il y avoit une terraſſe, ſur laquelle il ſe promenoit tous les matins, & dés qu'il voyoit quelqu'un qui venoit dîner chez luy, il ſe ſauvoit par la porte de derriere. M. de M.... luy manda qu'il iroit dîner chez

luy un tel jour. Il luy écrivit : *Je vous remercie de vôtre avis, je n'y feray pas.*

599 Je menois une fois Mad. de Saintonge par la main ; & comme je la ferrois un peu ; Vous me serrez, me dit-elle. Madame, luy dis-je, je gage que vous me serrerez la main à vôtre tour avant que je vous quite. Elle gagea que non. Dans le temps que nous entrions dans une chambre, je feignis de faire un faux pas comme si j'eusse voulu tomber ; elle me serra la main pour me retenir, & aussi-tost elle avoua qu'elle avoit perdu. *

600 J'ay dédié mes *Observations sur la Langue françoise* à M. le Chevalier de Méré. Je luy écrivis un jour qu'il étoit en vogue dans le temps de ma jeunesse. Cela le chagrina, & il me fit réponse que c'étoit une chose trés-fâcheuse que la Vieillesse. *

601 M.... avoit la barbe rousse. Etant à sa maison de campagne, il demanda à un païsan qu'il savoit être cunu-

que,

que, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le Païsan luy répondit, que le bon Dieu fesant la distribution des barbes, il étoit venu lors qu'il n'en restoit plus que de rousses à donner, & qu'il aima mieux n'en point avoir du tout, que d'en porter une rousse.

602 M. de Balzac donnoit l'Immortalité à ceux à qui il écrivoit des Lettres. On attendoit ses Ouvrages avec grande impatience. Il m'a dédié son *Barbon* qui n'est pas le meilleur Ouvrage qu'il ait fait. *

603 M. B.... le Prédicateur s'étant trouvé à l'un des appartemens que le Roy tenoit à Versailles. Mademoiselle luy dit : Que venez vous faire icy, Monsieur ? Il luy dit : Mademoiselle, c'est que j'ay une description du Paradis à faire, & je suis venu icy prendre des mémoires.

604 Je me suis trompé dans la date de ma Naissance que j'ay fait imprimer dernierement. Mon Neveu, qui depuis ce temps-là est venu d'Angers, a apporté l'extrait d'un Journal où

mon Pere avoit écrit de sa propre main : *Mon fils Gilles est né le 15. du Mois d'Aoust.* Je croyois que j'étois né le 23. du même Mois. *

605 Un pauvre Homme en Brie, portoit cinq sols à son Curé pour luy faire dire une Messe. Il ne trouva que la Servante à qui il voulut laisser son argent. Elle luy dit, en le refusant : Nous ne disons point de Messes à cinq sols.

606 M. le Maréchal de...... ne s'énonçoit pas facilement ; lorsqu'il rompit avec feue Mademoiselle Cornuel, elle dit : Je commençois à l'entendre. *

607 Henry IV. étant à Roüen, un Président se présenta pour luy faire une harangue, mais il demeura court. Un Courtisan qui étoit prés du Roi, dit : Sire il ne faut pas s'étonner de cela ; les Normands sont sujets à manquer de parole. Quelques-uns attribuent ce bon mot à Henry IV. luy-même comme on le peut voir par ces Vers que l'on fit en ce temps-là :

Un

Un Normand député pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il tout court, sans pouvoir passer outre
Se frotant à la nuque & regardant la poutre,
A faute de mémoire il tombe en desarroi.
Ses amis l'excusant disoient ; Il s'est mépris :
Mais le Peuple criant; A l'école, à l'école ;
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point surpris ;
Les Normands sont sujets à manquer de parole. ***

608 Feu M. le Prince de . . . . . . étant à Venise, questionnoit fort Fra-Fulgenzo Servite qui avoit fait la vie de Fra-Paol. Fra-Fulgenzo, dit à un de ses amis ; *Questo Principe mi pare un principe molto interrogativo.* ***

609. M. de Saumaise étoit l'homme du monde le plus agréable dans la conversation. Mais il avoit ce defaut en écrivant, qu'un passage en attiroit un autre, & qu'il ne pouvoit finir à force de citer des passages. *

610 A. S. Barthelemy prés de la Ferté-Gaucher, le Pere d'un Payïsan se

mouroit. Le Payïſan fut au Curé, & demeura trois heures à ſa porte à heurter tout doucement. Le Curé luy dit : Que ne heurtiez vous plus fort? J'avois peur, dit-il, de vous éveiller. Qu'y a-t'il;dit le Curé? Mon Pѐre ſe mouroit, dit le Payïſan, quand je ſuis party. Le Curé dit : Il ſera donc mort à preſent ? je n'y ay plus que faire. Oh non, Monſieur, reprit le Payïſan, Pierrot mon voiſin m'a promis qu'il l'amuſeroit.

611 M. d'Elbѐne étoit trés-paſſionné pour le Poëme épique, & c'eſt pour cela que M. Deſmareſts étoit ſon grand Amy. Il vint une fois me trouver, & me pria trés-inſtamment de lui accorder une grâce ; & cette grace étoit, que je fiſſe un Poëme épique. *

612 Frѐre J... M..... fut amené lié d'Angers à Paris pour ſes débauches. Etant devant le Juge avec lequel étoient deux Dames ; il leur dit : C'eſt pour vous Meſdames que je ſuis enchaîné. Le Juge luy dit : Vous êtes en-

enchaîné pour les Dames, parce que vous avez été déchaîné pour les Dames.

613 On a voulu engager M. Chapelain à se battre en duel. C'étoit pour se mocquer de luy. Il étoit Gouverneur ou comme Précepteur de quelque enfant de qualité. Etant au Siége de la Rochelle avec cet enfant, on s'adressa à luy pour servir de second dans un duel. Il fit paroistre d'abord qu'il acceptoit le party; mais sur ce qu'on luy dit qu'on luy donnoit un homme, qui de trente combats avoit quinze fois tué son homme, il n'eut plus tant d'ardeur, & refusa de se battre. *

614 Mad. Loiseau, Bourgeoise, étoit à Versailles. Le Roy voyant qu'elle s'avançoit fort prés du Cercle, dit à Mad. la Duchesse de ..... Questionnez là un peu Madame. Mad. la Duchesse de..... l'ayant fait approcher, luy dit: Madame, quel Oiseau est le plus sujet a être cocu? elle luy dit: c'est un Duc, Madame.

614 M. C....... avoit une jambe de bois & voyoit une Demoiselle, qu'une autre personne voyoit aussi en même temps. La Damoiselle étant devenue grosse, il y eut dispute entre eux, à qui appartiendroit l'Enfant. M. C...... dit à l'autre: Si l'Enfant vient au monde avec une jambe de bois, il sera à moy; s'il naist avec ses deux jambes, il sera à vous. *

615 M. G.... dans sa gaieté ordinaire, me disoit tantost, que si Adam vivoit encore, il ne pourroit pas se remarier, parce que toutes les filles descendent de luy en ligne directe.

***

616 Une Courtisanne à Madrid tua son Galant pour une infidelité qu'il luy avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roy d'Espagne, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoyant, luy dit: Va; tu as trop d'amour pour avoir de la raison.

617 M. le Cardinal de Richelieu étant malade, M. de Bautru se trouva dans

son

son antichambre dans le temps qu'un grand parleur y étoit & fesoit grand bruit, M. de Bautru pria qu'on fist silence, parce que cela incommodoit M. le Cardinal. Pourquoy voulez-vous que je ne parle pas, dit le grand parleur? il est vray que je parle beaucoup, mais je parle bien. Je suis de vôtre avis pour la moitié, repartit M. de Bautru. *

François Premier avoit gagé contre Octavien de saint Gelais, Evêque d'Angoulesme & Poëte célebre, que toutes les fois qu'il l'interrogeroit en vers, il ne pourroit luy répondre de même sans coq à l'asne. Comme il revenoit de dire la Messe, le Roy luy dit :

En m'en revenant de l'école
J'ai rencontré Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vétue.

Saint Gelais répondit sur le champ :

Otez-moi du cou cette étole ;
Et si bien-tôt je ne l'accolle,
J'aurai la gageure perdue :

619 M. de Marigny m'a dit qu'il avoit ſenty de plus grandes chaleurs en Suède qu'à Rome, & qu'il avoit ſenty un plus grand froid à Rome qu'en Suède. *

620 Quand on parle de quelqu'un qui a une méchante femme, le petit peuple dit: Cet homme à un grand mal de côté. Il parle plus ſagement qu'il ne croit, car Yves de Chartres appelle une femme *lateralis*: & ce môt ſe prent principalement pour celles qui ſont d'une condition inférieure au mary. ***

621 Guillaume Colletet a épouſé trois Servantes. Il étoit *Ancillariolus*: c'eſt un mot qui ſe trouve dans Martial, ſur un certain Alanda;

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipſa
Lecticariola eſt: eſtis, Alanda, pares:

Ce Mary dans Martial aymoit les Servantes, & la Femme aymoit les Porteurs de chaize. *

622 Juſtinien fit une Loy avant que d'épouſer Théodôra, par laquelle il per-

permet aux Princes & aux gens de Famille d'épouser des Comédiennes, & par conséquent des Servantes qui ne sont pas au rang des infames comme les autres. **

123 M. Ga..... Avocat célèbre & qui étoit l'Empereur du Palais, devint le valet de sa servante en l'épousant. Cette femme pour parvenir à ce mariage, gagna le Curé de.... en luy avouant faussement un commerce avec son Maître : ce qui fit qu'on l'obligea de l'épouser. Si quelqu'un fesoit le Catalogue de toutes les Servantes qui ont épousé leurs Maîtres, comme j'en ai fait de toutes les Courtisannes anciennes, il faudroit les joindre ensemble. De tous les Peuples, il n'y a guere que les Romains dont les mœurs n'ayent pu compatir avec cette liberté d'épouser qui que ce soit, Servante ou Courtisanne. **

124 M. de B..... voyoit souvent Mad. de B.... qui étoit toute sèche de maigreur. Elle se mit un jour en habit verd pour le recevoir. Henry IV. dit :

Elle

Elle employe le verd & le sec pour luy plaire. ⁂

620 Feu M. l'Evêque du Belley, disoit qu'aprés leur mort les Papes devenoient des papillons ; les Sires, des cirons ; & les Rois, des roitelets. *

621 Alexandre VII. au commencement de son élevation paroissoit opposé au Népotisme ; cependant au bout de quelque temps il fit venir un de ses Parens, qui étoit le Chevalier Bichi. Les Romains le voyant avec sa Croix de Malthe, dirent : *Ecco la Croce, verrà tosto la Processione :* Voicy la Croix, viendra bien-tost la Procession. A propos de Procession, je l'écris long avec un circonflexe, pour distinguer de la procession du S. Esprit, qui est bref. ⁂

622 Raymond Pélisson bisaïeul de M. Pélisson, étant premier Président, a été condamné à faire amende honorable, & l'a faite. Ce fut à la poursuite d'un nommé Talboet du Mans, Procureur Général, qui l'avoit accusé d'avoir jugé un procés sans conclusions.

clusions. Le procés fut jugé par le Parlement de Dijon, & l'Arrest se trouve dans les *Arrests de Papon.* Raymond Pélisson obtint des Lettres de révision pardevant le Parlement de Paris. Le Parlement de Dijon s'y opposa ; disant que la puissance & l'autorité des deux Parlemens étant égale, le Parlement de Paris ne pouvoit pas prononcer sur un procés qui avoit été jugé par le Parlement de Dijon. L'affaire fut renvoyée au Grand-Conseil, qui jugea en faveur de Raymond Pélisson, & condamna Talboet à faire amende honorable à son tour, & Talboet la fit. Le père & le grand-père de M. Pelisson ont été Conseillers. Lorsqu'il fut fait Maître-des-Requêtes, bien des gens disoient que c'étoit un inconnu. Cela me fit dire, qu'il y avoit bien des Conseillers qui n'étoient pas si nobles que luy. Par le moyen de M. Salmon mon amy, je fus cause que l'on inséra les noms de son père, de son grand-pere, & de

son

ſon biſaïeul, avec leurs qualitez. M. Péliſſon qui s'eſt vu n'avoir rien, ne laiſſe pas d'avoir préſentement vingt-cinq mille livres de rente. *

628 Trois ans avant que les Huguenots fuſſent chaſſez, je prédis en plein Cabinet que cela arriveroit dans ce temps-là. Voilà M. d'Herbelot qui en eſt témoin, & je ne ceſſois de le dire, que cela ne fuſt arrivé.

629 A Madrid dans une Tregédie jouée aux .... devant le Roy, un jeune Ecolier qui feſoit le perſonnage d'une Furie, apercevant ſon Régent qui ſervoit de ſouffleur dans un coin, alla avec ſon flambeau luy brûler la barbe & les cheveux; à quoy le Roi prit tant de plaiſir, qu'il vouloit faire recommencer la pièce.

630 Le mot de *Drille* qui ſe trouve dans quelques Vers burleſques, eſt la même choſe que *Drôlle*, à ce que prétent M. B.... il dit qu'il en a la généalogie; je voudrois qu'il me l'euſt donnée, je l'aurois mis dans mes *Origenis*. Si ſon opinion eſt vraie ſur ce

mot,

mot, quoique j'en doute fort, il a fait une belle découverte ; & c'est en mon stile étymologique, une érudition. Il a trouvé depuis dans un ancien Manuscrit ces mots: *Draulus, id est lubricus*. J'envie cette découverte. Il m'avoit une fois promis un bon caïer d'Etymologies justifiées par titres; je ne say pourquoy il ne me les donne pas, je luy en ferois honneur. Je croi que je l'ay cité en quelques endroits, car il m'en a dit quelques-unes. Il demeure si loin : je voudrois bien qu'il fust mon voisin. §

(30) M. Galland, à propos d'Etymologies, le Père Bénier vôtre amy, avec toutes les sciences qu'il possede, est encore un grand Etymologiste. Il nous dit bien des choses pour nous persuader que les Turcs ne sont pas si barbares que l'on dit. Je le croy, puisque vous êtes de même sentiment que luy. *

(31) Cicéron sur *Meridies* pour *Medidies*, dit: *Impetratum est consuetudine*

tudine ut suavitatis causa peccare liceret. ***

632 J'avois entrepris de faire une Ode sur ce que Guillaume Colletet aimoit des servantes, à l'imitation d'Horace qui en a fait une sur ce qu'un de ses amis avoit la même passion; mais je ne l'ay pas fait. En examinant celle d'Horace, j'ay trouvé qu'il n'avoit rien fait qui vaille. Il loue son amy de ce qu'il imitoit les Anciens qui avoient aussi aimé & épousé des servantes. Il cite, par exemple, Achilles, qui avoit épousé Briséis; mais Briséis n'étoit pas servante: c'étoit une esclave qui étoit Reine, & qui avoit été enlevée par le droit des armes. *

633 Voilà M. du Périer qui dit qu'il ne voudroit pas avoir la réputation d'Horace, & avoir en même temps l'infamie dont il se vante luy-même; d'avoir jetté les armes, & d'avoir fui le combat. *

634 Seneque dit d'Asinius Pollio, qui se divertissoit depuis dix heures jusqu'à

qu'à minuit : *Totam diei lassitudinem his duabus horis ponebat.* ⁂

635 Du temps que M. d'Espernon se retira en Angleterre, accusé d'avoir fuy dans un combat, M. Peiresc écrivit au grand Bignon, & luy demanda si on pouvoit être condamné à mort pour avoir manqué de courage. M. Bignon luy fit réponse, qu'il n'y avoit point de loy sur laquelle on se pust fonder pour le faire. Les loix tout au plus ne condamnent à mort que le premier qui fuit pour servir d'exemple. *

636 Je voudrois avoir lu la lettre de M. Bignon à M. Peiresc. M. Bignon étoit si plein de science & d'érudition, qu'elles se répandoient sur tout ce qu'il fesoit, & sur tout ce qu'il écrivoit. M. l'Abbé Gaudon a un *Bignoniana* : que cela seroit excellent, s'il vouloit le publier! Le *Prima Scaligerana* est meilleur que tout le reste. M. B.... me disoit dernierement, que l'avarice d'une niéce de feu M. Peiresc nous avoit fait perdre le grand

grand nombre de lettres que tous les Savans du monde luy avoient écrites. Il y en avoit une chambre pleine ; & elle les brûloit pour se chaufer. **

637 Comme on alloit faire mourir Socrate, sa femme luy dit : Que je suis fâchée de vous voir mourir innocent ! Il luy répondit : Je serois bien fâché de mourir autrement. ***

638 Dans le temps que j'étois à Caen j'entendis prêcher le Ministre du Bosc. Je n'ay jamais entendu prêcher de Ministre que cette fois-là. Il prêcha fort bien ; mais il me sembla étrange de voir un Prédicateur en Chaize avec un chapeau sur la teste. Montagne a écrit qu'il n'y a point de vêtement plus ridicule que le bonnet carré de nos Prêtres. Nous y sommes accoutumez. *

639 M. de L.... disoit : J'ay reçû tous mes Sacremens, excepté le Mariage que je n'ay jamais reçû en original, mais dont j'ay tiré plusieurs copies.

640 De même que Quintilien a écrit que c'est avoir beaucoup profité que

de

de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron ; mon père disoit aussi que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epîtres de saint Paul. Je l'ay marqué dans sa vie. *

641 Henry IV. étant prest de se faire Catholique, ses Favoris luy disoient : Sire, avertissez-nous quand vous changerez de Religion. Il faisoit l'amour à une Religieuse de Poissy ; il s'en lassa, & en alla faire autant à Maubuisson. Ils luy dirent : Vous aviez promis de nous avertir !

642 M. Galland, approchez-vous de moy, je veux vous dire un mot grec de Galien ; on parle d'ail, Galien a dit que l'ail est la Thériaque des paysans, Σκόροδον θηριακὴ τῶν ἀγροίκων. *

643 Racan allant voir Malherbe un Samedy lendemain de la Chandeleur à huit heures du matin, le trouva qui mangeoit du jambon. Ah ! Monsieur, dit-il, la Vierge n'est plus en couche, elle est relevée : Oh ! dit Malherbe, les Dames ne se levent pas si matin.

On

de Balzac en a fait une raillerie, disant que Malherbe luy baisoit les piéds, parce qu'elle portoit le nom d'un Pape. *

648 Pendant les mouvemens de Paris de 1649. ceux qui parurent révoltez furent appellez *Frondeurs*, & leur party *La Fronde.* Pendant les seconds mouvemens en 1652. les mêmes qui avoient été Frondeurs, prirent de *la paille* à leurs chapeaux, pour se distinguer des autres, qui prirent *du papier.* M. de Mesgrigny Chanoine de Nôtre-Dame, prêchant en ce temps-là aux Bernardins, appliqua ces paroles de Job à ce Party de la paille: *In stipulam versi sunt lapides fundæ.* Cela fut le plus hureusement trouvé qu'il se puisse imaginer.

649 On nommoit autrefois à Athenes les personnes par leurs noms dans les Comédies en les jouant, & Socrate s'est entendu nommer, & s'est vu jouer luy-même; Mais parce que cela étoit d'un grand scandale, les Athéniens

niens firent une loy, qui portoit *μὴ ὀνομαστὶ λέγειν*; *de ne pas nommer par le nom.* Les Comédiens s'abſtinrent de plus nommer perſonne, mais ils inventérent des maſques reſſemblans aux perſonnes qu'ils jouoient; de ſorte qu'on les connoiſſoit fort bien ſans les nommer. Cet uſage n'étant pas moins ſcandaleux que le premier, les Athéniens firent une autre loy, par laquelle ils ordonnérent *μὴ αὐτοπροσώπως λέγειν*, *de ne plus jouer la Comédie en répréſentant les viſages.* Cela fut cauſe que l'on introduiſit les Comédies réguliéres & modeſtes, dont Ménandre fut l'auteur. *

650 Une Dame de qualité voyant une perſonne qui affectoit de ſe faire appeller *Madame*, quoiqu'elle ne fuſt pas de qualité à cela, dit à une de ſes amies: Qui eſt donc le pion qui l'a fait aller à dame?

651 Quantum eſt quod neſcimus! *Combien y a-t-il de choſes que nous ignorons!* C'eſt la Deviſe de M. (Daniel) Heinſius. M. Colomiez dans ſes

ſes *Meſlanges hiſtoriques* en rapporte beaucoup d'autres des grands Hommes. *

652 Caliſtrate dit d'un Juge: *In adeundo facilem ſe reddat, non tamen contemni ſe patiatur* : Il faut qu'un Juge ſoit de facile accés ; mais il ne doit pas ſouffrir qu'on le mépriſe.

* * *

653 Les noms propres parmy les Grecs ſont preſque tous compoſez. *

654 M. de la Roque en me donnant ſon *Traité des noms*, me diſoit : *Nous vous avons cité* ; *ouy*, *Monſieur*. C'étoit ſa manière de parler. Il ſe plaignoit que le Père Ménétrier lui avoit voulu dérober tous ſes deſſeins ſur le Blazon & ſes dépendances. Je n'ay guères plus de plaiſir à dire un bon mot, qu'il en avoit à rapporter un fait ſatyrique. Je luy ay quelquefois ouy dire des choſes fort plaiſantes ſur tous ceux de ſa connoiſſance, & il étoit admirable quand il contoit les Voyages d'un certain Abbé de ſaint Martin, original de ſon pays. Je ne

fay pourquoy les Normands aiment si peu leurs compatriotes. Nous autres Angevins nous aimons autant les nôtres, que les Parisiens font les étrangers. **

655 J'ay fait *l'Histoire de* la Maison de *Sablé*, & j'en parlois un jour à M. Gaudin; il me dit qu'Adam avoit eu moins de plaisir qu'un autre, de n'avoir su ny Histoire, ny Conciles, ny Généalogies, ny Blazon. *

656 M. Sc.... dit que la plus ancienne de toutes les plaintes, c'est celle des Poëtes sur le malheur du temps & sur l'ingratitude de leur siècle.

657 L'Arétin a fait aussi des œuvres de dévotion; & cela a fait dire de luy: *Ubi bene, nemo melius; ubi male, nemo pejus.* *

658 Ecoutez, Monsieur de Valois, vous qui aimez les petits Vers: voicy une Epigramme sur la *Paraphrase des sept Pseaumes de la pénitence* par l'Arétin:

Si ce Livre unit le destin
De David & de l'Arétin

Dans

Dans leur merveilleuse science,
Lecteur, n'en soit pas empêché;
Qui paraphrase le péché,
Paraphrase la pénitence. **

659 M. Allard le Généalogiste de Grenoble, avoit une affaire dont M. Pélisson fut premièrement Rapporteur; depuis aïant été donnée à un autre, il vouloit que je priâsse M. Pélisson de la recommander à ce nouveau Rapporteur. Je luy dis que cela ne se fesoit pas, & que je n'en ferois rien. *

660 Cicéron en écrivant à Quintus son frère, qui étoit Intendant de Province, dit: *Ostium apertum, vultum clausum: Il ne sert de rien d'ouvrir sa porte, si le visage est fermé.* On louoit fort ce Quintus; mais on disoit qu'il étoit colère: Cicéron lui mande: *Vellem te laudare sine exceptione: Je voudrois vous louer sans exception.* ***

661 Quand M. de la Croix Interprète en Langue Turque, qui vient de sortir d'icy, n'auroit point d'autre qualité que celle de la parole, il ne lais-

ſeroit pas d'être aimable. *

662 Un Gaſcon qui prêchoit aſſez bien, étant conſeillé par ſes amis de demander une penſion, dit : Moy, ſolliciter une penſion ? ce n'eſt qu'une bagatelle : je vas à la gloire. *_*

663 M. de Furetière a dit, que le premier inventeur des dédicaces, a été un Mendiant.

664 J'ay eu autrefois une grande familiarité avec M. le Cardinal d'Eſtrées. *Inter amicos eram cum erat privatus*. Je remarquay un bon mot qu'il dit dans le temps qu'il n'étoit qu'Abbé. Il demeuroit à la Place Maubert, & avoit auprés de lui deux perſonnes ſavantes, un nommé M. Salé, & l'illuſtre M. de Launoy. Il avoit ſeulement environ huit mille livres de rente. Un jour M. le Cardinal de Rets lui parlant de ſon revenu, lui dit qu'il avoit l'Abbayïe de Longpont ; oüy, je croi que c'étoit l'Abbayïe de Longpont. Il eſt vray, répondit-il, mais elle eſt ſur les Frontieres de Cœuvres ; voulant dire que M.

M. son pere tiroit une bonne partie du Revenu, & qu'elle étoit dans un voisinage aussi dangereux, que si elle eust été sur les Frontieres d'Allemagne. *

J'ay vu M. Bourdelot qui nous a donné *Lucien* avec de belles Notes. Je pouvois avoir vingte-cinq ans dans ce temps-là. Il a fait M. l'Abbé Bourdelot son héritier, à condition qu'il porteroit son nom; car il en avoit un autre. M. l'Abbé Bourdelot a fait de même son neveu M. Bonnet, son héritier sous la même condition. *

Si M. Bonnet-Bourdelot continue, comme il fait, il aura de belles choses en livres & en bijoux savans. Je croi qu'il faut nommer ainsi ce qu'un curieux amasse de propre aux Lettres, afin de le distinguer de mille autres colifichets. Si l'on avoit fait une Notice de tout ce qui se trouve en France de ces Bijoux savans, ô que cela seroit utile, & que cela donneroit matiere à bien des gens de tra-

vailler, & de faire des découvertes dans toutes les Sciences! Je ne say qui travaille sur cet instrument de musique ancien du cabinet de l'illustre M. Bégon. M. Bégon est l'Atticus de nôtre temps. Vous savez qu'il ramasse tous les portraits des grands Hommes, comme fit autrefois l'amy de Cicéron, & il ne luy manque plus pour devenir le Mécénas des Savans, qu'un pouvoir conforme à son mérite & à ses inclinations. **

667 Peu de monde ressemble à l'Eumolpe de Pétrône qui travaille dans la tempête .... *Pingere sub gladio.* Cela m'est arrivé à Paris. ***

668 Pline a dit la même chose de Protogène fesant le plus beau tableau du monde dans une Ville où tout étoit en allarme par l'attaque de l'Ennemi. *Pinxit sub gladio.* Elle se peut appliquer à un travail fait à la pointe de l'épée, comme le B. de P. ***

669 Suivant la définition du Docteur Faber, qui vivoit il y a environ trois cens ans, un Procureur du Roi est

Diabolus Regis: par la comparaison de ce que Dieu se sert des démons pour tourmenter les hommes. *

670. Les Arbitres doivent être toûjours mis en nombre impair, *Propter*, dit le Digeste, *naturalem hominum ad dissentiendum facilitatem.* ⁂

671. J'ay entendu dire à M. l'Evêque de Noyon d'aujourd'huy que le Roy vient de faire Conseiller d'Etat, qu'il avoit été fait Evêque comme un Moine, à force de prêcher. Il vouloit dire qu'il pouvoit l'être encore par sa qualité. *

672. Apulée appelle les mouchoirs si déliez qui laissent voir la gorge des femmes, *ventum textilem.*

673. *Pererius est animal credulum.* Cependant suivant Aristote Ἀρχὴ τῆς σοφίας ἀπιστία. *L'incrédulité est le commencement de la sagesse.* *

674. On disoit de Marie Stuard dans le temps qu'elle étoit Femme de François II.

Jure Scotos, Gallos thalamo, spe possidet Anglos. ⁂

6%. Il manque une chose aux plaidoyers de M. Patru, c'est que l'Arrest devroit être à la fin de chaque plaidoyer. Il est vray qu'il y en a quelques uns dont les causes ont été appointées. Ses plaidoyers sont secs, en comparaison de ceux de M. le Maître, qui sont fleuris. Neantmoins les plaidoyers de M. le Maître seroient plus beaux, s'il les avoit laissé comme il les avoit prononcez, & que depuis il ne les eust pas remplis de tant de passages des Pères. M. Patru étoit beau & bien fait, mais il n'avoit pas la prononciation belle. Il étoit opiniâtre dans ses sentimens. Il a parodié un vers d'Ovide dans ses Lettres, où il y a *Jane face æternos, &c.* par *Christe fac æternos, &c.* Je l'avertis (mais trop tard, parce que les exemplaires étoient déja distribuez) que *fac* étoit long, & qu'il falloit mettre *face* comme Ovide l'avoit mis. Il vouloit me soutenir que *fac* étoit bref; mais je luy dis qu'il étoit constamment long, & que cela

la ne souffroit point de dispute. *

677 Lucain dit d'un Empereur dont on disoit par exaggeration qu'il avoit fait abattre une Forest, pour en faire des Vaisseaux : *In Classem cadit omne nemus.* * *

678 Lorsque je presentay l'Académie françoise à la Reine de Suède dans la Bibliothèque du Roy, elle me dit, qu'il étoit surprenant qu'aïant fait la *Requête des Dictionnaires*, je fusse l'introducteur de ces Messieurs. Je les luy nommois tous à mesure qu'ils l'abordoient. Quand elle vit M. Balesdens : Qui est ce grand Homme, me dit-elle ? Je luy dis qui il étoit. Quand M. de S. Amant se presenta, je luy dis que je ne le luy nommerois pas, parce qu'elle devoit le connoître. C'est M. de S. Amant, dit-elle aussi-tost. M. de S. Amant avoit été en Suède. Comme elle venoit d'Italie, M. Chapelain, en l'abordant, lui dit ce vers Italien qui étoit fort à propos :

Beati gli occhi che la vedder viva.

Mais, soit qu'elle ne s'y attendit point, ou qu'elle n'y prît pas garde, elle ne luy dît rien là dessus; au lieu qu'elle avoit répondu obligeamment à tous les autres. *

679 Sur ce qu'Ovide en parlant du Deluge avoit écrit.

Omnia pontus erat, deerant quoque litora ponto.

Séneque le Philosophe dit: *Non est res satis sobria, lascivire devorato Orbe terrarum.* * *

680 M. B....., comparoit les..... à de vieux jettons dont on a rogné les lettres. On ne voit plus qu'une tête avec la barbe, le reste est effacé.

681 Il y avoit une délicatesse parmy les Latins pour éviter les manieres obscenes, qui alloit jusqu'à l'excés. Ils ne vouloient pas par exemple que l'on dist, *quamvis sit monitus* à cause de *vis* & de *sit* qui font *vissit*. *Arrige aures* ne leur plaisoit pas aussi dans Térence; cependant d'abord que l'on joint *aures* avec *arrigere*, il n'y a plus rien à dire. Ils rejettoient aussi dans

dans Virgile, *Incipiunt agitata tumescere*.... c'est à dire *æquora*. *

682 M. des Marests avoit fait un livre des *Délices de l'Esprit*. On mit dans l'Errata *délices*, lisez *délires*.

683 M. d'A..... avoit mal réüssy à trois Oraisons funèbres qu'il avoit prononcées devant le Roy en divers temps. Il en vouloit faire une quatrième. M. de la Feuillade dit au Roi: Sire, il demande le tout du tout.

* * *

684 Un ancien a dit:

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Et moy je puis dire,

Tempora si fuerint lucida, solus ero.

On vient me voir quand il fait vilain; mais quand il fait beau, chacun va à la promenade, sans se soucier de ma cuisse démise qui ne me permet pas d'en faire autant. *

685 M. le Féron aïant été attaqué des Voleurs dés les cinq heures du soir,

Digitized by Google

dit : Meſſieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'huy. * * *

611 Je demandois un jour à M. du Périer qu'il devinât quel étoit le Poëte qu'il croyoit que j'entendiſſe le mieux. Il fut embaraſſé, & me nomma Ovide. Je luy dis pour le tirer de peine que j'entendois mieux mes vers que les vers des autres. Il y a bien des gens qui s'entendent, mais les autres ne les entendent pas. *

Si le ſens de vos vers tarde à ſe faire entendre,
Mon eſprit auſſi-tot commence à ſe détendre,
Et de vos vains diſcours prompt à ſe détacher,
Ne ſuit point un Auteur qu'il faut toûjours chercher.
Il eſt certains eſprits dont les ſombres penſées
Sont d'un nuage épais toûjours embaraſſées
Le jour de la raiſon ne le ſauroit percer.
Boileau. Art. poet. Chant. 1.

612 Feu M. d'Amiens donnant la bénédiction, un Payïſan n'oſta pas ſon cha-

chapeau. Comme on le reprit : Si elle est bonne, dit-il, elle passera le *capel*. * * *

638 *Huyau* signifie cocû en Picard. M. Vaillant qui sait quantité de bons mots de Picardie, nous en citoit l'autre jour un exemple dans cette Epitaphe :

Icy gist Nicolas Tuyau
Qui de trois femmes fut huyau ;
Il étoit né sous chel plateme,
Qu'il l'eust été del quatriéme.

Les Picards disent *plateme* pour planète. On auroit de la peine à trouver l'étymologie *d'Huyau*. *

639 M. d'Aubigny (Ludovic Stuard) étant Chanoine de Nôtre Dame de Paris alloit toûjours à Matines. M. G.... qui n'y alloit point luy disoit : Prince, n'allez point à Matines ; cela vous fera mal, & cela me fait honte. * * *

640 M. de la Roque a bien profité dans ses voyages d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne. Il y est con-

nu

nu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec luy. M. Leibniz de la Cour d'Hanovre en est un. On luy attribuoit une petite *Histoire d'Yoland* qui a paru depuis peu. Mais il assure que ce n'est pas de luy. *

691 Ce n'est pas tant de la mémoire que j'ay, que de la réminiscence. Une chose me fait souvenir d'une autre.

¶¶

692 Il y a long-temps qu'on me presse de faire faire mon portrait, parce que celuy qui a été gravé autrefois, ne me ressemble plus. Je m'y suis enfin résolu, & ce sera M. de Pile de qui j'ay icy le portrait de sa propre main, qui le fera. Il avoit fait un dessein pour mettre au commencement de mon *Diogene Laërce*. Mais comme il fut achevé trop tard & que les lettres de Hollande me pressoient, j'envoyay celuy de M. Perraut qui se trouva plustost en état d'être envoyé. *

694 Quoique l'hyperbole soit toûjours incroyable, elle ne laisse pas de trouver

ver sa place dans un discours pourvu qu'elle ne passe pas de certaines bornes au delà desquelles elles ne fait plus le même effet. *Licet omnis hyperbole sit ultra fidem, non tamen debet esse ultra modum.* [·]

694 M. Petit pied Chanoine de N. D. m'a donné de bonnes remarques sur mon *Histoire de Sablé*, & quelque chose aussi de considérable touchant la vie de Mathieu Ménage, qui m'oblige de la faire rimprimer. *

695 Un Fermier mandoit un jour à son Prieur que le clocher de son Eglise étoit allé rendre visite aux fondemens, voulant dire qu'il étoit tombé, & qu'il le falloit refaire.

696 Les *Lettres de Guy Patin* sont remplies de faussetez. Nous en remarquâmes un grand nombre M. Bigot & moy, M. Bigot m'en fesant la lecture un soir que j'étois incommodé & que je gardois le lit. Il ne prenoit pas de précaution dans ce qu'il écrivoit, & la préoccupation luy fesoit croire mille choses qui n'étoient pas.

Je

Je n'ay pas vu ses autres lettres, qui ont été imprimées depuis, à ce que l'on dit. *

697. Darius ayant offert sa fille à Alexandre avec la moitié de l'Asie; Parmenion lui dit; Si j'étois Alexandre j'accepterois ces offres: & moi aussi, repliqua Alexandre, si j'étois Parmenion. *,*,*

698. On ne savoit pas bien qui étoit auteur de la traduction du nouveau Testament de Mons, où une des choses qui avoit paru nouvelle, étoit que toutes les secondes personnes du singulier y étoient par *vous*. M. G.... se lassant d'être tutayé par M. du H.... qui étoit des amis de Mrs de Port-Royal, dit: Monsieur, je vois bien que ce n'est pas vous qui avez fait le nouveau Testament de Mons.

699. J'écris toûjours *Payïs* de deux syllabes, *Payïsan* de trois & *Abbayïe* de quatre; ce n'est pas parler François que de retrancher une syllabe de chacun de ces mots.

700. Je suis fâché de ce que mon amy M.

M. Grævius à qui M. le Duc de Montaufier a fait donner une groffe penfion de la Cour, a fait un Panégyrique du Prince d'Orange. On dit que fes Maîtres l'y ont obligé. Mais il devoit s'en exempter. Cela lui fait tort. *

701. M. Petit étoit un excellent Poëte ; mais il étoit mauvais latinifeur de noms propres ; temoin fon barbare *Goüfaïnvillæ* pour *Gunfanevillæ*.

702 Un Docteur envoyoit figner un cas à M. B. . . . . qu'il avoit dreffé lui-même ; M. B. . . . au lieu de figner, lui manda d'aller faire une neuvaine au Tombeau de M. de Sainte-Beuve.

703 Sadolet étoit de Carpentras. Il n'écrivoit pas moins bien que le Bembo, qu'il furpaffoit dans la régularité de fes mœurs. *

704 M. Sarrazin dit que Lucrèce fe tua aprés coup. ***

705 La Reine Mère vouloit faire mettre N. . . . . aux Filles-Repenties. M. de Bautru dit : Madame, elle n'eft ni fille ny repentie.

J'a-

706 J'avois une fois donné des vers à examiner à M. l'Abbé Regnier qui est un excellent critique. Il les tourna tant qu'à la fin ce n'étoit plus rien. Sur cela je luy dis, *tutto se n'è audato in limatura*; *Tout s'est en allé en limaille.* Cela est pris de Pline le jeune, qui dit dans une de ses Lettres, *ferrum expoliendo, non tam splendescit quam atteritur. Que le fer s'use plus en le polissant, qu'il ne s'éclaircit.* *

707 Feu M. de la H.... avoit été saigné, & avoit ensuite pris quelque vomitif. Comme son mal ne diminuoit point. M. de P.... luy dit qu'il feroit bien de se confesser. Il luy répondit: Mon frere, ce seroit bien des évacuations pour un jour.

708 Madame de Sévigny allant un jour à la campagne me vint dire adieu. A son retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne luy avois point écrit. Je vous ay écrit, lui dis-je; mais aprés avoir relu ma lettre, je la trouvay trop passionnée, & je

ne

ne jugeay pas à propos de vous l'envoyer. *

709 M. de M.... étant aux Feuillans de la ruë S. Honoré, regardoit le Portail de l'Eglise. Un Religieux vint le saluer, & luy dit entre autres choses que ce Portail étoit de l'Ordre Corinthien. Eh! mon Pere, lui dit-il, je croyois qu'il fust de l'Ordre de S. Bernard? * * *

710 Je devrois être immortel, car les Charlatans & les Médecins n'ont pu venir à bout de me faire mourir. J'ai eu jusqu'à treize Médecins de la Faculté tout à la fois. Ils m'avoient condamné à ne point étudier, disant que ce seroit le moyen de me faire mourir plûtôt. *

711 Séneque disoit autrefois de la multitude des livres, *Onerat discentem turba, non instruit*; *La quantité en est plus onéreuse qu'utile*. Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins, *Onerat ægrotum turba, non solatur*: car la quantité est dangereuse auprés d'un malade; & celui

qui

qui a le meilleur sens, est celuy que les autres contrarient & que l'on n'écoute point. *

☞ Aristote a dit que la femme n'est pas ἀμφιδέξιος *ambidexter*. Mais un Médecin a prétendu que cela ne doit pas s'entendre que la femme ne se serve de la main gauche comme de la main droite, *sed quod non concipiatur æque in utraque uteri parte*, comme il arrive aux hommes, mais seulement d'un côté. *

☞ Mad. de ..... me disoit un jour qu'elle connoissoit un Mary qui avoit pour sa femme tous les égards qu'elle pouvoit souhaiter, excepté qu'il ne couchoit pas avec elle. La Dame toute contente qu'elle étoit d'ailleurs ne l'étant pas de ce côté là, en fit des plaintes à ses Parens. Les Parens virent le Mary, & comme ils ne luy firent que des plaintes en général, il dit qu'il s'étonnoit du mécontentement de sa femme, & qu'il ne se souvenoit pas de luy avoir jamais rien refusé. Les Parens s'expliquerent & lui

lui dirent qu'à la verité leur parente étoit trés-satisfaite du bon traitement qu'il luy fesoit en toutes choses, mais qu'elle se plaignoit de ce qu'il ne couchoit pas avec elle, & que c'étoit là la cause de son chagrin. Le Mary repartit qu'elle avoit tort, & qu'elle ne le luy avoit jamais demandé; & sur ce que les Parens repliquérent que cela ne se demandoit pas, il ajoûta; La chose vaut bien peu si elle ne vaut la peine d'être demandée. ¶¶

74 J'ay fait une Ode latine à la louange de M. du Périer. Aprés l'avoir faite & mise au net, je l'envoyay à M. Huet, aujourd'huy Evêque d'Avranches, & le priay de la copier de sa main & de l'envoyer à M. du Périer, comme si c'eust été luy qui l'eût faite. Il l'envoya à M. du Périer qui la fit voir par tout comme une trés belle Ode. Il me la fit voir aussi & je la louay comme les autres. Il me dit que pour répondre à l'obligation qu'il avoit à M. Huet de l'avoir loüé si magnifiquement comme il prétendoit, il

il alloit travailler à faire une Ode dans la même langue, pour le remercier; mais il ne l'acheva pas, parce qu'il apprit de quelques amis à qui j'en avois fait part, la malice que je luy avois faite. Alors il ne la trouva plus si belle, d'autant plus que quelques uns, luy firent remarquer qu'elle n'étoit pas si fort à sa louange qu'il se l'étoit persuadé. M. Huet me manda qu'il étoit fâché que M. du Périer eust été desabusé avant que l'Ode qu'il avoit commencée fût achevée. Une marque de son mécontentement est que non seulement il n'acheva pas l'Ode qu'il avoit commencée pour M. Huet, mais encore qu'il n'en fit pas une autre pour me remercier. „La „lettre que M. Huet écrivit à M. Mé„nage sur ce sujet, & dont M. Mé„nage parle icy, s'est trouvée parmi „ses papiers, & en voici un extrait „dont on est obligé à M. Pins„son.

Je suis faché que M. du Périer ait été desabusé avant que l'Ode qu'il avoit

avoit commencée ait pu être achevée. J'ay bien de la peine à croire qu'il vous ait ſu gré de la vôtre ; car, outre qu'elle eſt trop belle pour plaire à un homme qui ne veut point ſouffrir de compagnon dans l'Empire Lyrique, elle n'eſt pas fort à ſa louange.... *

715 Sengebere mon Maître en Droit a écrit contre le Livre *de Mutuo* de M. de Saumaiſe à qui l'on envoyoit les feuilles de l'ouvrage à meſure qu'on l'imprimoit, & M. de Saumaiſe m'écrivit ſur ce ſujet que Sengebere ne luy diſoit pas d'injures, mais que ſes railleries n'étoient pas moins piquantes que des injures. Il me manda en même temps qu'il répondroit. Mais Sengebere avoit mieux dévelopé la matiere que luy & il ne répondit pas. ¶¶

716 *Miſerum eſt verbum non poſſe perdere.* Il ne faut point dire du mal de ceux qui en peuvent faire, ny écrire contre ceux qui peuvent proſcrire.

717 M. Galant qui êtes Helleniſte, vous trouverez facilement dans mes Poë-

ſies

fies l'Epigramme greque dont je vais vous dire la traduction en vers françois, faite par M. Conrart qui la goûtoit fort. La voicy :

Le Printemps est chargé de fleurs ;
D'épics l'Eté, de fruits l'Autonne,
L'Hiver de glaçons foisonne,
Et l'Amour abonde en pleurs.

„ Le billet par lequel M. Conrart a „ envoyé cette traduction à M. Mé- „ nage s'est trouvé parmi les papiers „ qui sont entre les mains de M. l'inf- „ son. Voicy ce qu'il lui mandoit en „ même temps :

J'ay eu toute la nuit vôtre petite Epigramme greque dans la tête. Elle est vrayment digne de l'Antiquité. Voyez si ce François rend vôtre Grec. Du moins est-il en aussi peu de syllabes. *

{1} Dans le temps que des Académiciens vinrent m'offrir leurs suffrages pour être reçû de l'Académie, d'autres firent les mêmes offres à M. du Cange ; mais M. du Cange les remercia

mercia de l'honneur qu'ils voulurent luy faire. Il méritoit d'en être, & je n'aurois jamais écouté les propositions qu'on me fit, quoique la chose n'ait pas réüssi, si j'en avois été averty. ¶¶

719 Les Prédicateurs de qui la vie n'est pas conforme à ce qu'ils prêchent, ne font pas grande impression sur l'esprit de leurs Auditeurs avec leur éloquence & leur morale. C'est que comme on ne fait pas grande estime de leur personne, on fait aussi fort peu d'attention à ce qu'ils disent. Ce mot des Grecs est fondé sur cette vérité :

Μισῶ σοφιστὴν ὅστις οὐκ αὐτῷ σοφός.

Haïssez le sage qui n'est pas sage pour lui-même.

720 J'étois en Philosophie dans le temps que M. de Launay y étoit aussi quoi que je fusse plus jeune que lui d'un an. Il me fit souvenir dernierement que j'allois expliquer des Enigmes dans sa Classe le manteau rouge

sur le bras, comme c'étoit la mode de le porter en ce temps-là. *

J'ay dans ma mémoire dequoi pouvoir entretenir un homme pendant deux mois, sans répétition.

Mademoisf. de Scudéry m'a dit qu'elle avoit encore un Roman achevé ; mais que si elle le fesoit imprimer, personne ne voudroit ny l'acheter ny le lire. Elle a fait quatre-vingt Volumes qu'elle a tous tirez de sa tête, & moy j'ay tiré de côté & d'autre tout ce que j'ay composé. M. de Maroles ne vouloit pas qu'elle eust fait ny *le Cyrus* ny *la Clélie*, parce que ces ouvrages sont imprimez sous le nom de M. de Scudéry. Mademoiselle de Scudéry, disoit-il, m'a dit qu'elle ne les a point faits, & M. de Scudéry m'a assuré que c'étoit luy qui les avoit composez. Et moi, luy dis-je, je vous assure que c'est Madem. de Scudéry qui les a faits ; & je le say bien. *

M. de V..... qui sentoit sa propre foiblesse, étoit envieux de la gloire d'au-

d'autruy. Il parloit avec une légereté inconcevable, & quelque sottise qu'il dist, il n'en vouloit point démordre. Il en est de même de ses Ecrits. Ne dites pas, s'il vous plaist, Monsieurs, qu'ils ne tiennent point de rang dans le monde, ils occuperoient un fort grand espace, s'ils étoient tous ramassez. Luy & le P. L.... c'étoit à qui écriroit le plus, & qui affecteroit davantage de traiter de différentes matieres. On avoit mis à sa porte des affiches de ses ouvrages; quelque malin alla mettre dans le blanc de l'affiche : *Annales volusI cacata charta.* Et comme il étoit grand, il trouva cela à sa portée en rentrant chez luy. **

724 Un Official du temps de M. de Gondy, de qui le nom ne me vient pas à la mémoire, m'a dit que pendant quarante ans qu'il avoit exercé sa Charge, il n'avoit ordonné le congrés qu'une seule fois. C'étoit à un meusnier. Comme il fesoit fort bien son devoir dans la preuve, sa femme luy dit: Ja-

cob, pourquoi ne fesois-tu pas de même quand nous étions chez nous, nous n'aurions pas eu la peine de venir icy? *

725 Dans le temps de M. de Créquy à Rome, les Buratins, c'est-à-dire les Marionnettes, disoient, *Gli Francesi vengono; che faremo, che faremo?* D'autres Marionnettes répondoient: *Congregationi, Congregationi.*

726 Aristote, ou celuy qui en est l'auteur, dit une chose ridicule dans ses Problêmes, que la raison pourquoy on éternue ordinairement deux fois de suite, c'est que nous avons deux narines. Cela me paroît pis que de prendre des cometes pour des exhalaisons. *

727 Lorsque les.... de Rome firent leurs Jeux séculaires, on dit d'eux: *Annis nonaginta novem floruerunt, centesimo frataverunt.*

728 Au lieu de

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

dans Horace, il faut dire *imberbus* pour

pour éviter la répétition de l'*is*. C'est ainsi qu'a lu M. Gujet dans ses Notes que j'ay de sa main sur mon *Nonnius* au mot *Imberbis*. *

309 On disoit de M. D.... qu'il n'ouvroit jamais la bouche que pour mentir. Il disoit quelque mensonge. M. de B... luy dit : Monsieur ; vous parlez ! On dit du même qu'une personne étant allée pour luy parler, un de ses domestiques dit : Monsieur est empêché ; il bat Madame. ***

310 Démocrite avoit des mots particuliers, dont un Auteur Grec a fait un Dictionaire. Diogene en a rapporté quelques-uns, & j'en ay cité quatre entr'autres dans mes *Observations*. J'en ay trouvé aujourd'huy un cinquiéme dans mon *Hésychius*, que j'envoyeray au premier jour en Hollande ; afin qu'on l'ajoute à mes *Additions* que l'on imprime avec mes *Observations*. Apparemment qu'Hésychius a pris ce mot-là du *Dictionaire grec*. *

311 M. le Doyen de Sens disoit tantost

à un de mes amis, que s'il falloit rompre avec tous les réprouvez, on feroit souvent en hazard de se trouver seul. ***

712 Jamais personne ne proteste qu'il va parler sans vanité, qu'il ne dise ensuite une vanité. *

713 Il y a des M. . . . qui ont une Regle étroite, & une conscience large. Dans leurs Couvens le repos & la Croix sont écrits sur la porte en dehors, pendant que la guerre & le démon regnent en dedans.

714 J'avois dit avant l'Auteur de la *Critique du Calvinisme*, que la haine d'érudition est implacable. ***

715 François Junius étoit beau-pere de Gérard Vossius. C'est pour cela qu'il le cite souvent avec éloge. Le Livre *De Pictura Veterum* de N. Junius son parent, est un excellent Livre. Il en avoit fait un second Volume qui n'a point paru, parce que je croy qu'il n'étoit pas entierement achevé. *

716 M. l'Abbé Nicaise disoit icy néant-

moins l'autre jour qu'on alloit imprimer ce Volume. Que c'étoit luy qui l'avoit fait déterrer de chez les héritiers de Junius, & qu'on joignoit de belles choses à cette édition touchant la Musique. **

737 M. Bignon parlant de la Charge d'Avocat Général, disoit: On n'a pas plûtôt tiré, qu'il faut recharger. [ ]

738 M. Bigot mon bon amy, ne sayoit pas lire les abbréviations des livres & des titres de Droit, il vouloit qu'on les citast sans abbréviation. Je suis de son sentiment. M. Racine s'est diverty des citations de Droit dans ses *Plaideurs*, aussi bien que du reste.

...... Armen... Pul.... en son Promt....
Qui ne sait que la Loi. *Si quis canis*. Digeste.
De vi. Paragrapho... Messieurs... *Caponibus*...

739 Les Grecs disent élégamment:

Εἰκὸς πολλὰ γίνεσθαι παρὰ τὸ εἰκός,

Il est vrai-semblable que bien des cho-

ses se font contre la vrai-semblance. []

740 Diogene Laërce n'étoit point savant, cependant il n'a pas laissé de nous donner un excellent Ouvrage que l'on peut appeller l'Histoire de l'Esprit. *

741 J'ay déja dit que ma Devise étoit : *Rien ne me réüssit*, Le malheur m'en veut, & je ferois beaucoup mieux de ne jamais rien faire ny entreprendre.

Nihil agere, semper infelici est optimum. []

742 Je n'ay rien mieux écrit en latin que la Vie de mon Pere. J'ay lu pour cela la Vie d'Atticus écrite par Cornelius Nepos. Mais je ne fais que des thêmes. Casaubon écrivoit de source ; & M. Huet en fait encore de même aujourd'huy. *

743 On peut dire la même chose de M. Petit & dans ses vers & dans sa prose, si l'on en croit M. Baudelot, qui dit en avoir été témoin plus d'une fois. Il ajoûte qu'il étoit moins sûr dans sa Langue naturelle. **

Vous

744 Vous auriez été ravy de voir M. de Balzac ; il portoit son cœur sur ses levres ; il embrassoit & caressoit avec tendresse. *

745 Pour savoir comment se dit un mot, il ne faut pas le demander, il faut l'entendre dire. *.*

746 J'ay fait des Vers seulement, *ut non essem tantæ suavitatis expers*. Atticus en a fait pour la même raison ; *ne ejus expers esset suavitatis*, dit l'Auteur de la Vie. Il y a peu de personnes qui ne fassent des Vers, ou n'ayent envie d'en faire. *

747 *Vir levis armaturæ*. Cela se peut dire d'un homme qui n'a que quelque petite teinture de science, qui n'est pas profond. []

748 On dit *Fliger* pour *Figer* dans nôtre Anjou, & il y en a qui croyent que l'on dit de même *La Fléche*, au lieu de *Féche*, de *Fixa*. *

749 Je prens plaisir, dit Montagne, à faire donner des nazardes à Seneque & à Plutarque sur mon nez. []

750 M. Rose est d'une honnête Famil-

le de Provins. Il a été Sécretaire de M. le Cardinal de Rets, & il écrivoit des Lettres en son nom admirablement belles. C'est un homme d'un grand mérite, & extremement poly. *

751 L'éloquence ne consiste pas simplement dans l'arrangement des paroles. Un discours doit être accompagné d'un fonds de bonnes choses, & d'une grande vivacité d'esprit: *Pectus est quod facit disertos, & vis mentis*. Les paroles ne manquent pas, quand on a ce fonds-là, elles viennent & se présentent en foule; *ambiunt*. [ ]

752 Ausône s'est repenty d'avoir fait les *Centons de Virgile* que l'on trouve dans ses *Poësies*. Mais il paroît qu'il les avoit faits par ordre de l'Empereur. Il y a de belles choses dans les Centons de Capilupus. *

753 *Desiit fingere Cœlius podagram.*

Martial dit que Célius cessa de feindre qu'il avoit la goutte lorsqu'il l'eut effectivement. [ ]

Je

754 Je n'ay point lu d'Echos chez les Anciens, comme on a affecté d'en faire dans ces derniers temps. C'est une badinerie que les Echos. *

755 J'ay vû qu'on se divertissoit quelquefois de mon temps à faire des vers en vieux langage, comme ce Rondeau que vient d'apporter M. de Valois.

Comme l'Auteur montre ses carmes sans le savoir à gens de comportement mal affestié, qui ignars de rythmejoycuse dient sentence lozengiere encontre s'œuvre.

Un Poëte fut qui repu d'ambroisie
D'œuvre gorgiase eut pleine fantaisie
Cuidant adonc sans trop se decevoir
Grands Clercs trouver sa besoigne feit veoir
A gent ignare au cas de poësie.
Cette gent or print vers pour poësie
En mescreant (ô qu'ert grand' frenesie!)
Cil qu'en romans œuvre le guai savoir,
Ung Poëte fut.
Deli jongleurs, ne de leur matoisie
Moult de se chault cil dont penne choisie
De rondeau fut sa vengeance pourvoir,
Cy qu'il oira que pour revenche avoir
Et pour gabber tant laide punaisie
Un Poëte fut.

Ce rondeau imite un peu le langage de la *Bible Guiot* ; & l'ancien stile du *Roman de la Rose* , car celuy que nous avons dans nos imprimez est une traduction. Cela me fait souvenir d'une Epigramme de M. Racine, qui est en bon Marot. Elle fut faite à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre Le-Clerc & Coras sur le sujet *d'Iphigénie*, Tragedie qu'ils s'attribuoient tous deux , & qu'ils desavouérent ensuite , dés qu'ils virent que le public lui refusoit son approbation. La voicy.

Entre Le-Clerc & son amy Coras
Tous deux Autheurs rimans de compagnie
N'a pas long-temps sourdirent grands debats
Sur le propos de leur *Iphigénie*.
Coras lui dit, La piece est de mon crud ;
Le Clerc répont, Elle est mienne, & non vôtre :
Mais aussi-tôt que l'ouvrage parut,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Voilà le cas où les épigrammes
sans

ſans pointes ſont excellentes, lors que le ſens en eſt beau, plein, & qu'il décrit une choſe naïvement comme celle-cy où la naïveté fait une chute admirable & où la vérité ſert de pointe. §

756 M. (Adrien) de Valois trouvoit à redire de ce que les Poëtes anciens s'étoient ſervis de pointe dans leurs vers. M. B.... que voila, prétent que ce n'eſt pas M. de Valois ſeul. Il y a long-temps, véritablement, qu'on a blâmé l'affectation que les Poëtes avoient de remplir leurs pieces de pointes. Cependant, pour condamner les uns ou les autres, il faudroit avoir déterminé préciſement ce que c'eſt qu'une pointe vicieuſe. Car pour bannir de la Poëſie les penſées brillantes qui s'y rencontrent ſouvent, ce ſeroit vouloir en ôter le mérite, & ce qui reveille d'ordinaire cette fureur dont on à beſoin en quelque façon dans ce genre d'ouvrages auſſi bien pour les entendre que pour les compôſer. On prétent que c'eſt M.

Ni-

Nicole où M. Lancelot qui a le premier publié ce sentiment contre les pointes dans un Recueil de vers & d'épigrammes des anciens. Mais il ne croit pas que cette opinion fasse secte à present non plus qu'autrefois, & si quelques Poëmes des Anciens nous paroissent simples & sans cette espece d'ornement, c'est que nous n'en entendons pas la finesse qui dépendoit des circonstances qui nous sont inconnues. **

757 On jouoit la tragédie de *Cleopatre* faite par M. de Benserade dans le temps que je vins à Paris. Il est plus âgé que moy. *

758 Que j'aime cet adage de M. Pascal: Ceux qui sont capables d'inventer sont rares; ceux qui n'inventent point sont en bien plus grand nombre, & par conséquent les plus forts; & voilà pourquoi lors que les inventeurs cherchent la gloire qu'ils méritent, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on les traite de visionaires. J'aime encore celuy-cy : Il n'est pas mauvais

vais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes ; par exemple la Lune à qui on attribue les changemens des temps, le progrés des maladies, &c. car quoi qu'il soit faux que la Lune fasse rien à tout cela ; cela ne laisse pas de guérir l'homme de la curiosité inquiete des choses qu'il ne peut savoir, qui est une des maladies de l'esprit humain. ***

759 M. Galland, quand vous ferez-vous imprimer ? Ne donnez jamais de copie bien écrite si vous voulez qu'il n'y ait point de fautes d'impression dans vos ouvrages : si vos copies sont bien écrites, on les donne à des Aprentis qui font mille fautes ; au lieu que si elles sont difficiles à lire, ce sont les Maîtres qui y travaillent eux mêmes. *

760 M. Corneille reprochoit un jour à M. de Boisrobert qu'il avoit mal parlé d'une de ses pieces étant sur le théatre. Comment pourrois-je avoir mal parlé de vos vers, lui dit M. de Boisrobert, les aïant trouvé admirables,

bles, dans le temps que vous les barbouilliez en ma présence? Il vouloit dire par là que M. Corneille lisoit mal ses vers qui étoient d'ailleurs trés-beaux lors qu'on les entendoit dans la bouche des meilleurs Acteurs du monde. *

76 M. de Boisrobert étoit agréable à reciter des contes, & quoiqu'il les répetast souvent & toûjours dans les mêmes termes, il ne laissoit pas de plaire. Il vouloit toûjours les dire en grande compagnie. Il mangeoit quelquefois chez M. le Cardinal de Rets qui tenoit table ouverte. Un jour pour y avoir une place commode, il se tint en bas; & à mesure qu'il voyoit arriver quelqu'un pour dîner, il disoit: Et de *seize*; voulant faire connoître par là qu'il y avoit déja quinze personnes & que celuy qui arrivoit étoit le seizieme. Ce fut de cette maniere qu'il éloigna tous ceux qui se présenterent. Monsieur le Cardinal venant pour se mettre à table fut fort étonné d'avoir si peu d'hostes. Alors M.

M. de Boisrobert lui raconta de qu'elle maniere il s'y étoit pris pour les chasser afin d'avoir place ; & la chose passa en plaisanterie. *

762 M. le Cardinal de Rets disoit avoir vu un homme qui embrassant une aile de moulin, fesoit un tour de moulin suspendu en l'air. [ ]

763 M. Servien étoit *Triorchis*. *

764 Je vis un jour M. de Bautru donner un coup de baton à un de ses Porteurs. Lors qu'il fut arrivé dans la salle ou j'étois. Je m'étonne, lui dis-je, que vous maltraitiez vos Porteurs comme vous faites dans le temps qu'ils sont maîtres de vôtre vie, & qu'ils pourroient vous jetter par terre : Gardez vous bien, me dit-il, de leur dire cela. *

765 Etant en pension à Angers dans ma jeunesse, la maîtresse gronda la servante de ce qu'elle avoit laissé manger une livre de beurre au chat. Elle se disculpa le mieux qu'elle put. On peza le chat : il ne pezoit que trois quartrons.

746 On vient de me donner la traduction d'une Epigramme de Martial que M. D... fit hier. On ne peut rien de plus nouveau. Voyez ce que c'eſt, c'eſt l'Epigramme 40. du VI. livre.

Dans ton jeune age, belle Iris,
Comme ſur les beautez tu remportois le prix,
Tout de même à préſent la divine Amarille
Devient l'unique objet des vœux de nôtre ville.
Cette belle eſt ce que tu fus,
Puis que tes attraits ſont perdus
Et mon amour pour eux. En vain tu ſonge' à plaire,
Ce ſeroit, vieille Iris un deſſein téméraire.
Quel pouvoir ont ſur nous les temps?
Et que fait une ſuite d'ans!
Il eſt vrai qu'autrefois à ta gloire naiſſante
J'adreſſois mes plus tendres vœux:
Aujourd'hui qu'Amarylle eſt la beauté regnante,
Elle ſeule à le droit de rallumer mes feux.

747 M. le Clerc a demandé douze louis pour faire la table de mes *Obſervations ſur Diogene Laërce*. J'ai mandé que je les lui envoyerois. *

748 Ce que l'on obtient facilement & ſans

sans peine, ne paroist ni si bon ni si doux que ce que l'on obtient avec difficulté, & Pétrône dit à ce sujet:

Nolo quod cupio statim tenere,
Nec victoria mi placet parata.

Et un autre Auteur a dit:

Non juvat ex facili serta corona jugo. []

769 Quand les Pythagoriciens quitoient leur Secte, ils étoient réputez morts, & on leur fesoit une épitaphe. []

770 M. de Vion d'Alibray a décrit dans ces vers ce qui luy étoit arrivé avec un Confesseur à l'occasion de quelques vers qu'il avoit fait contre M. de Mommor.

Révérend Pere Confesseur
J'ai fait des vers de médisance.
Contre qui? contre un Professeur?
La personne est de conséquence.
Contre qui donc? contre Mommor.
Achevez le *Confiteor.* *

Le même étant un jour à table avec grande

Digitized by Google

grande compagnie où tout le monde parloit, chantoit, & rioit. Eh! Messieurs, dit-il, un peu de silence, je vous prie, on ne sait ce qu'on mange. C'étoit à la table de Mad. de Saintot. *

771 Malleville a fait aussi ces vers contre Mommor.

Mommor plus goulu qu'un pourceau
L'autre jour mordit un rousseau
Et le vouloit manger en somme
Et ce qu'il en faisoit, dit-on,
Etoit à cause que cet homme
Sentoit l'épaule de mouton. *

772 Quoy que ce soit une infamie de fuir dans un combat; neantmoins, les Grecs ont dit pour la défense des fuyards:

Ἀνὴρ ὁ φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται.

Que ceux qui fuyent sont en état de se battre une autre fois. □

773 Il est, à ce que l'on dit, arrivé quelque petit desordre à un de mes amis, avec lequel je me suis récon-

cilié depuis quatre ans. Je l'aurois cru il y a quatre ans, mais puis que nous nous sommes réconciliez, je suis obligé de dire en conscience que je n'en croi rien. ‡

774 *Ararque dubitans quo suos cursus agat.* Que cela est bien dit, pour marquer la lenteur de la Saone opposée à la rapidité du Rhône, qu'elle rencontre à la sortie de Lyon ! []

775 Je n'ay jamais fait de collections en lisant les Auteurs, quoique j'en aye cité un grand nombre dans mes ouvrages. Je n'ay été secouru que par ma mémoire : & cela m'a épargné beaucoup de temps, que j'aurois perdu inutilement. Il me semble que ç'auroit été un embarras de feuilleter mes collections. On ne peut pas retenir tout un Auteur dans sa mémoire : mais il est bien difficile d'oublier ce qu'on y a une fois remarqué de singulier. C'est ce qui m'arrive : je ne say si la même chose arrive aux autres. Chacun ne fait pas les mêmes observations en lisant le même Auteur;

teur : l'un s'attache à une chose, l'autre à une autre. Cependant, il faudroit remarquer tout ce qui s'y trouve de remarquable & particulierement les choses qui ne se trouvent pas ailleurs. „ Il est si vray que M. Mé-
„ nage ne fesoit pas de collections,
„ que M. Dubos a remarqué que lui
„ citant quelque fois des vers qu'il
„ vouloit retenir, il se les fesoit di-
„ cter & les écrivoit luy-même : &
„ aprés les avoir lu, il chifonoit le
„ papier & le jettoit au feu ; disant,
„ qu'il les avoit écrit pour les appren-
„ dre plus facilement ; & que les sa-
„ chant une fois, il n'avoit plus que
„ faire de papier, & là-dessus il reci-
„ toit ce passage :

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator.....

Hor. Art. Poët.

„ voulant dire que ce qui est exposé
„ aux yeux fait bien plus d'impres-
„ sion

„ sion que ce qu'on reçoit simple-
„ ment par les oreilles. De plus, c'est
„ une chose prodigieuse, combien il
„ feloit de longs recits des ouvrages
„ de différens Auteurs tant en prose
„ qu'en vers, qu'il y avoit trés-long-
„ temps qu'il n'avoit lu : car il étoit
„ aisé de voir que ceux qui luy en
„ donnoient occasion dans la conver-
„ sation, n'étoient pas convenus avec
„ luy de toucher la matiere à laquelle
„ ils avoient rapport. *

776 Le passage du Rhin est une des belles actions de nôtre temps qui a donné lieu à quantité de pieces tant en prose qu'en vers. En voicy de beaux sur ce sujet de Madem. de la Vigne :

Le Roi parle. A sa parole,
Plus vîte qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers :
Et leur ardeur est si vive,
Que deja sur l'autre rive
Ils ont cueuilly des Lauriers. []

777 Tout le monde sait que M. de Chamilly étoit Gouverneur de Grave & qu'il

qu'il rendit la place par ordre du Roi au Prince d'Orange qui l'assiégeoit depuis long-temps. Peu de temps aprés, le Roy le fesant Gouverneur d'Oudenarde, il dit au Roy, en le remerciant; Sire, je l'accepte, mais à condition que V.M. ne me commandera pas de la rendre. []

M. Bégon Intendant de la Marine à Rochefort & du païs d'Aunis, travaille à faire graver les portraits de tous les Savans & des personnes Illustres de ce Siecle pour les donner au public avec chacun leur éloge. Il fait pour cela la dépense de faire copier des Tableaux, & même de faire peindre ceux qui ne se sont fait ni peindre ni graver, & c'est ce qu'il a fait envers M. Varillas à son insu, parce que jusqu'à present il n'a jamais voulu souffrir qu'on fist son portrait. M. Pinsson qui luy cherche des portraits, me presse fort de faire faire le mien. Je croy que j'y seray obligé, de crainte qu'il ne m'arrive la même chose qu'à M. Varillas. *

Cette

779 Cette Inscription ;

Tous ces morts ont vécu ; toi qui vis, tu mourras.
L'heure fatale est proche, & tu n'y penses pas :

qui se lit au Cemetière de S. Severin : a été faite par Mrs de Port-Royal, du temps que Vitré étoit Marguiller de cette Eglise. []

780 Enfin, aprés plus de neuf années qu'il y a que mon Diogène Laërce est sous la prêsse, j'en ay reçû deux Exemplaires que M. Vestein m'a envoyé de Hollande par Strasbourg. C'est une route bien longue ; mais la guerre est cause de ce desordre. Je suis bien satisfait de l'impression. Tout le monde la trouve belle. Je ne croyois pas voir cet ouvrage avant que de mourir.

781 ,, M. Ménage mourut environ un ,, mois aprés avoir reçû ces exemplai- ,, res. *

782 Ces deux vers de M. Grotius sur la mort de M. de Thou qui eut la tête tranchée, sont excellens ;

O O le-

O legum subtile nefas, quibus inter amicos,
Nolle fidem frustra prodere, proditio est.

113 M. Galland, ce que vous a dit M. Thévenot est véritable : Il y a long-temps que nous nous connoissons, & je me souviens encore de la danse au chant des vers d'Anacréon au Jardin Royal des Plantes dont il vous a parlé. J'avois alors de la santé & de la jeunesse. Ce n'est rien présentement de la gayeté qu'on dit que j'ay dans mes maux ; c'est en ce temps-là qu'il falloit me voir. *

114 Séneque parlant du grand embrasement de la Ville de Lyon a hureusement rencontré, lors qu'il a dit; *Inter magnam urbem & nullam, nox fuit*; Il n'y a qu'une nuit entre une grande Ville & une Ville qui n'est plus. Que cette pensée est belle!

115 *L'Universale non s'inganna.* Que ce mot la me plaist ! Il y a plus de cinquante ans que je ne m'en étois souvenu. Séneque a dit à ce sujet; *Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.* *

Les

786 Les Italiens disent que celuy qui offense ne pardonne jamais; *Chi offende non perdona mai.* Tacite en rapporte la raison: C'est, dit-il, que les causes de la haine sont d'autant plus violentes, qu'elles sont injustes: *Odii causæ acriores, quia iniquæ.* Ailleurs, il en attribue encore la cause au penchant de l'homme, à haïr celuy qu'il a offensé: *Proprium humani ingenii est odisse quem læseris.* Et cela arrive ordinairement à ceux qui sont dans une haute fortune; *Hoc habent animi magna fortuna insolentes quos læserunt & oderunt.* []

787 J'ay rendu des pensées d'Aristenete en vers grecs. Celle entre autre, où en parlant d'une beauté, il dit qu'elle étoit belle étant vétuë, & belle n'étant pas vétuë; & celle où il dit touchant deux belles personnes, qu'elles ne cédoient aux Graces qu'en nombre. Mercérus beaupère de M. de Saumaise a merveilleusement bien exprimé la premiere en ces mots: *Induitur, formosa est;*

exuitur, *ipsa forma est*. *

738 Un Ancien a dit d'un Orateur qui ne se lassoit point de parler en public, quoiqu'il fust dans une grande vieillesse : *Orator ille deficere maluit, quam desinere*. Cela se peut fort bien dire de ces Prédicateurs qui ne sauroient finir.

739 Une légere atteinte d'apoplexie s'appelle, un brevet de retenuë.

740 Dans une Audiance où l'on fesoit beaucoup de bruit, le Juge dit : Huissiers, qu'on fasse silence : cela est étrange du bruit que l'on fait : nous avons jugé, ajouta-t'il, je ne sai combien de causes sans les entendre. **

741 Ces vers de M. de Racan renferment une belle morale :

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Sur ce petit amas de poussiere & de boue,
Dont nôtre vanité fait tant de Régions.

742 Marigny est mort d'apoplexie dans le Palais. Il se plaisoit fort à debiter des nouvelles extraordinaires & séditieuses,

tieuses, & devant beaucoup de monde qui s'assembloit au tour de luy. Le Baron de..... luy fit donner des coups de batons mal à propos : il l'invita à s'aller promener avec luy dans un bois où il y avoit des cavaliers apostez qui luy firent un trés-mauvais traitement. Etant un jour au dîner du Roi, où étoit aussi Angély à qui je ne voulus point parler, afin qu'il ne dist rien de moi ; j'entendis dire à Marigny qui y étoit aussi : De tous nous autres fous qui avons suivy M. le...., il n'y a qu'Angély qui ait fait fortune. *

741 *S'intende aqua, non tempestà* ; façon de parler Italienne : *On veut bien de l'eau ; mais non pas un orage.* []

794 A la cérémonie d'un enterrement, comme on alloit à l'offrande, un Sécretaire du Roy arrestant par la robbe un Avocat qui se mettoit en état de passer devant luy, luy dit : Monsieur, vous n'êtes pas Sécretaire du Roy ; en voila qui marchent devant

vous, souffrez que je les suive. L'Avocat sans se troubler luy céda le rang ; & se tournant du côté de la compagnie, dit assez haut pour être entendu : Messieurs, y a-t'il encore quelque Sécretaire du Roy à passer ? *

785 On dit : Il enrage comme un Poëte qui entent mal réciter ses vers ; Effectivement c'est un grand dépit pour un Poëte quand cela luy arrive. []

786 Je feray une seconde édition de mon *Histoire de Sablé*, si je vis encore quelques années : il n'y a rien qu'on n'y trouve. *

787 On ne sait si l'impression est aussi avantageuse qu'elle cause de mal. Les Italiens disent qu'elle est la mere des erreurs : *La stampa è la madre de gli errori.* []

788 On me reproche d'avoir pillé les anciens Poëtes dans mes *Poësies*, & c'est ce que j'avoue moi-même. Je ferois un bel ouvrage, si j'avois le temps, pour faire voir que j'ai réüssi là dessus dans mon dessein. *

784 On dit que M. Colomiez dans ses *Meslanges historiques* me reproche d'avoir pris cette épigramme ;

Ce portrait ressemble à la belle,
Il est insensible comme elle.

de celle cy de M. de l'Etoille ;

Pour Cloris on fit ce portrait ;
Mais on n'y peut voir aucun trait
De ceux qui la rendent si belle,
Il lui ressemble seulement
Pour être insensible comme elle
Aux passions de son Amant.

Quand cela seroit, les Poëtes ne sont-ils pas comme les Architectes ? & l'imitation n'est-elle pas une des parties de l'art ? Je ne suis pas le premier qui en ait fait autant. Gomberville n'a-t'il pas pris un de ses Sonnets sur un des plus beaux de Malherbe, que voicy ?

Beaux & grands Bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de matiere, & d'ouvrages divers ;
Où le plus digne Roi qui soit dans l'Univers

Aux miracles de l'art fait céder la nature :
Beaux parcs & beaux jardins qui dans cette clôture,
Avez toûjours des fleurs & des ombrages verds,
Non sans quelque démon qui défent aux hyvers
D'en effacer jamais l'agréable peinture :
Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables desirs,
Bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
Mon humeur est chagrine & mon visage triste,
Ce n'est pas qu'en effet vous n'ayez des appas
Mais quoique vous ayez vous n'avez point Caliste,
Et moy je ne vois rien quand je ne la vois pas.

Celuy de M. de Gomberville n'est pas moins beau ;

Effroyables deserts pleins d'ombre & de silence
Où la peur & l'hyver sont éternellement ;
Rochers affreux & nuds, où l'on voit seulement
Le tonnerre & les vents montrer leur insolence,
En quelque part des cieux où le Soleil s'élance, Vous

Vous êtes toûjours pleins d'un froid aveuglement ;
Et vos petits ruisseaux, malgré leur élément,
Font monter jusqu'aux airs leur foible violence :
Lieux où jamais l'amour ne vint tendre ses rets ;
Torrens, cavernes, troncs ; si parmy ces forests
Je me tiens si content & je vous aime encore,
Ce n'est pas qu'en effet vous ayez des appas :
Mais puis que vous avez la beauté que j'adore
Puis je avoir ce bon-heur & ne vous aimer pas. **

790 Il n'y a rien tel que de vivre sans ambition. Quelque chose qui arrive on ne peut pas tomber plus bas. []

791 C'est M. des Bois, Lieutenant Général de la Fléche qui a fait l'épitaphe en prose du Cardinal de Richelieu, que l'on attribue à M. Grotius. M. Grotius m'a dit luy-même qu'il ne l'avoit point faite. Ce M. des Bois fesoit d'excellens vers latins, & c'est lui qui a fait ce beau distique

 pour

pour servir d'inscription à l'Eglise du College des Jesuites qu'Henry IV. fit bâtir à la Fléche. Je l'ay rapportée dans mon *Histoire de Sablé.* Le second vers est en ces termes :

Rex habitat Cœlum, regia tecta Deus. *

792 Deux Médecins fesoient consultation dans la chambre de Muret. Aprés avoir long-temps discouru de choses & d'autres en Latin ; ne croyant pas que le malade l'entendist, la conversation tomba enfin sur quelque nouveau remede dont on n'avoit pas encore fait d'épreuve. L'un dit à l'autre : *Faciamus periculum in anima vili.* Alors Muret se levant sur ses genoux, dit : *Vilem animam appellas, pro qua Christus non dedignatus est mori?* []

793 Nous avons à Angers un Proverbe qui dit : Un bouillon de choux fait perdre cinq sols au Médecin. Il est du temps que l'on ne donnoit que cinq sols au Médecin par visite. *

794 On dit des allusions, des équivoques

ques & des turlupinades ; qu'elles ne valent rien quand on les donne pour bonnes; mais qu'elles sont bonnes, quand on les donne pour ne valoir rien.

795 M. de la Mothe le Vayer m'a fait faire un trés-méchant personnage dans un de ses Dialogues de *l'Hexaméron* sous le nom de Ménalque, en me fesant parler contre M. de Balzac qui étoit si fort mon amy, & qui a dit tant de bien de moy dans ses ouvrages. *

796 M. de Chevreuil s'étoit si fort accoutumé à ne parler que latin, qu'il disoit à son cheval: *Non ibis, mala bestia ; etiam admotis calcaribus.*

* * *

797 On disoit à M. de Bautru qu'au rapport de Pline les Beliers cherchoient plûtôt les vieilles brebis que les jeunes: C'est, dit M. de Bautru, que les beliers sont des béliers. *

798 C'est une charge extremement difficile à exercer à la Cour que celle de Fille d'Honneur. *

799 Lors que la verſion de Tacite de M. d'Ablancourt parut, bien des gens ſe plaignirent de ce qu'elle n'étoit pas fidèle. Pour moy je lui donnay le nom de *la belle infidele*, qui étoit le même que j'avois donné étant jeune à une de mes maitreſſes. *

800 Bien des gens ſe formaliſent des obſcénitez qui ſe rencontrent dans les épigrammes des Anciens ; ils ont raiſon : mais, aprés tout, l'obſcénité leur tient lieu de pointe. § †

801 Au commencement que je vins à Paris, il n'y avoit qu'une douzaine de perſonnes qui écriviſſent raiſonnablement en François, préſentement tout le monde écrit bien. M. de Balzac étoit trop pompeux ; Voiture avoit un ſtile trop enjoué ; celui de Coſtar étoit trop affecté ; il n'y avoit que le ſtile de M. d'Ablancourt qui fuſt d'uſage. *

802 M. d'Ablancourt étoit de Vitry-le-François en Champagne, & il y étudioit l'hyver au deſſus d'un four chez un Patiſſier. Environ ſa ſoixan-

te

Digitized by Google

te & troisiéme année, se sentant pressé de la pierre, dont son Pere étoit mort, il voulut venir à Paris dans le dessein de se faire tailler : mais considérant que n'étant que le mois de Novembre, il seroit obligé d'attendre au printemps ; & que la dépense seroit grande ; il prit la résolution de s'abstenir de manger, pour voir finir plutost ses maux ; & l'executoit. Neantmoins, comme on le pressoit de manger, il se laissa persuader : mais il étoit trop tard, & il mourut. Il étoit savant, il possedoit les Langues ; & disoit de si bonnes choses & si agréables dans la conversation, que M. Pélisson disoit qu'il auroit été à souhaiter qu'il eust toûjours eu un Gréfier à ses côtez, pour écrire tout ce qu'il disoit. *

℘ Lors que M. le premier Président de Lamoignon installa à Bâville M. de Fourcroy à qui il avoit donné le Baillage de ce lieu, il y avoit invité beaucoup de gens de mérite, tant de la Cour que de la Ville. Le premier

jour que ce Bailly y tint le Siége, M. le premier Préſident, quelques Conſeillers d'Etat, des Maîtres des Requeſtes & des Conſeillers de la Grand-Chambre étoient derrière les barreaux, qui cauſoient. M. de Fourcroy les ayant aperçû, dit tout haut: Eſt-ce qu'il n'y a point là d'Huiſſier pour faire faire ſilence? qu'on me faſſe ſortir ces cauſeurs. Cela fut dit avec gravité; & ſi à propos, que M. le premier Préſident & les autres ne pûrent ſe tenir d'éclater en s'en allant & de relever l'éxactitude de ce Juge. Il en fut bien ry au repas que M. le premier Préſident fit en ſuite pour cette inſtallation. **

804 M. Qu..... qui avoit peu étudié, s'étant autrefois mis en tête de ſe faire appeller l'Archid...... Royal, parce que S. Germain & Verſailles ſont dans le Joſas; M. Z...... dit: Comme le Louvre n'y eſt pas il ſuffira de l'appeller l'Archi...... Palatin. Feſant alluſion à *pas-latin*.

805 Je dis toûjours que l'on trouve tout

tout dans Martial ; & là dessus une personne me demandant un jour si j'y trouverois M. Varillas dont on venoit de parler, je répondis sur le champ sans hésiter,

Dimidiasque nates gallica palla tegit. *

M. D... me conta avant hier qu'un petit Bourgeois de son quartier nommé Blunet avoit fait à sa femme vinte-&-un Enfans en sept fois de suite. Que ces Enfans trigemeaux avoient non seulement été baptisez, mais qu'ils avoient vécu, les uns plusieurs jours les autres plusieurs mois, & qu'il en étoit resté douze des plus forts qui étoient tous grands présentement & en bonne santé. Il nous ajoûta, que comme on auroit pu douter lequel des deux, de sa femme ou de luy, contribuoit le plus à cette espece de prodige, il abusa d'une jeune servante qu'il avoit, laquelle au bout de neuf mois accoucha de trois enfans mâles, qui malgré la foiblesse & le jeune âge de leur mere,

ne

ne laissérent pas de vivre quinze jours ou trois semaines. Il n'y a peut-être pas d'exemple d'une pareille chose dans l'Antiquité. §

807 Un nommé P.... Avocat, fort laid, & qui n'a presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piéce qu'on luy ordonnoit de lire à l'Audience; un Conseiller qui avoit le nez de bonne taille, dit: Quelqu'un n'a-t'il point de lunettes pour donner à cet Avocat? L'Avocat se sentant piqué, repondit: Il faut aussi, Monsieur, que vous me pretiez vôtre nez pour pouvoir m'en servir. **

808 M. de Bautru avoit l'inspection sur les *Gazettes* & sur les *Extraordinaires* de France: lisant un jour dans une Gazette la prise de quelque Ville en Franche-Comté par M....... il dit brusquement à celuy qui avoit fait la Gazette: Vous étes un ignorant d'avoir mis cela dans la Gazette, il falloit le mettre dans l'Extraordinaire. []

809 Je lis & prononce le Grec de la ma-

maniere dont toute la Grece le lit & le prononce aujourd'huy. Je veux que ceux qui lisent & qui prononcent autrement, soient fondez en autorité, particulièrement pour la prononciation de l'ἦτα : mais je ne vois pas pourquoi ils prononcent les diphthongues avec un double son. Les François prononcent-ils de même dans nôtre Langue ? Je leur demande, s'ils veulent s'opposer à un usage reçû par toute une Nation, qui s'entent mieux elle-même avec l'irrégularité qu'ils luy reprochent, qu'ils ne s'entendent entre eux avec leur réforme. Ils ont bien de la peine à m'entendre quand je parle à ma maniere. Cela les démonte. Et moi je les entens fort bien, quand ils parlent à leur maniere. De plus, ne se moqueroit-on pas d'eux, s'ils prononçoient le François comme on le prononçoit il y a seulement soixante ans? Cependant, ils veulent prononcer le Grec comme ils prétendent qu'on le prononçoit il y a deux mille ans. Il y a bien

bien de la prévention & de l'entêtement. *

310 M. de Santeuil qui déclame toûjours contre les Poëtes Latins & qui ne peut souffrir leurs ouvrages, quand il vit les belles *Poësies de M. Petit*, demanda pourquoy M. Petit ne luy en avoit pas fait présent. Qu'il ait envié cet honneur, ce n'est pas peu pour luy, ny pour le mérite des vers. Les vers endécasyllabes que M. de la Monnoie nous a adressez à M. Petit & à moy, sont excellens. Il les fit sur l'avis que M. B... luy donna que nous devions luy envoyer en même temps nos Poësies. Les voicy.

Quod Menagius *ille*, *Varro noster*;
Et sæcli decus alterum Petitus
Suorum mihi quos requirit orbis
Parant mittere carminum libellos
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi sed beatiores,
Et Menagius *ille*, *Varro noster*;
Et sæcli decus alterum Petitus:
Per quos sic videor mihi beatus.

Catulle n'en a pas de plux beaux, & qui

qui renferment davantage cet agréement que forme la belle simplicité selon cette expression d'Hermogène *l.* 2. *c.* 23. ἡ γλυκύτης οἷον κάλλος τι τῆς ἀφελείας ἐστί. *La douceur est proprement ce qui résulte de la simplicité parfaite.* **

811 Socrate aïant été mis à mort par les Athéniens, pour avoir disoient-ils mal parlé des Dieux dans sa Philosophie; Aristote s'enfuit d'Athenes, *Ne bis in Philosophiam peccarent.* []

812 Quintilien parlant de *l'Elégie* ne parle que de Tibulle & de Properce, entre lesquels ses sentimens étoïent partagez touchant la préférence; & ne fait aucune mention d'Ovide. *

813 On disoit d'un certain bâtard: Il sera comme Monsieur son père, il ne se marira point.

814 Quoiqu'en dise M. Charpentier, il vaut beaucoup mieux écrire en Latin qu'en François pour faire un ouvrage de durée. Mais ceux qui n'ont en vue que l'utilité d'autruy & qui ne son-

songent qu'à payer à la République des Lettres le tribut des talens que le Ciel leur a donnez, n'examinent point quel sort auront leurs ouvrages, & combien de temps ils leur vaudront de la réputation : satisfaits des avantages présens qu'en peut retirer leur patrie, ils font connoître qu'ils en méritent plutost la reconnoissance. Il semble qu'il n'est pas véritablement de l'homme élevé dans les véritez du Christianisme, de pousser si loing ses vues & ses espérances dans le siecle. Pour obtenir la faveur d'un Peuple dans la poursuite des charges qu'on possede si peu, quels ouvrages les Romains ne fesoient-ils pas élever ? quel prix & quelle magnificence n'y employoient-ils pas ? Les ouvrages cependant ne devoient subsister que peu de jours : & ceux qui devoient suivre effaçoient souvent la mémoire des autres. **

815 Quelqu'un dit un jour à Ovide qu'il y avoit trois de ses vers qu'il falloit qu'il ôtast. Il en tomba d'accord, mais

mais à condition qu'on luy en pardonneroit trois, savoir :

Semibovemque virum, semivirumque bovem.
Egelidum Boream Egelidum que notum...

On ne sait quel étoit le troisième. Ces trois vers étoient justement ceux que l'on souhaitoit qu'il supprimast. Et c'est de là que Séneque a dit de luy : *Propria vitia non ignoravit, sed amavit.* *

Etre Auteur, c'est souvent avoir toute la terre pour Partie sans pouvoir trouver d'Avocat. * * *

Ce que dit M. Baudelot des Egyptiens est véritable. Ceux de Pélouse adoroient le Pet. Il en rapporte de bons témoignages dans les Additions de son premier volume. J'aurois eu peine à croire que l'on dust interpreter à la lettre les passages de Minucius Felix & de S. Jérôme s'il ne m'eust fait voir la figure qu'il a de la Divinité qu'ils décrivent. C'est une trés-hureuse découverte en matière d'Antiquité. On dit que les Journaux de

Hol-

Hollande en parlent, & témoignent s'attendre à une dissertation de sa part sur ce sujet. J'en ay vu les matériaux, où il y a des choses curieuses: mais il ne donnera rien si on ne le presse; & il se récrie comme moi contre le malheur du temps & la distraction des affaires. Les lettres veulent souvent qu'on quite tout, comme ont fait les Démocrites & les Anaxagores. Le Monachisme n'est point une nouveauté de nôtre Religion. Chez les Payens la plupart de ceux qui vouloient devenir savans quittoient l'embarras des affaires, la parure & la maniere de vivre delicieuse. Plusieurs n'ont vécu que de lapins, pour conserver autant la santé & la vigueur de leur tempérament, que la liberté de leur esprit. §

818. C'est Mademoiselle de Scudéry qui a inventé l'Amour de Tendresse. *

819. Un jour de la Toussaint au soir, comme on parloit de la longueur des cérémonies de tout ce jour, M. G..... dit:

dit : Quelles sont hureuses d'être instituées ! en ce temps-cy on les institueroit bien plus courtes.

820 On dit qu'on voit une piece de Theatre de M. de Benserade sous le titre de *Cleopatre*, imprimée en 1630. Si celà est, il étoit Auteur plus que jubilé. Il est mort en 1691. âgé de plus de 80. ans : ainsi il y a soixante & un an qu'il a fait cette piece, & je suppôse qu'il avoit au moins vingt ans quand il la fit. De plus, il est à remarquer qu'en ce temps-là on n'imprimoit guere une piece de Theatre qu'un an aprés qu'elle avoit été jouée pour la premiere fois. *

821 Un Ecolier qui alloit à la chasse, à qui on avoit dit qu'il ne parlast pas crainte que les lapins prissent la fuite, dit dés qu'il en vit : *Ecce cuniculi.* Comme il les vit fuir aussi-tôt, il dit : Qui auroit cru que les lapins entendissent le Latin ? * * *

822 M. de Bautru a fait une Satyre contre l'Ambigu. L'Ambigu étoit frere du Cardinal du Perron. On ne pou-

pouvoit pas, disoit-il, décider s'il étoit nuit ou jour lors qu'il est venu au monde. Il étoit hermaphrodite, & la sagefemme lors qu'il fut né, dit à la mère, Vôtre fils est une fille; & Vôtre fille est un garçon. On le nomma *Lysique*: & on ne pouvoit distinguer si c'étoit le nom d'un homme ou d'une femme. Il mit un ouvrage en lumière; mais on ne pouvoit pas dire pour cela qu'il fust Auteur, parce que c'étoit une traduction. *

823 On disoit à M. le Cardinal Mazarin que la Paix qu'il avoit faite n'étoit pas avantageuse aux Peuples, il dit: C'est un petit arbre qui ne porte pas encore de fruit, *dabit fructum suum in tempore.*

824 Je dis souvent que le Siècle est devenu prosaïque, & cela est vray. Les Poëtes n'ont plus de crédit: les Grands n'ont point d'égard pour eux aujourd'hui; & le langage des Dieux n'est presque plus que le langage du peuple. Savez-vous, M..... vous qui vous piquez d'Antiquité, pourquoi

quoy l'on appelle la Poësie, le langage des Dieux ? Cette expression a trois origines, quoique la plupart n'en connoissent qu'une. Ce n'est pas seulement parce que les Anciens attribuoient l'inspiration des Vers à Apollon & aux Muses, mais parce que les vœux & les prieres qu'on fesoit aux dieux dans le Paganisme des premiers temps, étoient en vers; c'étoit le langage qu'on adressoit aux dieux; & la plupart du temps les Oracles en employoient la mesure & le stile pour s'exprimer & pour répondre aux hommes. C'est dans ce sens que j'ay dit que le langage des dieux n'est plus que le langage du peuple; il n'y a plus que le peuple qui l'écoute: aussi ne fait on plus que des Ballades & des Vaudevilles. Tout se fesoit en vers autrefois; & les Poëtes ont été les premiers Théologiens, & les premiers Législateurs. Horace le dit dans son Art poëtique, s'il n'y a point de faute dans le passage de Strabon *livre* 3. que les Turditains

(ce sont les Peuples de l'Algarve) excellent par dessus tous les autres en sagesse & en politique ; qu'ils ont l'usage des belles lettres ; qu'ils conservent des livres d'une merveilleuse antiquité, & qu'ils ont des Poëmes, & des Loix aussi écrites en vers, depuis plusieurs milliers d'années. **

815 Un certain Bénéficier disoit un jour que lors qu'il vouloit dire son Bréviaire, l'Eté il prenoit sa Partie d'hyver pour se rafraîchir ; & l'hyver celle d'Eté pour se réchaufer.

816 M. de Sainte Marthe qui est mort depuis peu, me manda une fois par un billet, qu'il achevoit ses Remarques sur le Livre du P. Jourdan & sur *l'Origine de la Maison de France* de M. d'Espernon. Il me pria en même temps de ne le pas nommer, à cause de certaines gens. Ils *ont été de tous temps*, ce sont ses paroles, *ennemis de nôtre Maison, & ils sont froids amis & dangereux ennemis.* §§

817 *Qui nunc intelligitur, olim nominabitur.* Ces paroles sont de Quintilien

tilien qui entendoit parler de Tacite. *

828 Je rendois visite tous les Mardygrâs à Mademoiselle de Rambouillet. Depuis, Mad. de la Faïette dans un billet qu'elle m'écrivoit sur la fin d'un Carnaval, me pria de l'aller voir ce jour là, me mandant qu'elle vouloit hériter de cette visite des Mardisgras. § §

829 J'appelle les rogneurs de pièces de monnoie, les Amateurs des bonnes lettres. ⁂

830 M. Bochart dit que le mot François *nuque* vient de l'Arabe. Il se peut faire que le mot Arabe ait quelque rapport avec le mot François; mais ce n'est pas une conséquence qu'il en tire son origine: *Misura* en Hébreu signifie la même chôse que *Misura* en Italien; cependant ce dernier vient de *Metior*, & non pas de l'Hebreu. *

831 M. Bochart étoit pour les *Index* dans les livres. M'exhortant une fois à en faire un à mon *Diogene Laërce*,

il me mandoit que c'en étoit l'ame, & particulierement des gros livres.

§§.

132 Que j'ay d'obligation aux Parisiens ! Il n'y a gueres de gens plus aymables & qui ayent pour les autres plus de bonté & plus de bienveillance. Je ne connois point de lieu où la vertu se cultive de meilleure foy qu'à Paris. Il n'y a que le mêlange des autres peuples qui en empêche le progrés. On peut dire des Parisiens en particulier, ce que Strabon dit de tous les Gaulois en général : *Toute belliqueuse, dit-il, qu'est cette Nation, elle ne laisse pas d'avoir une humeur douce & un esprit sans malignité.* Il n'y a point de Peuple parmy lequel on soit moins envieux les uns des autres, & chez qui on ait de penchant à loüer plus volontiers les actions d'autruy. C'est le Tempé des Etrangers, le Pérou de ceux qui aiment à négocier leurs talens, & le Sanctuaire des honnêtes gens & des gens de lettres. De là vient que ce Pro-

Provincial qui venoit tous les ans à Paris, disoit; Je viens interrompre la prescription de la barbarie. **

133 M. de Benserade payoit toûjours son Lecteur de quelque bon endroit; mais ce qu'il fesoit n'étoit pas fort châtié. *

134 Selon les Lacédémoniens, c'est une passion trés-dangereuse que celle de bâtir. Ils la souhaitoient à ceux à qui ils vouloient du mal. Ils disoient οἰκοδομία σε λάβοι; *Que la passion de bâtir te prenne.* Ils leurs souhaitoient aussi la curiosité ou la passion d'avoir de beaux habits & des chevaux, & des Galants à leurs femmes. M. de Valois (Adrien) m'a écrit un billet par lequel il me marque que la forme de cette imprécation se trouve en trois endroits dans Suidas. „ Voicy le „ billet de M. de Valois qui s'est trou- „ vé parmy la portion des papiers de „ M. Ménage échue à M. Pinsson „ aprés sa mort :

135 Monsieur je ne me suis point trompé, quand je vous dis la premiere

fois, que ce mot des Lacédémoniens, οικοδομά σε λάβοι, se lisoit dans Suidas. Je l'ay trouvé en trois endroits dans son Dictionaire : au mot ἀμβολὰς, en celuy de δακνόμενος, & au mot οἰκοδομεῖν. Ce Proverbe étoit conçû en ces mots : οἰκοδομά σε λάβοι καὶ ἀμβολὰ, καὶ ἵππος, ἄπεγυνά τοι μοιχὸν ἔχοι. C'est à dire, si je ne me trompe, *que l'envie de bâtir te prenne, & la curiosité des habits & des chevaux, & que ta femme ait des Galans*. Car, j'estime qu'ἀμβολὰ est mis pour ἀναβολὰ & signifie des habits. Si vous savez une meilleure explication de ce mot, vous me ferez plaisir de me la communiquer. Je suis toûjours, &c.

835 „ Les Grecs ont encore aujourd'huy des imprécations sous la même formule. Ils disent par exemple : ἡ κορδῦλα σε πάρῃ : Que la peste te prenne. *

836 M. le Lieutenant Parfait étoit fort en colere de ce qu'on ne disoit jamais de Salut à Notre-Dame : il disoit qu'il en vouloit fonder un sur le Coq du petit clocher. ¶

Le

837 Le même avoit eu la jambe presque séparée de la cuisse; on la lui avoit racommodée : il disoit en montrant sa cuisse : Il m'en a couté mille écus pour avoir ma jambe renduë là. * * *

838 Le Pere Jacob étoit grand Bibliothécaire & de mes amis. Il a fait un livre des anciennes éditions de tous les livres qui ont été imprimez depuis l'an 1440. que commença l'impression, jusqu'en 1500. inclusivement. Il ne pouvoit souffrir le mépris que l'on fait de ces anciens livres dont on fait, disoit-il, des fusées, & dont les charcutiers parent leurs boutiques, au lieu qu'on devroit les considérer comme des originaux. §§

839 Mad. de Lamet a écrit des Lettres admirables. Elle est sœur de M. le Marquis de Roussy qui a épousé Mad. Angran. *

840 Un jour au dîner du Roy, l'Angely dit à M. de Bautru : Couvrons-nous; cela est sans conséquence pour nous. M. de Bautru en eut un furieux chagrin. **

341 Je me souviens d'avoir écrit à M. le Cardinal Mazarin en luy envoyant une Elégie latine sur ce qu'il se plaignoit que je ne le voyois pas ; que je le suppliois de la recevoir comme une marque de la passion violente que j'avois pour sa gloire, & de croire que cette passion étoit desinteressée, & que je ne luy demandois ny Pensions, ny Bénéfices, ny Charges, ni Commissions. §§

342 M. d'E... disoit une nouvelle : M. de B... luy dit, Elle ne peut pas être, car j'ay une lettre du 31. qui dit le contraire. Il dit, La mienne est du 32. * * *

343 C'est moy qui suis cause que David Blondel a fait imprimer son traité *de la Papesse Jeanne*. Il n'avoit fait d'abord qu'un discours en françois qu'il me preta, & que je garday quelque temps. Je le pretay ensuite à M. Nublé qui le garda prés d'un an. David Blondel vint ensuite me le demander, & je ne voulois pas le luy donner, d'abord parce que je craignois

qu'il

qu'il ne vouluſt le ſupprimer. Je lui dis que c'étoit un ouvrage qui méritoit d'être imprimé, & qu'apparemment il vouloit en fruſtrer le public : mais il m'aſſura ſi fort qu'il vouloit y travailler & le faire imprimer, que je le luy rendis. En effet il le fit imprimer en latin, mais tout autre qu'il n'étoit auparavant. *

844 L'agréable eſprit que c'étoit que M. Sarrazin, & dans ſes lettres, & dans ſa converſation! Il me mandoit une fois que j'étois dans ſon cœur & ſur ſon ongle, & que cela m'étoit bien glorieux ; puis que, plus il alloit en avant, moins de gens il y mettoit. Il me mandoit auſſi qu'étant en Allemagne, une des plus ſavantes Princeſſes luy avoit demandé des nouvelles de M. Bouillaud. C'étoit la Princeſſe Palatine, bonne amie de M. Deſcartes. § ;

845 Commençons la mercuriale par le conte qu'on m'eſt venu faire ce matin. Un Evêque attendoit le Roy qui devoit paſſer par la Ville capitale

de ſon Diocêſe. Comme il ſortoit de l'Egliſe pour aller au devant du Roi, il ſe trouva preſſé par la femme du Procureur du Roy de cette Ville à qui il donna un ſouflet ſans la connoître. Son Mary alla ſur le champ au devant du Roy & luy conta la choſe. En arrivant, le Roy dit à l'Evêque : Quoi en ſi peu de temps qu'il y a que vous êtes icy, vous avez déja confirmé ?

516 Les imprimeurs donnent bien de la peine aux Auteurs en pluſieurs manieres, & particulierement par leur longueur. A ce propos M. Sarrau qui avoit ſu que je devois faire imprimer quelque ouvrage & ne ſachant ſi c'étoit *l'Amynthe* ou le *Recueil* pour la Reine de Suede, m'écrivit : Je ſouhaiterois que l'un & l'autre ſe pûſſent imprimer en un moment comme une tailledouce. §§

517 M. Charpentier diſoit de M. l'Abbé Y.... le jeune qu'il ne devoit pas ſe faire Diacre avec tant d'empreſſement pour prêcher, luy qui ne feſoit des ſermons qu'à ſimple tonſure. **

On

Digitized by Google

848 On doit se consoler quand on pert un procés où il s'agit d'intérest, & qu'on ne pert pas tout. Mad. de..... qui avoit perdu quelques rentes de cette maniere, m'écrivit en se consolant : *Si ce ne sont que des restes, ces restes sont bons.* §§

849 C'étoit une belle chose à voir, que de voir jouer M. Bochart au volant avec la Reine de Suède ! La Reine l'aïant pressé un jour d'y jouer avec elle, il mit manteau bas, & joua. Ses amis luy en firent la guerre, & luy dirent qu'absolument il devoit refuser de le faire. Il devoit lire quelque chose de son *Phaleg* dans une assemblée ; & la Reine avoit dit qu'elle vouloit y être. Le jour fut pris pour l'assemblée. Le jour venu, l'Abbé Bourdelot qui disposoit de l'esprit de cette Princesse & qui vouloit l'empêcher de faire cet honneur à M. Bochart, luy tâtant le poux le matin, luy dit qu'elle avoit de l'émotion & qu'il faloit qu'elle prist un remede. La Reine ayant suivy l'ordonnance

de son Médecin, demeura au lit, & n'alla point à l'assemblée. Le lendemain elle s'informa comment l'assemblée s'étoit passée : mais cela ne fut pas capable de consoler M. Bochart de la piece que M. l'Abbé Bourdelot lui avoit jouée. *

350 M. B... que les figures de vôtre ouvrage sont bien gravées, & qu'Ertinger y a bien conservé le goust de l'original ! Cet homme est en quelque façon aussi excellent pour la gravure de l'Antique, que M. Morel pour le dessein. Estiez-vous chez M. le Duc d'Aumont quand G..... y vit les premiers desseins de M. Morel ? Quest-ce que cela, dit ce Graveur ; voila quelque chose de beau (voyant ces Médailles antiques si bien copiées par M. Morel ?) Qu'on me laisse faire, je donneray bien un autre tour à ces figures : si je les grave, ajoûta-t'il, on ne les reconnoîtra pas. La présomption & l'ignorance du personnage fit beaucoup rire ; & l'envie qu'il avoit de si bien faire ne donna

pas

pas meilleure opinion de sa capacité. **

851 Le Prevost des Marchans & les Echevins de Paris donnerent à dîner à M. le Cardinal Mazarin dans l'Hôtel de Ville de Paris. M. Conrart m'écrivit là dessus à Angers, que cela fesoit voir, que les Parisiens avoient pris l'amnistie de bonne foi ; & même, si cela se pouvoit dire, qu'ils la donnoient de la même sorte. §§

852 Si M. Nublé vivoit il auroit bien de la joye de voir les petits Ouvrages du P. Sirmond imprimez en un seul corps. C'étoit son bon amy. *

853 M. l'Abbé Chastelain, dont on connoist icy le mérite, est un deterreur de Saints, comme M. de Launoy en étoit un dénicheur. **

854 Il y avoit quelque temps que je n'avois vu Mad. de..... Elle me manda : Si vous voulez demain venir réchauffer nôtre amitié auprés de mon feu, il ne tiendra qu'à vous. §§

855 Yves de Chartres dans une Epitre à Hildebert d'Angers, parlant des épreu-

épreuves (appellées *Ordalies*) qui se fesoient par eau ou par feu, ou en champ clos; dit: *In hoc innocentiam probare, innocentiam perdere est.*

***

M. Vossius conduisoit M. Bochart en Suède pour le presenter à la Reine, M. Bochart avoit mené M. Huet avec luy. La Reine de Suède ayant su qu'ils étoient en chemin, manda à M. Vossius qu'elle ne vouloit pas le voir, parce qu'il avoit écrit contre M. de Saumaise. Cela fut glorieux à M. de Saumaise. M. de Saumaise & M. Vossius avoient été grands amis: mais leur amitié fut rompue, parce que M. Vossius ayant preté de l'argent au fils de M. de Saumaise, M. de Saumaise ne voulut pas le luy rendre, disant, qu'il luy avoit mandé de ne lui en pas preter; en effet il ne le luy rendit pas. M. Vossius ne voulut pas écrire ouvertement contre luy; car quoi qu'il soit vrai que personne n'a plus enseigné de choses que M. de Saumaise, néantmoins il a bien fait des

des fautes, parce qu'il travailloit avec trop de précipitation. Mais voulant l'entreprendre sur son *Exercitationes Pliniana in Solinum*, il fit imprimer Pomponius Méla avec des nôtes dans lesquelles il l'a attaqué & repris en beaucoup d'endroits. *

¶ Je priay l'autre jour Madem. de Scudéry de me mander la date de la mort de M. de Scudéry son frere. Elle m'a fait réponse qu'il est mort le 14. May 1667. §§

§§ M. Charpentier vint me voir un matin que j'étois occupé & que j'avois commandé qu'on ne fist entrer personne. Un de mes gens luy dit que j'étois empêché, & vint me dire que c'étoit luy. Je fis courir aprés: & en entrant il me dit: Monsieur, un homme de lettres n'interrompt jamais un homme de lettres. ¶

¶ Quand M. Justel prit l'Université d'Oxford pour la Marraine d'un de ses enfans, il ne fit que suivre l'usage des gens du Nord. Ils y prennent pour Parreins de leurs ouvrages des

Corps

Corps de Villes, ou des Communautez. Toute leur dédicace ne conſiſte ſouvent qu'en de longues Inſcriptions de noms. M. Huſſon & M. Lemée Avocats ont adopté cette coûtume: l'un a pris les puiſſances du Paradis; l'autre, quelques uns de ſes Confreres. Les Jeſuïtes de Roüen, le P. Lucas ou le P. de la Baune, M. de Santeuil, & quelques autres, en ont fait autant. **

La nouvelle de la priſe de Mons occupe agréablement tout le monde, on ne ſe läſſe point d'en parler: Monſieur vous avez un Sonnet qu'on vous donna avant-hier ſur ce ſujet; liſez-le nous, s'il vous plaiſt.

Grand Roy dont le bon-heur égalle la vaillance,
Enfin Mons eſt reduit ſous tes aymables Lois:
De cent Princes liguez tu forces l'arrogance,
A ſe couvrir de honte au bruit de tes Exploits.
A peine le Soleil ſur nos climats s'avance,
Et l'on n'eſt pas encore ſorty des premiers frois

Que

Que d'un coup tu confonds & la vaine
prudence,
Et les vœux de Naſſau & du peuple An-
glois.
Non content à ſes yeux de prendre cette
place
Et d'offrir un combat qui lui fait tourner
face,
Juſqu'aux faubourgs d'Anvers tu portes là
terreur.
Mais aſſez, grand Heros, de gloire t'en-
vironne:
Si tu dois à ton nom l'excés de ta valeur,
Tu dois à tes Sujets le ſoin de ta Perſon-
ne. **

L'Apologie d'Hérodote d'Henry Eſtienne eſt peu de choſe, il y a bien de la bagatelle. Je voudrois bien avoir le latin d'une Epigramme françoiſe de ſa façon, qui s'y trouve touchant la Papeſſe Jeanne. Peut-être qu'elle pourroit ſe trouver dans quelque recueil de Poëſies latines, imprimées en Allemagne. *

Ulpien dit ſur les préſens, *Proverbium eſt :* οὔτε πάντα, οὔτε πάντοτε, οὔτε παρὰ πάντων: *neque omni tempore, neque ab omnibus: nam valde inhumanum eſt à nemine accipere; paſſim,*

vilissimum; *omnia*, *avarissimum*.

***

863 Dom Mabillon & Dom Michel-Germain son fidele *Achates* sont venus me voir aujourd'hui, & voilà une Lettre remplie de litérature de M. Magliabecchi cet illustre Bibliothécaire du Grand-Duc, que Dom Mabillon m'a apportée pour me faire voir. Je l'ay prié de me la laisser pour faire plaisir à ceux qui voudront la lire. *

864 Dans une Paroisse d'une petite Ville de Bretagne où la Dédicace se célébroit tous les ans le Vendredy d'aprés les Cendres qui est le jour de l'Evangile de l'Amour des Ennemis, il y avoit dix ans que le Curé plaidoit contre tous les Marguillers: un Angevin qui passoit par là dans le temps qu'on y preschoit la Dédicace, dit: Je ne m'étonne plus que le Curé & les Marguillers soient icy toûjours mal ensemble, puisqu'on n'y presche jamais l'Amour des Ennemis.

***

Del-

Delphinum talem non patina ista capit:

865 C'eſt la pointe d'une Epigramme que M. Petit le Médecin-Philoſophe, ſi remply d'érudition, m'addreſſa au ſujet de ce qui ſe paſſa dernierement à l'Académie Françoiſe lors qu'il s'agiſſoit d'y remplir une place vacante. Il l'a priſe de Plutarque dans la Vie de Luculle, où il eſt parlé d'un certain Rhéteur nommé Amphicrate qui s'étoit retiré à Séleucie ſur le Tigre. On le pria d'y parler en public & d'y donner des marques de ſon éloquence. Mais, la vanité fit qu'il mépriſa cette demande: & il dit ce Proverbe; ὀυδὲ λεκάνη δελφῖνα χωροίη, *Un plat ordinaire ne peut pas tenir un Dauphin*; voulant dire, qu'il ne trouvoit pas que Séleucie fuſt un Theatre aſſés illuſtre pour y faire paroître de quoi il étoit capable. §§

866 Mad. C. diſoit hier: Le P. Bourdaloue ſurfait dans la Chaize; mais dans le Confeſſional il donne à bon marché.

Le

Le Pere Noris, qui a presentement affaire avec le Pere Hardouin, a eu aussi affaire avec le Pere Garnier, contre qui il a fait imprimer un petit livre adressé à M. Magliabecchi touchant Marius Mercator. §§

On dit que ce misérable qu'on fit mourir il y a quelque temps avoit dans sa poche un extrait du Livre des trois Imposteurs. C'étoit un petit papier où il y avoit des injures contre J. C. & contre la sainte Vierge. M. B..... qui a vu ce papier, prétent que ce n'étoit pas un extrait du Livre des trois Imposteurs ; il dit que ce n'étoit qu'un recueil de ce qu'il y a de plus calomnieux contre nôtre Religion dans certaines méchantes pieces composées par des Juifs & imprimées en Allemagne sous le titre de *Tela ignea Satanæ* avec des réfutations. Ce misérable qui avoit cet extrait, épousa malhureusement pour lui plus d'une femme en même temps. Il périt par là ; ce qui ne luy étoit pas arrivé pour avoir épousé plusieurs religions :

ligions: le danger fut plus grand pour luy du côté des femmes; une des siennes le trahit. §

¶ Il faut demander à M. l'Abbé Drouyn s'il n'a rien découvert touchant le livre des trois Imposteurs, de plus, que ce qu'en dit M. Colomiez dans ses *Meslanges Historiques*. Pierre des Vignes, dit de son temps qu'on l'attribuoit à Frederic II. son Maître. Je ne connois personne qui ait fait en si peu de temps tant de progrés dans la connoissance des livres que M. Drouyn. J'ay recours à luy sur mille choses, & je puis en revanche luy être utile pour ses desseins de Bibliotheques. Je voudrois les voir achevez, & joindre mes éloges à ceux qu'il recevra du Public. **

¶ M. l'Abbé Chastelain vient de sortir d'icy : il m'a lu une lettre qu'il écrit à Anvers au P. Papébroc Jesuite : je n'ay jamais vu tant d'érudition en si peu d'espace. Je dis souvent ; *Castellanum suum sæculum non intellexit.* §§

Une

850 Une Préface étant le vestibule c'est à dire l'entrée d'un livre, doit être belle. Un beau vestibule fait juger de la beauté d'un Palais. J'avois promis à M. Sarrau de faire la Préface d'un livre qu'il fesoit imprimer. Il me manda avant qu'elle fust faite, qu'il l'appelloit déja *honestum vestibulum* en la langue de Ciceron, & *πρόσωπον τηλαυγές* en celle de Pindare. §§

851 *Nolle debeo quod non possum*: c'est ce que dit Sénéque en parlant des plaisirs: & c'est aussi le sentiment qu'en doit avoir un Chretien. *

852 Une Demoiselle envoya à Mademoiselle de Scudéry le jour de sa feste, des Vers qu'elle avoit faits, avec un bouquet. Dans ces Vers, parlant des fleurs dont il étoit composé, elle avoit écrit: *mes fleurs*. Mademoiselle de Scudery me les fit voir: je luy dis que cette expression n'étoit pas bienseante à une Demoiselle, & qu'il falloit écrire *ces fleurs*, puisque cela ne changeoit pas le sens des Vers. ¶

La

873 La Reine de Suède n'auroit pas été du party de ceux qui préférent aujourd'huy les Modernes aux Anciens. Elle étoit pour les Anciens. M. Chevreau m'écrivit de Stokolm en parlant d'elle: „ Elle a des louanges pour les „ Homeres & pour les Virgiles; mais „ elle en reserve pour les Chapelains „ & pour les Ménages. Il y a de bons morceaux dans nos Modernes; mais il faut toûjours revenir aux Anciens. M. Chevreau nous fesoit bien de l'honneur dans la même lettre à M. Chapelain & à moy. „ Il ajoutoit: „ Elle vous croit tous deux capables „ de reparer dans la République des „ lettres, la perte qui nous y a été „ causée par les Goths & par les Van„ dales. §§

874 Messieurs de Sainte-Marthe m'ont dit que le Picrocole de Rabelais, étoit leur Grand-pere, qui étoit Médecin à Frontevaut. *

875 Quand les pensées d'autruy sont singulieres, je ne fais point de difficulté de m'en servir. J'ay eu sur ce

sujet

850 Une Préface étant le vestibule c'est à dire l'entrée d'un livre, doit être belle. Un beau vestibule fait juger de la beauté d'un Palais. J'avois promis à M. Sarrau de faire la Préface d'un livre qu'il fesoit imprimer. Il me manda avant qu'elle fust faite, qu'il l'appelloit déja *honestum vestibulum* en la langue de Ciceron, & πρόσωπον τηλαυγὲς en celle de Pindare. §§

851 *Nolle debeo quod non possum* : c'est ce que dit Sénéque en parlant des plaisirs ; & c'est aussi le sentiment qu'en doit avoir un Chretien. *

852 Une Demoiselle envoya à Mademoiselle de Scudéry le jour de sa feste, des Vers qu'elle avoit faits, avec un bouquet. Dans ces Vers, parlant des fleurs dont il étoit composé, elle avoit écrit : *mes fleurs*. Mademoiselle de Scudery me les fit voir : je luy dis que cette expression n'étoit pas bienseante à une Demoiselle, & qu'il falloit écrire *ces fleurs*, puisque cela ne changeoit pas le sens des Vers. ¶

La

573 La Reine de Suède n'auroit pas été du party de ceux qui préférent aujourd'huy les Modernes aux Anciens. Elle étoit pour les Anciens. M. Chevreau m'écrivit de Stokolm en parlant d'elle: „ Elle a des louanges pour les „ Homeres & pour les Virgiles; mais „ elle en reserve pour les Chapelains „ & pour les Ménages. Il y a de bons morceaux dans nos Modernes ; mais il faut toûjours revenir aux Anciens. M. Chevreau nous fesoit bien de l'honneur dans la même lettre à M. Chapelain & à moy. „ Il ajoutoit: „ Elle vous croit tous deux capables „ de reparer dans la République des „ lettres, la perte qui nous y a été „ causée par les Goths & par les Van- „ dales. §§

574 Messieurs de Sainte-Marthe m'ont dit que le Picrocole de Rabelais, étoit leur Grand-pere, qui étoit Médecin à Frontevaut. *

575 Quand les pensées d'autruy sont singulieres, je ne fais point de difficulté de m'en servir. J'ay eu sur ce

sujet

sujet quelque dispute avec un frere de M. Despreaux. Les quatre vers grecs que j'ay faits sur la fontaine de Goussainville, sont pris de la belle invention qu'à eu M. Petit sur cette eau qui fait le pain de Gonnesse, comme on le voit dans le recueil de ses Poësies, sous le titre de *Fons Goussainvillæ.* M. Baudelot disoit il y a quelque temps que le jeune M. de Lamoignon avoit remarqué cela en lisant mes Poësies greques. Que cet enfant à de talens admirables pour les bonnes choses! **

876 Il y a bien des Auteurs dans lesquels on trouve des choses singulieres qui ne se rencontrent pas ailleurs. Cela me fait dire qu'on pourroit faire un livre fort curieux, qui contiendroit : Περὶ τῶν ἅπαξ εἰρημένων. Les choses qui n'ont été dites qu'une fois. *

877 Un Grammairien parlant des choses qui n'arrivent qu'une fois, a dit; qu'en cette occasion le *Semel* est fort voisin du *Nunquam.* *

J'ay

878 J'ay eu de grandes obligations à M. l'Abbé Bourdelot lors qu'il étoit auprés de la Reine de Suede. Il m'écrivit de Fontainebleau, que j'étois une des curiositez qui avoient attiré cette Princesse en France. §§

879 On disoit du P. Bourdaloue qu'il fesoit excellemment des portraits. Madame de Termes dit : Il est inimitable, & les Prédicateurs qui l'ont voulu copier sur cela, n'ont fait que des marmouzets. ***

880 Dans le discours que fit M. d'Ombreval pour la réception de feu M. le Chancelier le Tellier, on y trouva tant de choses à redire, que ses amis ne pûrent s'empêcher de luy en témoigner leur sentiment. Lorsque M. le Président Bordier le vit, il luy dit : Ou as-tu été prendre toutes les pauvretez de ta harangue ? il y a de si bons faiseurs, que ne t'en sers-tu comme les autres qu'on admire tous les jours ? **

881 Je suis à vous *totus & totaliter.* C'est la fin d'un billet que je reçûs un

jour de M. Costar, qui me mandoit que c'étoit comme il parloit lors qu'il étoit en Logique au College de Beauvais. §§

L'Atys de M. Quinaut n'est pas une de ses plus méchantes pieces. M. P..... dit que son Alceste ne vaut rien du tout, & qu'il n'y a suivi ny l'art de la poësie ny celui du bon sens. M. de Furetiere se seroit pu dispenser de dire beaucoup de choses contre luy. Depuis que Plaute a été le valet d'un Boulanger comme on le sait, ce n'est plus un grand deshonneur ny une tache essentielle à un Poëte d'en être descendu. Les Poëtes ne tirent leur extraction que de la beauté de leurs ouvrages, & c'est là qu'il faut aller chercher leur Noblesse. C'est là l'endroit le plus sensible à un Poëte qui se croit adopté par les plus nobles familles du Parnasse par le titre seul de ses ouvrages. Il n'y a que les descendans qui ont la sottise de négliger cette derniere origine, & de ne se piquer que de l'autre, en quoy leurs peres

peres n'ont jamais étably leur honneur. En un mot il en est des Poëtes comme des femmes. J'en ay connu une qui avoit mieux aimé être appellée galante que laide. Et elle me le dit à moy-même, lorsque je lui demandois ce que les femmes aimoient davantage, de leur beauté ou de leur réputation. Ainsi, du Poëte: il passera pour tout ce que vous voudrez, pourvû que ce ne soit point pour méchant Poëte. Quinaut n'est passable qu'en second. Aussi, dit-on, que ce qu'il y a de supportable dans ses Opera, il le tient des conversations fréquentes qu'il avoit avec une trés-habile Demoiselle. C'étoit Mademois. Serment de qui j'ay ouy faire de grands éloges à Monsieur...... M. Quinaut la consultoit en tout, & n'a rien publié depuis l'Alceste qu'elle n'en fust contente. C'est, je croy, ce qui a fait dire, que si le feseur d'Opera a acquis quelque gloire, elle luy est commune avec d'autres gens. Dans le temps que Quinaut se loua

pour fournir à Lully un Opera tous les ans, on fit ces vers, dont je me ſouviens encore;

Qu'un honnête homme une fois en ſa vie
Faſſe un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le croy bien:
Mais que l'on ait la tête bien raſſiſe
Quand on en fait métier & marchandiſe,
Je n'en croy rien.
Que force gens paſſent pour bien écrire,
Et qu'en public brille tout leur bien dire,
Je le croy bien:
Mais qu'au labeur d'autrui bien ſouvent ils ne doivent
La gloire & le profit que leurs vers en reçoivent,
Je n'en croy rien. §

113 Quoi qu'on ait de l'eſprit, on ne l'a pourtant pas toûjours à commandement. M. Coſtar m'écrivit une fois qu'il avoit eu la fiévre toute la nuit, qu'il ne ſe trouvoit point d'eſprit ce matin là. §§

114 Je pris un jour les mains à Madame Dacier, & lui dis avec Ovide,

Tam doctas quis non poſſet amare manus? *

M.

§§ M. l'Evêque d'...... qui n'estime que les gens de qualité, revenant d'entendre prêcher M. l'Abbé Testu, dit à M. de F..... En verité, Monsieur je viens d'entendre un Gentilhomme qui prêche bien: M. de F. luy dit; étoit-il en sur-tout ou en justaucors? * * *

§§ M. de Gomberville écrivit un jour à M. Bachot mon Médecin, une lettre où il luy reproche son silence. Il la commence ainsi:

Bachot qui sans comparaison,
Vaut mieux que la nef enchantée,
Ou ce grand coquin de Jason,
Quand il eut volé la toison,
Enleva la fille d'Ætée.

Et dans le corps de la lettre il dit cecy à une maitresse que M. Bachot avoit alors sous le nom d'Uranie:

Punis donc cet ingrat, Reine de l'Harmonie:
Il ne te faut qu'un mot, qu'un clein d'œil, qu'un souris,
Pour faire de ce grand génie,
Le plus grand badaut de Paris. §§

Je croi que M. du Ryer étoit de Paris. Il étoit comme Xilandre *qui fami magis quam famæ inserviebat.* Il fesoit des traductions pour gagner de l'argent, & il est mort avant que d'avoir achevé la traduction de *l'Histoire de M. de Thou.* Pour éviter la dépense, il demeuroit hors de Paris, encore plus loin que les Piquepuces, où il logeoit avec une femme & des enfans. J'allay le voir une fois en compagnie. Il nous régala de cerises cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. Il a fait une Tragedie sous le titre *d'Alcyonée.* C'est une piece admirable & qui ne cede en rien à celles de M. Corneille. Il y a des vers merveilleux, & elle est trés bien entenduë. Mondory y fesoit bien son personnage. *

Je n'ay jamais sollicité pour être de l'Académie. Ce furent un grand nombre d'Académiciens qui vinrent m'offrir leurs suffrages & ceux de l'Académie pourvu que je fisse quelque démarche : ce que je leur refusay,

Digitized by Google

ſay, ſachant bien que des Miniſtres ſollicitoient pour un autre. Je leur dis ſeulement que, ſi l'Académie me choiſiſſoit, je m'en ferois beaucoup d'honneur, & que je tâcherois de remplir ma vocation d'Académicien. Je ne fus point trompé dans mes conjectures; les deſirs de la Cour l'emportérent ſur l'attente de la Ville. Feu Monſieur Petit apprenant que je n'étois pas nommé, m'envoya le lendemain une Epigramme, qui eſt un recit naïf de la choſe comme elle s'eſt paſſée.**

889 La Nobleſſe veut être commandée par la Nobleſſe. M. de Montauſier avoit eu beſoin d'un Ecuyer & on luy en avoit propoſé un par mon entremiſe. On s'en informa; & on rapporta à M. de Montauſier que non ſeulement il n'étoit pas Gentilhomme, mais encore qu'il étoit fils d'un joueur de lut de Paris. Je manday à l'amy qui m'avoit employé, que ſi cela ſe trouvoit véritable, M. de Montauſier le prioit de trouver bon que

celuy qu'il m'avoit fait proposer ne fust pas son Ecuyer, aïant à avoir en cette qualité la conduite de six Pages qui étoient Gentils-hommes, & qui ne luy porteroient pas le respect qui luy seroit dû s'il étoit d'une si mediocre naissance; mais, s'il se trouvoit Gentil-homme, ou au moins si son Père avoit vécu noblement, que M. de Montausier n'en demandoit pas davantage, & qu'il seroit reçû avec joie. §§

890 Je say encore sur le bout du doigt mon *Bautru* & mon *Prince de Guimené*; je le disois l'autre jour à M. de Launay Professeur du Droit françois, mon compatriote. *

891 M. Sarrazin étant hors de France, pour me marquer qu'il étoit toûjours le même, m'écrivit: J'ay la même constance pour mes amis, & la même gaieté pour me faire *la Comedia a me stesso al dispetto della Fortuna.* §§

892 M. Costar ne lisoit pas; & c'est pour cela qu'il cite bien souvent à

au-

faux. Lors qu'il vouloit compoſer, il demeuroit une demi-heure à rêver dans ſa chaize ; aprés quoy il appeloit ſon Pauquet, & luy dictoit pendant deux heures. *La Défenſe de M. de Voiture* luy acquit une grande réputation, parce qu'on la trouvoit mieux écrite que les *Lettres de M. de Balzac*, & que *celles de Voiture* de qui il prenoit le party. Cela fut cauſe que le Cardinal Mazarin luy fit écrire par M. Colbert, qu'il luy donnoit une penſion de cinq cens écus, & le chargeoit de luy dreſſer un rôlle des perſonnes de lettres. J'y travaillay pendant trois mois, parce qu'il s'en rapporta à moy, qui avois plus d'habitude que luy à Paris, & plus de connoiſſance de ceux qui étoient dans les Provinces : mais cela ne produiſit rien ; ſi ce n'eſt que cela fit que M. Colbert quelques années aprés, fit des libéralitez non ſeulement aux perſonnes de lettres de France, mais encore aux étrangers. *

843 Quelle bizarrerie de la ſaiſon ? être

obligé d'avoir du feu en Juillet? Je veux vous dire sur cela des vers curieux:

> Il gele sous la canicule;
> Laquais qu'on allume un fagot:
> La saison est plus ridicule,
> Que l'esprit du Marquis de Got.

Ce Marquis de Got étoit M. de Rouillac, père du Duc d'Epernon dernier mort, contre qui Mademoiselle de Rohan, fille du grand Rohan, fit les vers que je viens de vous dire.

894 Quand on me donne une bonne chose, je paye sur le champ en même monnoie. Voicy une Epigramme qui dit quelque chose de semblable au sonnet que vous venez d'apporter; c'est un Auteur qui se plaint aussi de ce qu'un jeune homme avoit eu la hardiesse de blâmer ses vers. Ecoutez:

> Un gros garçon qui creve de santé
> Mais qui de sens à bien moins qu'une buse,
> De m'attaquer a la témerité

En

En médiſant de ma gentille Muſe.
De ce pourtant ne me chaut & l'excuſe :
Car demandant à gens de grand renom
S'il peut mon los m'ôter par telle ruſe,
Ils m'ont tous dit, Aſſurément que non. §

895 Guillaume Colletet fut un des cinq qui travaillérent à la piece des cinq Auteurs. Il eut ſix cens livres du Cardinal de Richelieu pour cela, comme il l'a luy même publié dans ces vers :

Armand qui pour ſix vers m'as donné ſix cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres !

Il avoit épouſé une ſervante nommée Claudine, ſous le nom de laquelle il feſoit des vers. * Il mourut avant elle ; mais peu de temps avant ſa mort, afin de couvrir la choſe, il fit des vers ſous le nom de la même Claudine, qui ſont trés-beaux, & que le P. Vavaſſeur a mis en vers latins ; par leſquels aprés ſa mort elle proteſtoit qu'elle ne vouloit plus faire de vers. *

896 M. l'Abbé de Bois-robert qui ai-

moit la bonne chère, paſſant par la ruë ſainte Anaſtaſe près d'un homme bleſſé à mort entouré de pluſieurs perſonnes, entendit qu'on l'appeloit pour le confeſſer. Il s'approcha, & luy dit : Mon camarade, penſez à Dieu ; dites vôtre *Benedicite*.

197 La Philoſophie peut bien ſe cacher : mais, il n'en eſt pas de même de l'éloquence ; il faut qu'elle éclate & ſe faſſe paroiſtre par la parole : *Philoſophia ſimulari poteſt, eloquentia non poteſt.*

198 Je ne me ſuis pas tant attaché au Code à cauſe de la longueur des Loix, & que le latin n'eſt pas ſi bon ; mais au Digeſte, où les Loix ſont courtes, & dans un bon latin. *

199 M. Guiet excelloit à faire des vers latins. En voicy deux beaux qu'il fit pour une médaille de la Reine de Suede où elle étoit repréſentée en Pallas d'un côté avec un Soleil au revers :

Hæc paces, hæc bella gerit, velut altera Pallas :
Hæc radiis gelidam ſolis vice, temperat Arctum.

M.

900 M. de Gombaud présenta un jour à M. le Cardinal de Richelieu des vers qu'il avoit faits. M. le Cardinal de Richelieu en les lisant dit: Voila des choses que je n'entens pas. M. de Gombaud dit aussi-tost: Ce n'est pas ma faute. Quoique cela fust fort hardy, M. le Cardinal voulut bien n'y pas prendre garde. Depuis, cette manière de parler passa long-temps en proverbe dans l'Académie. Il y a bien souvent des choses obscures dans des ouvrages qui viennent du côté du Lecteur. *

901 Voulez vous savoir la devise de M. le premier Président de Lamoignon, la voicy: *Gloria & divitiæ in domo ejus, & justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Elle est d'autant plus heureuse qu'elle est véritable.

902 M. de Bautru parlant d'une personne dont il n'étoit encore sorty pas un bon-mot, disoit: Il est toûjours plein de bons mots. Le même présentant un Poëte à M. d'Emery, dit: Monsieur voilà une personne qui vous

vous donnera l'immortalité ; mais aussi il faut que vous luy donniez dequoy vivre. *

603 Je disois un jour à M. de Bautru : Il y a quarante ans que nôtre amitié dure, cependant nous ne nous sommes jamais brouillez. Il me dit : Pourquoy nous serions nous brouillez ? nous n'avons point eu de succession à partager. *

604 La Cour étant à la Fère, M. le Cardinal Mazarin chargea M. de Benserade de me faire tenir une lettre qu'il me feloit l'honneur de m'écrire. M. de Benserade me manda : Non seulement je me suis chargé de vous faire tenir cette lettre, mais encore j'ay pris moi-même l'intendance de vos affaires auprés de son Eminence, & vous n'avez qu'à m'envoyer vos ordres touchant vos intérests : en revanche, je vous prie de me rendre auprés de M. le premier Président, ce que je vous préte auprés de M. le Cardinal. §§

605 La question n'est pas un moyen fort

fort sur pour tirer la vérité de la bouche des criminels. Ceux qui la peuvent supporter, & ceux qui n'ont pas assez de forces pour le faire, mentent également : *Mentietur in tormentis qui ferre poterit ; mentietur qui ferre non poterit.* Cependant le coupable se sauve, & l'innocent est condamné à la mort. Cela est d'autant plus terrible que l'innocent passe pour un coupable dans le monde, parce que c'est une maxime dans le cours de la justice, que ce qui est jugé, passe pour une verité : *Res judicata pro veritate habetur.* ¶

916. Chimentelli étoit un Professeur d'Humanités de l'Académie de Pise, avec qui j'ay eu commerce pour des origines de la langue Italienne qu'il m'avoit promises. Aprés sa mort le grand Duc donna sa chaize au jeune Gronovius. §§

907 Il faut continuer d'obliger les gens quand on a une fois commencé, parce que les bienfaits s'oublient facilement. Plaute est un des premiers qui

l'a

l'a dit : *Beneficia beneficiis tegenda sunt ne perpluant.* Pline a dit depuis la même chose : *Est ita naturâ comparatum, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules. Nam, quamlibet sæpe obligati, si quid unum neges hoc solum meminerunt quod negatum est.* Et dans un autre endroit : *Hæc beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quam ut augeam, possum.* []

918 J'allois souvent manger chez M. Grotius lors qu'il étoit à Paris. C'étoit le plus honnête homme du monde. Aprés le repas, on apportoit ordinairement du beurre, & il falloit boire. Jamais il n'appelloit ses gens par leur nom, mais il crioit, *hop*, lors qu'il vouloit leur parler. ‡

919 J'avois mandé à M. Huet comme un grand malheur qui m'étoit arrivé, qu'un exemplaire de mon *Diogene Laërce* que j'envoyois en Angleterre pour y être imprimé, avoit été égaré. Il me fit réponse qu'il n'y avoit point d'autre remede que d'en envoyer

voyer un autre, & ajouta :

Tu modò anime mi noli te macerare. §§

910 L'Epitaphe qui a été faite pour le cœur d'Henry III. qui est en dépost à S. Cloud, est trés-belle. Elle est de Passerat, la voicy :

Adsta, viator, & dole Regum vices.
Cor Regis isto conditur sub marmore,
Qui jura Gallis, jura Sarmatis dedit.
Tectus cucullo hunc sustulit Sicarius.
Abi, Viator, & dole Regum vices. []

911 M. Dubos la lecture de Séneque & de Lucain est fort dangereuse à vôtre âge, parce que ces Auteurs infectent aisément l'imagination bouillante des jeunes gens par quantité d'idées fausses & outrées, dont on ne se défait dans la suite qu'avec bien de la peine. ‡

912 Le Poëte Nicolas Bourbon eut une insomnie continuelle pendant sa vie : cela donna lieu à deux Epitaphes qu'on luy fit que je vas vous reciter.

Pervigilis tandem laxatus carcere vitæ,

Bor-

Borbonius campos cessit ad Elysios.
Illic populea stertit securus in umbra,
Post habitis vatum lusibus atque jocis.
Vos Orpheu, Musæ, viro ne rumpite somnum;
Hunc oculis nunquam viderat ante suis.

Voicy l'autre :

Traxit in angusta qui tot quinquennia cella,
Pervigil infirmo corpore Borbonius.
Extremum media gustans in morte soporem :
O bene! ait; tandem dormio, vita, vale. []

413 Casaubon fut prié d'assister à une Thèse qui devoit être soutenue en latin & en grec. Il y assista ; mais le répondant fit fort mal dans l'une & dans l'autre langue. On luy demanda au sortir de la dispute s'il étoit content, & si le répondant avoit bien fait à son goust, il dit : *Malé*, καὶ κακῶς. § †

414 Aprés la bataille de Nieuport que le Prince Maurice gagna contre l'Archiduc Albert, le cheval de l'Archiduc tomba entre les mains des ennemis. M. Grotius a dit admirablement de ce cheval : ..... *Pars*

..... Pars haud temnenda triumphi
Præda fui, ferem ne fugientis equus.

La pensée est belle & digne de son Auteur.

915 M. de Roussy Chevau-leger de la garde du Roy dans sa première campagne fut atteint au cou d'un boulet de canon qui luy inclina la tête sur l'épaule droite. La campagne suivante, un second boulet luy mit la tête sur l'épaule gauche. Enfin, à la troisiéme un boulet plus favorable que les autres, la luy remit dans son état naturel. Je tiens ce conte de M. de P. H. qui dit avoir vu M. de Roussy & avoir appris de luy même cette histoire qui lui a été confirmée dans la suite par M. de Chevreuse. *Credat Judæus Apella, non ego.* ‡

916 M. de B..... vous qui devez un jour paroître au barreau & parler en public, il ne faut pas que vous vous effrayez de la présence des Juges, ni du grand monde qui vous écoutera. Au contraire, il faut que cela vous donne

donne du courage & de l'ardeur, & souvenez vous pour cela de ce vers :

Gaudeo quod spectent oculi me mille loquentem.

Faites vous aussi un devoir de vous trouver aux Audiences & d'entendre plaider les Avocats les plus célebres. C'est par là qu'il faut commencer, & c'est aussi le conseil des Anciens : *Fiat certaminis cui destinatur frequens spectator.* []

917 Feu M. Bignon qui voyoit M. Grotius fort particulierement, ne pouvoit souffrir qu'on l'accusast de Socinianisme. Il disoit le connoître entierement, & que bien loin que M. Grotius fust Socinien, il lui savoit des dispositions fort prochaines à se faire Catholique. ‡

918 Les Anciens n'étoient gueres respectueux envers leurs dieux. Séneque ne pouvant souffrir que Sylla qui avoit si maltraité la Republique, eust cependant été si hureux a dit : *Deorum crimen, Sylla tam felix.* Un Poëte comique a dit aussi chez les Grecs

Grecs que c'étoit une honte aux dieux, de souffrir que les méchans fussent hureux.

> Θεοῖς δ' ὄνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν.

Et Cicéron a dit d'un fameux Corsaire nommé Harpalus : *Harpalum qui temporibus illis prædo felix habebatur contra deos testimonium dicere, quod in illa fortuna tam diu viveret.*

Ce vers est bien honorable à M. du Périer :

> *Pieridas liceat dicere Pereridas.*

M. de Voiture fut mené un jour par feu M. le Prince à une Thèse qui se soutenoit au College de Navarre. Voiture y fust entrepris sur son air bas & bourgeois par deux Supposts du Collége qui le démontérent si fort, qu'il ne put jamais leur répondre un mot, lui qui passoit pour un railleur des mieux ferrez. ‡

Marc-Antoine haranguant le peuple Romain aprés la mort de César qui

qui venoit d'être assassiné dans le Sénat, fit exposer aux yeux du peuple la robbe de ce grand-homme toute ensanglantée & percée de vingt-deux coups. Cela fit une si grande impression sur les esprits qu'il parut, non pas que César eust été assassiné, mais que les conjurez l'assassinoient actuellement; *ut non occisus esse Cesar, sed tunc cummaximè occidi videretur.*

912 M. de Scudéry a dit à ce sujet:

C'est le sang de César, Romains, qui parle
à vous. []

913 M. Dubos, je riois pour la moindre chose à vôtre âge. Il faut profiter d'un temps si agréable: depuis trente ans on ne rit presque plus que du bout des levres. ‡

914 M. Bigot qui n'aymoit pas la chicanne quoiqu'il fust Normand, m'écrivit ces mots à la mort de son frere: Il m'est arrivé par la mort de mon frere le plus grand malheur qui pouvoit jamais m'arriver, en ce que je suis chargé d'une tutelle trés-longue & trés-onéreuse, qui renverse entierement

tierement l'ordre de ma vie. SS

924 J'ay lu l'endroit du *Sorbériana*, où il eſt parlé de moy. Je ſuis trop obligé à M. Péliſſon de la peine qu'il s'eſt donnée pour faire ôter ce qui me choque. J'aime mieux que ce livre diſe beaucoup de mal de moi que s'il en diſoit peu. ()

925 Le Roi aïant donné une penſion de ſix mille livres à M. l'Avocat-Général Talon, M. de Lamoignon qui étoit auſſi Avocat-Général, pria S. M. de vouloir luy en accorder autant. Le Roi dit qu'il y ſongeroit. Six mois ſe paſſérent, pendant leſquels M. de Lamoignon vit ſouvent le Roi ſans luy parler de rien. Un jour le Roy luy dit; M. de Lamoignon, vous ne me parlez plus de vôtre penſion. Sire, lui répondit M. de Lamoignon, j'attendois que je l'euſſe méritée. Si vous le prenez par là, reprit le Roi, je vous dois des arrérages. Et le Roi lui accorda la penſion de ſix mille livres, à commencer du jour qu'il la lui avoit demandée. ‡

On

906 On dit des Geoliers qui ont amassé beaucoup de bien à garder des prisonniers : *In custodiendis illis retributio multa.* ‡

907 M. du Périer a prié autrefois ses amis d'avoir la charité de l'avertir lorsque sa veine baisseroit, & qu'il ne seroit plus en état de faire des vers avec honneur. Il est temps de le faire, ()

908 Le moyen de ne pas étudier! Séneque dit que la vie sans étude est la mort & la sépulture d'un homme vivant : *Vita sine literis, mors est, & hominis vivi sepultura.* ⁂

909 Je ne connois M. de Sant..... que d'une visite qu'il m'a rendue autrefois. Je fus fort surpris de voir qu'un homme que je n'avois jamais vu me parlast par *toy*, & me tiraillast. Il me lut quelques vers latins qui n'étoient pas méchants. Je les eusse trouvez meilleurs s'il n'eust pas témoigné tant d'impatience pour les lire. ()

910 Les Poëtes disent ordinairement que les rivières portent leur tribut à

la

la Mer. C'est une marque de soumission. Mais un Italien a dit du Pô à cause de sa rapidité, qu'*Il porte la guerre à la mer :*

.... e pare,
Che porti guerra, e non tributo al mare. []

M. Racine peut avoir fait de meilleures pièces que M. Corneille, sans être pour cela meilleur Poëte que lui. C'est cultiver un mauvais goust, que de vouloir prouver que le desavantage d'être venu aprés M. Corneille soit à comparer à l'avantage d'avoir eu devant les yeux un modele aussi riche & aussi fécond que M. Corneille. Je ne veux pas juger de leurs Tragédies par le plaisir qu'elles m'ont fait. J'étois trop jeune quand j'ay vu celles de Corneille, & trop âgé lorsque j'ay vu celles de Racine. ()

Un jour M. Gombaud & moy étions chez M. de l'Etoile, & il s'y trouva un Provincial qui louoit extrémement les vers d'un Poëte de sa Province. Si on avoit voulu le croi-

re c'étoit le meilleur Poëte de France. M. de l'Etoile qui ne connoissoit pas ce Poëte, nous demanda si nous le connoissions : nous luy dîmes que non. Alors il prononça cet Arrest : Malheur à tout homme qui fait des vers & n'est pas connu de M. Gombaud, de M. Ménage & de moi. ¶

913 Le Cardinal de Médicis m'a fait l'honneur de m'écrire souvent, & il m'envoyoit tous les livres nouveaux qui s'imprimoient à Florence.*

914 Pontus de Thiard Evêque de Châlon sur Saone a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon de ce qui se trouve de bon dans ses vers. Sans compter ce qu'il buvoit de vin pendant le jour, le soir il ne s'endormoit jamais sans en avoir bu un pot. ()

915 J'ay fait autrefois quelques remarques sur S. Clément Alexandrin ; mais mon Diogene Laërce, mes maladies & d'autres occupations m'ont empêché de continuer. Je demandois du secours à tous mes amis lorsque je travaillois à mon Diogene Laërce :

M.

M. l'Abbé Bourdelot m'a envoyé des remarques. §§

916 Un Jacobin qui étoit allé prêcher un Carême à Beauvais, s'informant du nom des principaux de la Ville, on luy en nomma plusieurs ; & comme il vit que le plupart s'appelloient *Foy:* en leur surnom, il dit : *Nunquam inveni tantam Fidem in Israël.* ()

917 M. de Bautru m'a dit que c'étoit luy qui avoit donné le dessein des *Visionaires*. M. Desmarests avoit un esprit admirable : son *Epicharis* est trés-belle. *

918 Il faut qu'un jeune homme qui se destine à l'étude, s'accoutume toûjours à écrire aussi exactement que si l'on devoit imprimer sur sa copie. ()

919 Les Troyens étant venus faire compliment à Auguste sur ce qu'un palmier croissoit sur un Autel qu'ils luy avoient dressé, luy dirent que c'étoit un présage assuré des conquêtes qu'il devoit faire. Et c'est aussi une marque, leur dit Auguste, que vous n'y allumez gueres de feu pour con-

fumer les Victimes que vous m'y sacrifiez : *Apparet quam sæpe accendatis.* ‡

920 De tous les Rondeaux celuy-ci me plaît le plus ; & je l'appelle le Roy des Rondeaux. Il est d'un Evêque de Rieux en Languedoc.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le païs des mécreans monder :
Ja n'est besoin de conter sa vaillance,
Puis qu'ennemis n'osoient le regarder.
Aprés qu'il eut tout mis en assurance,
De voyager se voulut hazarder :
En paradis trouva l'eau de Jouvence,
Dont il se sut de vieillesse engarder
Bien à propos :
Car, par cette eau, son corps si decrepite
Fut transmué par maniere subite
En jeune gras frais, gratieux & droit.
Grand dommage est que cecy soit sornettes ;
Filles connois qui ne sont point jeunettes,
A qui cette eau de Jouvence viendroit
921 Bien à propos. ¶

Natura il fece, poi ruppe la stampa ;
La nature le fit, & puis rompit le moule ;

c'est une pensée du Tasse, parlant de la

la mort d'un de ses Héros. Elle peut s'appliquer à tous les grands hommes, uniques dans leur espèce; qui n'ont jamais eu de semblables & n'en auront jamais. ‡

922 Mécontent d'avoir tant d'amis qui ne fesoient rien pour moy, & de me voir d'ailleurs attaqué par quantité de gens à qui je n'avois jamais donné lieu d'être de mes ennemis, je me retiray à la campagne pour y vivre avec moins de chagrin. Je fus bien trompé; car, huit jours aprés, un pigeon, que l'on me tua par mégarde, me fit plus de peine que je n'en avois eu dans toutes les injustices que j'avois essuyées. Je revins à Paris en disant, Puisque l'homme ne peut s'empêcher d'avoir du chagrin, il faut au moins que je me mette en état d'en avoir des occasions raisonnables. ()

923 M. d'Ablancour disoit qu'il étoit bon que les Princes apprîssent le latin; parce que par là ils apprenoient des Anciens des choses qu'on ne pouvoit leur dire; & qu'ils pouvoient

voir les honnêtes gens de l'Antiquité faire le procés aux Princes qui ne font pas leur devoir. §§

924 J'ay connu M. de Saumaise fort particulierement, il me venoit voir assez souvent. Il m'a même dédié quelques-uns de ses ouvrages. Que les temps sont changez! les moindres grimauts veulent à présent écrire contre moy. M. de Saumaise étoit toûjours fort propre dans ses habits, & ne ressembloit pas par cet endroit à un Auteur. Il affectoit quand il se trouvoit en compagnie de ne jamais parler de science, qu'on ne l'y obligeast en quelque manière. M. Conrart étoit aussi recherché dans son ajustement, & il avoit d'ailleurs les manieres assez polies; c'est ce qui fesoit dire qu'il étoit le pédant le plus galant & le galant le plus pédant que l'on pust voir. ()

925 Il faut avoir l'esprit libre pour faire des vers. Je me souviens d'avoir vu une lettre de Nicolas Heinsius qui s'excusoit de n'avoir pas fait des vers

fur la mort de M. du Puy (Claude,) parce qu'il avoit l'esprit entierement occupé aux extraits qu'il faisoit alors dans la Bibliotheque du Vatican, & qu'il craignoit même d'en devenir malade. Il travailloit sur Ovide; & il mandoit qu'il avoit trouvé un manuscrit trés-ancien de Métamorphoses, dont néantmoins on ne pouvoit tirer que peu de secours pour des corrections; & que c'étoit une marque que les fautes qui se trouvent dans les Métamorphoses, étoient encore plus anciennes. Il marquoit aussi qu'il avoit découvert une armoire remplie de livres grecs & latins imprimez, qui avoient tous été conférez sur des MSS. par Fulvius Ursinus; & qu'il en feroit bien son profit. Langerman, qui travailloit sur Théocrite, étoit avec luy. §§.

M. le Prince aprés la bataille de Senef venant voir le Roy, sa Majesté étoit sur le haut de l'escalier. Monsieur le Prince qui avoit de la peine à monter à cause de ses goutes, s'écria

du milieu de l'escalier : Sire, je demande pardon à V. M. si je la fais attendre. Le Roy luy dit : Mon cousin, ne vous pressez pas ; quand on est chargé de lauriers comme vous êtes ; on ne sauroit marcher si viste.

917 A proprement parler, ce que nous appellons retraite en parlant des armées ; est une fuite, mais, c'est une fuite faite à dessein, par l'adresse d'un bon Général d'armée, qui ne fait pas ce mouvement par crainte, mais pour faire voir ce qu'il sait faire : *Bellicosus*, dit S. Pierre Chrysologue, *dum in bello fugit ; artis est, non timoris.* ‡

918 Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a de mauvaises accoutumances. C'en étoit une au Président Charton de dire continuellement *fliça*, c'est à dire, *je dis cela.* Il n'est pas le premier. Diogene Laërce remarque qu'Arcésilaüs disoit éternellement, *φημ'γω* pour *φημί, ἐγω*, qui signifie aussi, *Je dis cela.* Rien ne prouve davantage qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil.

* *

M.

929 M. de Bautru disoit : Les Bautrus sont cocus ; mais ils ne sont pas sots. ()

930 Etant une fois en Champagne avec Mad. de la Faïette qui y étoit allée aux eaux, comme nous n'étions pas éloignez de Monsieur d'Ablancourt, je luy écrivis pour le prier de venir voir Mad. de la Faïette. Il me manda que M. de Machaut luy avoit fait promettre de l'attendre ; & s'excusoit avec modestie sur le peu de satisfaction qu'auroit Mad. de la Faïette, disant que le four de son patissier (car sa chambre étoit audessus du four d'un patissier) ne fournissoit pas de si belles choses que les antres du Parnasse. Ensuite, quitant ce haut stile, il ajoûtoit, que comme on ne separe pas pour recevoir les personnes de connoissance, & que je recevois souvent mes amis en bonnet de nuit aussi bien que luy, il falloit aussi leur écrire de même ce qu'on pensoit sans affectation & sans préambule. §§

931 J'ay vu peu de personnes plus exa-

 ctes

ctes dans la conversation que M. l'Abbé Regnier. Pour un François il ne fait pas mal des vers Italiens. ()

932 Dans une compagnie où étoit M. de Racan, on demandoit s'il falloit dire, Vulcan ou Vulcain. La question aïant été fort agitée, on convint qu'il falloit dire *Vulcain* en prose, & *Vulcan* en vers. M. de Racan dit là dessus; Il faut donc dire *Racain* en prose & *Racan* en vers.

933 *Il vaut mieux céder que plaider.* Cette maxime est d'Alcibiade, qui se trouva bien de l'avoir mise en pratique, & de s'être allé mettre sous la protection des Lacédémoniens, plûtost que d'aller répondre à Athenes sur les accusations qu'on luy avoit faites lors qu'il fust rappellé de Sicile. * * *

934 M. Chapelain ne fournissoit pas à la conversation; il la remplissoit luy seul. ()

935 On dit qu'on trouve des François par tout & particulierement dans les armées. Ce n'est pas d'aujourd'huy que

que cela est. Il y a long-temps que Florus a dit : *Nullum bellum sine milite Gallo.* ‡

936 Alexandre de Paris a été le premier qui ait fait des vers françois de douze syllabes : ce fut ainsi qu'il fit un Poëme de l'Histoire d'Alexandre le Grand : & de tout cela est venu le nom de Vers Alexandrins. *⁎*

937 On n'estime pas assez les vers de M. Perraut. C'est un des meilleurs Poëtes que nous ayons. ()

938 Nanteuil a fait le portrait de Mademoiselle de Scudéry en pastel, & Mademoiselle de Scudéry a fait ces vers sur ce portrait : (qu'ils sont beaux ! & que la pensée en est belle !)

Nanteuil en fesant mon Image
A de son art divin signalé le pouvoir :
Je hai mes yeux dans mon miroir ;
Je les aime dans son ouvrage. []

939 Depuis mon accident je suis condanné à la prison pour le reste de ma vie. Comme on sait que je ne sors

plus, il vient icy du monde à toute heure; & nôtre Mercuriale est devenue cathémérine, c'est-à-dire quotidienne.*

440 J'ay lu toutes les lettres de Pierre Arétin sans y trouver rien que j'aye jamais pu faire entrer dans aucun de mes livres. Il n'y a que du stile à prendre dans cette lecture. ()

441 Cicéron voulant dire qu'il profitoit de ce qu'il y avoit de bon dans les Auteurs, dit agréablement: *Soleo sæpe in aliena castra transire; non tanquam transfuga, sed tanquam explorator.* ‡

442 Il faut avouer qu'un feseur d'Anagrammes se tourmente cruellement pour trouver des mots dans des mots. Je ne pourrois jamais me donner tant de fatigue. M. de Valois exprime bien cela quand il dit dans son Epigramme contre les Anagrammatistes: *Evisceratis verba quærit in verbis.* La voicy entière.

Quicunque nervis ingeni parum fisus,
Doctumque carmen facere desperans,

Evisce-

Eviſceratis verba quærit in verbis,
Anagramma verſu claudat ut ſalebroſo,
Laborioſis occupatus in nugis,
Non hic meretur uſquequaque damnari:
Nam ſe ipſe noſcit; & vetus probat verbum
Cytharœdus eſſe qui nequit, ſit Aulœdus;
Anagrammatiſta, qui Poeta non ſperat.

943 M. de Racan étoit fort ignorant: cependant c'étoit le meilleur Académicien qui ait jamais été. ()

944 Ce ne ſont pas les pauvres & les miſérables qui aſpirent à la gloire & qui ont de l'émulation à qui ſe diſtinguera: Il n'y a que les riches & les gens qui ſont à leur aiſe, qui ſoient capables de ces ſentimens; *Certamen virtutis & ambitio gloriæ, felicium hominum affectus:* & quoique l'ambition ſoit un vice; neanmoins à cauſe de cette émulation, elle eſt la cauſe de beaucoup de vertus; *Licet ipſa ſit vitium ambitio, multarum tamen cauſa virtutum eſt.* Par exemple: ceux qui veulent être dans les Charges de Judicature, ne doivent pas ſeulement avoir la capacité néceſſaire; mais, il faut encore qu'ils ayent

de

de la probité ; qu'ils ſoient juſtes ; équitables, doux, accueillans, & ainſi des autres qualitez ; s'ils veulent avoir l'approbation de tout le monde, aprés laquelle ils doivent aſpirer. ‡

945 On peut dire des bons Prédicateurs de qui la conduite n'eſt pas conforme à ce qu'ils prêchent : ὁ μὲν λόγος θαυμαστὸς ὁ δὲ λέγων ἄπιστος.

946 Les Poëſies de M. Gaumin mériteroient bien qu'on en euſt fait un recueil. J'en ay vu quelque choſe d'imprimé ſur la mort d'Henry IV. Il n'y a rien de ſi beau. Les vers qu'il a faits ſur la priſe d'Arras ſont admirables : ils valent la peine d'être conſervez. **

947 A, E, I, O, U : ces cinq voyelles ſont ainſi à la clef de la voute de la porte du Palais de l'Empereur à Vienne, où preſque perſonne ne ſait qu'elles y ont été miſes pour ſignifier : *Auſtriacorum Eſt Imperare Orbi Univerſo.* Vanité qu'ils ne devroient donc pas reprocher à d'autres. Ce

Palais en 1669. à ce que m'a dit M. de Montigny de S. Magloire, n'étoit que comme les plus laides maiſons de la rue des Lombards à Paris : une porte de planches comme en une grange, une petite d'un ſeul côté ; une cour à ne pouvoir tourner un caroſſe ſans arc : un eſcalier *ſub dio* de planches pourries ; nulle ſuite de chambres ; une ſale ſans tapiſſeries où les Tableaux des Empereurs n'étoient que ſur la toile ſans quadre & ſans boiſé ; une chambre à coucher ſervant de ſale à manger ; une petite antichambre avec de la bergame, &c.

* * *

948 M. Corbin Avocat plaida à l'âge de quatorze ans. On fit alors cette Epigramme contre luy :

Vidimus attonito puerum garrire ſenatu.
Bis pueri ; puerum, qui ſtupuere ſenes.

949 On eſt toûjours enfant dans ſa langue quand on ne lit que les Auteurs de ſon temps & que l'on ne parle que la langue de ſa nourrice. On donne un

un tour plus net & plus sublime à son discours quand on sait la genealogie des termes dont on se sert; & comment le saura-t'on si l'on n'a point leu les Anciens dans leur langage ? La République de Venise n'a jamais fait de loy plus sage que celle qui oblige les Nobles à se servir dans les affaires publiques, du langage ancien, pour le conserver, & par ce moyen conserver une infinité de pratiques qui en dépendent. Cela n'empêche pas que la langue ne se polisse d'ailleurs, & qu'on ne parle aussi bien à Venise hors les Conseils & le *Broglio*, que dans tout le reste de l'Italie. Je dis quelquefois qu'il n'y a que les coquillards de ce temps-cy qui puissent me reprocher d'avoir leu les coquillards d'un autre siecle. **

M. de Cérisantes étoit un homme des plus bizarres qui ait jamais été. Il fut d'abord Précepteur du fils de M. le Marquis du Vigean, & ensuite Capitaine dans le Régiment de son disciple; lequel étant mort, il s'en alla

alla en Suede, où il y avoit alors quelque chose à faire pour les gens de lettres. On y fut si charmé de ses vers latins, qu'on l'envoya en France en qualité d'Envoyé de Suede. Mais, il s'en fit bientost rappeller; parce que sa conduite ne fesoit pas d'honneur à la Couronne qui l'employoit. Il avoit envoyé appeller en duel le Duc de Candale jusques dans l'Hôtel d'Epernon. Cérisantes privé de son emploi, résolut de s'aller faire Turc, ne feignant point de dire à ses amis, qu'en moins de deux ans il seroit Grand Vizir, & trouveroit moyen de se vanger des Suédois. Il fut véritablement jusqu'à Constantinople; mais, comme il n'y avoit pas grand' fortune à faire avec des Turcs pour un homme dont le principal mérite consistoit à bien faire des vers latins, il passa en Italie à dessein d'être Pape n'aïant pu être grand Vizir. Les révolutions de Naples arrivérent pour lors; & Cérisantes y vint joindre le Duc de Guise qui commandoit les mécontens

tens & y mourut à son service. M. de Guise étant de retour en France, a raconté plusieurs fois que Cérisantes avoit fait avant que de mourir un magnifique Testament dans lequel il laissoit à son frere aîné ses terres & ses pierreries & à un autre parent son argent-comptant & ses meubles, & deux cens mille livres en legs pieux. Il eut le front d'en faire l'executeur testamentaire M. le Duc de Guise, quoiqu'il fust bien persuadé que ce Duc savoit qu'il n'avoit pas un sou. Ses vers sont assez bons: mais ils m'ont paru autrefois meilleurs qu'à présent. ()

451 Le récit de la vérité n'a point d'ornemens; il est simple & sans détour.

***

452 M. le Duc d'Epernon avoit fait graver son portrait avec la Fortune qui l'enlevoit & le tenoit par les cheveux. Il y fit mettre cette inscription qui fesoit allusion à son nom: *E per non tilasciar mai.* ‡

453 Une fois que je prenois du lait, je man-

manday à M. l'Abbé Bourdelot que j'étois du nombre des Galactophages d'Homere qui ne vivoient que de cette nourriture : Γλακτοφάγων ἀβίων δικαιοτάτων ἀνθρώπων, où il faut dire Γλακτοφάγων pour Γαλακτοφάγων à cause du vers. Il me marqua qu'il falloit me contenter de la derniere moitié du vers, dans laquelle les Galactophages sont appellez trés justes ; parce qu'il prenoit ἀβίων pour τὸν ἥμερον βίον οὐκ ἐγνωκότων pour des gens qui n'étoient pas civilisez & qui vivoient comme des sauvages : mais que si par ce mot j'entendois des gens qui étoient d'une longue vie, il me rendoit l'autre moitié du vers, & souhaitoit que je vécusse plus long-temps que lui. Ainsi il donnoit deux significations au mot d'ἀβίων mais, il signifie encore des gens qui ne se servent point d'arcs, c'est à dire qui vivent sans guerre & sans se faire violence les uns aux autres ; & c'est de cette maniere qu'il faut l'entendre en cet endroit avec les Anciens, comme on peut le voir dans Hesychius aux mots d'Ἄβιος & de

Γαλακ-

Γαλακτοφάγων ; parce que cette explication s'accorde avec le δικαιοτάτων qui ſuit. *

454 Il eſt étonnant que la Reine Chriſtine qui s'eſt ſi hautement déclarée la protectrice des Savans, ait commencé ſon regne par révoquer M. Grotius pour lors Ambaſſadeur de Suède en France, & par le priver de ſon employ. ()

. . . . . Une ingrate femme,
La plus femme qu'on vit jamais :

cela eſt bon dans la bouche d'un amant qui ſe voit trahy. []

455 Certains avanturiers qui ſe donnoient de grands airs, diſoient en préſence de feu M. le Prince : Monſieur mon Pere, Madame ma Mere. M. le Prince pour s'en railler, diſoit : M. mon Ecuyer, allez dire à M. mon Cocher qu'il mette Mrs mes chevaux à M. mon caroſſe.

456 On eſt auſſi long-temps à revenir de la ſanté que l'on obtient par les remédes des Médecins, que d'une mala-

maladie. C'eſt une penſée de M. d'Ablancour dans une des lettres qu'il m'a écrites. Il me mandoit par la même lettre qu'on lui avoit donné une aſſignation à la Cour des Aides comme au reſte de la Nobleſſe de ſon pays, pour apporter ſes titres, & qu'il étoit fort fâché de venir dépenſer de l'argent pour un Arreſt dont il n'avoit que faire. §§

457 Lipſe dit de Pétrône que c'eſt, *pura impuritas*. *Pura*, à cauſe du ſtile; *impuritas* à cauſe des obſcénitez qui y ſont. []

458 M. Godeau étoit fort petit, & c'étoit pour cela qu'on l'appeloit le Nain de Julie à l'Hôtel de Rambouillet. Il m'en fit ſouvenir luy-même par une lettre qu'il m'écrivit étant Evêque pour me prier de ne le pas oublier & de luy écrire quelquefois. Il s'y comparoit à un Chartreux, mais à un Chartreux mitré.

Voicy cette Lettre. Elle eſt du 27. Janvier 1653.

Mon-

Monſieur,

Vous avez toute la mine de ne vous ſouvenir gueres de vos amis abſens: & je penſe qu'étant de ce nombre, il eſt fort à propos que je vous remette en mémoire ma petite perſonne. Car, je ne veux point que vous me mettiez au nombre de vos péchez oubliez; je ſerois embarraſſé dans une trop grande confuſion; ou, pour mieux parler, je ſerois trop oublié. Songez donc quelquefois qu'à deux cens lieües de Paris il y a un Chartreux mîtré qui vous eſtime & qui vous aime, & à qui vous avez promis de l'amitié. Plaignez-le un peu d'être dans un pays, où, comme diſoit Synéſius du ſien, il ne peut entendre une parole de littérature, ſi l'écho ne répete ce qu'il marmote quelquefois tout ſeul. Faites lui part de vos méditations ſérieuſes, ingénieuſes, galantes, plaiſantes. Envoyez-luy vos Bouts-rimez qui valent mieux que ce qui court de la veine des autres. Enfin ne vous ſouvenez

nez ny de la croix, ny de la mitre, mais seulement du Nain de Julie qui sera un géant quand il faudra vous servir, &c. §§

959 M. l'Abbé Guichon Chanoine de N. D. beaufrère de M. Perraut, m'a donné un bel *Ite potiùs ad vendentes*, en lettres d'or pour mettre sur la porte de ma Bibliotheque. §§

960 Dans une des cours du Collége des Jesuïtes de Paris qu'on nomme la Cour des Pères, il y avoit un arbre sous lequel le Père Sirmond, le Père Saillan & d'autres s'entretenoient souvent. Cet arbre aïant été coupé, le Pere Cossart fit cette Epigramme.

Tot Patribus dilectam olim quæ præbuit umbram
Quæ Sirmonde tibi, quæ Saliane tibi.
Heu! nimium ingratis invisa nepotibus arbos,
Ista gemit ferro, tractaque fune cadit.
Vestram secla fidem! o mores! o tempora! quantum,
Deficimus, Patrum ne manet umbra quidem.

961 Tous les beaux esprits qui fréquentoient l'Hôtel de Rambouillet, for-

formérent un jour le dessein de faire une guirlande pour mettre sur la tête de Julie. C'étoit Mademoiselle de Rambouillet, qui s'appelloit Julie d'Angennes. Les uns prirent une fleur, les autres une autre, & chacun fit des vers sur la fleur qu'il avoit choisie. M. Desmarests choisit la violette, & fit ces vers ausquels je donnay le prix par dessus les autres.

Modeste en ma couleur, modeste en mon sejour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe:
Mais si sur vôtre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe. ¶

962 Les grands hommes dans les lettres ne sont pas infaillibles; mais, ils ne laissent pas d'instruire lors même qu'ils font des fautes: *Viri magni, etiam cum errant, docent.* []

963 On s'imagine que les bons mots ne servent qu'à divertir; ils servent encore à rendre service. Au moins, M.

M. Coſtar m'a ſu autrefois bon gré de ceux que j'avois employé à ſon ſujet, dans les endroits où je me trouvois, touchant une affaire dans laquelle il s'agiſſoit de ſes intereſts. Je ne le connoiſſois alors que de réputation. Mais, le plaiſir qu'il crut que je luy avois fait l'obligea de m'écrire & de me demander mon amitié: & ce fut par là que commença le commerce que nous eûmes enſemble.

Voicy la lettre de M. Coſtar à ce ſujet. Elle eſt du 19. *Décembre* 1648.

Monſieur,

On me mande que vous dites tous les jours mille bons mots pour ma défenſe, & l'importance eſt que vos bons mots ſont de bons offices, & qu'ils ne témoignent pas moins vôtre générofité que vôtre eſprit. Il y a long-temps que je ſavois qu'il étoit le plus agréable du monde, & que vous aviez pris ſoin de l'embellir encore davantage de toute ſorte de connoiſſances, & de l'enrichir par le commerce des livres & des Nations dif-

férentes : *Vedute Ubaldo in giovanezza, e cerchi vari costumi havea, vari paesi, &c. e com' huom che virtute, e senno merchi le favelle, l'usanze e i riti appresi.* Mais, Monsieur, je ne savois pas que cet esprit fust aussi bienfesant qu'il est bien fait, & qu'il eust toutes les qualitez à charmer le mien, & à me faire desirer qu'il vous plust de m'y recevoir. A cette heure que je l'ay connu en une occasion si favorable, je ferois toutes choses pour obtenir cette grace si je croyois la mériter, & si je pouvois donner quelque bien en échange qui fust du prix de celuy que je souhaite. Il est vray, Monsieur, qu'il est naturel d'aimer ses bienfaits ; & que c'est un assez bon titre pour prétendre une seconde grâce, que d'en avoir reçû une premiere. Quoiqu'il en soit, quand même l'ambition que j'ay d'aspirer à vôtre amitié seroit mal fondée, toûjours m'avez-vous obligé de vous offrir la mienne, & de vous protester qu'honorant dé-

ja vôtre mérite comme je faiſois, ce qui eſt arrivé depuis me rendra toute ma vie &c. §§

964 Il y a de beaux vers dans le petit Poëme de Léandre & d'Héro. Ceux-cy en ſont:

Avec l'émail de nos prairies
Quand on le ſait bien façonner,
On peut auſſi-bien couronner
Qu'avec l'or & les pierreries. ¶

965 Dans le temps que M. d'Avranche étoit occupé à travailler à ce qu'il nous a donné d'Origène, il me mandoit:

Me verò Origenis cariosa volumina torquent.

Il me diſoit cela à cauſe que les anciens manuſcrits ſont aſſez ſouvent rongez de vers.

966 Il y a long-temps que nous ſommes amis M. l'Evêque d'Avranche & moy. Il me mandoit il y a déja quelque temps, que nôtre amitié étoit de prés de trente ans. §§

967 Le *Nequid nimis* des Latins eſt

bien parodié dans cet iambe Grec: *τὸ γὰρ μηδὲν ἄγαν, ἄδαν με τέρπει.* *Rien de trop me plaît trop*, si cela se pouvoit dire; parce que nôtre mot *de trop*, outre sa signification ne signifie pas *beaucoup*, comme le mot d'*ἄγαν* en Grec.

968 Je gagerois bien qu'on ne croiroit pas qu'on dust trouver dans Virgile des vers qui pûssent s'appliquer au jour des Cendres. En voicy pourtant, & de trés-beaux. Ils sont dans les Géorgiques:

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.

Ne diroit on pas que Virgile savoit que les Cendres devoient succeder au Carnaval? A propos des Cendres, Mademoisl. N... disoit qu'au lieu des paroles dont on se sert en donnant les cendres, il falloit dire: *Il faut quitter ses amours, il faut quitter ses amours.* ¶

969 *Madame, je suis ravy de ce que M. vôtre pere vient d'épouser Madame*

me vôtre mere. J'ay connu celuy qui fit ce compliment à une Dame de qui la mère venoit de se marier en secondes nopces. Le bruit commun étoit que la mère avoit eu cette Dame de ce second mary du vivant du premier.

470 On m'envoyoit tous les ans six poulardes de Mezeray. Au lieu de six, on ne m'en envoya que quatre; cela me fit souvenir aussi-tost de ce mot; *Stare aut crescere debent munera*; Il faut que les présens soient toûjours faits dans la même quantité, ou qu'ils augmentent; mais il ne faut pas qu'ils diminuent. ¶

471 J'ay fait des vers latins sur la levée du siége de Vienne, sous le titre de *Vindebona liberata*. Les ayant envoyé à M. Bigot, il me manda qu'il croyoit que j'avois été le premier en France à célébrer une si belle action, & qu'il s'étonnoit que si peu de personnes eûssent composé des vers sur un si beau sujet. §§

472 Horace dit qu'il ne faut pas se choquer de trouver des fautes dans des

vers lors qu'on y rencontre plus de bon que de méchant :

Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis.

413 Quoique M. Bigot eust voyagé en Italie, néantmoins il ne s'étoit pas appliqué à la langue Italienne. Je lui demanday une fois un livre Italien, croyant que M. Magliabecchi de qui il étoit grand amy le luy auroit envoyé. Il me fit réponse que M. Magliabecchi, ne le luy en avoit jamais envoyé, parce qu'il connoissoit trop bien son peu de capacité dans la langue Italienne, & qu'il étoit persuadé qu'il n'y auroit rien entendu. §§

414 J'admire ce beau vers du Tasse qui exprime un grand amour & une grande modestie C'est Olinde Amant de Sophonisbe de qui il parle :

Brama assai, poco spera, nulla chiede :

Il prétent beaucoup, il espère peu, il ne demande rien. ¶

Conil

975 *Conil* pour *lapin* vient de *cuniculus* dont les Latins ont auſſi nommé les trous qu'ils font en terre, & enſuite même les caſemates. Martial dans une de ſes Epigrammes :

> *Gaudet in effoſſis habitare cuniculus antris,*
> *Monſtravit tacitas hoſtibus ille vias.*

976 L'abus qu'il y a de renfermer dans un Couvent de jeunes gens & de jeunes demoiſelles qui n'ont pas encore vu le monde, me fait dire qu'il faut connoître le monde avant que d'en ſortir; & je ne m'étonne pas qu'il y en ait tant qui y veulent rentrer.

977 L'an 538. de N. S. fuſt le dernier auquel il y eut deux Conſuls enſemble qui furent Jean & Voluſien. En 539. Appien fils de Stratège, le fut ſeul. En 540. Juſtin le jeune le fut auſſi ſeul. En 541. Baſile, qui fut ſeul, fut le dernier de tous les Conſuls. En 542. on comptoit, *poſt Conſulatum Baſilii anno* 1°. en 543. *P. C. Baſilii* 2. & ainſi juſqu'en 566. auquel on compta *P. C. Baſilii* 25.

En 567. il ne fut plus du tout mention de Consulat, ny depuis. ⁂

967 Les mouvemens d'un Amant au sujet de la maladie d'une Amante, sont bien marquez dans ces Vers :

Interdum vovet, interdum quod langueat illa.
Dicit in æternos aspera verba deos.

Tantost il fait des vœux pour sa santé, tantost il se prend aux dieux de ce qu'elle est malade. ¶

968 On n'imprime rien de considérable en Hollande parce qu'il y a peu d'Auteurs du pays. Il faut que les Libraires Hollandois ayent recours aux pays étrangers pour avoir de bonnes copies. M. Bigot le remarque aussi bien que moy. §§

969 Il n'y a pas de devoirs qu'on ne doive rendre à un amy, excepté contre la Religion. Il faut être amy, mais il ne faut l'être que jusqu'aux Autels. *Amicus usque ad aras.* Les Grecs disent, μέχρι θεῶν jusqu'aux dieux. Nous savons cela d'Aulugelle l. 1. ch. 3. qui dit que Périclés aïant été

prié

prié par un amy de faire un faux ferment pour luy faire plaisir, s'en excusa en disant: Δεῖ μὲ συμπράττειν τοῖς φίλοις, ἀλλὰ μέχρι θεῶν. Je dois rendre service à mes amis, mais seulement jusqu'aux dieux. *

970 Saavedra dit que Charlequint aïant signé un privilége injuste, se le fit rapporter & le déchira, disant, J'ayme mieux gâter ma signature que ma conscience. * * *

971. *Gli penetrativi* chez les Italiens sont ceux qui font des reflexions sur les nouvelles d'Etat. Nous dirions fort bien de même les Pénétratifs. □

972 M. Bigot n'est pas content de la Traduction d'Oppien par Rittershusius. Il m'écrivoit il y a quelques années que le lisant à la campagne lorsqu'il avoit la goute, faute d'autres livres; il avoit trouvé que ce n'étoit pas un si grand personnage qu'il le croyoit: que c'étoit un vray Allemand, laborieux, mais sans sagaci-

té; que sa traduction étoit affectée, & qu'il prenoit plaisir de chercher des mots hors du commun: c'est un vice qu'on doit éviter; il faut se rendre intelligible quand on écrit. §§

973 On appelle un Conseiller ou un Avocat, reçû à deux fois, celui qui n'aïant pas été jugé capable par ses Examinateurs est renvoyé pour étudier. []

974 Je n'ay pas besoin de dire de qui sont ces vers qui ont été faits pour un portrait de la Reine Anne d'Autriche. Ils se font assez connoître d'eux-mêmes:

Il pendoit au bout de ses manches,
Une paire de mains si blanches,
Que je voudrois en verité,
En avoir été souffleté. ¶

975 Mes Origines de la langue Italienne ont été long-temps enclouées. Je les avois abandonnées pour travailler aux vies des Jurisconsultes; mais enfin je suis revenu aux Origines de la lan-

langue Italienne, & j'ay laissé là les Jurisconsultes. §§

976 *Quam multa, quam paucis!* belle expression pour marquer un stîle concis! ***

977 Cicéron dans la belle lettre qu'il a écrite à son frère pour l'exhorter à se bien comporter dans son Gouvernement, dit qu'il n'y a rien de si difforme que de joindre une humeur fâcheuse à la puissance souveraine dont on est revêtu : *Nihil tam deforme quam ad summum imperium ingenii acerbitatem adjicere.* ***

978 Dés le temps de S. Bernard quelques Evêques avoient des Pages & des Laquais à grands cheveux bouclez ; car voicy ce qu'il en dit au Pape Eugène, au l. 4. de la Considération : *Discant à te Coepiscopi comatulos pueros & comptos adolescentes secum non habere : certé inter mitratos discurrere calamistratos non decet.* ***

979 Le Poëte Mainard President d'Au-

rillac, de qui nous avons les poësies vint à Paris un peu avant sa mort ; & dans la conversation avec de ses amis, dés qu'il vouloit parler on luy disoit : Ce mot là n'est plus en usage. Cela luy arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

180 Tout le monde n'avoit pas autant d'accés que moi auprés de M. Servien. M. Gombaut s'en est plaint dans cette Epigramme :

Les honneurs forcent l'ascendant :
Côme étoit civil, accostable,
Généreux, franc & véritable ;
Mais on le fit Surintendant.

181 Il y a de l'injustice & de la dureté à un fils qui est riche & à son aise de

ne

ne pas secourir son pere & sa mere lors qu'ils sont dans la necessité; *Injustum est patrem vel matrem egere cujus filius sit in facultatibus.*

Il y a deux manieres d'apprendre, l'une acroamatique, l'autre anagnostique. L'Acroamatique est lors qu'on apprend par l'oreille, c'est à dire en écoutant: l'Anagnostique, lorsqu'on apprent par les yeux, c'est à dire en lisant.

* * *

Ecoutez une belle devise Italienne pour une horloge:

Chieto fuor, commoto dentro.

Et cette autre pour une tourterelle qui a perdu son pair:

Piango la sua sorte e la mia vita.

Je deplore son sort, je déplore ma vie.

Pline le jeune louant l'Empereur Trajan de ce qu'il prioit au lieu de commander, luy a dit: *Potentissimum imperandi genus rogare, cum possis imperare*: Le moyen le plus puissant de gouverner, est de prier com-

comme vous faites dans le temps que vous pouvez commander.

414 Cologne fut nommée premierement *Agrippina* par Agrippa gendre d'Auguste, & lorsque Trajan la fit Colonie elle en prit le nom de Cologne. Coulange vient aussi de *Colonia*, & encore Coulonge. * * *

415 Ceux qui se font tenir à quatre quand le danger est passé, sont des gens de bon sens. Ils aiment à vivre. Cela me fait souvenir de ces vers d'Arioste :

Fuor del periglio un vero sacripente ,
Ma ne i perigli avea cara la vita.

416 Melin de saint Gelais fils naturel de l'Evêque d'Angoulême a fait de bons vers dans son temps : en voicy qui sont encore passables :

Quelqu'un desirant être Prêtre
A l'Evêque se presenta ,
Lequel luy dit : Si tu veux l'être ,
Quot sunt septem Sacramenta ?
Ce mot bien fort l'épouventa :

Puis il dit, *Tres* : l'Evêque, *Quas ?*
Sunt Fides, *Spes & Charitas* :
Parbieu tu as bien répondu.
Sus, Clerc, qu'on dépêche son cas ;
Il mérite d'être tondu.

987 ,, A ce vers, *Ce mot bien fort l'é-
,, pouventa* ; M. Ménage ajoûtoit :
,, L'histoire dit qu'il recula trois pas
,, en arriere. ¶

987 Le Poëte Remy a bien réüssi à décrire un coq au dessus d'un clocher :

*.....Ubi summò in culmine Gallus
Æreus adverso stantem bibit aera rostro.* ¶

988 On n'est jamais mieux avec ses parens que lors qu'on en est bien loin *Longè à parentibus salus*. Ce *longè* suivant les interpretes doit s'entendre à cent lieues loin, tout au moins. On ne seroit pas encore en sureté à quatre-vingts-dix lieues d'eux. ¶

989 Sextus Empyricus remarque que le mot Grec ἰατρὸς vient d'ἰὸν qui signifie *telum* un dard, parce que les premiers

miers Médecins étoient Chirurgiens & Apothicaires : & une des premieres operations de la Chirurgie à la guerre, a été de guérir les coups de dards & de fleches. ¶

FIN.



TABLE DES NOMS.

A.

M.

Au-

B

M.

Pe-

Mad.

M.

D

E

Erasme.

G

I

M

M. le

N

O

O

P

M. l'Ab-

S

Sopho-

T

Pier-

Fin de la Table des Noms.



TABLE DES MATIERES.

A.

Amour

B

B

Bigno-

C

Che-

D

Der-

E

Epi-

F



G

H

I

L

M

N

O

Philo-

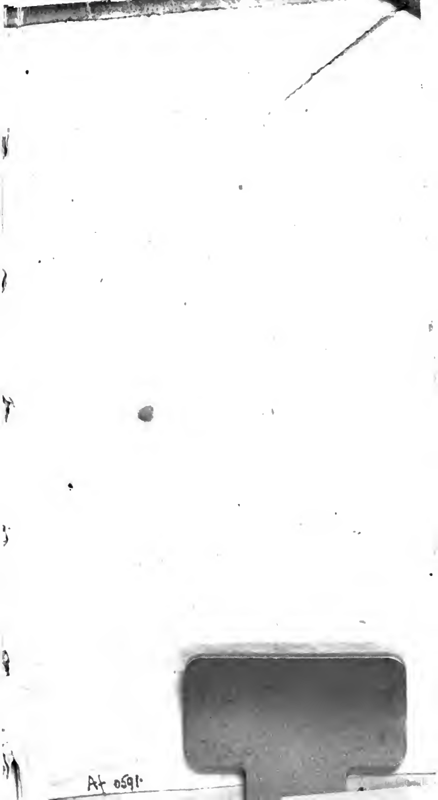
Q.

R.

T.

Fin de la Table des Matieres.




At 0591.